

JOURNAL
D'UN
VOYAGE
FAIT AUX
INDES
ORIENTALES,

Par une Escadre de six Vaisseaux commandez par Mr. Du Quesne, depuis le 24 Février 1690, jusqu'au 20 Août 1691, par ordre de la Compagnie des Indes Orientales.

Ouvrage rempli de Remarques curieuses sur quantité de Sujets, & particuliérement sur la Navigation & sur la Politique de divers Peuples & de différentes Sociétez.

TOME I.



A ROUEN,
Chez JEAN BATISTE MACHUEL le Jeune, Rue Damiete, vis-à-vis Saint Maclou.

M. DCC. XXI.

on ne laiſſera pas d'y remarquer, mais rarement, certaines Négligences qui lui ſont ſans doute échappées; & c'eſt là, comme on le ſçait, le ſort ordinaire des Ouvrages Poſthumes. *L'Auteur auroit apparemment corrigé ces Endroits, s'il avoit écrit ſon Ouvrage pour le donner au Public; mais, l'on n'a point cru que la même choſe fût permiſe à d'autres. On s'eſt donc contenté de ſuivre éxactement ſon Manuſcrit, & d'y joindre ce petit mot d'Avertiſſement.*

A Rouen, le 15 Mars 1721.

JOUR-

…-Est.

Suest-Quart-d'Est.

SUEST.

Sud-Est-Quart de Sud.

Sud-Sud-Est.

Sud-Quart de Sud-Est.

SUD.

Sud-Quart de Sud-Oüest.

Sud-Sud-Oüest.

Sud-Oüest-Quart de Sud.

SUD-OÜEST.

Sud-Oüest-Quart d'Oüest.

Sud-Oüest.

JOURNAL
D'UN
VOYAGE
AUX
INDES ORIENTALES.
A MONSIEUR ***

MONSIEUR,

Quoi qu'il y ait plus de dix-ſept ans que ce Voyage ſoit fait, je ne laiſſe pas de vous l'adreſſer, premiérement ; parce qu'il m'a paru que vous ne feriez pas fâché d'être inſtruit par une plume ſincére de la maniére dont ſe paſſent les choſes dans un Païs ſi éloigné ; ſecondement enfin, parceque le Journal ou les Mémoires que j'avois faits pour feu Monſieur de Seignelai, Secretaire d'Etat de la Marine, & par ſon ordre, m'étant reſtez par ſa mort, & y aiant quantité de choſes qui me paroiſſent très ſérieuſes, dont il auroit fait uſage, comme il

Février 1690.

lui tomberont entre les mains. Tant mieux ; toute l'Escadre en profitera. Son Vaisseau est monté de quatre cent cinquante Hommes & de quarante-huit Canons.

L'Oiseau est commandé par Monsieur le Chevalier d'Aire, Fils de Monsieur d'Aire, qui a été Intendant à Rouën. Il est Capitaine de Frégate. Il s'est fort distingué dans toutes les occasions où il s'est trouvé. Il est Normand : par conséquent, Ennemi mortel des Anglois ; & malheur à ceux de cette Nation qui tomberont sous sa coupe. Il n'est nullement pitoyable, ou je suis fort trompé, & je ne crois pas l'être ; du moins je lui ai oüi dire à lui-même, qu'il se feroit assurément sauter en mettant le feu à son Vaisseau, comme fit l'année derniére Monsieur le Marquis du Ménai, plûtôt que de se laisser prendre. Je suis persuadé qu'il en feroit autant, quoi que le Roi ait dit au sujet de ce Marquis, qu'il étoit très aise que ses Officiers fissent voir leur bravoure & leur intrépidité ; mais qu'il n'approuvoit point cette férocité qui tenoit du désespoir. Monsieur d'Aire dit là-dessus, que ces paroles sont dignes du Roi ; mais qu'elles ne

ne doivent point empécher un Officier de Mer de faire son devoir, & de périr avec son Vaisseau, s'il ne le peut pas ramener où il l'a pris. Ce qui me donne encore lieu de croire qu'il le féroit comme il le dit, c'est qu'il étoit de la Societé de Messieurs les Chevaliers de Grancey & de Levi, de Monsieur de Bagneux, & d'autres, dont peut-être je parlerai dans la suite, qui tous se faisoient un honneur ridicule de ne croire que foiblement les Véritez Evangéliques, de donner tout à la Prédestination, & d'approuver ce que dit Juvenal: Février 1690.

Summum crede nefas, Animam preferre Pudori,
Et propter vitam vivendi perdere causas.

Ce qui, à ce qu'on croit, n'a pas servi à l'avancement de leur Fortune; parceque le Roi n'a jamais aimé les gens de ce caractére, & qu'il a toûjours voulu que la crainte de Dieu marchât avant toute chose: ce qui est digne, non seulement d'un Roi Très-Chrêtien, mais d'un simple particulier honnête homme. L'Oiseau est monté, comme le Gaillard, de quatre cent cinquante Hommes, & de quarante-huit Canons.

Le Florissant est le troisiéme Vaisseau en ordre. Il a été bâti à l'Orient du Port-Loüis. Voici son troisiéme voiage aux Indes. C'est le plus beau de l'Escadre. Monsieur du Quesne avoit envie de le monter; mais il en a été dégoûté, aiant appris qu'il est lourd, & pas bon voilier. Il est monté de trois cent cinquante Hommes & de trente-huit Canons. Il est commandé par Monsieur de Joyeux, Capitaine de Frégate, qui ne fait pas le voyage de bon cœur, c'est lui-même qui le dit, peut-être parce qu'il a un Supérieur, & qu'il auroit voulu commander en Chef; peut-être aussi, parçe qu'il auroit voulu avoir plus de témoins de sa bravoure. Le bruit secret est, qu'il est remarié depuis peu à une Normande, dont il connoit la vivacité; qui, dit-on, n'a point eu de fleurs depuis le Sacrement, & qui n'a pas laissé de lui faire un ouvrage naturel au bout de six mois, & qu'il craint que pendant le voyage elle ne se console de son absence avec un autre. Qu'il en soit ce qu'il plaira à Dame Fortune, ses maniéres sont assez séches, & ne tiennent en rien de celles de Monsieur du Quesne, dont l'abord est tout gracieux, & qui fait ci-

Février 1690.

vi-

vilité & amitié à tout le monde. Il passe cependant pour très bon Officier, très bon Matelot, & fort brave homme: qualitez plus nécessaires ici que toute autre. Il a été aux Indes, & a été pris par les Hollandois au Cap de Bonne-Esperance: il étoit sur la Maligne, qu'il commandoit; les Ennemis le prirent en même tems que le Coche. J'en raporterai l'Histoire lorsque nous serons au Cap: elle sera mieux qu'ici. Février 1690.

L'Ecueil, sur lequel je suis, est commandé par Monsieur Hurtain, Lieutenant de Vaisseau. C'est un vieux Matelot, natif de la Tremblade près Broüage, lieu qu'on peut appeller la pepiniere des Matelots. Il a servi toute sa vie; il a été pris prisonnier plusieurs fois, & a été quatre ans Esclave à Alger. Le grand du Quesne, sous lequel il a servi très long-tems, & qui connoissoit sa bravoure, l'avoit poussé jusques à la qualité de Lieutenant de Frégate; mais sa Fortune en étoit resté là. C'est sa faute: il ne doit s'en prendre qu'à son entêtement pour l'Héréfie de Calvin; n'y ayant que quatre ans qu'il s'est converti, & plus d'un an après la supression de l'Edit de Nantes. Il a pour lors été fait Lieute-

Février 1690 nant de Vaisseau & Capitaine de Frégate; & c'est ce qu'il est aujourd'hui. Je le connois dès il y a long-tems, ayant été ensemble en Canada. C'est un très honnête homme, bien de mes Amis, & avec lequel j'espére bien vivre. Il y a, sur notre même Vaisseau, un nommé Monsieur de la Chassée, qui commande une Compagnie Franche, & qui a été dans toutes les Guerres de Hollande: il a de l'esprit infiniment, beaucoup de service, & bonne mémoire. Il aime, aussi bien que Monsieur Hurtain, à boire le petit coup: & je ne le hais pas; tout cela me fit demander dès l'année passée d'être mis sur l'Ecueil. Je ne m'y suis point ennuié, & j'espére bien ne m'y point ennuier encore. On dit que nous sommes tous trois faits l'un pour l'autre, & trois têtes dans un bonnet. Tant mieux: nous en vivrons mieux; & si la concorde est troublée, ce ne poura être que par un nommé Mr. de Bouchetiers, qui se fait nommer le Chevalier. Je ne sçai de quel ordre, ne lui voyant ni Croix de par Dieu, ni de par le Diable. Il n'y a que huit jours qu'il est revenu au Port-Loüis, & qu'il a trouvé le secret de se faire universellement haïr. Il est tout

frais

frais emoulu d'Espagne, où il a demeuré fort long-tems, & d'où il nous paroit avoir aporté toutes les mauvaises qualitez du Païs, sans en avoir contracté aucune bonne. Une taciturnité & une gravité inexprimable, une barbe en forme de garde de poignard, un orgueil & une morgue à faire peur aux vaches ou tout au plus aux petits enfans, un esprit de primatie qui ne lui permet pas de se communiquer à personne, & un amour propre qui ne souffre aucun égal, & qui l'autorise à préférer son sentiment particulier à celui de tous les autres. Voilà son caractére, dont il a donné & donne encore journellement des marques; & caractére qui ne convient nullement aux François. Tant pis pour lui: il faudra, vousît ou non, qu'il se réforme, ou qu'il se brouïlle avec tout le monde; car certainement je ne voi ici personne d'humeur à en souffrir quoique ce soit; il semble même qu'il se forme une espece de conjuration pour le contrarier en tout, le service à part. Notre Vaisseau est monté comme le Florissant de trente-huit Canons, & de trois cent cinquante Hommes.

Février 1690.

Le Dragon, petit Vaisseau, n'a que cin-

Février 1690. quante Hommes & vingt quatre Canons. C'eſt une Frégate, qui appartient au Roi. Elle eſt commandée par M. de Quiſtillic, Gentilhomme Breton, Capitaine de Frégate. C'eſt un homme d'environ trente-trois à trente-quatre ans, parfaitement bien fait. Il paſſe pour bon Officier & très brave. Je le croi d'autant plus, que ce que je lui ai vû faire au Port-Louïs, en ma préſence, dans une occaſion que le hazard ſeul avoit fait naître, m'indique un homme également ſage & vigoureux. Monſr. du Queſne, ſous lequel il a ſervi l'année paſſée, à la deſcente que Monſr. le Comte d'Eſtrées fit en Irlande, l'eſtime beaucoup, & l'aime. Cela ſeul fait ſon éloge. Notre Commandant n'eſt pas d'humeur à prodiguer ſon encens au faux mérite.

Le Lion, autre Frégate, appartenant au Roi, montée, armée, & équipée comme le Dragon, eſt commandée par Monſr. de Chamoreau. Il m'eſt impoſſible de le caractériſer, parce qu'il y a peu de tems qu'il eſt arrivé, & que je n'ai eu aucune relation avec lui. Tout ce que j'en ſçai, c'eſt qu'il eſt comme Monſr. de Quiſtillic, Capitaine de Frégate, & qu'il paroit, vif, ardent, & réſolu: du reſte, très

très bien fait de sa personne. Il étoit Enseigne sur l'Oiseau avec Monsr. de Vaudricourt, lorsque Monsr. le Chevalier de Chaumont alla Ambassadeur à Siam, & que Monsieur l'Abbé de Choisi l'accompagnoit. Février 1690.

Outre le nombre d'hommes qui composent les équipages des six Vaisseaux, nous avons encore sur l'Escadre quantité de Passagers, tels que sont les Marchans & Commis que la Compagnie envoye dans les Indes, d'autres qui y vont pour leur compte, des Prêtres de la Congrégation des Missions étrangéres, dont nous avons deux sur notre Bord, qui sont Messieurs Charmot & Guisain, ennemis mortels de Confucius & des Cérémonies Chinoises. Il y a des Peres Jésuites repandus sur les trois autres gros Vaisseaux de l'Escadre, entre autres le Révérend Pere Tachard, qui a déja fait bien du bruit dans le monde, & qui suivant toutes les apparences, en fera encore bien davantage dans la suite du tems, s'il continue ses Ambassades pour les Têtes Couronnées. Il est sur le Gaillard avec M. du Quesne, notre Amiral, & avec lui plusieurs Siamois, Mandarins & autres, qui repassent dans leur Patrie. Mais, à propos

Février 1690. d'eux, comment vont-ils faire lorsqu'ils seront retournez chez eux où il ne croit point de vin, eux qui l'avaloient de si bonne grace à Paris, & avec qui j'en ai bu copieusement au Port-Louis ? Comment se passeront-ils de nos vins de Bourgogne & de Grave ? Je n'en sçai rien. Mais, l'amour du prochain m'oblige à les plaindre, par ce que je serois à plaindre en leur place : ils ne pouront plus dire,

Capaciores affer huc puer scyphos.

On auroit beau me prêcher le Proverbe ordinaire.

Cum fueris Romæ, Romano vivito more ;
Cum fueris alibi, vivito sicut ibi :

cela ne satisferoit point mon oreille, & ne rafraichiroit point mon gosier, que je n'aime point à sentir altéré.

Me proposant d'écrire tous les soirs ce qui sera arrivé dans la journée, on ne doit pas espérer de trouver un de ces stiles fleuris, qui rendent recommandables toutes sortes de Relations ; mais on peut-être certain, qu'outre l'exactitu-

de

de, la pure & ſimple vérité s'y trouvera. Je ſuis naturellement ſincére, & incapable d'impoſer: ainſi, on poura croire avec aſſurance ce qu'on lira dans la ſuite; étant fortement réſolu de donner pour mon compte un dementi au Proverbe vulgaire, qui dit, qu'il fait bon mentir à qui vient de loin. Je n'écrirai rien que je n'aie vû moi-même, ou du moins qui ne m'ait été aſſuré par des gens dignes de foi, & dont la fidélité ne me paroitra point ſuſpecte; & je diſtinguerai ce que j'aurai vû, d'avec ce que j'aurai apris, afin qu'on puiſſe diſtinguer l'un d'avec l'autre. Février 1690.

N'écrivant que pour vous, Monſieur, je vous prie par avance, de ne montrer mon Journal qui que ce ſoit pendant ma vie. Cette priere ne doit point vous ſurprendre: puiſque la méfiance, qui me la ſuggére, n'a raport qu'à la crainte que j'ai moi-même de ma propre fragilité; & que ma ſincérité, l'enchainement du diſcours, la matiére, & d'autres occurences, me pouſſent à écrire quelques véritez, dont quelques-unes pourroient m'attirer des ennemis que je ne cherche point, & même ſcandaliſer des gens imbus d'une eſpéce de dévotion ſcrupuleuſe, pour ne

Février 1690.

pas dire ſuperſtitieuſe, qui croyent qu'on attaque les Véritez de la Religion, lorſqu'on rend aux Miniſtres de l'Evangile la Juſtice qui leur eſt duë. Tels ſont les dévots d'une Compagnie que j'introduirai ſouvent ſur la Scène; gens, qui ne veulent être, ni éclaircis, ni déſabuſez; gens, qui regardent les véritez de ce côté, & ſur ce ſujet, comme des médiſances; gens idolâtres de leur prévention; & gens avec leſquels je ne veux avoir rien de commun, ni a démêler. En un mot, c'eſt contre moi-même, Monſieur, que je me mets en garde par la priére que je vous fais, & nullement contre votre bon cœur, & votre probité. Cela poſé pour fondement, je laiſſerai aller ma plume.

Ce que nous attendons de l'Orient du Port-Louïs, arrive à tous momens; & ſi cela continuë, tout ſera embarqué demain avant midi.

Du Samedi 25 Février 1690.

Les Canons, les groſſes Marchandiſes, le reſte des aggrez & apparaux, arrivent à la file. Notre Vaiſſeau eſt entouré de Barques & de Chaloupes, dont l'équipage travaille & eſt en mouvement;

&

&, suivant toutes les apparences, je retournerrai cette nuit à l'Orient, pour donner mon dernier reçû, & signer le rôle & l'inventaire, parce que demain matin à la pointe du jour, nous serons prêts de mettre à la voile. J'ai un paquet de Lettres : je vous les envoye, & vous suplie de les faire tenir. Février 1690.

Vous sçavez que dès l'année passée je devois faire le Voyage des Indes. Vous sçavez que l'Escadre qui y étoit destinée, étoit déja moüillée à Graye, au même lieu d'où je vous écrit à présent. Vous sçavez que sur le point de partir, nous eûmes ordre de la Cour de nous rendre à Brest, pour nous joindre à l'Armée Navale commandée par Monsieur de Tourville ; mais vous ne sçavez pas le reste, & ce qui donna lieu à la foudroyante Lettre que je receus de vous au Port-Loüis au retour de la Campagne, qui ne fut pas longue, puisqu'elle se borna à garder les côtes de Bretagne, & Belle-Isle, & qu'il n'y eut que Monsieur le Marquis du Menay qui se fit sauter de peur de tomber entre les mains des Anglois, qui ne voulurent pas attacher une Action générale. Ce Marquis étoit allé les reconnoitre ; mais la nuit & la brume le firent trop avancer, puisqu'à la pointe du jour il

Février 1690

il se trouva dans leur centre hors d'état de leur échaper. Il se batit en brave homme; & se sentant blessé à mort, il fit sauver tout son monde, & mit le feu à son Vaisseau.

Voici ce qui me regarde, & que ne sçavez point, quoi que ç'ait été à vous que j'ai envoyé mes comptes, & que ç'ait été vous qui les avez présenté au Bureau, & que vous m'ayez écrit vous même qu'ils y avoient été approuvez, & que tous Messieurs de la Compagnie étoient contens de ma conduite, & vous en avoient complimenté. Soit dit par parentése, au nom de Dieu ne m'écrivez plus de pareilles Lettres, à moins que vous ne soyez convaincu que j'aurai mérité la dureté de vos reprimandes. Voici le fait.

C'avoit été Monsieur Goüault, qui avoit fait l'Armement comme Directeur & Interessé dans la Compagnie. Rien n'y manquoit; &, comme j'ai dit, & que vous le sçavez, nous étions prêts à partir, lorsque nous reçûmes ordre de nous rendre à Brest. Cet ordre étoit si précis & si pressé, qu'à peine eûmes nous le tems de mettre à terre les plus grosses & les plus embarrassantes Marchandises. Tous

les

les vivres généralement nous resterent, & entre autres le pain, qui fut cause de ce qui arriva. Février 1690.

Si-tôt que notre fumes moüillez en rade à Brest, j'allai trouver le S. Albus Directeur des Vivres pour M. du Pilé Entrepreneur général. Je le priai, suivant les ordres que j'avois, de le distribuer sur les Vaisseaux du Roi qui en manquoient, sauf à lui à en tenir compte à la Compagnie, & lui en portai quatre galettes. Notre biscuit, ou notre pain, valloit infiniment mieux que celui qu'il fournissoit aux Vaisseaux du Roi, & il est très facile à comprendre, qu'une Compagnie telle que celle des Indes, qui fait ses provisions elle même sans le secours d'un Entrepreneur, & qui fait boulanger son biscuit pour un Voyage de deux ans, se sert de meilleur froment, & de farine plus épurée, que ne fait un Munitionnaire, qui est toujours friponné par ses Commis, outre le gain, qu'il y fait lui-même. Quoiqu'il en soit, Albus me repondit brutalement, qu'il avoit plus de pain qu'il ne lui en falloit pour fournir tous les Vaisseaux du Roi, & qu'il ne prendroit pas celui de la Compagnie, parce qu'il n'en avoit pas besoin. Je sor-

tis

Février 1690. tis d'avec lui, ſans en tirer aucune reponſe ni civilité, quoique je l'en accablaſſe. Je connus pas ſes maniéres, qu'il n'y a point d'animal plus intraitable, qu'un Faquin de Gaſcon en place.

D'un autre côté, le Commandeur de Combes, qui avoit pris poſſeſſion du Vaiſſeau en qualité de Capitaine, & dont M. Hurtain n'étoit plus que Lieutenant, me preſſoit ſans quartier de faire ôter ce pain repandu dans les Courſiers, les Doublures, les Courroirs, & la Sainte Barbe, où il incommodoit le ſervice du Canon, le travail des Charpentiers, des Calfats, & des Canonniers. La quantité en étoit très conſidérable, & montoit à plus de cinquante milliers. Je retournai trouver Albus, & le priai que du moins il prêtat à la Compagnie un de ſes Magaſins vuides, pour y ſerrer ce pain, puiſqu'il refuſoit de le prendre. Autre brutalité. Il me refuſa tout plat, me diſant pour toutes raiſons que les uſtanciles de la Boulangérie y étoient renfermez, qu'il ne les dérangeroit pas, & que je pouvois comme, Monſ. de Combes me l'avoit dit, jetter tout le pain à la Mer; qu'en le faiſant ainſi, je ferois mon profit à moi-même, puiſqu'un ſimple Procès verbal m'ac-

m'acquiteroit de tout, & me mettroit de l'argent en bourſe par la vente que je pourois faire aux Païſans d'une partie de ce pain. Février 1690.

Je veüx pieuſement croire qu'il ne me donnoit ce conſeil qu'en plaiſantant; mais je ne laiſſe pas, très juſtement, d'être perſuadé qu'il s'en ſeroit utilement ſervi, s'il avoit été en ma place. Je dirai plus: c'eſt que Monſieur du Pile croyoit, peut-être, n'employer que d'honnêtes gens; & que M. Albus eſt un très ardent fripon. La ſuite le prouvera. Il eſt encore en place, après en avoir été chaſſé; & ſi M du Pile eſt de votre connoiſſance, vous pouvez l'en aſſurer ſur ma parole.

Me voyant tout à fait rebuté par le Seigneur Albus, non ſans quelque parole peu honnête, je me concertai avec M. Hurtain, & j'écrivis à Mr. le Mayer Directeur pour la Compagnie à l'Orient, & à M. Chevallier Controleur & Tréſorier. Je leur envoyai un Exprès, par lequel je leur mandai ſur quel pié étoient les choſes; & leur demandai leurs ordres précis par le même Courier, n'y ayant aucun tems à perdre, l'Armée ſe diſpoſant à faire voile, & Mr de Combes qui avoit

déja

Février 1690. déja fait embarquer les gros Canons de Fonte, étant résolu de faire jetter le pain avant que de démarer, malgré les priéres de M. Hurtain & les miennes, parce qu'il n'y avoit rien à espérer de la dureté d'Albus, auquel lui-même & M. Champi d'Eclouseaux, Intendant, en avoient parlé. Je leur écrivis que le même Monsr. de Combes nous avoit dit, à M. Hurtain & à moi, qu'Albus vouloit obliger les Vaisseaux armez par la Compagnie à jetter leur pain, ou à le lui vendre à son prix. Apparemment pour le prendre comme pain moisi, & en faire son profit seul.

Je reçûs leur réponse dans les vingt-quatre heures, qui m'authorisoit à faire ce que je jugerois à propos; qu'ils me conseilloient pourtant de chercher quelque endroit, pour mettre ce pain à couvert jusques au retour; si non, que je le vendisse à qui voudroit l'acheter; qu'il revenoit à la Compagnie à sept livres dix sols le quintal; & qu'ils m'autorisoient à le livrer à cent sols, ce qui étoit un tiers de perte.

Voyant de ma part qu'il n'y avoit point de plus prompt & de plus sage parti à prendre; je me resolus à chercher quel-

quelques endroits pour ſerrer ce pain, ou au pis aller de le faire afficher. J'en parlai à M. l'Intendant, qui me parut approuver l'alternative, mais ſans me donner d'ordre ſur le choix. Etant donc abandonné à ma bonne foi, & à ma propre conduite, je cherchai des endroits vagues pour y mettre ce pain, juſques à ce que des Barques du Port-Louïs, ou nous, à notre retour, puſſions le prendre. J'en trouvai; mais je n'arrêtai point le prix du loüage, parce que M. Hurtain n'y étoit pas préſent, & que je ne voulois rien faire ſans ſon avis, & ſans un témoin comme lui. Février 1690.

Juſtement comme j'allois dans le Paſſager du Rocher à Recouvrance, pour aller à bord pour en amener M. Hurtain, je trouvai deux Capitaines ou Maîtres de Vaiſſeaux Marchands de la Rochelle, que je connoiſſois, il y avoit plus de ſix ans. Nous renouvelâmes notre ancienne connoiſſance, en nous embraſſant. J'étois à jeun. Je leur offris bouteille; la bouteille ne nuit pas toujours: ils l'acceptérent, & nous allâmes à l'Image Saint André. En déjeûnant, ils me dirent ce qui les retenoit à Breſt; autre Friponnerie d'Albus; qu'ils étoient venus chargez de vin

pour

Février 1690. pour le compte du Munitionnaire; qu'ils l'avoient livré au Magasin; & qu'ils ne pouvoient pas s'en retourner qu'après le départ de l'Armée, faute de pain, Albus leur ayant dit, qu'il n'en avoit pas assez pour l'Armée, où il s'en faisoit tous les jours une si forte consommation, que tous les jours n'y pouvoient pas subvenir, quoi qu'ils travaillassent par tout, tant dans la Boulangérie que dans la Ville; que cela les mettoit au désespoir, par la perte terrible qu'ils y faisoient, ayant fait leur marché par voyage & non au mois; qu'ainsi ce retard leur causoit la nouriture & le payement de leurs équipages & le déperissement de leurs Vaisseaux, & de leurs aggrez & apparaux.

Ils m'en dirent tout ce que des Matelots en colere peuvent dire, contre un homme qui les ruinoit. Je crus devoir profiter de l'Aventure. Je leur dis que je voulois leur donner à diner: ils répondirent que c'étoit eux qui me le vouloient donner. Je répliquai que l'endroit où nous étions, n'étoit pas assez propre pour y recevoir un quatriéme que je voulois envoyer quérir. Ils me demanderent qui c'étoit: je leur nommai M. Hurtain. Ils ne se sentirent pas d'aise, & vou-

vouloient tous deux aller le quérir dans Février
leur Chaloupe, & je les vis prêts à tirer à la 1690.
courte paille à qui iroit; mais ne voulant pas qu'aucun des deux lui parlât avant moi, je les mis d'accord en leur disant que j'allois y envoyer la Chaloupe du Vaisseau, & en effet je ne lui écrivis qu'un mot qui ne lui donnoit qu'un simple rendez-vous au Pavillon, pour y diner avec les Capitaines Chaviteau & des-Habiers, & que nous ne serions que quatre.

Il vint tout aussi-tôt, & sous le faux prétexte de lui dire ce que Mr. l'Intendant m'avoit dit, je le tirai en particulier, & lui dis la facilité que je trouvois à me défaire du pain qui nous embarassoit, & le priai de me seconder. Il est très bon serviteur de la Compagnie, & après avoir concerté ensemble ce que nous ferions, il rentra comme en colére. Mort bieu, dit-il, je ne peux pas être par tout: que Monf. de Tourville, M. de Combes, & l'Intendant, fassent plus s'ils peuvent: pour moi, je ne peux pas faire autre chose, & je ne serois pas venu, si je m'étois attendu d'être grondé. Pourquoi te charges-tu d'un pareil compliment? Dequoi te mesles-tu? Sont-ce

tes

Février 1690.

tes affaires? Ha! mon Capitaine, lui répondis-je, je ne vous ai pas envoyé quérir pour être grondé moi-même: c'est pour dîner avec vos amis & les miens. Eh bien dinons donc, dit-il: & nous nous mîmes tous quatre à table

J'avois fait apprêter un dîner le plus propre que j'avois pû, bien certain que je ne le payerois pas. Ni M. Hurtain ni moi, comme nous en étions convenus, ne dimes pas un mot qui eut aucun raport ni à Albus, ni au pain; & ce ne fut que la sùite de la conversation qui les obligea d'en parler les premiers, & de dire le sujet de leur séjour à Brest. Tien, l'Ecrivain du Roi, me dit M. Hurtain, il ne tient qu'à toi de tirer ces pauvres Diables là d'intrigue: donne leur une centaine de quintaux de pain. Moi! repris-je. Suis-je le maitre dû bien de la Compagnie? & comptez-vous pour rien cent quintaux de pain? Je voudrois en avoir six cent quintaux, reprit Chaviteau: c'en seroit tout autant qu'il nous en faudroit pour notre Voyage de Canada. Ecoute, Chaviteau, lui dit Monsieur Hurtain: va toi même sur la Rive, demande le Canot ou la Chaloupe de l'Ecüeil, & dis à un des Matelots qu'il vienne ici, & m'apporte

porte du pain, & que j'en veux manger une Galette avec du Beure. Chaviteau y alla. Le Matelot vint & apporta du pain, dont lui & des Herbiers furent charmez. Il est inutile de raporter la conversation, dont le résultat fut que je leur livrerois incessamment soixante milliers de pain biscuit pareil à ce qu'ils en emportoient, au prix de sept livres dix sols le quintal. (C'est le même prix que Messieurs le Mayer & Chevalier m'avoient mandé qu'il revenoit à la Compagnie; & m'aïant donné pouvoir de le donner à cent sols, ç'eût été cinq cens écus de profit pour Monsieur Hurtain & moi, si nous avions été de la Côte ou Tribu d'Albus.) Ils donnérent des arres, païerent le diné, & allerent chercher des sacs. Février 1690.

Monsieur Hurtain & moi, allâmes chez Monsieur l'Intendant, à qui nous ne dimes rien du marché, parceque cela ne le regardoit pas. Il n'en fut pas de même de Monsieur de Combes, que nous trouvâmes chez lui, où il avoit diné, & où il joüoit. Nous lui dîmes ce que nous avions fait. Il en eut une joie d'autant plus sensible, qu'il n'aimoit point le Seigneur Albus, parce qu'il le re-

Février 1690

regardoit de son véritable point de vuë. Ils se parlerent ensemble lui & Mr Hurtain, & celui-ci me donna ordre d'aller au Magazin du Roi prendre des fleaux & des poids. Je les portai à bord à six heures du soir. Je trouvai déja plus de cent sacs plains, & nos volliers occupez à en faire encore d'autres avec de la toille de voile de rechange. On travailla toute la nuit, & le pain fut pezé, livré, & emporté, qu'il n'étoit pas plus de sept heures du matin. Je reportai au Magazin du Roi les fleaux & les poids, & l'esprit content j'allai joindre les Achetteurs au Pavillon, où le marché s'étoit fait, & où nous avions diné la veille. Je les trouvai tous assemblez, & les aprêts d'un déjeuné magnifique & dans l'ordre; & pour surcroît de plaisir, j'y trouvai Messieurs de Combes & Hurtain avec deux autres Capitaines de Vaisseau, qui sont Monsieur de Ferville & Monsieur de Beaujeu le Jeune. Ils ne sont point Amis d'Albus : ils burent pourtant à sa santé, mais à la Poitevine, c'est a dire, rancune tenant, comme à celle d'un marault, & d'un faquin. Ils promirent le secret sur le pain, & promirent de soûtenir la gageure.

Il

Il faut sçavoir, que Monsieur de Ferville commandoit le Vaisseau le Sans-pareil, & qu'en sortant du-Pavillon, où nous avions tous amplement déjeuné, il avoit été chez Monsieur des Clouzeaux, Intendant, & lui avoit demandé du pain, pour son équipage en rade. Albus, employoit en effet les fours pour la subsistance journaliere de l'Armée; mais le pain, ou le biscuit, pour la Campagne, n'étoit pas tout à fait fourni au Navire le Sans-pareil, qui pourtant subsistoit sur son armément, parce que Mr. de Ferville aimoit mieux que ses Matelots & le reste mangeassent de bon biscuit, que du pain boulangé, qui ordinairement n'est fait que du rebut de la farine, qui n'est pas propre à faire du biscuit. Ainsi, il insista à en demander, tant pour la consommation journaliere, que pour le remplacement de celui qui avoit été consommé, & en demanda à prendre sur l'Ecuëil, où le Commandeur de Combes présent l'avoit encore assuré le matin, qu'il y en avoit trop, qu'on seroit obligé de jetter à la Mer, quoiqu'il fut excellent.

Février 1690.

Pour augmenter l'embaras d'Albus, qu'on avoit envoyé quérir, ils firent

Février 1690. tous deux ſemblant d'ignorer, que ce pain avoit été vendu, & livré; & qu'ainſi il n'étoit plus à bord: ils firent plus, puiſqu'ils montrerent à l'Intendant de ce pain, & lui demanderent à lui pourquoi celui qu'il fourniſſoit, n'étoit pas ſi beau, puiſque le Roi en payoit bien plus que la Compagnie? Ils ne le traiterent véritablement pas de fripon; mais l'équivalant ne fut pas épargné. Albus, n'ayant point de raiſon valable de refus, fut obligé, en préſence de l'Intendant, d'en tirer ſur moi dix milliers. Son billet étoit conçu comme d'un ſupérieur à un valet, & me fut rendu dans le Vaiſſeau où je m'étois retiré. Le coup étoit fait à la main, & j'eus le plaiſir d'humilier l'orgueil du Gaſcon. Quand ce billet auroit été le plus honnête du monde, il m'auroit été impoſſible d'y déférer; mais ſa teneur ouvrit le chemin à ce que je méditois. Il commençoit par ces mots impératifs: L'Ecrivain du Roi de l'Ecuëil delivrera pour le Vaiſſeau du Roi le Sans-pareil dix milliers de pain biſcuit, &c. Le tout ſans Monſieur ni Madame.

Ce billet me fut rendu par un Commis des Vivres à la Boulangérie, qui devoit

voit voir pèzer le pain, & par le Commis des Vivres du Sans-pareil. Ils avoient apporté des facs, des poids, & le reste. Je commençai par leur demander, quels ils étoient, & de quelle part ils venoient ? Ils me le dirent. Hé bien, repris-je, remportez tout votre étalage: dites à Albus, que je suis bien Monsieur, pour un homme comme lui. Ajoûtez lui, qu'il n'y a plus de pain à bord, puisqu'il est cause que je l'ai fait jetter à la Mer. Ajoûtez encore, que quand il y en auroit, ce ne seroit pas pour lui; qu'il devoit le prendre quand je le lui ai offert: rendez lui son honnête Billet de Change; & l'avertissez de ma part d'apprendre la civilité, s'il ne la sçait pas: dites lui que voilà l'état que que j'en fais, ajoutai-je en le déchirant, & en le jettant sur le pont; & en même tems je leur tournai le dos, & rentrai dans la grand' Chambre, où j'écrivis à Messieurs le Mayer & Chevalier, en leur envoyant les Lettres de Change, que Chaviteau & des Herbiers m'avoient donné en payement. Février 1690.

Tout cela étoit de concert, entre Mrs. de Combes, de Beaujeu, de Ferville, Hurtain, & moi: ainsi, ils sçavoient ce

Février 1690. qui devoit réüssir de la demande d'Albus. Ils se promenoient tous quatre ensemble, lorsque celui-ci y arriva avec ses deux Commis, & son Billet déchiré à la main. Il fut assez bête, pour les prier de venir avec lui chez M. l'Intendant, & Monf. de Ferville plus que les autres, qui faisoit le fâché à merveille. Ne cherchant qu'à se divertir aux depens du Cousis, ils l'accompagnérent avec plaisir. Il m'y peignit comme un autre lui-même, & se servit pour faire mon Portrait, de toutes les noires & vilaines couleurs qu'il trouvoit dans lui, & qui lui convenoient, ce qui est assûrement beaucoup dire, mais pourtant sans éxagérer. M. de Combes prit la parole, & dit à Monsr. l'Intendant, que quoiqu'il y eut très peu de tems qu'il me connût, il ne me reconnoissoit nullement dans le Portrait qu'Albus faisoit de moi; qu'au surplus il n'étoit pas juste de me condamner sans m'entendre; qu'il le prioit de m'envoyer quérir; & qu'il étoit fort trompé si je ne me justifiois pas à la confusion d'Albus.

Comme il n'y avoit rien de plus raisonnable, cela fut fait, & M. l'Intendant m'envoya ordre de me rendre chez lui dans

dans le moment. Le Commis de la Boulangérie fut chargé du soin de me le faire tenir ; & sans prévoir qu'Albus en auroit le démenti, il remit cet ordre à un Exempt de la Prévôté de la Marine, qui accompagné de quatre Archers vint à bord. M. Hurtain, qui non plus que moi, ne s'attendoit pas que j'aurois un si gros cortège, prit les devans, me reveilla, car j'étois sur mon lit, & me dit de venir avec lui. Il me prit en sa garde envers l'Exempt, & fut prêt de faire jetter à la Mer ces Messieurs Commis, qui jugérent à propos de ne pas monter, & de s'en retourner avec les Archers dans la même Chaloupe qui les avoit apportez. Depuis le Vaisseau, jusqu'au Rocher, ces Commis essuyérent toutes les injures que nos Matelots purent leur dire, & toute l'eau qu'ils purent leur jetter. Du Rocher jusques à l'Intendance, ce fut encore pis ; & mon Arrêt, qui fut sçu dans le moment, ne fut nullement du goût des Ecrivains du Roi, qui se sentoient outragez dans moi. Je leur ai l'obligation de m'avoir vangé.

Février 1690.

M. Hurtain & moi arrivâmes enfin à l'Intendance. Il faut observer qu'il est très considéré de M. des Clouzeaux,

Février 1690. aussi-bien que des Officiers présens. Il commença son Plaidoyé sans aucun Préambule par un Mort D. tout à la Matelote. Vous avez, dit-il à M. l'Intendant, envoyé quérir l'Ecrivain du Roi, que voilà, par des Archers, comme si c'étoit un B. à p/endre; & le tout à la considération d'un franc fripon. J'entreprens la querelle de notre Ecrivain; & s'il y a de la faute, je m'en charge, puisqu'il n'a rien fait que par mes ordres. Est-il pas vrai, Monsieur, poursuivit-il parlant au Commandeur de Combes, que quand vous vintes prendre possession du Vaisseau, vous y trouvâtes une quantité prodigieuse de pain, dont vous dites qu'il falloit absolument se deffaire, parce qu'il incommodoit le service? Est-il pas vrai, que je vous priai de m'accompagner chez Albus, que vous y vintes avec l'Ecrivain & moi, & qu'il refusa de prendre ce pain? Est-il pas vrai, qu'il vous a dit à vous même, qu'il prétendoit l'avoir pour rien? Est-il pas vrai, continua-t-il, parlant à Albus, que vous nous avez refusé un Magazin vuide, & que vous lui avez dit de le jetter? Conclusion, dit-il, en se radressant à M. l'Intendant, ne vous en avons-nous pas

par-

parlé à vous même ? Et toute votre Autorité a-t-elle pû rien gagner sur lui ? En un mot, notre Ecrivain n'a rien fait que par mon ordre ; & s'il y a de l'iniquité dans ce qui s'est fait, je m'en charge, & en rendrai bon compte à la Compagnie. Il a écrit par mon ordre aux Directeur & Controleur à l'Orient, il en a reçû réponse, & me suis chargé de l'éxécuter. Peut-être ai-je jetté le pain, peut-être l'ai-je vendu ; mais je n'en dois compte à qui que ce soit d'ici, pas même à vous, le Vaisseau n'y ayant pas été armé. Je n'en dois aucun compte à Mr. de Combes, lui étant indifférent par qui les Vivres ont été fournis, pourvû qu'ils soient bons, & qu'il n'en manque pas. Pour Albus, je me serois trop abaissé, si j'avois pris son conseil. Il demande présentement le même pain, qu'il vouloit qu'on jettât. Quand il y en auroit, je ne lui en donnerois pas une once, & j'aimerois mieux le faire éfectivement jetter ; quoique ce que nous en donnons à nos Cochons, valle mieux que celui qu'il donne aux Equipages des Vaisseaux du Roi.

Février 1690.

Il est aisé, dit M. de Ferville en interrompant M. Hurtain, de voir que votre

Février 1690. Ecrivain est honnête homme, & Albus un Faquin, à qui je promets d'écrire toute cette Histoire-ci à M. de Seignelai, si le pain qui m'est nécessaire, n'est pas embarqué dans le Sans-pareil demain avant midi. Prenez notre Ecricrivain, pour Sécrétaire, lui a dit M. de Combes : je suis certain qu'il n'en oubliera aucune circonstance, d'autant plus que sa conduite, & son honneur, y paroissent intéressez. Du moins, a ajoûté M. Hurtain, je suis certain, qu'il n'écrira point de sotise, & qu'il gardera le respect à qui il est dû. Il m'a dit les termes énergiques, dont Albus s'est servi en lui écrivant. Les Commis, qui lui ont aporté ce Billet, sont bien heureux de ce que je n'étois pas à bord, lorsqu'ils y sont venus : quelques coups de canne, pour porter à leur Directeur, les auroient payez de leur peine, & l'auroient fait soûvenir que ce n'est pas à un Laquais revetu comme lui, d'écrire à un homme comme à son Valet : & je ne répons pas encore de ce qui en sera ; quand ce ne seroit que pour vanger l'insulte qui vient d'être faite à notre Ecrivain, & la fichu figure que je fais ici.

Point de main mise ni de violence, Monsieur Hurtain, je vous en prie, lui a dit Monsieur l'Intendant. Votre Ecrivain sera satisfait de la réparation que je lui ferai faire. N'écrivez point non plus, Monsieur, a-t-il dit à Monsieur de Ferville: vous ne me feriez pas plaisir; il sembleroit en Cour que je ne sçaurois pas éxécuter les ordres du Roi. Monsieur Albus, a-t-il poursuivi, parlant à lui, vous voïez le ridicule, où vous vous êtes précipité vous-même. Croïez-moi; que Monsieur de Ferville ait demain satisfaction, autrement je prendrai des mesures qui ne vous plairont pas. Chassez vôtre Commis tout à l'heure, & qu'il n'entre jamais à la Boulangérie, que Monsieur Hurtain & l'Ecrivain du Roi ne le ramènent, qu'ils ne vous en prient, & qu'il ne leur ait demandé pardon, à l'un & à l'autre. Allez voir Monsieur Hurtain dans son Vaisseau, faites lui excuse & satisfaction, & engagez-le d'aller demain diner chez vous, & d'y mener Messieurs de Combes & de Ferville, & priez l'Ecrivain du Roi de les accompagner, & priez-le d'oublier tout ce qui s'est passé. Je tâcherai d'être des vôtres; & je croi que tous ces Mes-

Février 1690.

Février 1690.

ſieurs voudront bien s'y trouver à ma priere. Vous avez de bon vin; c'eſt le principal. Tous ces Meſſieurs toperent au parti, & Albus les remercia d'avance de l'honneur qu'ils lui feroient le lendemain, & nous ſortimes ſans que j'euſſe ouvert la bouche.

Ce fut ainſi que l'affaire fut terminée avec Albus, qui fut mocqué par une infinité d'Ecrivains du Roi, qui en attendoient la déciſion. Le Commis de la Boulangérie ſe retira les larmes aux yeux, & Monſieur de Ferville deffendit à ſon Commis des Vivres de mettre jamais le pié dans ſon Vaiſſeau, à moins que de vouloir être jetté à l'eau. Monſieur Hurtain, ne doutant point d'avoir le lendemain matin compagnie, fit préparer un déjeuner fort propre. Meſſieurs de Combes & de Ferville vinrent les premiers. Les deux Commis d'Albus arrivérent un moment après demander pardon. Monſieur Hurtain & moi fimes les choſes en honnêtes gens, & intercedâmes auprès de Monſieur de Ferville pour celui du Sans-Pareil. Albus arriva dans le moment, & fit plus de ſatisfactions qu'on n'en eſpéroit. Les deux Commis furent renvoyez à leurs fonctions,

tions : nous déjeunâmes ; ensuite, nous nous mimes dans les Canots de l'Ecueil & du Sans Pareil, & allâmes diner chez lui. Nous y fumes regalez magnifiquement en chair & en poisson, & y bûmes des vins de tout Païs, & tous d'une sève exquise. Monsieur des Clouzeaux y vint, & ne but que deux coups au dessert, & seulement pour saluer la Compagnie qui étoit en bon train.

Février 1690.

Je ne sçai ce qu'Albus fit deux jours après au Commandeur de Combes ; mais celui-ci se fit un plaisir de le chagriner. Ils avoient tous ensemble dîné chez Monsieur l'Intendant. Le lendemain, j'y allai avec Monsieur de Combes & Monsieur Hurtain, pour avoir des Pavois. Je me disposois à me retirer, parce qu'on servoit quand le Commandeur me retint. Mon Ecrivain du Roi, lui dit-il, vaut mieux que mille Parasites qui piquent ta table, je veux qu'il dîne avec nous : sinon, je m'en vas avec lui ; & nous emmenerons Monsieur Hurtain. Je ne croiois pas, dit l'Intendant, qu'il fallut la croix & la baniére pour le retenir. Qui Diable lui dit de s'en aller ? Je restai donc. Il y avoit un repas d'Intendant ; c'est tout dire. Je me mis proche de lui,

Février 1690. & fis tomber la conversation sur Monsieur Champi son Oncle. Il me demanda si je le connoissois. J'avois sur moi le dernier paquet que j'avois reçû de vous au Port-Loüis, où celle de Monsieur Champi étoit renfermée; & par là il aprit que Monsieur Champi me faisoit l'honneur de me considérer, & que j'avois celui de vous appartenir. Il me fit mille offres de service, qui rédoublérent à la vuë d'une Lettre de Monsieur de Seignelai, que je fis semblant d'ouvrir sans dessein, & dont il reconnut tout d'un coup l'écriture & la signature. Il la lut toute entiére, me félicita d'une si puissante protection, & me demanda d'où je le connoissois. Je lui répondis, que nous avions été pensionnaires ensemble. Il m'en félicita de nouveau, jusques à me dire que les connoissances de jeunesse étoient les plus fortes, & celles qu'on n'oublioit jamais. Il m'offrit tout ce qui pouvoit dépendre de lui, & même sa bourse. Ne manquant de rien, je le remerciai de ses offres, & m'en tins à sa bonne volonté.

Tout cet éclaircissement s'étoit fait en présence de Monsieur de Combes, qui vouloit, comme j'ai dit, chagriner Albus.

bus. Il demanda à Monſieur l'Intendant deux quintaux de fromage de Griere. Nous n'en avions aucun beſoin, en ayant, & de Hollande auſſi, beaucoup plus qu'il ne nous en falloit. Monſieur des Clouzeaux lui donna ſon ordre ; & Monſieur de Combes m'obligea de mettre mon Reçû au dos, en ces termes : Reçû du Sieur Albus, Etapier, la quantité de &c. Il fut terriblement choqué de l'incivilité de ce Reçû, & du nom d'Etapier. Le Commandeur n'avoit pas voulu que j'y allaſſe, & l'avoit envoyé porter par ſon Valet de Chambre. Albus obéït à l'ordre, ne jugeant pas à propos de ſe broüiller avec lui ; &, comme je l'avois prévû, ne s'en prit qu'à moi. Février 1690.

Il porta ce Reçû à Monſieur l'Intendant, & ſe plaignit fort de mon procédé : voulant faire entendre, que cela ſeul autoriſeroit tous les autres Ecrivains du Roi à le traiter du haut en bas comme un Bohéme ; que mon exemple ſeul ſuffiroit pour le jetter dans le mépris ; & conclut ſa quérimonie par prier Monſieur des Clouzeaux, de m'obliger à corriger moi-même ce refus de civilité, en refaiſant le Reçû. Monſieur l'Intendant le laiſſa dire tout ce qu'il voulut, & lui con-

Février 1690. conseilla de ne se broüiller pas avec les Ecrivains du Roi, desquels les Commis des Vivres dépendoient; que pour ce qui regardoit l'Ecrivain du Roi de l'Ecueil, qui étoit moi, il l'avertissoit, que s'il se gendarmoit contre moi, il pouvoit compter sur sa révocation certaine; qu'en bon Ami, il lui conseilloit de souffrir quelques dégoûts, sans les faire éclater, & de dévorer son chagrin sans m'en témoigner aucun; parceque je pourois le perdre, & que se joüant à moi, ce seroit un pot de terre contre un pot de fer; qu'après cela, il pouvoit faire tout ce que bon lui sembleroit; qu'il ne lui répondoit pas du futur; mais que pour me parler de réformer ou de refaire mon Reçû, c'étoit ce qu'il ne feroit assurément pas.

Ce refus chagrina encore Albus, autant pour le moins que tout le reste. Je le sçus par Monsieur de Montigni, Sécretaire de Monsieur l'Intendant. J'en ris, & rencontrant Albus en sortant, il me convia à boire bouteille. Je l'acceptai. Nous étions du côté du Rocher, & il demeure de celui de Recouvrance: ainsi, nous fumes obligez d'entrer dans un Cabaret, où Messieurs Hurtain & la Chas-

sée

ſée étoient ; & au lieu d'une bouteille Février
nous en bumes ſix. Le vin étoit bon ; 1690.
mais pas ſi délicat que le ſien. Il me parut qu'elles furent vuidées de bonne amitié ; du moins ce fut ſans rancune de la part de Monſieur Hurtain & de la mienne, mais je ne connoiſſois pas le génie Gaſcon. Il voulut payer ; & tout l'étoit.

L'Armée Navale mit à la voile deux jours après ; & vers la fin de la Campagne, environ un mois avant notre retour, Monſieur Ceberet arriva à Breſt ; & alla loger chez Albus. Celui-ci, qui ne ſçavoit point ce qu'étoit devenu le pain de la Compagnie, & qui croyoit que Monſieur Hurtain & moi en avions fait notre profit, lui parla de nous deux comme de deux fripons qui s'entendoient. Monſieur Ceberet le crut, d'autant plus que n'ayant pas paſſé à l'Orient, il n'étoit pas inſtruit que Monſieur Chevalier, Controlleur & Tréſorier, avoit reçû quatre mille cinq cens livres pour la valeur de ce pain. Il fut encore d'autant plus perſuadé que j'avois malverſé, qu'Albus lui fit valoir les deux quintaux de fromage fournis à un Vaiſſeau qui ne manquoit de rien, & lui faiſoit

Février 1690. remarquer l'orgueil du Reçû que j'en avois donné, concluant de tout cela que Monſieur Hurtain & moi, de concert, avions vendu celui de Hollande. Monſieur Ceberet, pénétré qu'Albus ne lui diſoit rien que de vrai, écrivit contre moi à la Compagnie.

Je n'en fus informé que par votre violente Lettre que je trouvai à Breſt, au retour de l'Armée. Je fus outré des termes dont vous vous étiez ſervi, où entre autres choſes vous me mandiez, de ne me jamais renommer de vous, ſi j'avois fait quelque lâcheté ou quelque baſſeſſe, avec deffenſe d'en rien écrire à ma Mere, à laquelle cela mettroit la mort au cœur. J'étois trop en colére pour vous répondre: je craignis de manquer au reſpect que je vous dois; & je fis tomber tout mon reſſentiment ſur Albus. Je mandai à Monſieur de Seignelai tout ce qui en étoit; & ma Lettre, qui étoit une eſpéce de Procès verbal & d'Apologie, fut ſignée par Meſſieurs de Combes & Hurtain. Monſieur de Seignelai, ſuivant ſa prudence ordinaire, renvoya ma Lettre à Monſieur Ceberet, avec ordre d'entrer dans le détail des faits. Il étoit pour lors à l'Orient, inſtruit

ſtruit de la deſtinée du pain, & par là convaincu qu'Albus étoit un Imposteur; ce qui étoit déja le plus gros Article: & il l'écrivit à M. de Seignelai. Février 1690.

Pendant ce tems j'étois à Breſt, fort impatient de ſçavoir ce que ma Lettre opéreroit, Albus, & moi, nous nous accablions de civilité, lorſque nous nous rencontrions, ſans nous dire l'un à l'autre, que nous aurions été ravis de nous égratigner. Il nous convia à diner, Meſſieurs Hurtain, de la Chaſſée, & moi. Nous y allâmes, fortement réſolus de bien boire à ſes depens, & de lui jouër piece, puiſqu'il avoit voulu nous perdre M. Hurtain, & moi. Il parla des rations fournies pendant la Campagne. Je fis ſemblant d'ignorer comment on en dreſſoit les états. Lui, dans l'intention de faire croire, que les Employez de la Compagnie étoient d'auſſi grands fripons, que ceux dont le Munitionnaire ſe ſert, s'offrit de m'envoyer un Commis pour le dreſſer. J'acceptai l'ofre: ce Commis vint dès le lendemain. Je le reçus le mieux qu'il me fut poſſible. Je lui remis mon rôle, & le priai de dreſſer l'état lui-même, comme il le jugeroit à propos, que je le copierois enſuite, &

le

Février 1690.

le ferois viser. Il le fit, & y comprit une infinité de rations qui n'avoient point été distribuées, qui montoient à plus de douze cens francs, & qu'il nommoit, lui, extraordinaires, qui formoient le revenant-bon du Commis, du Directeur, & du Garde-Magazin des Vivres, auquel les restans étoient rendus; & qu'il en venoit un tiers à l'Ecrivain du Roi, à qui sur le rôle arrêté par le Commissaire, on payoit ce tiers en argent comptant à quatre sols huit deniers la ration des gens, qu'on disoit avoir mangé à sa table, & non des Vivres du fond de calle. Je ne lui témoignai point l'indignation, que son discours me causoit, & fis deux choses.

La premiere, de dresser mon rôle très sincére, de le faire certifier par le Commandeur de Combes; &, de le faire viser & arrêter par Monsieur de St. Sulpice, Commissaire, & en même tems, l'état des consommations. Nous allâmes ensemble chez M. des Clouzeaux, & tous deux me dirent, que si tous les Ecrivains du Roi tenoient un Journal, & un grand Livre, aussi éxacts que les miens, & ne remettoient pas au bout du mois à prendre sur un seul feuillet les

con-

consommations des Officiers Mariniers, & qu'ils écrivissent jour par jour la qualité, des rations fournies, le Roi épargneroit plus de deux millions, année commune, parce que les faux extraordinaires n'y pourroient pas entrer à la fin de l'Armement. Je puis me vanter qu'ils loüérent fort mon Journal, dans lequel ils virent jour par jour les Procès verbaux, les Inventaires, & les Consommations de guerre & de bouche. M. des Clouzeaux ajoûta, qu'il faudroit obliger tous les Ecrivains du Roi à tenir leur Régître comme j'avois tenu le mien, & acheva, à leur deshonneur, par dire que de trente, il n'y en avoit pas six qui en fussent capables. Je soûpai avec eux, & me retirai à bord.

Février 1690.

M. de Combes n'y étoit plus. M. Hurtain étoit rentré en place dès notre retour. Je lui dis ce qui s'étoit passé sur les rations. Il me demanda si j'avois encore le Projet du Commis d'Albus; & lui ayant dit que oui, & que même je n'en avois point parlé, ni à M. l'Intendant, ni à M. de St. Sulpice, il jugea à propos que j'écrivisse de nouveau à M. de Seignelai, & lui envoyasse ce Projet, pour lui prouver les vols qu'Albus,

Février 1690.

Je prenois très volontiers pour moi le prémier Vers d'Ovide; il me convenoit: mais, vous l'avoüerai-je? Oui: je ferois tort à ma sincérité, si je me déguisois. Je vous confondis dans le second, & me dis à moi-même, que le seul parti à prendre, étoit de vous envoyer mes Comptes.

J'en fis trois Copies; une, que vous avez fait arrêter au Bureau; une autre pour Monsieur de Seignelai, auquel Messieurs des Clouzeaux & de S. Sulpice avoient écrit à mon sujet; & la troisiéme à Monsieur Ceberet. Monsieur de Seignelai me fit l'honneur de m'écrire qu'il étoit content: vous m'écrivites une Lettre aussi gracieuse que l'autre étoit fulminante; & Monsieur Ceberet me laissa pour gratification environ vingt-cinq Pistoles, que j'avois encore appartenantes à la Compagnie, & dont il me fit don en son nom & par son ordre: & me témoigna bien du regret de m'avoir attiré de votre part une Lettre aussi chagrinante que celle que vous m'aviez écrite, & que je lui avois montrée dès mon arrivée au Port-Loüis, en lui demandant de quelle maniére on me convaincroit d'avoir malversé.

Ce fut lui qui m'aprit peu de tems après,

après, qu'Albus & quatorze autres Commis des Vivres étoient révoquez. *Tales sunt subditi quales sunt in Republicâ Principes*, dit Ciceron. Qu'Albus devienne ce qu'il plaira à sa noire ou blanche destinée, cela m'est indifférent; mais, voilà le sujet & la fin de la dispute que j'ai euë avec lui, & dont je croi qu'il étoit de mon honneur de vous faire le détail en entier. Février 1690.

Du Lundi 27 Février 1690.

Je partis de Groyë, ou du Vaisseau, Samedi, avant-hier, à huit heures du soir & n'y suis revenu que ce matin à trois heures, par le plus beau clair de Lune qu'on puisse voir, & par un froid de tous les Diables. Nous mettons à la voile pour les Indes. J'en ai bien du chagrin, parce qu'hier Dimanche, il s'est passé à bord une chose dont je voudrois que la Compagnie fut informée. Je vas travailler à mon Paquet.

Nous ne sommes pas partis: le vent d'Est-Nord-Est, qui soufloit bon frais ce matin, a calmé pendant deux heures, & a été suivi d'un vent de Sud-Ouest qui nous a fait revenir sur nos pas. Nous som-

Février 1690. sommes arrivez à cinq heures du soir d'où nous sommes partis ce matin. Je vás à l'Amiral avec Monsieur Hurtain, au sujet de ce qui s'est hier passé ici. Mon Paquet pour Paris est prêt à votre adresse.

Du Mardi 28 *& dernier Février* 1690, *en rade à Groye.*

Nous soupâmes hier à l'Amiral, où Monsieur du Quesne nous a reçû le mieux du monde, & nous allons tous aller à l'Orient pour la même affaire de Dimanche, dont Monsieur Hurtain est outré aussi-bien que moi, quoi qu'elle ne le regarde pas tant. J'y porte le Paquet que vous recevrez par la Poste, avec une Lettre pour vous; & tout étant à cachet volant, il vous sera facile de sçavoir de quoi il s'agit. Monsieur de Boucheriere, notre Lieutenant, dont j'ai fait le Portrait, page 8., vient avec nous. Je ne sçai s'il sera plus content de ce qui va se passer devant Monsieur Ceberet, que de ce qui s'est passé hier matin sur l'Ecueil, notre Vaisseau, & hier au soir sur notre Amiral.

Mais, puisqu'il revient à propos de parler

ler de Monsieur Ceberet, je croi devoir dire, qu'il est Fils de feu Monsieur Ceberet Secretaire du Roi, l'un des premiers Intéressez, dans la Compagnie de Guinée, qu'il a toûjours aimé la Marine, qu'il a fait plusieurs voyages de long-cours, & a épousé à la Martinique une Parente de Madame la Marquise de Maintenon. C'est un bel endroit pour ne manquer ni d'apui ni de protection. Il est cependant très-vrai, que ce n'est point là en quoi git son mérite: c'est certainement dans sa probité, dans un zêle inexprimable pour le service & les intérêts du Roi, dans un travail infatigable, dans une application continuelle à ses devoirs; n'étant nulement homme de demain, & decidant tout dans le moment; d'un esprit intelligent, vif, ardent, & pourtant toûjours tranquile: tellement judicieux, que jusques ici qui que ce soit ne s'est plaint de ses décisions; en un mot, un homme tel que je voudrois l'avoir pour supérieur le reste de mes jours. Affable & accessible à tout le monde, compatissant aux foiblesses humaines, en riant lorsqu'elles sont publiques, n'en disant mot lorsqu'elles sont secretes, mais en l'un &

Février 1690.

Février 1690. en l'autre cas, très sévere Prédicateur; seul à seul. Parfaitement bien fait de sa personne, très bel homme, & d'une phisionomie prévenante & heureuse. Il a été Ambassadeur à Siam: c'est lui qui y a établi les Comptoirs de la Compagnie, lesquels ont été ruinez en 1688, par la Révolution qui y est arrivée. Il étoit Ami & très considéré de Monsieur Constance, prémier Ministre de ce Royaume, & est fort touché de sa mort, & de celle du Roi notre Allié.

Je croyois avoir tout perdu par le retour de Monsieur Gouault à Paris. Il m'a rendu tous les services qui ont dépendu de lui. J'en conserverai toute ma vie une sincère reconnoissance. Il est sans contredit un des plus honnêtes hommes du monde, & des mieux faisans. Sa probité égale celle de Monsieur Ceberet; je ne puis rien dire de plus fort pour en faire l'Apologie. Mais les fréquens voyages, que Monsieur Ceberet a fait sur Mer, lui ont acquis une parfaite & profonde connoissance de la Marine, dont Monsieur Gouault ne possède que la superficie; parce qu'en effet la Marine est un Art, qui, de quelque côté qu'on le puisse prendre, s'apprend toûjours

beau-

beaucoup mieux par la pratique que par la théorie : & je croi qu'il en est ainsi de tous les autres Arts où il faut du mouvement. Février 1690.

Monsieur du Quesne arrive. Nous allons déjeuner, & partir pour le Port-Loüis; le vent du Sud-Ouest continuë toûjours bien fort, & il fait une petite pluye bien froide. Il n'importe; mon Capot est bon, & l'occasion est de trop de conséquence, pour appréhender de se moüiller: outre cela, par le vent qu'il fait, le trajet ne sera pas long. Je m'apperçoi que Bouchetiere ne vient pas de bon cœur; tant pis pour lui: il a fait la faute, & la boira; ou bien Messieurs Hurtain, de la Chassée, ni moi, ne ferons assurément pas le voyage. Je vas boire un coup de vin d'Espagne sur le déjeuné, & adieu.

Mars 1690.

Du Mercredi premier Mars 1690.

A mon retour de l'Orient au Port-Loüis, hier au soir, je mis à la Poste un Paquet pour vous, dans lequel sont des Lettres que je suis certain que vous ferez rendre. Il y a aussi un Procès verbal, à cachet volant, que je suis égale-

Mars 1690. ment certain que vous rendrez vous-même à la Compagnie. Vous sçavez ce qu'il contient ; mais comme vos Amis, auxquels vous pouvez prêter mon Journal, ignorent le sujet de ce Procès verbal, & que ce sujet peut influer sur le reste du voyage, je croi devoir en rendre raison, & pour cela rapeller ce qui s'est passé à bord Dimanche dernier 26 Février, puisque c'est ce qui y a donné lieu. Voici le fait.

Il faut sçavoir qu'un Ecrivain de la Compagnie est également chargé des Marchandises & des Vivres qui sont embarquez dans le Vaisseau, & que c'est pour cela, qu'il a toûjours en possession les clefs des cadenats, qui ferment les barres de fer, qui traversent & tiennent assujettis les écoutilles, par lesquels seuls on peut descendre dans le fond de calle, dans lequel on ne met rien, & dont on ne retire rien non plus, sans son ordre, ou du moins sans sa connoissance. Il donne son reçû de tout, & en effet en est chargé, sçavoir des Marchandises, jusques au lieu de leur destination, où il les remet au Garde-Magazin, ou au Directeur, suivant ce qui leur est adressé par la Facture, dont il leur remet un dou-

double, avec son Certificat de n'avoir rien livré autre chose ; & eux mettent leur reçû sur la Facture, qui lui reste pour sa décharge à son retour : à l'égard des Vivres & des Munitions, il en compte par consommation au Capitaine du Vaisseau toutes les fois qu'il plaît à celui-ci. Cela posé pour fondement certain, comme il l'est en effet, le Chevalier de Bouchetiere jugea à propos de se servir du tems de mon absence & de celle de Monsieur Hurtain, pour faire une entreprise de laquelle je ne sçai comment il se tirera, si quelque chose manque aux Vivres ou aux Marchandises.

Mars 1690.

Nous étions allé à l'Orient le Samedi 25, Monsieur Hurtain & moi : il étoit venu avec nous, & resta au Port-Loüis. Ce fut apparement là, qu'il apprit que l'eau de vie étoit la Marchandise la meilleure, & la plus lucrative, qu'il put porter aux Indes ; mais le lendemain 26, dès la pointe du jour, il revint à bord sous Groye, où nous sommes encore, avec deux tierçons, & une cave de seize gros flacons, pleins de cette liqueur. Il sçavoit que Monsieur Hurtain ni moi n'y étions point ; il ne s'étoit pas même

Mars 1690. servi du Cannot ni de la Chaloupe du Vaiſſeau. Il mit ſa Cave dans ſa Chambre. Paſſe ; il n'y a point encore de mal. Il fit cercler ſes tierçons de fer en feüillard, appartenant à la Compagnie, & obligea nos tonneliers de faire malgré eux le travail. Cela commence à ſentir mauvais.

Il falut mettre en ſûreté ces tierçons cerclez : ſa Chambre eſt trop petite. Il demanda au maitre Vallet les clefs de fond de calle. Celui-ci lui dit, qu'il ne les avoit point : en effet, je ne les lui ai jamais confiées ; non que je doute de ſa fidélité : Monſieur Querat, Garde-Magazin de la Compagnie, m'en a aſſuré, il a ſervi aſſez de tems ſous lui pour le connoitre, & je lui dois la juſtice de dire, qu'il a fait avec moi la Campagne derniére avec une économie, dont Meſſieurs de la Compagnie & moi avons tout lieu de nous loüer.

Sur la réponſe du maitre Vallet, Bouchetiere s'adreſſa à mon Vallet, nommé Landais. Il y a dix ans qu'il eſt avec moi, c'eſt un Enfant de Nantes en Bretagne, tout auſſi brutal que fidèle ; c'eſt-à-dire, ſouverainement. La vérité eſt, que je les lui avois laiſſées ;

mais

mais, n'étant pas de son devoir de les donner à d'autre qu'à moi, il lui répondit brusquement, qu'il ne les avoit pas, que je les avois emportées avec moi, ne remplissant pas mes fonctions par autrui; & ajoûta brutalement, que quand il les auroit, il ne les donneroit pas. Cela acheva d'animer Bouchetiere : il leva la canne, & vint à Landais; mais celui-ci, qui mesuroit le respect qu'il lui devoit sur celui que Messieurs Hurtain, de la Chassée, d'autres, & moi, avions pour lui, bien loin de fuir, prit une barre de capestan, & Bouchetiere ne l'auroit assurément pas frapé avec impunité. Monsieur de la Chassée fit retirer mon Vallet; & toutes choses en seroient restées là, si son avarice lui avoit permis de laisser son eau de vie sur le Pont, jusques à ce que Monsieur Hurtain ou moi fussions de retour. Mars. 1690.

Monsieur de la Chassée lui dit, qu'il n'y avoit qu'à la consigner à une Garde, & pour cela lui indiqua un Soldat fidèle. Il devoit accepter le parti; c'étoit le plus sage qu'il pouvoit prendre: je puis même dire, qu'il le devoit; puisqu'étant Lieutenant du Vaisseau, il pouvoit commander les Soldats en l'absence de

Monsieur Hurtain. Il ne le fit pourtant
Mars pas; &, présupposant que les Soldats sont
1690. aussi avides d'eau de vie que les Matelots, il ne tabla que sur son autorité. Voici le Diable. Sans sçavoir si Monsieur Hurtain & moi le trouverions bon, il fit enlever, par l'Armurier du Vaisseau, avec les pinces de fer qui servent au Canon, les aneaux des cadenats qui fermoient les barres des écoutilles; fit descendre de sa propre autorité dans le fond de calle des Soldats & des Matelots, aucun Officier Marinier ne lui ayant voulu prêter son Ministére; & y fit embarquer ses deux tiercons d'eau de vie, qu'il fit bien amarer stribord & basbord, c'est-à-dire, à droit & à gauche. Après cela, il remonta triomphant sur le tillac, & fit du haut en bas refermer les barres d'écoutilles avec des clouds, qu'il obligea le Charpentier de lui donner.

Il croyoit en être quitte; mais Monsieur Hurtain & moi, étant revenus à bord le Lundi matin, & ayant été instruits de tout, par Monsieur de la Chassée, & par tout l'Equipage, ne crûmes pas devoir laisser les choses dans un état si tranquile; d'autant moins qu'une pareille entreprise pouvoit influer sur tout

le

le voyage, & donner lieu à des friponneries qu'il étoit nécessaire de prévenir. Mars 1690.

Je fis un Procès verbal de tout ce qui s'étoit passé : je me déchargeai de toute la cargaison du Vaisseau : je protestai contre lui, tant en mon propre & privé nom, qu'en celui de la Compagnie, de tout le domage & déperissement des Marchandises & des Vivres; attendu que par son entreprise il avoit violé la bonne foi du fond de calle, dans lequel le tout étoit renfermé. Je fis signer & certifier ce Procès verbal par Monsieur le Vasseur Sous-Lieutenant, Monsieur de la Chassée, le premier Pilote, le Maitre ou Capitaine des Matelots, le maitre Tonnelier, l'Armurier, le maitre Charpentier, le maitre Vallet, & plusieurs autres, dont aucun ne l'avertit, tant il est aimé; & on ne parla de rien pendant la journée: & comme nous revirâmes de bord, & que nous relachâmes Lundi 27 avanthier, je fis une copie de ce Procès verbal; &, si-tôt que nous fûmes sur les ancres, je le lui signifiai, parlant à lui-méme, avec assignation devant l'Amiral, pour rendre compte de ses actions.

Je m'interromps ici, parce qu'il faut

Mars 1690. que je retourne au Port-Loüis. Je dirai le reste à mon retour.

Du Jeudi deuxieme Mars 1690.

Je dirai ce qui m'est arrivé au Port-Loüis, hier au soir & ce matin, après avoir achevé ce qui regarde les tierçons d'eau de vie de Bouchetiere. Je dirai en attendant, que je suis revenu à bord, sur les sept à huit heures, & que nous remettons à la voile pour les Indes : Dieu veuille que nous ne relâchions pas. Le tems est beau, le vent Nord-Est bon frais, & la Mer belle & unie. Tout le monde travaille; & cela ne me regardant point, & étant las de voir les côtes de Bretagne, je me suis retiré dans ma chambre, où j'écris. Je suis autant fatigué que je l'aye jamais été. J'ai une envie de dormir qui m'accable, ou plûtôt je suis accablé de sommeil. Il n'importe; j'en dormirai mieux cette nuit. Pour la journée, je la sacrifie à Bouchetiere, qui fit encore hier au soir une autre sotise: je dirai tout.

Jamais homme ne fut plus etonné qu'il le fut à la vûë de mon Procès verbal, & à l'assignation; mais il fut terrassé au com-

compliment de M Hurtain, qui lui dit Mars
platement, qu'il ne sçavoit ni comman- 1690.
der ni obéïr; que s'il avoit suivi son
premier sentiment, il l'auroit mis aux
arrêts dès le premier moment de notre
arrivée le matin; qu'il ne se repentoit
point de ne l'avoir pas fait, parce qu'il
espéroit que le Conseil de Guerre lui en
rendroit une Justice plus sévére; qu'il
eut à s'embarquer dans le moment, pour
venir à bord du Général; & que pendant le chemin, il auroit le tems de songer à sa conscience, & d'arranger ce qu'il
pourroit répondre aux raisons que l'Ecrivain du Roi & lui-même avoient à dire
contre lui.

Il n'y avoit pas là le mot pour rire, ni à retrousser sa moustache. Il fit des excuses à Monsieur Hurtain, & lui demanda même pardon. Non, non, Monsieur, lui dit notre Capitaine, c'étoit à vous à prévoir les suites que pouvoit avoir votre entreprise, avant que de la faire; mais, puisqu'elle est faite, elle est de trop forte conséquence pour la suite, pour être à présent tolérée sans que le Conseil en décide. Ainsi, Monsieur, embarquez-vous de bonne grace: si non, je prendrai mon parti. Il s'est donc em-

barqué malgré lui, & nous avons été à
Mars l'Amiral, où tous les Capitaines de l'Es-
1690. cadre s'étoient rendus pour souper avec
Monsieur du Quesne.

Ils comptoient bien que Monsieur
Hurtain seroit des leurs ; mais, ils ne
comptoient pas sur Mr. Bouchetiere,
de la Chassée, ni moi. C'a été moi
qui ai commençé d'entrer en matiere,
comme y étant le plus intéressé. Je suis
bien aise, Monsieur, ai-je dit à M. du
Quesne, d'avoir encore l'honneur de
vous assurer de mes respects avant notre
départ de France : je vous avouë pour-
tant, que j'aurois fort souhaité devoir cet
honneur à un autre sujet que celui qui
m'amene. Prenez la peine de lire ; ou
soufrez, M., que je vous lise le Procès ver-
bal que voilà. Quoi ! dit M. du Quesne
en m'interrompant, nous ne sommes pas
encore ensemble, & voilà déjà les Pro-
cès qui s'en mêlent ? Celui-ci, Monsieur,
lui repondis-je, est d'une telle nature qu'il
doit vous être connu. Si M. de Bou-
chetiere s'étoit donné la patience d'at-
tendre l'arrivée de Monsieur Hurtain
ou la mienne, on auroit, sans doute,
eu pour lui la complaisance d'ouvrir le
fond de calle ; & j'aurois été, avec
joie,

joie, obligé d'avoir recours à une occasion plus favorable pour vous souhaitter un bon & heureux voyage, & une santé parfaite. Comment Diable! reprit-il, après avoir lû le Procès verbal tout bas, un fond de calle forcé : ce ne sont pas là des jeux d'enfans ; je n'en voudrois pas avoir autant sur mon compte. Mars 1690.

Bouchetiere, pendant ce tems là, étoit plus mort que vif, tant il est vrai qu'il n'y a rien de plus formidable à un homme qui s'est attribué de lui même une autorité induë, que d'être obligé d'en rendre compte devant une autorité légitime & suprême. Je lus le Procès verbal tout haut. M. de la Chassée, comme témoin oculaire, circonstancia les faits, & finit par dire, que lui même avoit prédit à M. de Bouchetiere ce qui en réussiroit. A-t-on enlevé des Vivres? demanda Monsieur du Quesne. Non, répondit M. de la Chassée, on n'y a pas même touché, à moins que les Matelots n'ayent donné quelque coup de guimble aux futailles qui sont sur le deriere du Vaisseau, & hors de vûë. Ah! Monsr. reprit Bouchetiere, je puis jurer qu'on n'a touché à rien. Les Matelots sont plus subtils que vous ne pensez, lui

Mars 1690. repartit Monſieur du Queſne, & ſur tout les Matelots Bretons, qui ſe donneroient au Diable pour boire, & qui ſans façon laiſſent les vaiſſeaux couler après qu'ils ont bu, de crainte que le tems qu'ils mettroient à les reboucher, ne donnât celui de les prendre ſur le fait.

Soupons, adjoûta-t-il, avec ſon air jovial, & quand cinq ou ſix verres de vin nous auront purgé l'eſprit du chagrin d'avoir relâché aujourd'hui, nous jugerons le Procès d'un eſprit tranquille & raſſis. Nous nous mimes donc à table, & ſoupames tous de bon cœur, excepté Bouchetiere, qui ne nous parut pas faire de bon ſang, & qui me regardoit comme Amphitrion regarde Mercure dans la Comédie, lors que ſous la figure de Soſie il lui chante poüille ; c'eſt-à dire,

Que ſi des yeux on pouvoit mordre,
Il m'eut ſans doute dévoré.

Cela m'eſt très fort indifférent, puiſque le bon droit eſt de mon côté. A l'iſſuë du ſoupé, ces Meſſieurs nous ont dit de ſortir à Meſſieurs de Bouchetiere, de la Chaſſée, & moi ; & un quart d'heure

d'heure après, nous ont fait rentrer. Mars
Voici la décision. Puisque les Matelots 1690.
& Soldats, qui sont descendus dans le fond de calle de l'Ecueil, sans que le Capitaine ou l'Ecrivain du Roy fussent présens, n'ont point touché aux vivres secs, & qu'ils peuvent aussi avoir percé les liqueurs; & que c'est le S. Chevalier de Bouchetiere qui, suivant qu'il en convient, a fait ouvrir de force les écoutilles, pour y renfermer deux tierçons d'eau de vie à lui apartenant; le Conseil juge à propos que le Capitaine & l'Ecrivain du Roi retournent promptement à leur bord, & descendent dans le fond de calle, pour y connoitre le domage qui a pu y être fait: & comme cette eau de vie est cause de tout, le Conseil en ôte la proprieté audit S. de Bouchetiere, & en fait un don irrévocable à l'Equipage du Vaisseau, auquel elle sera distribuée par forme d'augmentations, & pour bordage d'Artimon dans les mauvais tems, sur la conscience de Mr. Hurtain, Capitaine, & celle de son Ecrivain du Roi; lesquelles consciences le Conseil en a expressément chargé & charge, sans qu'elle soit couvertie à autre usage qu'à charge de remplacement,

Mars 1690. ment, & sans qu'il soit permis au dit S. de Bouchetiere d'y prétendre d'autre droit que celui de la voir boire à sa santé; avec deffense à lui de se mêler en aucune maniere du fond de calle, ni de ce qui y est renfermé de quelque espece ou nature que ce soit: & à l'egard des Marchandises qui appartiennent à la Compagnie, le Conseil en a renvoyé & renvoye la connoissance à M. Ceberet, auquel la chose touche de près, & est de sa competance, & nullement du Conseil de Guerre quant à présent. Pour quoi l'assignation est remise chez lui à demain matin à l'issue du déjeuner, où les parties ont dès à présent ordre de se trouver.

Je ne croi pas, poursuivit M. du Quesne, que jamais Arlequin ait fait un jugement plus digne de sa gravité. Mais, vous êtes bien heureux, a-t-il adjouté d'un air sévére s'addressant à Bouchetiere, qu'il ne vous en coute que votre eau de vie. Je vous avertis de ne jamais vous mêler de ce qui ne vous regardera point, & de remercier Monsieur Hurtain d'avoir intercédé pour vous; car sans lui, tout le Conseil, & moi même le premier, allions de pleine voix à vous casser

casser, & à deffendre aux Soldats & aux Matelots d'avoir pour vous aucune obeïssance, ni respect, que celui qu'on a pour les passagers, qui sont obligez de faire civilité à ceux dont ils veulent en recevoir. Le reste se décidera demain devant Monsieur Ceberet. Prenez la peine de vous trouver tous Messieurs, a-t-il adjoûté parlant aux Capitaines, demain matin à bord de l'Ecueil, où j'iray vous prendre sur les neuf heures, & où Monsieur nous donnera en passant à déjeuner. Mars 1690.

Monsieur du Quesne n'a pas manqué de nous venir prendre à bord Mardi matin. Tous ces Messieurs y étoient arrivez, ou s'y rendirent un moment après lui. Nous déjeunames tous de bon appetit, & ensuitte nous primes tous de compagnie le chemin de l'Orient, où nous trouvames Monsieur Ceberet. Le Chevalier de Bouchetiere ne peut pas dire qu'il fût prévenu, puisque nous entrâmes tous en même tems.

Après les premieres civilitez, M. Hurtain entra en matière, & présenta à Monsieur Ceberet l'original de mon Procès verbal, qui en disoit assez, sans que j'ouvrisse la bouche. Monsieur Ceberet

Mars ret le lut avec son froid ordinaire, mais
1690. il ne le garda pas long-tems. Il traitta le pauvre de Bouchetiere d'une hauteur qui me faisoit pitié à moi même. Il lui dit qu'il ne sçavoit à quoi il tenoit qu'il ne l'envoyât pourir en prison, & que si les Vaisseaux n'étoient pas sur le point de partir, il l'y envoyeroit du moins, jusques à ce qu'il eut eu reponse de Madame la Marquise de Maintenon. Qu'il sçavoit fort bien, qu'elle étoit sa protrectice; mais qu'il sçavoit bien aussi, que cette Dame étoit ennemie du desordre & des violences. Qu'il étoit bien heureux que le Conseil de Guerre eut décidé du chatiment, parce que sans doute lui qui parloit, n'auroit pas eu tant d'indulgence. Qu'il voudroit bien savoir où il avoit appris que la Compagnie prêtât ses Vaisseaux, pour faire un comerce contraire au sien? En un mot, il le traitta du haut-en-bas, en ma présence. Après quoi, il me fit signe de sortir.

Monsieur de la Chassée m'a dit depuis, que ç'avoit été bien pis après ma sortie; qu'il lui avoit dit, que si j'avois passé sous silence un fait si sérieux, & que j'eusse eu la complaisance de ne m'en pas plaindre, la Compagnie se seroit pri-

se

ſe à moi de tout le mal, même de la pouriture qui pouvoit s'engendrer dans les Marchandiſes qu'elle envoyoit, parcequ'il ne falloit qu'une ſeule goute de liqueur pour gâter un ballot; qu'elle s'en ſeroit priſe à lui & à moi, parcequ'elle auroit ſupoſé que nous étions de concert; qu'ainſi elle n'avoit plus pour garent que ma probité, & qu'il lui ordonnoit de ſe bien entretenir avec moi, crainte que je ne fiſſe pourir quelque ballot, pour l'en rendre reſponſable. Qu'il étoit ravi de ſçavoir que j'entendois mon métier, & que j'avois aſſez de fermeté pour lui tenir tête; que cela m'attiroit ſon eſtime, & à lui toute l'indignation qu il méritoit Mars 1690.

A peine Monſieur de la Chaſſée m'eut fait ce raport, que Bouchetiere ſortit avec Monſieur de Quiſtillic: il me convia d'aller boire bouteille; & les autres me faiſant ſigne de ne la pas réfuſer, je l'acceptai. Meſſieurs Joyeux & Hurtain ſe joignirent à nous. Il me dit devant eux, que j'avois pouſſé mon reſſentiment dans toute ſon étenduë; que j'avois vu moi-même qu'il avoit été aſſez bien ſavonné, pour n'avoir pas beſoin d'être mis à la leſſive; qu'il voudroit

Mars 1690 que l'eau de vie fut à tous les Diables, & qu'il me prioit d'oublier tout ce qui s'étoit passé à ce sujet; comme de sa part il l'oublioit de tout son cœur. Cette maniere honnête attira mes honnêtetez, & dans ces sentimens pacifiques nous allâmes diner chez Monsieur Ceberet. Je vins ensuite au Port-Louis, & pour prévenir toute avanture, je mis à la Poste le Paquet que vous devez recevoir. Après cela, nous nous rembarquâmes tous, & revinmes à bord sur les sept heures du soir par un petit vent Est-Nord-Est bien foible, mais qui peut affraichir. Si cela eut été, ç'eut été un vent fait, & nous serions partis dès Mardi dernier du mois passé; mais le vent s'étant mis Ouest dès la nuit du Mardi au Mecredi, & ayant continué tout le jour d'hier, a donné lieu à ce qui m'arriva hier au soir avec le même Bouchetiere. Voici ce que c'est.

Comme j'écrivois hier dans ma chambre à l'issuë du diné, les Ecrivains du Roi du Gaillard, & du Florissant, me sont venus prendre à bord, pour aller tous ensemble avec les Chirurgiens, arrêter chez Foulquier, Apoticaire, l'è-

tat

tat des Médicamens donnez à nos trois Vaisseaux. Je ne m'en sers nullement, & les ai laissé faire comme ils ont voulu, n'y connoissant rien du tout. Je me suis seulement apperçu, que les autres n'y connoissent pas plus que moi, & que tous jusques aux Chirurgiens entre eux, Foulquier compris, se traitoient de bêtes & d'ignorans. Peut-être qu'aucun ne mentoit: je ne m'en soucie point; cela ne me regarde pas. Mars 1690.

Pendant que ces excremens d'Esculape ont parlé Emplastrum, nous nous sommes mis à table: le vin de Foulquier est bon; & nous nous y sommes d'autant moins ennuyez, que deux Demoiselles du Port-Louis étoient venu tenir compagnie à l'Apoticaresse. Quand vous devriez dire, que je ne vaus pas mieux que ce que j'ai valu, vous ne m'empêcherez pas d'ajoûter, que je m'accommoderois fort bien de la Femme de l'Apoticaire, & du vin de sa cave; & que je jetterois dans la rüë très volontiers toutes les drogues de sa Boutique. Nous avons fait une partie pour souper. L'Apoticaresse a voulu être du jeu, quoi qu'elle se fut taxée à fournir le bois & le service.

Mars 1690. Nous nous sommes mis à la triomphe en deux parties liées ; & ne pouvant y joüer six, nous avons fait un Roi & une Reine. La Dame de cœur est tombée à Mademoiselle Foulquier, & à moi le Roi de même couleur. Ayant gagné, nous nous sommes elle & moi mis dans le coin du feu, & les avons laissé joüer en patience. Imaginez-vous tout ce qu'un effronté peut dire sur une semblable rencontre ; cette couleur de cœur me donnoït beau champ, & j'entrai en lice avec une femme vive & éveillée, qui ne passe pas pour être parfaitement cruelle. Je ne la menageai point ; & lui parlai avec tant de feu, que je ne sçai à quoi le tout se feroit terminé, si nous avions été seul à seul. Les gens, qui étoient dans la Salle avec nous, étoient trop attachez à leur jeu, pour prêter l'oreille à ce que nous disions : ils ne m'empéchoient pas même de mettre mes mains en course, & d'aller au pillage, mais ils auroient vu le reste ; & le tout étant animé par une pointe de vin, j'aurois assurément fait mes efforts pour pousser l'avanture à bout, si nous avions été dans un endroit commode. Je ne dis point que j'aurois réüssi : je dis seulement

ment que j'aurois fait mon possible pour Mars
réussir, au hazard d'être batu, ou du 1690.
moins égratigné.

Le jeu finit, & ç'a été le Sieur Mercier, Ecrivain du Florissant, que les Cartes ont obligé d'aller chez le Traiteur, faire aprêter à souper pour douze personnes. Nous étions déja six; & en attendant l'heure de nous mettre à table, nous avons été nous promener sur la rive, en compagnie. Le tems le permettoit, & nous n'avions envie d'y rester, que pour donner le tems de servir. Je marchois à la tête, tenant la charmante Foulquier sous le bras. Le Soleil étoit couché, il n'y avoit pas plus de demi-heure; & le Sieur de Bouchetiere, qui étoit venu avec la Chaloupe, pour faire embarquer les Matelots dispersez dans les Cabarets, m'est venu brutalement joindre: Allons, Monsieur, m'a-t-il dit: il faut s'embarquer, le vent est bon, & je n'attendrai personne. J'avouë que cet air d'autorité m'a mis en colére. Je lui ai répondu encore plus brutalement, qu'il ne m'avoit parlé. Qui Diable vous retient? lui ai-je dit. Votre compagnie ni votre figure ne sont point assez ragoutantes pour être recher-

Mars 1690. chées; & ne cherchant que querelle, je me suis mis à lui chanter au nez :

Allez, partez, belle Hermionne:
Allez executer ce qu'un Rat vous ordonne;
Et que le Diable aille avec vous.

Mais pour moi, laissez moi en repos. Je comptois qu'il alloit faire le mauvais: apparement qu'il a craint que la pointe de mon épée ne piquât mieux que la sienne. Très certainement, je ne l'aurois point épargné. En effet, n'étoit-ce pas m'insulter devant des Femmes? & n'aurois-je pas passé pour le dernier des Faquins, si je m'étois embarqué? Il m'a tourné le dos, en bougonnant entre cuir & chair. Je me suis embarqué ce matin, fort résolu de lui tenir tête, & mon dessein n'étant ni de le trahir, ni de le surprendre. Je l'en ai averti dès en arrivant.

Après son départ, nous avons trouvé Monsieur de la Chassée avec un de nos Passagers. Ils étoient venu trop tard pour s'embarquer; notre Chaloupe étoit partie: ils sont venus soûper avec nous. C'est-là qu'ils ont appris le compliment du civil Bouchetiere, & mon honnête re-

replique. C'eſt l'Apoticareſſe qui en a fait le conte; tout le monde en a ri de bon cœur. Nous avons cependant bien réſolu de n'en rien ſouffrir du tout : pour moi, je me promets bien de l'humilier à la premiere occaſion ; & je crains bien fort, qu'il ne me faſſe pas attendre. Pendant le soûper, notre Paſſager a fait venir un Chaloupe de Groye, qu'il a arrêtée pour nous porter tous aux Vaiſſeaux, à telle heure que nous voudrions; car il n'y en avoit plus pas une de l'Eſcadre de Port-Loüis. Monſieur du Queſne y a pourtant soûpé avec Monſieur Ceberet, chez Monſieur de Boiſſangis, Fermier des Droits du Roi, où ils s'étoient donné rendez-vous. Il en eſt reparti à deux heures du matin ; & comme nous retournions de notre Auberge vers les cinq heures & demie, pour aller chez Foulquier, manger le reſte de notre ſoupé; nous avons juſtement trouvé Monſieur Ceberet, que nous ne cherchions pas, qui nous à dit, que nous n'avions point de tems a perdre, ſi nous avions deſſein de faire le Voyage; parceque Monſieur du Queſne n'attendroit perſonne, & qu'au quatriéme horloge du quart de l'aube, l'Eſca- Mars 1690.

Mars 1690. dre feroit fous les voiles. Eſt-il poſſible qu'il fut parti ſans Chirurgien ? Quoi qu'il en ſoit, entendant bien ce que Monſieur Ceberet vouloit nous dire, nous nous ſommes promptement embarquez, avec un ſeul grand coup de vin d'Eſpagne. A peine avons nous été hors de la rive, que nous avons entendu le coup de partance.

Si-tôt que l'Eſcadre a été ſous les voiles, on a halé en dedans des Vaiſſeaux les Chaloupes & les Canots, c'eſt à dire que la grand' planche eſt tirée, & qu'à midi nous ne voïïons plus aucune terre. Il fait un vent de Nord-Eſt, bien bon & bien frais. Nous portons à Oueſt-quart de Sud-Oueſt, vent largue, qui nous fait faire en une heure plus de cinq lieuës monnoye de France.

Depart de Groye. Le Port-Loüis, ou Blavet, lieu de notre départ, eſt marqué ſur les Cartes par 47 degrez, 30 minutes, latitude Nord, & par 15 degrez, 30 minutes du Méridien ; &, afin que l'on ait plus d'intelligence de ce que je dirai, lorſque je parlerai Matelot, je joindrai à mon Journal une petite Carte Marine, que j'ai emportée exprès, où je marquerai à petits points le chemin que notre

tre Vaisseau aura suivi ; & avec cela je joindrai aussi une figure de Boussole, que les Pilotes nomment Roze, ou Compas de Mer, avec les noms des trente-deux Vents, afin qu'on puisse voir aussi quel vent souffloit, & où le Vaisseau portoit le Cap. J'avouë que cela est de très peu d'utilité, & que cela est même assez indifférent à ceux qui lisent un Journal; parce qu'il y a peu de Lecteurs qui se soucient de sçavoir quel vent régnoit, & où étoit un Vaisseau un tel jour, après que le Voyage est fait: mais, il y en a aussi qui sont curieux de le sçavoir; & cela peut avoir son utilité pour ceux qui dans la suite font le même Voyage: cela marque du moins la ponctualité du Voyageur.

Mars 1690.

Du Vendred troisieme Mars 1690.

Oh, ma foi, pour le coup le Voyage est en train, & nous sommes partis: le vent de Nord-Est continuë. Nous avons porté jusques à midi à Oüest, à la vuë des terres d'Espagne; & sur les trois à quatre heures après midi, nous avons porté franc Sud-Ouest, & avions vent arriére, n'ayant que notre grand papsi,

Mars & notre misaine à l'air. Le Vaisseau
1690. roule d'une force qu'on ne peut se soûtenir, & l'Ecueil étant le Vaisseau de toute l'Escadre qui va le mieux ; nous sommes obligez pour attendre les autres, de ne pas porter tant de vôiles qu'eux. Tant mieux: ce nous est déja un préjugé certain, que nous serons les premiers aux prises, & je tâcherai de ne me pas oublier : & je serois ravi d'avoir du drap d'Angleterre, ou du drap d'écarlatte de Hollande, & de belle toille qui ne me coutât rien. L'eau m'en vient à la bouche. Je dis à nos Messieurs de la table, qui comme moi, respirent le *rapiamus*, ce que Teucer disoit à ses gens, suivant ce que raporte Horace.

Quò nos cumque feret melior fortuna...
Ibimus ô socii comitesque.
Nunc vino pellite curas.

Ils me croient, & nous buvons le petit coup, en attendant la bonne-avanture au gai.

Notre Vaisséau est une véritable basse-court, cinq cens poules en cages, huit bœufs, deux vaches à lait, quatre truies, un verrat, douze autres cochons, vingt-qua-

quatre dindes, quarante-huit cannards, vingt-quatre moutons, douze oyes, ſix veaux, trente-ſix pigeons; où ſe mettre pour reſpirer ? tout eſt plein de cages & de parcs. Si ces animaux ne ſe conſommoient pas, nous ſerions trop heureux; mais douze perſonnes à table & tous de bon apetit, & les malades qui peuvent venir, feront tomber ſur eux la mortalité. Il n'importe; nous faiſons bonne chere, nous buvons de même, & il ne me paroit pas que perſonne s'embaraſſe du futur. En effet, *ſufficit diei malicia ſua.* C'eſt profaner l'Ecriture Sainte, que de l'emploier ici; mais je n'y entens aucun mal: s'il faut jeuner, nous jeunerons; c'eſt tout.

Mars 1690.

Puiſque le Voyage eſt en train, & qu'on ne peut plus nous ôter le fruit de l'économie de Monſieur Hurtain, de Monſieur de la Chaſſée, du Diſtributeur des Vivres, & de la mienne; je vais dire quelque choſe, qui certainement ne chagrineroit point Meſſieurs de la Compagnie, quand ils ſçauroient ce que c'eſt, puiſque cela ne regarde que la ſanté de l'équipage, & par conſéquent leur ſervice. C'eſt que nous avons fait une friponnerie de concert, dont pour-

Mars 1690. tant le Diſtributeur des Vivres ignore le fin. Pendant l'Armement, j'ai toûjours eu l'œil ſur les démarches des autres Ecrivains de la Compagnie. Le vin couloit inceſſament chez eux, parce qu'à tout venant beau-jeu. C'eſt-à-dire, que lorſque des Amis d'un Soldat, ou d'un Matelot, venoient le voir, le vin lui étoit prodigué. La Compagnie ſe ſoucie peu de ce vin ; parce qu'en effet, elle ne conſomme pendant ſes Armemens, que de petits vins de Nantes ou d'Anjou, qui ne lui reviennent pas à dix frans le tonneau ; n'y aiant que la table qui conſomme du vin de Grave ou de Bourdeaux. La penſée me vint dans l'eſprit de ce que j'avois à faire. Je la communiquai à Meſſieurs Hurtain & de la Chaſſée, qui l'approuverent ; & ſur ce pié, au lieu de ſix à ſept bariques de conſommation effective par ſemaine, j'en demandai comme les autres, douze à quinze. Cela me fut accordé, & Guillaume, Diſtributeur, aiant eu ordre de Monſieur Hurtain, de tenir la main à la diſtribution, ſans pourtant faire crier l'équipage, nous nous trouvons préſentement vingt-quatre bariques de vin d'Anjou blanc & bon, dont il n'y a

que

que nous qui ayons connoissance. Voilà Mars. le fruit de la concorde ; & on n'a pas 1690. tout le tort de dire, que nous sommes trois têtes dans un bonnet. Ce vin nous met tout à fait au large ; & notre équipage s'en trouvera infiniment mieux, parceque nous ne toucherons aux vins de Bourdeaux, que plus d'un mois plus tard que nous ne devrions y toucher ; ainsi autant de gagné sur le Voyage.

Mais n'étant pas juste que nous ayons fait le profit de l'équipage, sans que le notre s'y trouve, & que nous ne jugeons pas à propos d'avoir de confidens : il a été résolu ce matin entre nous trois, que notre Maitre d'Hôtel tireroit au fin une barique de vin de Grave en bouteille ; & que ces bouteilles seroient apportées sans bruit, & en secret, dans ma chambre, ou dans celle de Monsieur de la Chassée, qui me les raporteroit dans la mienne, à mesure que les miennes se vuideroient. Duval, Maitre d'Hôtel, est chargé de tirer ces bouteilles ; & Landais, aussi subtil qu'un Bohéme, s'est chargé du transport. Ils travaillent actuellement après, & il y en a déja plus de quatre-vingt sous mon lit.

La chambre de Monsieur de la Chassée

est à côté de la mienne, plus reculée
Mars vers la Poupe ; ainsi la communication
1690. en est facile. Il y a encore plus. C'est qu'il a été résolu, que j'aurois toûjours trois verres dans ma chambre, de l'eau pour les rincer, du pain, & quelque chose pour mettre sous les dents, jambon, pâté, langue, tel que je pourois; & que pour nous avertir, quand nous voudrions nous laver le col, c'est-à-dire boire bouteille, le plus altéré de nous trois feroit signe aux deux autres, en se frottant le gosier, ce qui marqueroit qu'il seroit altéré; & que pour lors je me retirerois dans ma chambre, où ils viendroient me trouver, pour y faire la petite joie.

Nous aurions bien pris la chambre de Monsieur Hurtain, pour en faire notre champ de Bataille ; mais nous aurions été entendus du Corps-de-garde, ou de ceux qui vont à tout moment dans les Lanternes, & qui passent par la chambre du Conseil. Nous aurions bien pris aussi celle de Monsieur de la Chassée ; mais elle n'est separée de celle du Chevalier de Bouchetiere, que par une simple cloison de planches fort minces de Sapin ressié ; & nous ne voulons point de

de commerce avec lui, ni qu'il ſache rien du nôtre: & la mienne n'eſt ſujette à aucun de ces inconveniens, parcequ'elle tient à celle de Monſieur de la Chaſſée d'un côté, & que de l'autre elle donne ſur la Lunette, où il n'y a que les Pilotes ou d'autres toûjours en mouvement, hors d'état de ſonger à ce qu'on dit, ou à ce qu'on fait ailleurs. Ainſi, je ſuis déja certain, que ma chambre ſera celle du Vaiſſeau la plus frequentée. Mars 1690.

Nous venons tout préſentement de vuider une groſſe bouteille; & Monſieur de la Chaſſée & moi avons fait comprendre à Monſieur Hurtain, qu'il falloit mettre la table à bord au niveau de celle de Monſieur du Queſne, notre Amiral; c'eſt-à-dire, qu'il ne fut diſtribué que chopine par repas aux gens de la table, & demi-ſeptier à déjeuner, excepté aux Officiers qui font le quart, auxquels il ſeroit donné chopine à l'ordinaire. Que ſur ce pié, perſonne, ni Miſſionnaires, ni Paſſagers, n'auroient lieu de ſe plaindre, puiſque cela étoit ainſi pratiqué à bord du Général, & que d'un autre côté notre vin en dureroit plus long-tems. Monſieur Hurtain

Mars 1690. goûte fort ce conseil ; & comme je suis chargé de la consommation, & que c'est à moi de porter à l'épargne, je suis chargé aussi de faire le compliment. Je dirai demain de qu'elle maniére il aura été reçu.

Du Samedi quatre Mars 1690.

Avant que de dire ce qui se passa hier au soir à table ; il faut dire, que jusques aujourd'hui midi nous avons porté au Ouest - quart de Sud - Ouest & à Ouest-Sud-Ouest, & que depuis midi nous portons plein Sud-Ouest, c'est-à-dire vent tout à fait largue ; & quoique nous fassions plus de cinq lieuës par heure, il ne nous paroît pas que notre Vaisseau branle plus que les tours de Notre-Dame. Nous avons depassé cette nuit sur les onze heures le Cap de Finistere, toûjours à la vuë des Côtes d'Espagne. Les Cartes ne s'accordent point du tout, à moins qu'elles ne soient tirées sur les mêmes planches. Il seroit à souhaiter, que les Peres Jesuites voulussent faire graver les leurs. Les Observations, qu'ils ont faites sur les latitudes & les longitudes, rectifieroient sans doute la Navigation,

tion, & feroient un extrême plaisir aux Pilotes & aux Géographes. Quoi qu'il en soit, ma Carte met ce Cap sous le neuviéme degré vingt-sept minutes, dans l'Est du Méridien, & sous le quarante troisiéme degré quarante-cinq minutes de latitude Nord. Ainsi, en trois jours, voilà plus de deux cens cinquante lieuës enlevèes. Nous portons presentement au Sud, demi quart au Sud-Ouest, pour aller reconnoitre les Isles Canaries, d'où vient le vin que tous les Européens aiment tant, & dont les Dames Françoises font de si bonnes *roties*.

Mars 1690

Je fis hier au soir mon compliment à Monsieur Hurtain, nous étions tous à table. Je lui dis que nous avions des Vivres pour deux ans, tant pour boire que pour manger; mais que nous n'étions pas dans la situation de les prodiguer. Que nous devions songer que le terme étoit long; que nos Vivres pouvoient pourir, & ainsi devenir plûtôt propres à empester qu'a nourir le corps humain. Que ce n'étoit pas cela, pourtant, qui me faisoit le plus de peine; parceque de quelque côté que nous pussions prendre terre, nous y trouverions

des bœufs, & des autres Vivres que je payerois, l'argent de la Compagnie y étant destiné; & que je n'épargnerois pas cet argent sous ses yeux, & sur son Certificat. Qu'a l'égard de notre pain, je croiois pouvoir assurer qu'il ne nous manqueroit pas, par les soins que lui-même avoit pris de faire calfater nos soutes, & de les faire revêtir de fer blanc en dedans & aux dehors.

Ainsi, Monsieur, poursuivis-je, nous sommes à couvert du côté du plat; mais il n'en est pas ainsi de la bouteille: nous avons juste ce qu'il nous faut, & pas plus; par conséquent, nous avons tous interêt de vous prier de la faire économiser: car, qui vous mettra à couvert d'un coulage; soit qu'il vienne par un roulis, ou que les doubles bariques & les bottes même aïent quelque mauvaise douve pourie, ou qui lâchera, tant pour le vin que pour l'eau de vie? Vous-même, Monsieur, & les autres qui sont ici, qui ont déja fait le Voyage des Indes, sçavent que ces malheurs ne sont que trop ordinaires. Je vous avouë, que je voudrois bien n'en point courir les risques; & sur ce fondement, je croi qu'il seroit nécessaire de se conformer à l'e-

l'exemple de Monsieur du Quesne, & Mars
de mettre votre table sur le pié de la 1690.
sienne: c'est-à-dire, de faire donner à Messieurs les Lieutenants & Sous-Lieutenants, chopine par repas, à déjeuner, diner, & souper; à l'égard de tous les autres chacun demi-chopine à déjeuner, & chopine aux deux autres repas. Je croi, que c'en est assez, puisqu'on n'en donne pas plus à l'Amiral. En observant cette économie, vous aurez de quoi subvenir aux extraordinaires, & votre table sera toûjours également servie; au lieu qu'en laissant à discretion le vin comme il est à present, voûs êtes en risque de faire des Croix de Malthe au retour: en un mot, aïant à faire la Campagne ensemble, il faut agir d'économie & par ordre, & ne pas faire vie de cochon, courte & bonne. Le Papa la Chassée a dit, que j'avois parlé Evangile, & que Monsieur Hurtain ne pouvoit pas mieux faire que de le suivre.

Les Passagers, qui ne s'embarrassent nullement du retour, n'ont point du tout approuvé mon compliment; mais ils n'ont osé rien dire. Il n'y a eu d'eux tous que Messieurs Charmot & Guisain, qui l'ont trouvé à propos. Le Lieutenant,

Mars 1690.

nant, le Sous-Lieutenant, l'Aumonier ; ni le Chirurgien, n'ont pas eu la hardiesse d'en dire leur sentiment : ces deux derniers-ci sçavent bien où se rédimer ; & l'exemple de l'Amiral clost le bec aux autres : ainsi, j'ai eu gain de cause, & comme dit Monsieur de la Chassée, après vendanges le faucet est coupé.

Il n'y a eu d'eux tous que Monsieur le Vasseur, notre Sous-Lieutenant, Frere de Monsieur le Vasseur, Avocat au Conseil, qui a connu mon dessein, & ma malice. Vous voilà vangé, m'a-t-il dit : vous allez faire crever de soif le pauvre diable de Bouchetiere. Les Espagnols sont sobres, lui ai-je répondu ; celui-là n'aura pas de peine à s'accoûtumer au tiers Ordre de Saint François Portiuncule. Le Diable zhot, a répris le Vasseur, il boit & mange comme un porc, pourvû qu'il ne lui en coute rien. Tant pis pour lui, ai-je dit : il n'y a rien ici à donner. Mais moi, a-t-il repris, me feras-tu jeuner aussi ? Va m'attendre dans la chambre, lui ai-je dit, tu verras que non.

J'y suis entré avec un gros flacon de cinq chopines à la main, une langue de bœuf dans une basque, & un pain dans l'au-

l'autre, (car ſoit dit une fois pour toutes, Mars
nous avons & aurons tous les jours du 1690.
pain frais : notre Boulanger fait cuire les pâtez que le Cuiſinier fait; eux ; le Maitre-d'Hôtel, & Landais, s'entendent tous quatre comme Larrons en Foire.) J'ai trouvé Monſieur de la Chaſſée ſur la dunette : je lui ai dit où j'allois; il m'a ſuivi, & Monſieur Hurtain qui nous cherchoit, eſt entré un moment après. Je lui ai dit, que c'étoit un flacon de ma cave que j'avois aporté, crainte que lui-même n'eventât la mêche. Nous avons vuidé le flacon, & nous ſommes quittez tous quatre, fort réſolus de faire enrager Bouchetiere, qui vit ſeul comme une bête fauve, ſans ſociété avec qui que ce ſoit; & moi, en mon particulier, fortement déterminé à le faire repentir de la brutalité qu'il m'a faite au Port-Loüis devant des Femmes, ſans la ſoûtenir par aucune action de vigueur.

Du Dimanche cinquième Mars 1690.

Nous avons pris hauteur à midi, nous ne ſommes plus qu'à trente-huit dégrez quatorze minutes de latitude Nord, & envi-

Mars 1690 viron six degrez de longitude, à la hauteur de Lisbonne en Portugal. Sur ce pié, nous faisons plus de cent lieuës en vingt-quatre heures; & si notre Vaisseau étoit seul, noüs serions à plus de cent cinquante lieuës plus de l'avant, que nous ne sommes: mais le Florissant ne va qu'à force de voiles, le Gaillard ne va guere mieux, & l'Oiseau encore moins qu'eux; malgré ce qu'en a écrit Monsieur l'Abbé de Choisi, qui par une turlupinade, aussi basse que fausse, dit dans son Journal de Siam, que l'Oiseau va comme un Oiseau: rencontre & jeu de mots, plus digne d'un pédant & d'un mauvais plaisant, que d'un honnête homme. L'Ecueil allant le mieux de tous, nous sommes obligez de porter un tiers moins de voiles qu'eux, afin de ne les point quiter; & cependant nous ne laissons pas d'être toûjours à la tête.

Il commence à faire chaud. Le Soleil vient à nous, & nous allons à lui: c'est le moïen de nous rencontrer bien-tôt; & si le vent continuë pendant quinze jours, nous boirons à Saint Yago, Capitale des Isles du Cap Vert, du vin de Madère ou des Canaries, qu'on dit y être excellent. Le Navire ne branle point

point du tout : on jouë aux Cartes, aux Dames, & aux Echets ; on lit, & on écrit avec autant de tranquilité que dans une chambre. Pour moi, qui n'aime point le jeu, Monsieur Hurtain, & Monsieur de la Chassée, me viennent tenir compagnie de tems en tems. Du reste, St. Augustin, St. Bernard, à Kempis, m'entretiennent sérieusement ; ou je me divertis avec Petrone, Ovide, Horace, Juvenal, Corneille, Racine, Moliere, ou d'autres qui ne me laissent pas seul. Mars 1690.

Du Lunde six Mars 1690.

Toûjours même vent, & beau-tems. Nous étions à midi à trente-trois degrez quarante-huit minutes latitude Nord, & cinq degrez cinquante minutes de longitude ; cela prouve que nous allons bien.

Il est venu ce matin au-devant de nous deux Brigantins de Salé, qui sortoient du Détroit : peut-être, sont-ce des Algériens. Monsieur Hurtain auroit bien voulu les avoir ; mais lorsqu'ils nous ont vu porter le Cap à eux, ils se sont au plus vite retiré. Ne nétoïera-t-on jamais la Méditerranée ni l'Ocean de

Mars 1690. ces Barbares? Nous étions à plus de six lieuës de l'avant de l'Armée : nous l'avons attenduë, & nous sommes remis en route.

Du Mardi sept Mars 1690.

Dès la pointe du jour nous avons vu le Pic des Canaries, ou plutôt la pointe ou sommet. On dit qu'on le voit de quarante lieuës, lorsque le tems est fin & clair; il ne peut pas l'être plus qu'il l'est. Nous étions dans le Nord-Nord-Ouest à lui, & nous courons le Sud ; c'est le moïen de le voir demain à pleine vuë. Le même vent de Nord-Est continuë; nous allons à souhait. La chaleur se fait sentir bien fort, & est cause que Messieurs Hurtain, de la Chassée, & moi, nous frotons souvent le gosier.

La hauteur à midi nous a indiqué vingt-neuf degrez, quarante-cinq minutes latitude Nord, & nous faisons nôtre estime sur trois cens cinquante-neuf degrez trente minutes de longitude.

Du Mercredi huit Mars 1690.

Nous avons vu toute la journée le Pic des

des Canaries. Je ne sçai si c'est à cause que cette Montagne est isolée, & que sa hauteur n'est ni confonduë ni mangée par celle d'aucune autre, qu'elle m'a paru la plus haute Montagne que j'aie jamais vuë: cependant, j'ai traversé les Alpes & les Pirennées, qui certainement ne sont rien en comparaison des Montagnes que les François ont nommées Monts Sainte-Marie, qui séparent le Canada d'avec l'Acadie, & où j'ai passé dans mon Voyage de Canceau par terre à Quebec, avec deux Sauvages pour toute compagnie. Je me souviens bien, que nous fûmes huit jours à monter, & cinq à descendre; & qu'il ne se peut rien de plus affreux dans le monde. Un Printems, ou plûtôt un Eté admirable, en bas: une brume ou un broüillard fort epais, ou de la pluie fort menuë & bien froide, ensuite; & un froid de tous les diables en haut, & si violent, que des poissons étoient pris & enchassez dans la glace, & de la neige de tous côtez, en sorte qu'à tous momens mes deux Sauvages & moi courions risque d'être abimez. J'y étois, & j'en peux répondre, maudissant de tout mon cœur l'ordre de Monsieur Bergier, qui m'y envoïoit, Mars 1690.

Mars 1690. & le Sieur de la Valliere, qui en étoit cause. Je trouvois cependant dans mon Voyage de bonne viande, & de bon poisson ; tout en est plein, malgré le froid & le chaud : nous y trouvions aussi de bonne eau ; car pour du vin, ou de l'eau de vie, néant. Mes Sauvages y avoient mis bon ordre, aussi bien qu'au pain. Cependant, ces Montagnes ne m'ont point paru si hautes que le Pic des Canaries. Je le repete encore ; je ne sçai si c'est à cause qu'il est isolé : quoi qu'il en soit, nous en avons passé environ à dix lieuës dans l'Ouest, lorsque j'en ai pris la hauteur avec mes instrumens de Mathématique, & suivant la distance estimée à dix lieuës, je puis assurer qu'il a du niveau de la Mer, deux mil sept cens trente toises de hauteur ou d'élevation jusques à son sommet. Ce qui feroit près de trois lieues Françoises. Si cette observation est juste, on m'avouëra que c'est une terrible hauteur pour une Montagne au milieu de la Mer, & détachée de tout continent.

J'ai déja observé que les Cartes sont fausses, & ne se raportent point les unes aux autres. Le Pape Alexandre VI. a fixé le premier Méridien au Pic des Canaries

naries, par une ligne qui coupe le Monde, du Nord au Sud, & du Sud au Nord; c'est-à-dire, qui en fait le tour. Clement VII a confirmé cette fixation. Elle fut faite au sujet des conquêtes des Espagnols dans l'Amérique, ou dans le nouveau Monde; & des conquêtes que les Portugais faisoient par leurs fréquentes découvertes dans les Indes Orientales. Le Pape Clement VII prétendoit accorder les deux Nations, en adjugeant aux Espagnols tout ce qui est sur tout l'émisphere au delà du Méridien du côté de l'Ouest, autrement du Soleil couchant; & laisser aux Portugais toute l'autre moitié du Monde, qui est en deça du Méridien, du côté de l'Est, autrement du Soleil levant. Cette vaine Décision a donné lieu à une infinité de disputes entre les deux Nations; & la Cour de Rome, qui ne les voit pas d'humeur à se rendre justice l'une à l'autre, conformement à sa Décision, & qui ne se voit pas en état de les contraindre, ni l'une ni l'autre à y acquiescer, a laissé jusques ici ces disputes indécises. En effet, les Isles du Cap Vert devroient suivant ce partage appartenir aux Espagnols, puisqu'elles sont dans l'Ouest du Méridien:

Mars 1690.

Mars 1690. dien : cependant, elles appartiennent aux Portugais. Réciproquement, la nouvelle Guinée, qui n'eſt qu'à cent ſeptante-ſept degrez dans l'Eſt, devroit appartenir aux Portugais ; & elle appartient aux Eſpagnols, quoique ſuivant ce partage elle dût, pour leur appartenir, être du moins au cent quatre vintieme degré, qui feroit juſtement la moitié du Monde, par raport au premier Méridien ; puiſque le tour du Globe eſt diviſé en trois cens ſoixante degrez, dont cent quatre-vingt font juſtement la moitié. Que dire là-deſſus, ſi ce n'eſt que chez les têtes couronnées *poſſeſſio valet* ? Rendons leur juſtice : elles font des Traitez pour le bien de leurs affaires : elles y ſuivent le Droit Civil ; mais le plus fort les explique par le Droit Canon.

Comme nous avons été toute la journée à la vuë de ce Pic des Canaries, qui dans lui-même eſt fait en pain de ſucre, il nous a donné matiére à parler. Le bas offre à la vuë un Païſage très beau, rempli de verdure ; & des maiſons, répanduës de tous côtez ſans ſimétrie, ou ſans alignement. Nos longues vuës nous ont fait voir un très agreable éloignement, & un Païſage d'une perſpective à

faire

faire plaisir. Le Pic nous a paru couvert de verdure jusques à cent cinquante toises d'élévation ou plus, suivant mon raporteur. A cette verdure succède en montant un amas de broüillards ou de nuées, qui paroissent fort épaisses, & assez noires du côté de la Terre, & assez claires du côté du Ciel. Elles semblent n'être qu'au pié de la Montagne. Ces nues, broüillards, ou vapeurs, n'occupent tout au plus qu'environ trente toises de hauteur, le tout suivant mes instrumens de Mathématique; si bien que le reste du Pic paroit clair & net jusques à son sommet, qui s'éleve encore a plus d'une lieuë & demie de France. J'avertis, cependant, de ne prendre pas mes Observations pour Démonstrations certaines de Mathématique: il est impossible d'en faire de justes sur Mer; le mouvement perpetuel du Vaisseau ne le permet pas: ainsi, je donne ces Observations à la maniére de Monsieur de Montagne, non pour bonnes, mais pour miennes.

Mars 1690.

Ce reste de Pic est tout blanc; & on le prendroit pour un bloc de Marbre, si la Nature pouvoit en former de si enorme. Nous avons parlé Aristote & Des-

Mars 1690.

Cartes ſur cette blancheur, qui n'eſt en effet que de la neige dont cette Montagne eſt toûjours couverte. Mais, ai-je demandé à Monſieur Charmot, l'un de nos Miſſionnaires, d'où vient que toutes les Montagnes, qui ſont hautes, ſont toutes couvertes de neiges en tout tems?

N'y en a-t-il pas dans les Pirenées, a interrompu le civil Bouchetiere; &, puiſque cela eſt en Europe, pourquoi cela ne ſeroit-il pas ici? Ce ne ſont point des comparaiſons que je demande, lui ai-je bruſquement répondu: ce ſont les effets de la Nature, dont je demande l'explication, parceque je n'en comprens pas la cauſe. Prenez la peine de ne nous point interrompre par des comparaiſons & des interrogats inutiles, qui n'expliquent ni les difficultez ni la matiére. Ecoutez ſeulement ce qui va être dit: je vous aſſure par avance, qu'il vaudra mieux que ce que vous pouvez penſer. Je parle à Monſieur Charmot, auſſi bon Philoſophe que bon Théologien: & ces Sciences ne ſont nullement de votre competence; pas même de votre connoiſſance.

Faites moi la grace, Monſieur, ai-je continué, en parlant à Monſieur Charmot,

mot, de me dire d'où vient cette neige sur le sommet des Montagnes, & ce qui l'y entretient. Vous sçavez, m'a-t-il répondu, vous, qui avez fait votre Philosophie, que le Soleil a cela de commun avec le feu élémentaire, qu'il ne conserve sa chaleur qu'autant qu'il trouve d'aliment pour l'entretenir: ainsi, ne trouvant pas audelà de la moyenne région de l'air, rien qui puisse entretenir cette chaleur que nous sentons de la moyenne région de l'air jusques à nous, il n'en peut avoir assez pour dissoudre ou fondre la neige qui est entre cette moyenne région de l'air & lui; & c'est ce qui fait que le froid est si grand & si sensible sur le sommet des Montagnes, qui sont plus elevees que la moyenne région de l'air. Vous ne m'apprenez rien de nouveau, lui ai-je dit: je sçavois cela dès mes Classes; mais, ce que je n'y ai point apris, c'est d'où provient cette neige: si elle y est *ab incunabulis mundi*, ou si elle y est par un pur effet de la Nature; en un mot, ce que je veux sçavoir est, si c'est Dieu qui a créé cette neige en créant le monde, ou si elle y a été amassée par accident? Ce sont, m'a-t-il répondu, les plus sub-

Mars 1690.

Mars 1690. ſubtiles des exhalaiſons, qui attirées par le Soleil s'elevent plus haut que les autres, & s'attachent au premier endroit qui fait obſtacle à leur courſe. Ce n'eſt point là votre premier Siſtéme, lui ai-je dit : reprenons-le. Vous avez dit que cet eſpace immenſe, qui eſt entre le Soleil & la moyenne région de l'air eſt froid. Donc le Soleil n'a pas pu par ſa chaleur elever les exhalaiſons qui forment cette neige, plus haut que les autres, qui ſe diſſolvent en pluye. La ſubtilité de ces exhalaiſons, que j'appellerai ſi vous voulez Elixir, n'y fait rien; il ſuffit que le Soleil les ait attirées : mais en ſuivant cette attraction, elles auroient dû aller directement à lui, & par conſéquent ne trouver aucun obſtacle dans leur chemin; mais où le Soleil auroit-il pris cette chaleur pour les attirer dans une hauteur prodigieuſe, dans une eſpace qui n'en ſouffre point ? & s'il a eu & a encore aſſez de force pour en attirer de nouvelles, pourquoi n'en a-t-il pas aſſez pour les empêcher de ſe congeler; & pourquoi cette même chaleur du Soleil, qui les a élevées, ne les fait elle pas fondre ſur une Montagne directement expoſée à ſes rayons ? Un des A-

xiomes de Philosophie le plus universellement reçû est, que *qui potest naturaliter instituere, potest naturaliter destituere.* De plus, le vent qui n'est suivant les Philosophes qu'un pur souffle, ou une impulsion qui sort des entrailles de la terre, ne porte pas sa force plus haut que la Sphère des nues: comment donc ce vent auroit-il pu pousser ces vapeurs plus haut qu'il ne va lui-même ?

Mars 1690.

On m'a donné là-dessus des raisons qui paroissent revêtuës de beaucoup de Science, mais vagues, & peu convainquantes pour un esprit aussi sceptique que le mien, qui ne se repait point de vaine spéculation, & qui voudroit voir sans enigme & sans emblême tous les secrets de la Nature à découvert.

Notre conversation se faisoit à table après le diné. Bouchetiere & les autres nous écoutoient, & ne comprenoient rien à ce que nous disions, par la quantité de Latin que nous lâchions. Notre Aumonier s'y est fouré: c'est un bon Religieux Dominiquain du Couvent de Morlaix. Il me paroit avoir plus étudié les Théologiens Scolastiques sur la Conception de la Vierge, que tout autre Livre. Il n'importe, c'est un bon

Mars 1690. homme; & si Luther avoit été comme lui, les Indulgences n'auroient point été attaquées.

Notre petite Dispute de Physique a été terminée par deux Bouteilles de surcroit: non de ma Chambre; nous ne voulons que des ignorans de ce côté-là. Nous avons plaisanté en les vuidant. Notre Aumonier a dit avec une espece d'entousiasme, soûpirant, levant les yeux au Ciel, & d'un ton qui nous a tous fait rire,

Fœlix qui potuit rerum cognoscere causas!

J'aurois bien pu ajoûter la suite. *Ille metus omnes strepitumque Acherontis avari subjecit pedibus*; mais il s'en seroit choqué, parceque je lui dis Vendredi dernier, qu'il ne me paroissoit pas avoir l'esprit fort tranquile, pendant que nous allions vent arriére: c'est que le Vaisseau roulloit que rien n'y manquoit, & que le pauvre Prêtre poussoit des nausées qui me faisoient rire. Il payoit tribut à Monsieur Neptune: ce qui arrive à tout le monde; &, effectivement, il faut avoir le pié marin, pour en être exempt.

La suite de la conversation m'engagea

à

à dire à Monſieur Charmot, que l'homme étoit bien malheureux, & en même tems bien orgueilleux, de vouloir avec de foibles lumiéres, & auſſi bornées que les ſiennes, monter & s'élever juſques à la connoiſſance de Dieu, qui eſt un Etre incompréhenſible; lui, qui ne ſe connoit pas lui-même, & qui ne peut rendre aucune raiſon ſolide & convaincante des ſimples opérations de la Nature, qui ſe paſſent dans lui-même, & ſous ſes yeux, qui ne ſont cependant que les moindres œuvres de la Divinité. Telles ſont dans lui-même, ſa formation, ſes cinq ſens, la fiévre, & le reſte: hors de lui, le flus & le reflus de la Mer, les feux qui ſortent des Montagnes, & la neige du Pic, qui étoit à nos yeux, & qui avoit donné matiére à nôtre converſation. Il en tomba d'accord, & me cita ce Vers de Lucain, qui fait dire à Pompée tout Payen qu'il étoit: Mars 1690.

Flammiger, an Titan, ut alentes hauriat undas,
Erigit Oceanum, fluctusque ad ſidera tollit,
Quærite, quos agitas Mundi labor: at mihi ſemper
Tu, quæcumque moves tam crebros cauſa meatus,
Ut Superi voluere, late.

Mars 1690. Que Brebœuf a si bien traduit dans sa Pharsale par ceux-ci :

Mais un juste respect m'empêche de chercher
Un secret que le Ciel a voulu me cacher.

Cela nous donna beau-champ, pour nous étendre sur les miséres & l'orgueil de l'Homme; & y ayant peu de tems que j'étois revenu d'Angleterre, où les Anglois m'avoient amené de Baston, après m'avoir ruiné, blessé, & pris sur les Côtes de l'Acadie à la Heve; je leur dis ce Sonnet, qui m'avoit été donné à Londres, & que quatre François m'ont assuré être de Monsieur de Saint Evremont.

Tout le monde sçait, que ce Monsieur de St. Evremont est un Officier exilé depuis plus de trente ans, pour une Lettre Satirique contre le Cardinal Mazarin. J'ai bu & mangé avec lui, & son esprit, dans un corps bien vieux, conserve toute la vivacité de la jeunesse: son corps est robuste pour son âge; il n'y a qu'une calotte qu'il porte toûjours, qui déplaise dans lui. Il est le tenant de la Cour de la Duchesse Mazarin; peu persuadé de l'Evangile, & moins de

l'Al-

l'Alcoran; grand Sectateur de la tranquilité d'Epicure; véritablement honnête homme; de mœurs simples; & tenant deux Maximes, de faire du bien à tout le monde, & de ne point faire de mal à personne. Je me suis ressenti de la premiére; & c'est le moins que je lui doive, que d'en conserver de la reconnoissance. On ne s'apperçoit point qu'il s'éloigne ni de l'une ni de l'autre Maxime. En un mot, c'est un bon vieux Romain, qui semble avoir formé son caractére sur les Offices de Ciceron, & la Sagesse de Charon. Il est effectivement vrai, que les mangeurs du Crucifix sont ceux qui compatissent le moins aux malheurs d'autrui. Ce sont eux aussi que la Fontaine a tirez d'original dans son Rat. Tant de Morale m'entraineroit trop loin: je reviens au Sonnet, que je croi qu'on ne sera pas faché de voir. Le voici. Mars 1690.

Sur l'Ignorance de l'Homme.

SONNET.

Nature enseigne nous par quel bizare effort
Notre Ame quelquefois hors de nous est ravie:

Mars 1690. *Dis nous comme à nos Corps elle-même asservie,*
S'agite, s'assoupit, se reveille, & s'endort.

Les plus vils Animaux, plus heureux dans leur sort,
Vivent tranquillement sans crainte & sans envie,
Exempts de mille maux qui troublent notre vie,
Et des mille terreurs que nous donne la mort.

Assemblage confus d'Esprit & de Matiére,
L'Homme vit avec trop, ou trop peu, de lumiére,
Pour distinguer ses biens, ou connoitre ses maux.

Change l'état obscur où toi-même nous ranges,
Nature, abaisse-nous aux sens des Animaux,
Ou bien éleve-nous à la clarté des Anges.

Comme il ne faut qu'un bon exemple pour se faire suivre, à peine eus-je dicté ce Sonnet à Monsieur Charmot, que chacun voulut en prendre copie; & tel, qui n'y entendoit pas plus que moi au bas Breton, se montra le plus échauffé; ce qui nous a bien fait rire, Messieurs de la Chassée, Hurtain, & moi. Entre autres Bourchetiere, que par un effort d'estime & de considération nous nommons

mons entre nous la Massue de Caïn. Mars 1690.
Je donne essort à ma Plume; peut-être verra-t-on encore pis : je ne repons de rien; car en vérité je ne le sçai pas moi-même. Je suis là-dessus comme notre Curé, M. de Mont-mignon, qui monte en Chaire sans sçavoir ce qu'il va dire à ses Parroissiens: il est cependant un saint homme; mais il lâche bien des pauvretez. J'en suis de même : je ne sçai combien j'en écrirai par la suite : toujours suis-je certain que je n'écrirai rien dont je ne sois persuadé.

C'est dans ces Isles de Canaries que Gomberville a posé la Scène de son Roman de Polexandre: Roman d'une très édifiante lecture pour un Ecclésiastique tel que Monsieur l'Abbé de Choisi, qui dit dans son Journal du Voyage de Siam, que s'il avoit mis pié à terre, il auroit été salüer la belle Alcidiane. Est-ce à un homme de son Caractère de lire ces sortes de Livres ? & s'il a lu celui-là étant jeune, est-il de son honneur de faire connoitre qu'il s'en souvient ? Il a donné au Public son Journal de Siam : je conviens qu'il a voulu plaisanter par tout; mais ses Plaisantéries ne sont pas du goût de tout le monde. Ce qui pou-

Mars 1690. voit convenir à un homme du Siécle, ne convient nullement à un homme de sa Robe, & d'un Ministère aussi saint que le sien. J'ai son Livre; & je suis fort trompé, si avant la fin du Voyage & de mon Journal, nous n'avons lui & moi quelque dispute ensemble, malgré le respect sincére que j'ai pour lui.

Gomberville a pu poser ici la Scène de son ridicule Roman, & il l'a pu avec d'autant plus de fondement, que plusieurs Navigateurs & nos Pilotes eux-mêmes assurent, que parmi ces Isles Canaries, il y en a une qu'ils nomment San-Porandon, qui paroit dans des tems, & dans d'autres est invisible. Ils assurent même que cette Isle change de situation, paroissant quelquefois au Nord, ensuite au Sud, & qu'enfin elle fait le tour des autres. Si cela est, c'est une Isle flotante; ce que je ne croi nullement, & que je ne croirai point que je ne l'aye veu, ou du moins parlé à quelqu'un qui y ait été. Cependant tous les Pilotes & les Navigateurs l'affirment. On en croira ce qu'on voudra. Pour moi, je n'en croi rien.

On dit que personne n'a jamais monté au sommet du Pic, à cause qu'il est inaccessible par les neiges & le froid.

J'a-

J'avoue, qu'outre la longueur & la rapidité du chemin, voilà de terribles obſtacles; mais, ſi j'en étois le maitre, j'y envoierois des malheureux condamnez à mort, & ferois grace à ceux qui réüſſiroient. Mars 1690.

Du Jeudi neuf Mars 1690.

Nous avons encore vu le Pic preſque tout le matin dans le Nord-Nord-Eſt de nous. Notre hauteur à midi nous a mis à vingt-cinq-dégrez quarante cinq minutes de latitude Nord; mais pour la longitude, qui ſe prend par eſtime, il eſt impoſſible d'en rien dire de certain, cette longitude étant toujours incertaine: outre cela, les Cartes ne s'accordent point. La Déciſion d'Alexandre VI, confirmée par Clement VII, met le prémier Méridien directement par le travers du Pic; & il y a des Cartes qui le mettent à deux dégrez plus Oueſt; ce qui feroit une difference de quarante lieues, à n'eſtimer le degré que vingt lieues. On en jugera ce qu'on voudra: j'ai déjà dit que les Eſpagnols ni les Portugais ne conviennent point là-deſſus de l'infaillibilité du Pape. Ils auroient tort d'en convenir. Alexandre

Mars 1690. xandre VI., ni Clement VII., n'étoient certainement point infaillibles. S'ils l'avoient été, le prémier ne se seroit pas empoisonné avec César Borgia son Bâtard, en buvant l'un & l'autre le même vin qu'ils avoient empoisonné pour en empoisonner un Cardinal; & Clement VII. ne se seroit pas laissé prendre dans Rome par les troupes de Charles-Quint, qui ne lui rendit la liberté qu'à bonnes enseignes, & argent comptant. C'en est assez, pour prouver que ces Papes n'étoient point infaillibles. Je dirai plus: c'est que jamais Pape mortel n'a été & ne sera jamais infaillible. Je regarde comme des Impies ceux qui ont le front d'attribuer à un Mortel, qui a besoin d'un Confesseur, l'Infaillibilité, qui après sa Bonté, est le plus bel attribut de Dieu qui seul est infaillible.

Le Pape pouvoit fixer pour le bien de la Paix entre les Princes Chrêtiens le premier Méridien où bon lui sembloit: chaque Point de la Terre a le sien, suivant le cours journalier du Soleil. Ainsi, il est assez indifferent par quel endroit on commence le nombre des degrez. Le Pape pouvoit le fixer aussi bien à Rome qu'au Pic; comme tout autre peut le fixer où bon

lui

lui semble : cela ne choqueroit en rien, Mars
ni la Raison, ni la Religion; mais de cou- 1690.
per le monde en deux, pour en donner la moitié aux Espagnols, & l'autre aux Portugais, c'est là ce qui choque la Raison, la Justice, & le Droit d'autrui.

C'est cependant sur cette Donation du Pape, que les Espagnols ont fait des cruautez inouïes, jusques à faire étrangler & brûler les Souverains du nouveau Monde. Il est impossible de lire sans horreur les barbaries qu'ils y ont exercées, raportées par leurs propres Historiens; ni à quel comble d'impureté ils ont porté leur infame lubricité. Et on ne peut pas lire non plus, sans adorer la juste vengeance de Dieu, la mort funeste de leurs premiers Conquerans. Les autres, qui en sont revenus, ont effectivement raporté beaucoup de richesses; mais aussi, ils ont raporté les maux infames, dont depuis ces découvertes des Indes tant Orientales qu'Occidentales toute l'Europe a été infectée : maux, dont les Peuples Septentrionaux d'Europe chez lesquels il reste encore quelque pudeur ont honte & se cachent; tout au contraire des Espagnols & des Portugais, parmi lesquels on parle de ces maux avec autant de liberté, que

Mars 1690. nous parlons de la fievre: maux terribles cependant, qui enervent & pourissent un homme avant sa mort. Ceux que j'en ai vu attaquez m'ont paru si hideux, qu'ils m'ont servi de remede contre la tentation. Lorsque j'allai à Lisbonne & à Cadix en 1683 & 1684 livrer le poisson de la pêche sédentaire de l'Acadie, dans laquelle, pour mon malheur, j'étois interressé, j'y fus sage, quoique tenté; & j'y manquai des occasions, uniquement parceque je voulus bien les manquer.

Je reviens aux Conquêtes des Espagnols, qui ont trouvé par ces découvertes le secret d'enrichir leurs voisins, & de faire de l'Espagne un vaste desert. Les Rois de ces Païs pouvoient dire d'eux, à bon droit, ce que Racine fait dire des Romains à Mitridate:

Avides ravisseurs des richesses des autres;
Ils quittent leur Païs pour innonder les nôtres.

En effet, ils y ont été en telle quantité, que l'Espagne, autrefois le Païs du Monde le plus peuplé, est aujourd'hui le plus desert. Lors qu'Abderame en sortit pour se jetter en France, où il fut si bien

bien batu à la Journée de Tours, par Mars
Charles, Maire du Palais, qui en acquit 1690.
le ſurnom de Martel; il étoit ſuivi de dix-huit cent mille hommes; & l'Eſpagne: qui les avoit fournis, ſeroit tout-à-fait épuiſée, ſi elle en fourniſſoit préſentement trente mille; ce qui n'en feroit pourtant que la ſoixantiéme partie. Il n'y a qu'à lire Mezerai, le plus exact des Hiſtoriens.

Je retourne à cette Donnation du Pape, où le Droit d'autrui eſt ſi peu menagé. A quel titre ces vaſtes Païs appartenoient-ils au Pape, pour les donner a des Nations qui y avoient plus de Droit que lui, puiſqu'il étoit fondé ſur la Force: Droit, pourtant, exécrable parmi les Chrêtiens? Que de choſes à dire là-deſſus! Ciceron, quoique Payen, avoit ſur le Droit d'autrui: la conſcience bien plus timorée; il vouloit que nous euſſions un droit acquis & légitime ſur ce que nous donnons. Ceſar, dit-il, dans ſes Offices, *non liberalis erat, dum bona civium militibus dabat, nam bona civium illi non contingebant.* Voilà parler en Chrêtien; & les Chrêtiens agiſſent en Payens: ſupoſé, cependant que ces Payens fuſſent abimez dans toutes ſortes de

de crimes, comme le croit le vulgaire;
Mars 1690. instruit par des gens qui avoient interêt de les décrier. C'est ce dont les honnêtes gens, depoüillez de toutes passions, ne conviennent pas; parce qu'ils ne remarquent dans un Aristote, un Socrate, un Platon, un Ciceron, un Seneque, & une infinité d'autres Payens, qu'une Morale pure & naturelle, &, si je l'oze dire, conforme à l'Evangile: au lieu qu'ils remarquent dans une infinité de Chrêtiens les mœurs corrompuës qu'on attribue aux Payens, & des détours & duplicitez dans le cœur, qui tiennent infiniment plus de la Doctrine de Sathan, que de celle de Jesus-Christ. Ce n'est pas d'aujourd'hui que Saint Augustin a dit, que *Verbo Christiani*, *Moribus autem Pagani sumus*. Le Paganisme n'a point produit un scélérat de Machiavel. La Direction d'intention, la Restriction mentale, & d'autres Inventions Diaboliques, lui étoient absolument inconnues. Il paroit que Ciceron en avoit pourtant connoissance; puisqu'il veut, que quand nous donnons notre parole ou notre promesse à quelqu'un, ce soit à quelqu'un qui ait droit d'interpréter ce qu'il en attendoit, & non pas nous.

Puis-

Puiſque je ſuis en train, & que je n'ai rien à faire, qu'à m'entretenir moi-même ; il faut que je diſe mon Sentiment ſur la Grace. Mon ſentiment n'eſt nullement d'entrer dans les Diſputes de Monſieur Arnauld avec Monſieur Claude, ni dans celles du même Monſieur Arnauld avec les Jéſuites au ſujet de la Grace, du Libre-Arbitre, ou de la Prédeſtination. La quantité de Libelles ou petits Livres, que j'ai lus & que j'ai ſur cette matiére, me donne l'idée de l'alternative, & je dis : ou nous ſommes prédeſtinez : ou nous joüiſſons purement & ſimplement de notre Libre-Arbitre ; c'eſt-à-dire, que nos actions ſont purement volontaires, & que nous n'agiſſons que parceque nous voulons agir. Mars 1690.

Au prémier cas de Prédeſtination, nous ne ſommes tous ni innocens ni criminels, parce que nous ne faiſons rien de nous-mêmes : pas plus que le Comedien, qui repréſente Burrhus dans le Britannicus de Racine, ne merite aucune récompenſe pour ſa droiture d'ame, & la candeur des conſeils qu'il donne à Agrippine & à Neron ; & que le Comedien, qui repreſente Narciſſe parfait Scélérat, ne merite aucun châtiment ; parceque

Mars 1690. ce que ni l'un ni l'autre n'ont rien dit, ni rien fait, qui ne fût de leur rôle, & pour parvenir à la cataſtrophe que Racine s'étoit propoſée.

Il en eſt ainſi du reſte. Si cette Prédeſtination a lieu, notre rôle eſt forcé, & nous ne ſommes tous, ſans exception, que des Comediens, que Dieu introduit ſur le Théatre du Monde, & qu'il en retire quand il veut, après que nous y avons joué le rôle qu'il nous avoit deſtiné. Cela reviendroit au *Fatum* des Latins; mais cela ne convient nullement à notre Religion.

Si cela étoit ainſi, il n'y auroit ni Saints ni Damnez, & ni Anges ni Diables, ſi j'oſe me ſervir d'un terme ſi outré. Il faudroit ſuprimer, ou du moins on ſeroit en droit de traiter de chimeres, toutes les Religions; particuliérement celles qui, comme la nôtre, ont l'éternité en vuë. Chacun pouvoit au gré de ſon mauvais penchant, voler, aſſaſſiner, empoiſonner ſon prochain, & s'abandonner à toutes les horreurs les plus abominables. Tous ces crimes ne ſeroient plus les crimes des Acteurs: ce ſeroit ceux de la néceſſité; & toutes les plus damnables actions ne rendroient pas

un

un homme coupable devant Dieu, parcequ'il n'auroit fait que ce qu'il ne pouvoit se dispenser de faire. Mars 1690.

Quelle horrible Impieté que cette Croyance, qui feroit Dieu l'Auteur des crimes les plus abominables ! Peut-elle entrer dans l'esprit d'un homme, quand il n'auroit qu'un simple rayon de lumiere naturelle ? Je rejette absolument cette Prédestination à l'égard de la vie mortelle. A l'égard de l'éternité, je ne la rejette ni ne l'admets absolument. Je vois un larron au gibet, auquel le Sauveur dit qu'il sera le même jour avec lui dans le Paradis: ces paroles me convainquent du salut éternel de ce larron ; elles me convainquent en même tems qu'il ne faut qu'un aveu sincere de ses pêchez, accompagnez d'un vrai repentir de les avoir commis, pour éfacer tous les crimes de la vie, & me convainquent aussi que ce repentir est un effet de la Prédestination à la Grace gratuitement accordée à l'un, dans le même moment qu'elle est refusée à l'autre. Cela me convainc de la Prédestination à la vie éternelle : j'y suis confirmé par S Augustin, ce grand Docteur de la Grace, dont il avoit ressenti les effets dans lui-même. Je trouve

Mars 1690 ve dans le 28 Chap. de ses Soliloques, n. 3. où il parle des Elus à salut, *qui nequaquàm perire possunt, quibus omnia coöperantur in bonum, etiam ipsa peccata.* Je trouve aussi n. 4. du même Chapitre, où il parle des Prédestinez, à damnation, *quos præscivisti ad mortem æternam*, dit-il, parlant toûjours à Dieu *quibus omnia coöperantur in malum, & ipsa etiam Oratio vertitur in peccatum.*

Il ne se peut rien de plus fort sur la Prédestination; le mot *Elegisti*, dont St. Augustin se sert, l'emporte: cependant, tout cela peut s'accorder avec le Libre-Arbitre, & ce même Libre-Arbitre peut encore s'accorder avec le même Saint Augustin, qui lui semble contraire, au 38. des Medit. n. 2: *Scio*, dit-il, *& certus sum quod vita nostra, temerariis motibus agitur, sed a te disponitur & gubernatur* Qui semblent encore assurer que nous ne sommes pas les Maîtres des Actions de notre vie, puisque c'est Dieu qui la dispose & qui la gouverne.

Voici comme je raisonne, pour accorder ensemble cette prétenduë Predestination, que je rejette absolument, entant que pure & simple Prédestination, & en

en la rejettant j'admets & établis la libre disposition de nos actions sur terre, ce qui est en effet le Libre-Arbitre qui nous laisse le choix volontaire, & ne determine point notre volonté entre le Bien & le Mal. J'admets avec Saint Pierre la Prescience de Dieu : *Secundum Præscientiam Dei Patris* dit-il dans sa premiere Chap. 1. vers 2. La Predestination seroit un effet de l'Autorité de Dieu qui nous forceroit, & nous empêcheroit de mériter ni récompense ni châtiment : c'est ce que je rejette, & en la rejettant j'admets la Prescience de Dieu, parce qu'elle est véritablement du ressort de sa Divinité à qui rien n'est caché, ni passé, ni présent, ni futur ; mais en admettant cette Prescience, je ne lui attribue aucune vertu ni force qui nous oblige d'agir, ni qui nous en empêche. Dieu, à qui rien n'est caché, sçait ce que nous ferons ; mais il ne nous impose pas la nécessité de le faire, il n'empêche point un homme d'agir en honnête homme, & ne l'empêche point non plus d'agir en scélérat, il lui laisse son Libre-Arbitre, & le choix & le pouvoir de faire bien ou mal, mais il ne lui impose point la nécessité de faire bien ou mal. Sa Providence se sert du pre-

Mars 1690.

mier

Mars 1690 mier qui fait bien, pour manifester sa bonté; & de celui qui fait mal, pour manifester sa justice. Le même Saint Augustin me paroit convaincu de cette verité, lorsqu'il dit dans sa 64 Homelie, *Ne putetis esse in vanum malos in hoc mundo, nam malus ita vivit ut corripiatur, vel ut per ipsum boni exerceantur.* Que de choses encore à dire là-dessus ? Je m'en tais, & reviens à la Grace, dont je vas, selon mon sens, donner une comparaison non pour bonne, mais pour mienne.

Je regarde la Grace comme le Soleil, qui éclaire également tout le Monde. Le jour est composée de vingt-quatre heures: la Zone torride, où nous allons entrer, ne joüit que pendant douze heures de la vuë de cet Astre, peu-plus, peu moins, suivant son éloignement ou son approche d'un Tropique à l'autre. On a des jours de seize heures de Soleil à Paris, ainsi de quatre heures plus que sous la Zone torride; mais en hiver, on y a des jours qui ne sont que de huit heures du Soleil, & de seize heures de nuit. Seize & huit, ou huit & seize, sont toûjours vingt-quatre: ainsi le Soleil, en s'en retournânt l'hiver, ôte peu à peu ce que son aproche avoit donné peu à peu

peu en été. Les Peuples qui habitent sous les Poles sont privez de la presence du Soleil pendant six mois de l'année; mais, pendant les autres six mois, ils jouïssent de son aspect sans interruption. Ainsi, de quelque côté qu'on prenne le Globe de la Terre, & les Peuples qui en habitent la superficie, chacun jouït également pendant une année, un jour portant l'autre, de douze heures de Soleil visible, & de douze heures de nuit, qui font les vingt-quatre dont le jour est composé.

Mars 1690.

Je regarde la Grace du même point de vûë que je regarde le Soleil: (qu'on ne croye pas que je pretende me donner pour Docteur.) Les Peuples sur lesquels cet Astre darde ses rayons les font valoir pour leur utilité, soit pour leurs labours, leurs semences, ou autres œuvres de leurs mains, selon son aproche ou son éloignement; mais à l'égard de sa presence, elle est toûjours également partagée dans différens tems.

Ne puis-je pas dire la même chose de la Grace? Dieu ne la donne-t-il pas à tout le Monde, quelque fois plus & quelque fois moins, de même que le Soleil dispense ses rayons? Je sçai bien

Mars 1690. que c'eſt ſa bonté qui nous donne le pouvoir & le faire, & que ſans lui nous ne pouvons rien faire qui ne ſoit mauvais; mais il veut que nous concourrions avec lui à notre ſalut. Qu'un Laboureur, par exemple, perde le tems de labourer à propos, & de ſemer dans le tems convenable, ſa recolte ne vaudra rien. N'en eſt-il pas de même d'un Pêcheur, qui ne remuë pas par un ſevere examen les mauvaiſes inclinations de ſon cœur, qui ne les deracine pas, comme ce Laboureur arrache les chardons de ſa terre par ſon labour? Dieu nous fait connoître ces chardons de notre cœur: n'eſt-ce pas là le Soleil de la Grace, qui commence à vouloir fondre notre glace. La Raiſon inſtruit ce Laboureur qu'il fait mal s'il pert la ſaiſon. Le Saint Eſprit ne nous dit-il pas, que nous allons mal faire? Car je poſe en fait certain, que quelqu'endurci que ſoit un homme, il lui vient une ſecrete horreur de ſon pêché avant que de le commettre. Cette horreur de ſon pêché lui impoſe-t-elle la néceſſité de ne le pas commettre? Nullement: cette Grace lui laiſſe ſon Libre-Arbitre, & ne le determine à aucun choix; mais il en devient plus coupable lorſqu'il

ſe

se determine au mal. Ce Laboureur a cultivé sa terre; cultivons la Grace: il donne le tems à son grain de prendre racine, & le laisse fructifier; laissons la Grace prendre racine dans nos cœurs, & l'y laissons fructifier, elle raportera de bon fruit. Ce Laboureur confie son grain à la chaleur du Soleil, il ne le trouble en rien, & arrache seulement les mauvaises herbes: confions nous au Soleil de la Grace, il nous échauffera d'autant plus promptement que nous deracinerons nos mauvaises habitudes & nos inclinations. Quand le tems de la moisson est venu, ce Laboureur voit avec plaisir ce qu'il a pris sur lui multiplié au centuple: confions nous à la Grace, nos mauvaises habitudes diminueront, nos vertus augmenteront, & nous ferons comme ce Laboureur une abondante moisson.

Mars 1690.

Voilà comme je conçoi la Grace, & j'aime beaucoup mieux être sauvé par la Grace de Dieu, que de sçavoir definir cette Grace. Je suis là dessus comme Thomas à Kempis ou Jean Gerson (on croit que c'est le même) est sur la componction: *Malo sentire compunctionem, quàm illius scire definitionem.* Les Disputes

Mars 1690. putes, qui font agitées depuis très-long-tems, n'ont fervi qu'à embrouiller la matiére fur la Grace éficace, fuffifante, & une infinité de termes de l'Ecole, que peu de gens entendent, & fcandalifent bien du monde par l'aigreur des Difputans, & paroiffent bien puériles à d'autres.

DIXAIN.

Ces Jeux de Mots & de Paroles
Scandalifent tout vrai Chrêtien:
Difputes d'autant plus frivoles,
Qu'au falut elles ne font rien.
Pourquoi troubler la Confcience
D'un Chrêtien, qu'une humble ignorance
De tout orgeuil a préfervé?
Et qu'a-t-il befoin de connoître
Par quelle Grace il eft fauvé,
Quand Dieu lui fait celle de l'être?

Quoi qu'il femble que j'ai voulu ici théologifer, je n'ai certainement fongé à rien moins qu'à faire le Théologien ni le Docteur. Je n'ai jamais étudié cette fublime Science; & outre cela, je ne me flate d'aucune Science: je me tiens heureux de recevoir avec humilité les dogmes

mes de la Foi; plus heureux encore de les croire, & de m'y soûmettre. Mais toute la Sorbonne ensemble, Messieurs de Port-Royal, les Jésuites, ne m'oteront pas de l'esprit que Jesus-Christ ne soit mort pour saûver tous les hommes, que sa Grace ne se soit repandue avec son sang pour tout le Genre-humain, & que comparant cette Grace sur-naturelle avec les operations journaliéres du Soleil, tous les hommes n'en ayent été partagez: & tant-pis pour ceux qui en auront fait un mauvais usage, d'autant plus criminels qu'ils connoissent eux-mêmes, ou du moins qu'ils doivent connoître par le seul raport de leur intelligence l'abus qu'ils font journellement des inspirations du Saint Esprit, qui ne sont autre chose que la Grace qui parle intérieurement à leur cœur, & à laquelle ils résistent. Mars 1690.

Ne nous attendons point à cette Grace efficace, qui nous impose la necessité de notre conversion, & à laquelle il est impossible de resister. Tant-pis pour ceux qui comptent qu'elle descendra sur eux à l'heure de la mort Je ne conseille à pr sonne de s'y fier; & je ne voi pas que Dieu ait jamais prodigué cette

Mars 1690.

Grace eficace neceſſitante, & impérative, puis qu'il ne l'a accordée que deux fois. Je n'ignore pas qu'on ne mette la Madelaine, la Samaritaine, & quantité d'autres au nombre de ceux qui ont été convertis par la Grace éficace. Je regarde ces Converſions comme des effets des Remontrances du Sauveur, & non pas comme des coups de la Grace éficace comme je l'entens; & je repete qu'il ne me paroit pas que Dieu s'en ſoit ſervi que deux fois. La premiére, à l'égard du Larron. Je regarde là deſſus le Sauveur comme un Roi qui rentre triomphant dans un Roiaume qui lui appartient, & qu'il a pourtant été obligé de conquérir. Pour marquer ſon Autorité ſouveraine, il traine à ſa ſuite un criminel repentant, & en laiſſe un autre endurci. Ce criminel repentant me paroit un coup de la Grace éficace, qui detruit tout ce qui s'opoſe à ſon effet; & la reprobation me paroit dans le mepris que l'autre Larron en fait. Voilà mon Siſtême établi ſur la Grace: le bon Larron s'y ſoumet, & jouït de ſon fruit; l'autre la mepriſe, nonobſtant la voix du Saint Eſprit qui s'expliquoit par la bouche de ſon Camarade, & eſt privé de la Vie Eternelle.

N'eſt-

N'eſt-ce pas là un exemple vif & pénétrant, que la Grace deſcend ſur tous les hommes, mais qu'elle ne les contraint point, puiſque de deux Larrons, l'un s'y ſoûmit, & l'autre la rejetta. Je fonde là deſſus le bon ou le mauvais uſage que nous faiſons, ou que nous pouvons faire, de la Grace. Elle devint éficace pour l'un, parce qu'il s'y ſoumit, & qu'il ne lui put reſiſter, ou ne lui reſiſta pas; & devint infructueuſe à l'autre, qui la mepriſa. Mars 1690.

A l'égard de l'éficacité de cette Grace, c'eſt un effet de la bonté du Sauveur de l'avoir accordée telle. C'eſt un exemple qu'il laiſſe aux Pêcheurs pour ne ſe point deſeſperer; mais, très-malheureux qui s'y fie. Dieu ne s'eſt point obligé d'accorder cette Grace à tout le monde: ſon Evangile, & ſur tout les Paraboles qui y ſont contenues, n'anoncent rien plus preciſement que de ſe tenir toûjours prêt à la mort, & prononcent des malédictions contre ceux qui n'en previendront pas le moment. La plûpart des hommes vivent-ils comme prêts à mourir? *Tanquam ſemper victuri vivimus... S. Aug.*

La ſeconde occaſion, où Dieu a fait

Mars 1690. voir sa Grace éficace, c'est dans Saint Paul, que du plus ardent Persecuteur des Chrêtiens il rendit un vase d'Election, & l'Apôtre des Gentils; mais, si j'ose le dire, Dieu ne venoit que de monter au Ciel, il avoit laissé son Eglise tremblante, non que les Apôtres, Chefs de l'Eglise, tremblassent; ce seroit une impieté de le croire, & même de le penser. Le Sauveur avoit prié pour eux tous, & pour elle, en priant pour Saint Pierre, & tous avoient reçû le Saint Esprit, & en étoient remplis. La Foi de l'Eglise étoit vive; & quand j'ai dit que cette Eglise étoit tremblante, j'ai seulement prétendu dire, que les nouveaux convertis, & ceux qui étoient prêts à se convertir, pouvoient trembler à l'aspect des Suplices horribles auxquels l'Eglise naissante a été assujetie. Ainsi, pour affermir les uns & les autres, Dieu eut la bonté de convertir Saint Paul. Il cherchoit les Chrêtiens pour les livrer à leurs Tirans & leurs Boureaux. Dieu le frape d'un coup de sa Grace éficace & imperative, jusques à lui dire, *Il t'est dur de regimber contre l'éperon*; & le réduit enfin à dire, *Seigneur, que vous plait-il que je fasse?* Voilà l'effet de la Grace éficace, elle impose la nécessité d'agir. Ce n'est plus l'homme qui agit: c'est

Acte XI. Ch.

Dieu

Dieu qui agit dans lui, & par lui ; & il ne se sert de l'homme, que comme d'un instrument pour glorifier sa puissance. Mars 1690.

C'est ainsi que je conçoi la Grace éficace & triomphante par elle-même sans le secours de l'homme ; mais Dieu ne la prodigue pas, & ne la verse pas sur tout le monde. Il veut le Salut de tous les hommes en général, & de chacun en particulier ; mais il ne le veut pas d'une volonté absoluë : il veut aussi que chacun y contribue de sa part ; & c'est dans ce sens, que le même St. Augustin dit, que Dieu qui nous a fait sans nous ne peut pas nous sauver sans nous. Il nous partage à tous sa Grace ; mais il nous laisse les maitres d'en faire un bon ou un mauvais usage, il nous en laisse le chôix : il ment notre volonté par les inspirations que le Saint Esprit nous donne ; mais il ne la détermine pas. Il n'y a que la Grace éficace qui la force ; mais Dieu s'est-il engagé de la verser sur tous les hommes ? Seroit-il même de sa justice de la verser ? Quoi ! un homme qui aura toûjours vêcu en scélérat complet, qui aura sacrifié à sa fortune & à son ambition une infinité de Peuple, qui aura écrasé la Veuve & l'Orphelin, qui n'aura point connu d'autre Dieu que lui même, qui par

Qui fecit te, sine te non potest salvare te sine te.

Mars 1690. ses avis & ses exactions aura arraché le pain de la main & précipité dans la misere des Provinces entiéres, qui aura résisté à la Grace qui lui faisoit intérieurement connoître ses iniquitez, sera assez heureux pour être frapé à la mort d'un coup impératif de la Grace éficace ? Certainement, cette Grace est un pur don de Dieu; mais on ne voit plus de Pierre Allais : Dieu peut accorder cette Grace aux autres ; mais la confiance que les Pécheurs y mettroient feroit tort à sa Justice, & cette confiance lui seroit injurieuse.

Voilà le point de vûe dont je regarde la Grace : c'est à nous, à nous servir des prémiers avertissemens qu'elle donne intérieurement à nos cœurs & à notre conscience; mais, si nous les négligeons, songeons d'en prévoir les suites: *quod si neglixerimus ad emendationem, tarditatem pœnæ supplicii gravitate compensabit*, dit encore S. Augustin. Cela me fait souvenir des beaux Vers que dit Nearque à Polieucte, lorsqu'il veut reculer son Batême au jour suivant:

Ce Dieu, qui tient votre Ame & vos jours
dans sa main,
Vous a-t-il répondu de le pouvoir demain ?

Il

Il est toûjours tout juste & tout bon; mais sa Grace Mars
Ne descend pas toûjours avec même éficace. 1690.
Ces momens précieux, que perdent nos longueurs,
Amolissent ces traits qui pénetrent nos cœurs.
Le bras qui la lançoit se lasse, & se courousse:
La force en diminue, & leur pointe s'émousse;
Et ces traits fortunez, qui nous portoient au bien,
Tombent sur un rocher, & n'opérent plus rien.

J'ignore si Monsieur Corneille, lors qu'il a fait ces Vers, songeoit lui-même à définir la Grace; mais, je sçai que c'est la plus belle, & à mon sens la plus juste définition, que j'en aye jamais vuë. Après cela, je ne me donne pas pour un grand Connoisseur, & encore moins pour Docteur.

Si ce Journal-ci continuë comme il commence, je ne suis pas au bout de mes écritures, ni ceux qui le liront au bout de leur lecture, supose qu'ils se donnent la peine de tout lire. Si on s'ennuie, il n'y a qu'à le laisser; mais je ne m'ennuye point à m'entretenir moi-même. Je pourois pour ma justification apporter des raisons qui prouveroient qu'il est nécessaire que je m'occupe à quelque chose.

Mars 1690. Je jette mes idées sur le papier : je pourrois peut-être faire pis ; du moins jusques à ce que le Voyage plus avancé m'ofre des occasions pour entretenir autrui. Je me fais une necessité de consommer le tems ; & comment en remplirois-je les momens, sans Plume, ou sans Livre ? Je ne fume, ni ne jouë. C'est l'occupation des Marins, à ce qu'on dit : j'en conviens pour les autres ; mais ce n'est pas la mienne. Combien passerois-je de momens inutiles, si ma Plume & mon Papier n'en remplissoient pas le vuide ? Compte-t-on pour rien les idées tumultueuses & confuses qui frapent l'esprit, lors qu'il est livré à lui même ? Je cesse d'écrire, parce que je vas souper, & que je ne vois plus goute. Demain, j'en dirai d'autres qui peut-être ne vaudront pas mieux que ce qu'on a lu. *Ex eodem fonte pares aquæ.* C'est Quintilien qui le dit, ce n'est pas moi, & je trouve qu'il a raison.

Du Vendredi dixieme Mars 1690.

Tropique du Cancer dépassé. Avant que d'entrer en matiere dont je laissai hier le canevas tout propre à être brodé, je dirai que cette nuit nous avons depassé le Tropique du Cancer. (Ce mot de depasser est Matelot ; je m'en sers, parce que

qu'il me paroit très expressif.) Combien de gens par toute terre voudroient être quittes de leurs Cancers ? Je les y laisse: cela m'ofre une idée trop infame, pour m'y arrêter. Les Cartes mettent ce Tropique à vingt-trois dégrez & demi Nord ; mais elles ne disent pas, que quoi que le Soleil soit encore aujourd'hui par de là la ligne, nous n'en sommes éloignez que de vingt-quate dégrez, & que nous sentons une chaleur très forte. Je n'ai point cette année senti aucune douceur du Primtems : j'ai senti un froid terrible à la rade de Groye : en trois jours nous sommes passez dans une zone tempérée : & trois autres jours ensuite, dans une température si chaude, que si je m'en étois crû, je me serois mis tout nud ; & cette chaleur augmente de jour en jour.

Mars. 1690.

La longitude est toujours la même à quatorze minutes plus Ouest. Nous allons chercher la hauteur du Cap Vert, pour aller ensuite le plain Ouest à Saint Yago. Le vent toujours bon.

Ce matin l'Amiral a mis en panne, c'est-à-dire vent devant. On ne sçavoit ce qu'il vouloit faire ; mais six coups de Canon lâchez de demi-quart-d'heure en demi-quart d'heure nous ont indiqué la mort d'un Mandarin. Vent devant, & six coups

Mars 1690. pour un Mandarin ! Que feroit-on pour un Général ? Deux coups de Canon suffiroient ; & on croit que la présence du Pere Tachard a été cause des quatres autres, qui ont honoré la sépulture que le Mandarin s'est faite lui-même deux Boulets aux piés, à la Maine.

Ces sortes de retardemens nous chagrinent, parce que nous sommes toujours obligez d'attendre les autres, & de porter bien moins de voilles qu'eux. Notre Vaisseau étant le meilleur voillier de l'Escadre, s'il étoit seul, nous serions à plus de cinq cens lieuës de l'avant. Monsieur Hurtain, Monsieur de la Chassée, & moi, venons de boire à la santé de l'Ame du deffunt Mandarin. Le rendez-vous est repris à l'issuë du quart de l'aube du soir, c'est-à-dire une bonne demi-heure après soupé, pour boire chacun la mienne. Je me sers des termes de Frere Jean des Entommeures, à ce que dit Monsieur de la Chassée ; car pour moi, je ne me souviens point de l'avoir ni vu, ni lu, dans mon Rabelais. Il n'importe, nous boirons chacun la mienne, ou chacun la nôtre, ou si le Lecteur veut, chacun la sienne. Votre santé y sera mêlée ; & j'ai un quartier de dinde à la daube, qui ne fera point de deshonneur à la Compagnie, & qui au contraire

traire y tiendra appetiſſément ſa place. Mars

Que de bagatelles j'offre à un homme 1690.
comme vous, dont les momens ſont ſi précieux ! Chargez-en l'inutilité où je ſuis, l'activité de mon eſprit qui veut être occupé ; mais, pardonnez-les à mon cœur. Il me ſufit de me mettre dans la grande Chambre du Vaiſſeau à une fenêtre, ou au haut de la dunette, ou à un des ſabords de l'arriere dans la Sainte Barbe, & de regarder le gouvernail du Navire, pour me jetter dans une méditation profonde, & pour m'inſpirer une eſpece de melancolie, qui juſques ici m'a été inconnuë. Je me ſuis pluſieurs fois arrêté ſur cet objet dans mes Voyages au Canada, aux Iſles de l'Amérique, dans le Nord, & dans l'Archipel; mais jamais mon eſprit n'a été frapé des idées, dont il eſt préſentement accablé. Je regardois les mouvemens de l'eau au tour du Gouvernail, comme de ſimples effets naturels d'une eau repouſſée ou retenuë : mon eſprit n'alloit pas plus loin, & ſe bornoit à une petite reverie qui ne prenoit rien ſur ſa tranquilité. Préſentement, je regarde ces mêmes agitations de l'eau comme une peinture & une image de la vie. Plus j'y fais de reflexion, plus j'y reconnois de raport. D'où vient que ce qui me paroiſſoit autrefois très indifé-

Mars 1690. diférent, ne m'offre à préſent qu'une matiére de reflexions ſérieuſes ? Suis-je changé ? Mon eſprit n'eſt-il plus le même ? Et pourquoi ce qui faiſoit autrefois un de mes plaiſirs, fait-il préſentement le ſujet de ma triſteſſe ? Eſt-ce un effet de l'âge ? Non : je ſuis dans la force de cet âge, & n'ai point encore atteint celui de maturité. Eſt-ce un effet de la débilité de mon corps ? Non : je ſuis plus robuſte que jamais. Eſt-ce un effet de quelque maladie ? Non : je n'ai jamais été malade que de bleſſures, dont le mal a ceſſé avec la douleur ; & je joüis d'une ſanté parfaite. D'où vient donc ce changement que je remarque en moi ? J'ai beau y chercher une cauſe extérieure ; je n'y en trouve point : il faut donc que la cauſe de ce changement ſoit en moi-même ; mais d'où vient elle ? A l'égard de mon corps, je puis dire comme Jodelet, Prince de Scarron,

Je me tâte & retâte,
Sous différens habits je ſens la même pâte.

Ne feroit-ce point que mon Eſprit ſe rapelle à lui-même, & que fatigué des diſſipations qui l'ont juſques ici vainement

ment occupé, il uſe du repos où il ſe trouve, pour découvrir ce qu'il étoit avant que d'animer mon corps où il eſt à préſent; pour reflechir ſur ce qu'il fait dans ce même corps, & ce qu'il ſera quand il ne l'animera plus ? Je ne diſtingue point ici l'Eſprit d'avec l'Ame : je les confons enſemble ; & lorſque je parle de l'un, j'entens auſſi parler de l'autre. Notre Ame eſt un élixir de la Divinité, ou, ſi l'on veut, une émanation : Dieu l'a formée & créé de toute Eternité; & la miſe en place, lorſqu'il l'a voulu. Qu'a fait cette Ame depuis ſa création juſques à ma formation, qu'elle eſt venu animer ma matiére ? Où étoit elle, & où ira-t-elle, lorſqu'elle ſortira de ce corps qu'elle anime, *& quod geſto*, pour me ſervir des termes de Saint Bernard ? Tout ce furieux eſpace du paſſé, cet eſpace immenſe de l'avenir, qui ne ſont réünis enſemble à l'égard de mon Ame, que par le peu de jours que je ſuis, très inutilement, ſur terre, me plongent également dans une obſcurité dont je ne puis pénétrer, ni le principe, ni le progrès, ni la fin. St. Bernard dit, Chap. IX de ſes Méditations : *Nihil eſt in me, corde meo fugacius,*

Mars 1690.

in se ipso non potest consistere, hac & illac discurrit. J'éprouve dans moi cette vérité, & me convains moi-même, que Jesus Christ a donné de l'Homme la peinture la plus frapante, lorsqu'il dit *Vha soli.* En effet, l'Homme n'a point de plus grand Ennemi que lui-même, lorsqu'il se livre aux divagations de son Esprit. L'Espagnol a trouvé très juste le point & la définition de l'Esprit humain, lorsqu'il dit, *Guarda me Dios de me.* Mon Dieu, gardez-moi de moi-même. Je le repete: l'Homme est à lui-même son plus cruel Ennemi dans une solitude. L'exemple des Chartreux me le prouve. Ceux de Paris disent, que l'année n'est pas mauvaise, quand il n'y en a que douze d'entre eux qui s'étranglent. Cet Ordre, les Camaldules, Notre-Dame de la Trape, de St. Bernard, & les autres Ordres Solitaires, attirent mon admiration, mais non mon approbation: ils passent l'Homme de trop loin.

La vûë du Gouvernail du Vaisseau me présente une infinité de sujets de reflexions: mon Esprit s'y attache, & suit celle dont il est le plus frapé; & si je n'étois distrait par leur propre confusion, ou par quelque secours étranger, j'appro-

profondirois la matiére autant que ma Mars
foible lumiére pouroit s'étendre : mais 1690.
je ne me persuaderois pas, que la fin & le terme de mes reflexions fussent des conclusions certaines. Telle est sur la Nature la foible connoissance de l'homme. Sa plus forte & sa plus profonde spéculation ou méditation le ramene, malgré lui, à ce que disoit Monsieur Grandin, Doyen de Sorbonne, & l'un des plus sçavans hommes du monde, *Unum scio, quod nihil scio.* Aristote, que l'Ecole reconnoit pour le Prince des Philosophes, n'est-il pas mort dans ces sentimens ? Ne dit-il pas en mourant, *nudus veni, incertus vixi, dubius morior, Ens Entium miserere mei.* C'étoit un Payen qui parloit, uniquement conduit par la Lumiere naturelle.

Un Chrêtien, qui présentement raisonneroit de même, passeroit pour un Athée. Aristote ne l'étoit pourtant pas, puisqu'il reconnoissoit un Etre des Etres; & cet Etre des Etres n'est autre chose que Dieu. Je me souviens même d'avoir lu, que ce fut lui qui erigea dans Athènes cet Autel au Dieu inconnu, que Saint Paul annonça dans la Sinagogue être le Messie. Act. Chap. XVII.

De-

Depuis Ariſtote, ce Dieu qui lui étoit
Mars inconnu, a pris chair humaine, & a
1690. opéré notre ſalut. Sa divine Morale ſuffit pour régler nos mœurs: notre Raiſon renonce à elle-même, pour ſe ſoûmettre à la Foi des Miſtéres; mais notre Eſprit reſte toûjours dans l'incertitude, ſur ce qui regarde la Nature: & plus il y a de gens qui l'étudient, & qui écrivent leurs Obſervations, & plus l'obſcurité s'épaiſſit.

Je remets à demain à faire part de ce que j'ai entendu à Amſterdam en 1682, lorſque j'y allai avec Monſieur Bergier, achetter le Navire le Regnard, pour la Compagnie de l'Accadie. Je dois m'en ſouvenir, puiſque tout mon bien y fut employé, & que j'ai tout perdû depuis par la Guerre où nous ſommes encore engagez; les Anglois ayant pris nos Vaiſſeaux, nos Marchandiſes, & notre Fort. Que le Diable les puiſſe tous emporter! Que m'importe à moi, & aux autres Commerçans, que leur Roi s'apelle Jaques ou Guillaume? Je finis avec le jour, bien perſuadé qu'après le ſoupé j'aurai viſite; Meſſieurs Hurtain & la Chaſſée ne ſont pas gens à manquer au rendez-vous.

profondirois la matiére autant que ma foible lumiére pouroit s'étendre : mais je ne me persuaderois pas, que la fin & le terme de mes reflexions fussent des conclusions certaines. Telle est sur la Nature la foible connoissance de l'homme. Sa plus forte & sa plus profonde spéculation ou méditation le ramene, malgré lui, à ce qüe disoit Monsieur Grandin, Doyen de Sorbonne, & l'un des plus sçavans hommes du monde, *Unum scio, quod nihil scio.* Aristote, que l'Ecole reconnoit pour le Prince des Philosophes, n'est-il pas mort dans ces sentimens ? Ne dit-il pas en mourant, *nudus veni, incertus vixi, dubius morior, Ens Entium miserere mei.* C'étoit un Payen qui parloit, uniquement conduit par la Lumiere naturelle.

Un Chrêtien, qui présentement raisonneroit de même, passeroit pour un Athée. Aristote ne l'étoit pourtant pas, puisqu'il reconnoissoit un Etre des Etres; & cet Etre des Etres n'est autre chose que Dieu. Je me souviens même d'avoir lu, que ce fut lui qui erigea dans Athènes cet Autel au Dieu inconnu, que Saint Paul annonça dans la Sinagogue être le Messie. Act. Chap. XVII.

De-

Mars 1690. reçu, non seulement comme François ; mais aussi parce qu'un autre d'entre eux m'aimoit. On va voir comment cet Abbé s'acquita de son Discours, autant que la mémoire a pu me le rapeler ; car ces Messieurs n'écrivoient rien, & n'ont jamais voulu donner rien au Public : en quoi ils ont certainement fait bien du tort aux Curieux, & à la République des Lettres ; ce que je puis dire avec d'autant plus d'assurance, que j'ai été présent à quatre de leurs Assemblées.

Ce qu'on va lire n'est qu'une simple idée du Discours qui fut fait, qui me parut si beau, si juste, & si je puis le dire, si patétique, que je crus ne pas perdre mon tems, d'écrire le soir en mon particulier, l'idée de ce Discours que j'avois entendu prononcer l'après-midi. Voici donc Copie du Broüillon que j'en fis ; Broüillon, que je vas déchirer, après que je l'aurai remis plus en ordre & mieux suivi.

MESSIEURS,

EN m'imposant la nécessité de parler sur l'Eternité, vous avez trouvé le secret de me plonger dans un abîme sans rive, ni superficie, ni fond : en effet,

ſi nous avions une notion ou même une simple idée du commencement de cette Eternité, elle pourroit nous donner auſſi une idée de ſa fin: mais ſi nous en concevions le commencement & que nous puſſions porter nos idées juſques à ſa fin, elle ne ſeroit plus Eternité pour nous; parce que cette Eternité n'eſt ſuſceptible d'aucune extremité: & c'eſt pour cela que la plus juſte comparaiſon que nous en pouvons faire, eſt celle d'un cercle parfaitement rond, qui paroit toujours dans ſon milieu de quelque côté qu'on l'incline, mais dont auſſi on ne peut diſtinguer ni le commencement ni la fin.

Mars 1690.

Je croi, Meſſieurs, que ce mot d'Eternité eſt un mot qui, quoi qu'uſité parmi les hommes, ne peut pas être défini; que tous les termes les plus expreſſifs & les plus energiques, la raiſon, ni l'eſprit le plus abſtrait, ne peuvent comprendre, bien loin de pouvoir l'exprimer: en un mot, je croi que ce terme, ou ce mot d'Eternité, eſt bien plus propre à embaraſſer nos ſpéculations, que d'en determiner l'objet; & je le croi d'autant plus, que pour le faire comprendre, nous ſommes comme j'ai dit, obligez d'avoir recours à nos ſens extérieurs dans l'exemple

Mars 1690. d'un cercle, & nous servir pour l'exprimer des termes vulgaires, que c'est un tems qui n'a ni commencement ni fin. C'est ainsi que nous nous formons l'idée confuse de l'Eternité : mais l'esprit n'en est point satisfait ; parce qu'il n'y trouve pas la définition de l'essence de cette Eternité, & que cette maniere de l'exprimer lui paroit trop vague & trop populaire pour lever ni resoudre les obscuritez dont elle est envelopée, ni pour lui donner à lui même de quoi se remplir, ne trouvant rien dans lui qui puisse remplir cet espace immense de tems qu'il ne comprend pas.

Nous sommes convenus, Messieurs, de rejetter absolument de nos Conférences tous les Préjugez tels qu'ils puissent être, soit qu'ils proviennent de notre enfance, de notre education, de nos études tant sur les Ecritures que sur la Religion, & de nous en tenir seulement aux simples Connoissances que la Nature, notre existence, ou autres objets visibles, nous donnent.

Cela posé. Je ne prétens point, par ce que je vas dire, donner aucune atteinte aux Véritez du Christianisme. A Dieu ne plaise, qu'une pensée si impie me touche,

che, je révére les Livres Sacrez, & je Mars
ſuis convaincu que le Sauveur en a rem- 1690.
pli, & accompli les Prophéties. Ainſi, ne parlons que phiſiquement. Je ne feindrai point de dire, que Pitagore ſeul, entre tous les Philoſophes, a bien connu & exprimé l'immenſité & l'exiſtence de Dieu par les nombres innombrables. Par quel terme le definiſſons-nous dans les Ecoles; ſi ce n'eſt par ſon Immenſité? (Ce que je dis n'a aucun raport à ſes attributs de ſuprémement bon & juſte; j'y reviendrai dans la ſuite.) Certainement, ſi nous pouvions definir Dieu & ſon eſſence, nous définirions auſſi cette Eternité, qui eſt l'objet de nos recherches; mais les lumiéres de l'homme ſont trop bornées pour y parvenir. Nous ne ſommes tous que des Etres finis; & par conſéquent incapables de monter à la parfaite connoiſſance de l'Etre infini. Cet Etre infini n'eſt connoiſſable qu'à lui-même; & nous ne pouvons, ſans un orgueil téméraire, nous flatter de connoitre, ni même entreprendre de connoitre, ce que ſa ſageſſe & ſa bonté pour nous, ont voulu nous cacher. *Non eſt veſtrum noſcere tempora, vel momenta: quæ Pater poſuit in ſua po-*

Mars 1690.

testate, dit Jesus-Christ à ses Apôtres. Act. I. 7.

s encore un oup, allez à ce- ... bouteil- ...s !

Avant que de poursuivre sur Pitagore, je crois devoir vous faire souvenir, Messieurs, de nos nouveaux Philosophes & Astronomes. Je me contente de les nommer ici ; je les introduirai dans la suite. Pitagore donne tout-à-fait dans la Metempsicose ; c'est-à-dire, qu'il croit que l'Ame d'un homme mourant va animer le Corps d'un enfant naissant. Tous les Peuples idolâtres des Indes * suivent encore cette opinion. Ce que Lucain dit, dans son premier Livre de la Pharsale, prouve que les Druïdes anciens Prêtres des Gaules la suivoient, & fait entendre que c'étoit sur cette croiance, que nos anciens Gaulois tenoient pour infâme ou pour lâche celui qui ne méprisoit pas la mort, puisque la vie lui devoit être renduë. Ce n'étoit point par la resurrection, que ces Druïdes & leurs Sectateurs esperoient le retour à la vie ; & ce ne pouvoit être, que par la transmigration d'une Ame dans un autre Corps. Les Vers de Lucain sont trop exprès, pour n'être pas raportez. Il parle des Druïdes.

**Ce sont les Indes Orientales où nous allons.*

Vobis

Mars 1690.

Vobis auctoribus, umbræ
Non tacitas Erebi sedes, Ditisque profundi
Pallida regna petunt : regit idem spiritus artus
Orbe alio; longæ (canitis si cognita) vitæ
Mors media est. Certè Populi, quos despicit Arctos,
Fœlices errore suo, quos ille timorum
Maximus, haud urget, Leti metus. Inde ruendi
In ferrum, mens prona viris, animæque capaces
Mortis: & ignavum rediture parcere vitæ.

Cela prouve l'Antiquité de cette Metempsicose, & que plusieurs Peuples l'ont crue. Pitagore n'en est point l'Auteur; mais il la croioit, & prétendoit avoir été au Siége de Troye, sous le nom d'Euphorbe.

Tous les Peuples du Monde croyent l'Ame immortelle, qu'elle a toûjours existé, & qu'elle existera toûjours. Nous le croyons comme eux; mais, où placer cette Immortalité ? Sera-ce dans le Sang ? Sera-ce dans le Corps ? Non: tout y est corruptible. *Pulvis sunt & in pulverem revertentur*; &, par consé-

Mars 1690. quent, n'ont rien de commun avec l'Ame quant à l'Essence. Elle est un simple soufle, ou une emanation d'un Etre incorruptible, qui ne peut avoir rièn d'homogène avec ce qui peut être & est en effet corrompu; deux contraires pouvant bien former un composé, mais non une même essence.

Où mettre donc cette Immortalité de l'Ame, si ce n'est dans l'Ame même? Mais où a-t-elle existée pendant tout l'espace de l'Eternité passée; & où existera-t-elle, pendant l'Eternité future? Je reviens encore à Pitagore, & vas me servir des nouveaux Sistêmes des Astronomes.

Pitagore croyoit l'Immortalité de l'Ame: il ajoûte son passage du Corps d'un mourant dans celui d'un naissant. Lucain s'en explique assez, sans que je le commente; & c'est ce qu'on apelle Métempsicose. Je ne m'arrêterai point sur les Disputes des Ecoles au sujet de l'état où cette Ame reste comme morte, ou du moins assoupie avec le Corps, jusques au Jugement final. Je ne parlerai pas même de l'opinion du Pape Jean XXII, parce qu'il s'en retracta comme Pape, disant qu'il ne l'avoit proposée

posée que comme Docteur particulier. Mars 1690.
J'en reviens à Pitagore, qui met cette Ame dans un état de mouvement perpétuel, en la faisant passer d'un Corps dans un autre. Joignons à ce Sentiment du plus grand Philosophe de l'Antiquité, celui des Astronomes Modernes, qui prétendent que toutes les Etoiles qui sont au Ciel, même celles qui composent le Fleuve Héridan, où la Voye lactée, que le bas Peuple nomme le Chemin de Saint Jaques, sont tout autant de Mondes différens, & distinguez l'un de l'autre; & tâchons en même tems de concilier tous ces Sentimens ensemble, & meme avec notre Religion, quoi que tout lui paroisse opposé.

Cette Eternité, que toute notre spéculation ne peut pas comprendre, doit être réunie dans Dieu. C'est lui seul qui est éternel; mais il a crée & mis en œuvre toutes choses dans les tems différens que sa Sagesse l'a voulu. L'Eternité attribuée au Monde par Epicure, son concours d'Atômes pour la formation des Individus, sont des visions si ridicules, qu'il ne faut aucun Raisonnement pour les détruire: le seul sens commun y suffit; & en effet, est-il vrai-

Mars 1690. ſemblable, que le hazard ſeul eut fait un aſſemblage d'Atomes aſſez nombreux, & aſſez bien rangez, pour compoſer tout d'un coup l'économie du Corps humain mâle; & que dans le même tems, & le même lieu, il s'en fut fait un autre pour la compoſition du Corps d'une Femme? Que ces Atomes euſſent été animez par leur propre chaleur, que cette chaleur eut atteint ce degré juſte qui convient au cœur, au ſang, & aux parties propres à la génération; & que ces parties euſſent été aſſez bien arrangées, pour former leur ſemblable? Ce Siſtême eſt tellement éloigné de la Raiſon; qu'il en eſt abſurde. J'écoute avec plaiſir Epicure, lorſqu'il parle de la vraie volupté, de la tranquilité, & des richeſſes: il parle en bon Philoſophe, & en honnête-homme; mais, je ne le reconnois point dans ſa Logique ni ſa Phiſique: je n'aprouve que ſa Morale.

Tout ce qu'il y a eu de Sçavans, & même les Athées, conviennent que le Monde a eu ſon commencement. Je cite les Athées, quoi que je ſois convaincu qu'il n'y en a point: je dirois même, qu'il ne peut pas y en avoir; & je croi, que je ne me tromperois pas. Je regarde

garde ceux qui ont assez peu d'honneur pour se donner pour tels, comme gens qui veulent ridiculement passer pour Esprits-forts, & rien plus : en un mot, comme gens qu'Esope a figurez dans son Apologue du Fauçon; lequel, après avoir méprisé les Dieux pendant sa vie en santé, les reclamoit à sa mort. Boursault, dans sa Comédie d'Esope à la Cour, vient de traiter en peu de mots cette matiére d'un stile solide, dont tout le monde est charmé. Ces prétendus Athées s'y reconnoissent. J'en ai vu mourir deux de ce caractére; & je n'ai jamais vu de mourans plus agitez de remords, ni plus timides. Leurs Confesseurs, quoi que rigides, ne leur préchoient que la Misericorde infinie de Dieu, pour les arracher à leur desespoir, & ne leur parloient point de Pénitence, comme ils auroient fait, si le tems avoit été moins précieux. En effet, tout nous montre si bien un Dieu, & la seule Raison naturelle nous le prouve si bien, qu'il est impossible de démentir tant de témoignages extérieurs, qui frapent nôtre entendement dans l'intérieur.

Mars 1690.

Sans entrer dans un plus ample détail, je

Mars 1690. je pourſuivrai à dire, que généralement tous les Hommes conviennent, que le Monde a eu ſon commencement : mais d'où vient-il, ſi ce n'eſt de Dieu? Remontons donc à lui, & en parlant de l'Eternité, parlons de Dieu lui-même ; puis qu'en effet Dieu étant éternel, l'Eternité n'a pu commencer que par lui, & avec lui.

Je ſçai qu'il y a toûjours eu des Libertins & des Impies : j'ajoûterai qu'il y en aùra toûjours, ſur tout, tant qu'on tolérera la Secte de Socini. Ces gens conviennent de l'exiſtence d'un Dieu : mais, ils nient l'Immortalité de l'Ame ; & la confondant dans la matiére qu'elle anime, ils prétendent qu'elle eſt organique, & qu'elle meurt avec les organes naturels qui forment nos ſens. Ils donnent, pour raiſon de cette identité, ce que, diſent-ils, l'experience nous montre ; par exemple, que dans un Corps mourant de vieilleſſe, l'Ame retourne avec lui dans l'enfance, & n'a plus cette vigueur & cette fermeté qu'elle avoit, lorſque le Corps étoit fort & robuſte, & joüiſſoit d'une ſanté parfaite. Ils ajoutent que les maladies & les accidens affoibliſſent l'Ame auſſi-bien que le Corps,

&

& que c'eſt ce qui fait qu'un homme Mars
frappé à la tête perd la memoire, le 1690.
raiſonnement, le jugement, & devient comme abruti, ſuivant l'endroit de la tête où le coup eſt porté, & ſuivant auſſi la violence du coup; & en concluent que tous les organes du Corps étant periſſables, & l'Ame ſe reſſentant de leur altération, perit avec eux, & que ce n'eſt que l'amour propre qui nous perſuade que l'Ame eſt immortelle, parcequ'il nou inſpire le deſir de ſurvivre à notre deſtruction. C'eſt l'Erreur d'une partie des Médecins, & ce qui a donné lieu au Proverbe, *Ubi tres Medici, duo Athei.*

Si mon intention étoit de refuter un pareil Siſtême, je croi qu'il ne me ſeroit pas difficile de réuſſir: mais ce n'eſt pas de quoi il s'agit; & cela m'écarteroit trop. J'opoſerois les membres aux organes, & leur demanderois ſi un Chirurgien retranche d'un Corps une partie de ſon Ame, lorſqu'il fait l'amputation d'une jambe, ou d'un bras? Je leur demanderois ſi un enfant, qui vient au monde ſourd ou aveugle, a laiſſé une partie de ſon Ame dans les entrailles de ſa mere? Je leur demanderois ſi l'Ame

 eſt

Mars 1690. est divisible, ou si elle est une? Je les obligerois de me prouver sa divisibilité: & leur étant absolument impossible de le faire, & étant au contraire obligez de convenir qu'elle est une, je leur prouverois qu'ils confondent mal à propos l'Ame avec ses operations dans la machine; lesquelles operations l'Ecole de Médecine a semblé vouloir exprimer sous le nom d'esprits vitaux, qui ne conviennent qu'au Corps organique, & qui n'ont, quant à l'essence, rien du tout de commun avec l'Ame surnaturelle: & je leur prouverois aussi, que cette Ame indépendante de la matiére est un Etre simple, & consequemment une émanation de la Divinité.

Mais, ce n'est point là nôtre sujet, quoi qu'il en approche. L'un de vous, Messieurs, doit expliquer la difference de l'Ame de l'Homme & celle des Bêtes, ou de ce qui les anime; un autre doit montrer la différence qui se trouve entre la Raison de l'Homme, & ce que nous appellons Instinct dans les Bêtes. Il auroit été à souhaiter pour moi, que leurs Discours eussent precedé le mien: ils m'auroient été d'un grand secours; & en effet, en parlant de la différence

de

de l'Ame & de la Raison de l'Homme d'avec celle des Bêtes & leur Instinct, c'est positivement prouver la Destruction de celle-ci, en même tems que la matiére se dissout, & prouver l'Eternité de la premiére indépendamment de la matiére. Mars 1690.

A mon égard, Messieurs, étant persuadé que vous êtes tous convaincus, que notre Ame est immortelle & une, je n'irai pas plus avant; & suivant mon thême que je poursuis, je dirai que la vie de l'homme sur terre est bornée dans le terme que la volonté de Dieu lui a prescrit, & qu'elle a sa fin comme elle a eu son commencement. Le Corps de l'homme prend son existence, mais non pas son être, dans les entrailles de sa mere; après quoi il paroit au Monde. Il est lui-même son Antropophage, puisque les alimens qui lui entrent dans le Corps, & que son estomac digere, donnent l'extention à ce même Corps; & que quand cette extention est remplie, ces mêmes alimens qui servoient dans son enfance à lui donner sa perfection, servent à l'entretenir: mais ce Corps, petit ou grand, & les alimens dont il est augmenté, ne sont

Mars 1690. sieurs, que la Parabole de l'Evangile est verifiée : *multi vocati, pauci electi.* L'autre Parabole du Laboureur, qui seme, & dont tout le grain ne fructifie pas, y est éclaircie. Les raisons, qu'en raporte le Sauveur, peuvent facilement, & très naturellement, s'adapter aux parties du Corps de la Femme, destinées à la génération & à la propagation de l'espece.

Je reviens à mon Texte: j'ai dit que les Astronomes prétendent, que toutes les Etoiles sont autant de Mondes differens & distinguez: j'ai dit, que Pitagore n'a connu & défini la Divinité, que par les nombres innombrables: j'ai dit, que nous ne pouvons la comprendre, que par son immensité: j'ai ajoûté, que notre Ame en est une émanation, que par conséquent elle est immortelle; & cependant j'ai encore ajoûté, que nos Corps périssent. Concilions tout, Messieurs; & je croi que, toute Religion à part, ce que je vas dire paroitra sensible, ou du moins vrai-semblable, pour nous convaincre, que quoi que notre Corps n'ait qu'un tems, notre Ame est certainement éternelle & immortelle.

Ce grand nombre de corps qui sont dans

dans les reins d'un ſeul homme tombe déjà dans les nombres innombrables de Pitagore, puis qu'un ſeul de ces corps porte dans lui-même un nombre innombrable d'autre corps qui ſucceſſivement en renferment auſſi d'autres; & c'eſt par cette voye, que la propagation du genre humain s'entretient, & qu'elle ſera continuée juſques au tems que Dieu en a déterminé la fin. Tout ce qu'il y a d'habiles gens ſont préſentement revenus des ovaires ; ils ne regardent plus les Femmes comme des Poules ; ils regardent dans elles ce que l'Ecole nomme uterus, & que nous appellons matrice, comme une terre féconde, à laquelle l'homme confie ſa ſemence; & véritablement nous ne devons à nos méres, que la ſeule excroiſſance de nos corps, juſques à ce que le ſang qui leur eſt ſuperflu, & qui même leur cauſeroit des maladies, nous ait mis en état de nous ſervir d'alimens plus ſolides : mais, nous ne leur devons ni la création, ni la forme de nos corps. Nous ne devons non plus ni l'un ni l'autre à nos Peres: nous ne ſommes redevables de tout, qu'à Dieu ſeul, qui nous a tous créez & formez dans le ſein du prémier homme. Moyſe a bien connu cette

Mars 1690.

cette vérité. Il l'a mise dans la bouche
Mars de Job, auquel il fait dire parlant à Dieu
1690. même, *Manus tuæ plasmaverunt me totum in circuitu*; & véritablement, il n'y a que Dieu seul qui puisse arranger & former tous les ressorts d'une si admirable machine.

C'est donc à Dieu seul, que nous devons notre création, puis qu'il nous a tous créez & formez dans le prémier homme: & c'est par ce nombre innombrable d'enfans renfermez les uns dans les autres, & tous créez & formez en même tems, que nous devons à Dieu seul ce corps materiel avec lequel nous agissons, & qui n'est, comme le dit Saint Bernard après Origene, que l'étui ou le fourreau de notre Ame; mais qui n'a rien de commun avec elle, que pendant qu'elle est renfermée. Je n'entre point dans le détail du Péché originel: je poursuis avec Saint Bernard au sujet de nos peres & meres, *Peccatores peccatorem peccato suo genuerunt, & de peccato suo nutriverunt*; & en effet, ils n'ont fait que nous engendrer, mais ils ne nous ont pas créez. La différence qui est entre la création & l'engendrement, est infinie: l'engendrement n'est qu'une suite de la création.

La

La pouriture s'engendre par le mélange des matiéres fomenté par les élemens : mais la création de ces matiéres, & des corpuſcules dont elles ſont compoſées, eſt un effet de la toute puiſſance de Dieu, independamment des cauſes ſeconde ; puis que tout au contraire ces cauſes ſecondes ne ſont qu'une ſuite de la création. Mars 1690.

A l'égard du Péché originel, quoi qu'il ne faſſe rien à mon ſujet, je ne laiſſerai pas de dire qu'il me ſemble que Frere Paul, dans ſon Hiſtoire du Concile de Trente, veut faire entendre qu'il n'eſt qu'un effet de la concupiſcence & de l'appétit d'un Sexe de ſe joindre à l'autre. Le ſaint homme Idiota le dit nettement dans ſes Conemplations, Chap. 34, *Contra amorem perverſum Mulierum.* Voici ſes paroles : *Nam Adam & Evam de Paradiſi delitiis ejectis, cœleſtes terrenos fecit, humanum genus in Infernum demerſit.* Mais, ſi cette jonction étoit denuée de toute volupté, un homme voudroit-il ſe charger du ſoin d'élever des enfans, & une femme eſſuier les douleurs de les mettre au jour ? & tous deux eſſuier les embarras que traine après ſoi une famille, qui très ſouvent eſt à charge à l'un & à l'autre, par la mauvaiſe conduite des en-

fans

Mars 1690. sans, & le deshonneur qui en rejallit sur les peres & meres?

Si Dieu, par sa toute-puissance, a renfermé tant d'enfans dans le sein d'un seul, pouvons-nous douter qu'il n'ait pu y renfermer aussi les Ames dont ces Corps devoient être animez? Nous ne le devons pas sans doute; & ce seroit borner sa Puissance infinie. Deux Raisons qui me parroissent sensibles & palpables me convainquent que Dieu, en formant ces Corps, les a en même tems enrichis de leurs Ames. Tous ces Corps d'enfans imperceptibles à nos yeux ont leur dimension, si petite puisse-t-elle être, puis qu'ils sont composez de matiére: mais l'Ame, qui n'est qu'un pur souffle de la Divinité, n'en n'a aucune: ainsi, ces Ames peuvent être renfermées dans ces Corps, sans en augmenter l'étenduë.

Je sçai bien que ce Sistême est contraire à l'École de Médecine, qui prétend que l'Ame n'anime l'embrion que vers le quarantiéme jour de sa conception & de sa formation; mais cette Science de Médecine est fondée sur des principes tellement incertains, ou même tellement faux, qu'ils sont presque tous contraires les uns aux autres, & tous gé-

généralement parlant démentis par l'ex- Mars
périence. 1690.

Les anciens Romains, qui avoient banni de leur République tous les Médecins & la Médecine, connoissoient bien la vanité de cette homicide Science ; & ce qui est de surprenant & de boufon, c'est que ceux qui l'exercent & qui en vivent, ne s'y fient pas eux-mêmes. En effet, lorsqu'un Médecin est malade, il ne se fie nullement sur la théorie de son Art, puisqu'il espere trouver dans l'expérience de ses Confreres, qu'il envoye chercher, ce que sa Science & son expérience lui refusent; c'est-à-dire, la connoissance des remedes propres à rétablir sa santé. Cela seul prouve qu'il n'y a aucun fond à faire sur cette théorie; puisque si elle étoit certaine, elle indiqueroit à ce Médecin le genre certain de sa maladie, & en même tems le remede specifique à sa guérison.

En voyons-nous vivre plus long-tems que le commun des autres Hommes? Sont-ils plus exempts de maladies? Nullement. Ils devroient pourtant l'être; puisqu'eux, qui s'osent flatter de connoître le tempérament d'un malade, en lui tâtant simplement le pouls, en faisant

les

Mars 1690.

les autres momeries de leur Art, & en lui ordonnant des remedes qui decident souverainement & sans appel de sa vie ou de sa mort, quoi qu'ils ne l'ayent vû qu'un moment, devroient du moins connoître leur propre tempérament puisqu'ils sont toûjours avec eux-mêmes; & que par conséquent ils devroient prévenir les maladies dont leur propre tempérament les menace, sans attendre qu'ils en soient attaquez, pour en chercher la guérison.

Le Sauveur a fait connoitre lui-même la vanité de cette Science, lorsqu'il dit par ironie, *Medice cura te ipsum*; & c'est ce qu'il leur est impossible de faire. Il y a plus, pour prouver la vanité & le ridicule de cette Science : c'est, que quoique leur théorie soit la même, ils ne sont jamais d'un pareil avis dans une consultation. Je ne raporte point ce que Monsieur de Montagne, Rabelais tout Médecin qu'il étoit, Moliere, & quantité d'autres, ont dit sur ce sujet: il parle de lui-même, & me convainc parfaitement, que cette Science n'est qu'une chimére & une vanité; & qu'il n'y a que la seule crainte de la mort, qui met les Médecins en vogue, & qui oblige les hom-

hommes d'avoir par foibleſſe recours à eux. Mars 1690.

On veut éviter la mort, & très ſouvent, au lieu d'être reculée, elle eſt précipitée par leur ſecours, ſoit par leur ignorance, ſoit par leurs mortels remedes mal à propos donnez ; ce qui vient de la même ſource d'ignorance. Combien de gens ſeroient en bonne ſanté, s'ils n'avoient eu recours à leur Art ? Mais, comme dit Moliere, on n'a jamais vû qui que ce ſoit revenir de l'autre monde ſe plaindre du Médecin qui l'a tué dans celui-ci. Les morts ſont trop diſcrets.

Je vois, Meſſieurs, quelques-uns de vous ſourire, & qui ſans doute eſt en peine de ſçavoir, quel uſage je veux faire d'une ſi longue Digreſſion ſur les Médecins, qui ne tend en apparence qu'à decrier la Médecine; & ce qu'un tel Diſcours peut avoir de commun avec l'Eternité ? J'y reviens, Meſſieurs: ce que je viens de dire prouve le peu de fondement qu'on doit faire ſur une Science qui ſe contredit; & j'en tire la concluſion, que puiſque la Médecine ſe trompe ſi ſouvent, & ſi groſiérement, ſur des eſpéces qui frapent les ſens, elle a pu

Mars 1690 pu ſe tromper, & ſe trompe en effet; ſur la jonction de l'Ame à l'embrion, qu'elle regarde pendant quarante jours comme une maſſe informe & inanimée, en un mot, comme un être inconcevable, ou imaginaire, & pourtant composé en même tems de l'être, de la matiére, & du néant, faute d'Ame qui lui donne ſa forme. Mais, pendant ces quarante jours, qui eſt-ce qui prépare un domicile à cette Ame? C'eſt la Nature. Par qui cette Nature eſt-elle conduite? N'eſt-ce pas Dieu, qui continue ſa création?

Supoſant ce Siſtême pour vérité, que nous ſommes tous créez & formez par Dieu lui-même dans le ſein du premier homme, & que depuis lui juſqu'à notre naiſſance dans ce Monde, nous avons été tranſmis par nos ancêtres ſucceſſivement de l'un à l'autre, nous aurons trouvé où étoit notre Ame pendant toute l'Eternité paſſée, ce qu'elle eſt préſentement, & il ne nous reſtera plus qu'à ſçavoir ce qu'elle deviendra pendant l'Eternité future.

Ne ſe pouroit-il pas que Dieu, qui a tout tiré du néant, eut en effet créé autant de mondes differens, qu'il y a d'é-

d'étoiles ; que ces étoiles fussent autant de mondes, que tous les hommes allassent successivement habiter l'un après l'autre ; qu'ils y fissent dans tous des figures différentes, c'est-à-dire, que celui qui aura été grand Seigneur dans l'un, devienne un pauvre & un misérable dans l'autre ; & qu'enfin chaque homme vecut seul, dans tous ces mondes, & dans différens états, autant que tous les hommes ensemble ont vécu, vivent, & vivront dans le monde que nous habitons ? Mars 1690.

Cette pensée, qui d'abord paroit absurde & ridicule, aura pourtant une apparence de raison, lorsque nous nous dépouillerons de tous nos préjugez. Je le repete encore : je ne prétens point toucher à la Religion ; je parle simplement en Philosophe spéculatif, mais non en Chrêtien. Certainement, je ne croi nullement ce que j'avance ; mais, en admettant cette circulation ou transmigration de notre Ame d'un monde dans l'autre, j'accorde la Metempsicose de Pitagore avec ce que dit Seneque, *Dii nos sicut pilas habent*, nous ne sommes que des jettons, & ce n'est que suivant la place où nous sommes mis, que nous va-

Mars 1690.

valons plus ou moins, non par raport à nous, mais par raport à ceux qui nous précedent ou qui nous ſuivent. Et pour revenir à l'Eternité, dont je ſuis chargé de parler, quoi que ce nombre d'années qu'un ſeul homme vivroit, en répréſentant dans tous ces mondes différens tous les hommes qui ont vecu, qui vivent, & qui vivront, offre à l'idée un objet inconcevable d'années, il eſt pourtant certain, que tout cela ne ſeroit encore qu'un point dans l'Eternité, puiſqu'elle n'aura jamais de fin, & ne ſera jamais terminée.

Mais, de quelle maniére faire paſſer cette Ame dans un autre Monde, pour y animer un nouveau Corps? Je mettrois bien ici la Puiſſance de Dieu en œuvre; mais ce ſeroit la prodiguer, que de la mettre de part dans une ſimple viſion. J'ai dit qu'il a créé cette Ame, & je ſupoſerai que de toute Eternité il a pû ordonner ſes diverſes mutations & ſes paſſages.

Supoſons que le Monde que nous habitons, ſoit celui ou Dieu créa le premier Homme, & dans lui toute ſa Poſtérité. Leurs Corps à tous s'y reduiſent en poudre, & y reſtent; mais l'Ame, plus ſub-

ſubtile peut prendre ûn vol plus rapide, & être arrêtée dans un Corps qui ſe forme dans un autre monde, & paſſer ainſi ſucceſſivement de l'un dans l'autre. Sur quoi je vous prie, Meſſieurs, de me permettre une Reflexion, qui eſt que l'Eternité heureuſe nous eſt accordée à trop bon prix, ſi nous l'obtenons pour une vie auſſi courte que la nôtre; & qu'il eſt juſte de la payer par des peines & des travaux continuez long-tems, tels qu'ils peuvent être dans cette longue circulation de pluſieurs vies, dans leſquelles nous n'aurions aucune idée de ce qui nous ſeroit ci-devant arrivé, ce qui ſeroit le Fleuve de Léthé.

Mars 1690.

Si tous les hommes vivans étoient moralement convaincus de ce Siſtême, que je ne donne pas pour une vérité, mais pour une ſimple idée de Phiſique, il eſt certain qu'il en réüſſiroit une très grande utilité pour tout le monde en général, & pour chacun en particulier; que cette utilité cadreroit avec le Chriſtianiſme, parce qu'elle reveilleroit la charité tellement aſſoupie qu'il ſemble qu'elle ſoit morte dans le cœur; parce que chaque homme vivant ſe mettant dans l'eſprit, qu'il ira faire dans un au-

Mars 1690. tre monde la même figure qu'il voit faire dans celui-ci à un malheureux, en auroit compassion, & l'assisteroit dans l'espérance d'être assisté à son tour.

Nous ne verrions point tant de perfidies ni de voracité, & très certainement l'Evangile seroit mieux suivi. Nous ne ferions point à notre Prochain ce que nous ne voudrions pas qu'on nous fit. On n'entendroit point tant de médisances : on ne jugeroit pas si témérairement des actions de son Prochain ; & nous regardant comme devant être tous les hommes ensemble, nous aurions pour chaque homme en particulier les mêmes égards, que nous voudrions que tous les hommes en général eussent pour nous.

J'ai dit que Pitagore me paroit seul d'entre les Philosophes qui a le mieux defini la Divinité par ses œuvres innombrables. Pouvons-nous nombrer les Cieux que par l'idée incertaine que notre foible Raison s'en forme? Pouvons-nous nombrer les Etoiles? Dieu seul sçait leur nombre & leurs noms, dit S. Augustin. Pouvons-nous nombrer les especes qui frapent nos sens? Tels sont les Animaux. Nous ne sçavons pas même

com-

combien il y en a de différentes, puisqu'il y en a une infinité que l'Air, la Terre, & l'Eau renferment, qui ne croissent point dans le même climat, & dont le genre & l'espece nous sont également inconnus? C'est en cela, que l'Eternité & l'Immensité de Dieu éclattent, & par cette Immensité nous pouvons, par nos sens, nous former une idée de l'Eternité. Je dis une idée, parce que notre speculation la plus abstraite ne peut pas parfaitement la comprendre, bien loin de la pouvoir exprimer. Mars 1690.

Cette renaissance dans plusieurs mondes me paroit encore cadrer avec l'Evangile. *Ex ore tuo te judicq serve nequam*, dit Jesus-Christ. Nous condamnons les actions de notre Prochain, sans en connoître les motifs. ***Homo considerat actus, Deus verò pensat intentiones***, dit *a* Kempis. Ne semble-t-il pas qu'il est de la Justice divine de nous mettre dans la même situation, & les mêmes circonstances, où notre Prochain s'est trouvé, pour connoitre par nous mêmes, que nous avons témérairement condamné sa conduite, puisque nous faisons comme lui, & peut-être pis que lui, & nous rendre ainsi nos propres juges? Afin que sa

Mars 1690. Justice nous mesurât de la même mesure dont nous aurions mesuré autrui, ou qu'elle nous recompensât de ne nous être point écartez des devoirs réciproques que la nature seule nous inspire. Cette pensée me semble d'autant plus juste, qu'elle suprime absolument la Prédestination, & établit parfaitement le Libre-Arbitre.

Je sçai qu'on peut tirer de mon Sistême de très mauvaises & de très cruelles conséquences, pareequ'il sembleroit qu'en représentant successivement tous les hommes, nous pourions dans les mondes différens devenir criminels à notre tour, & peut-être de ces malheureuses victimes, que la Justice humaine s'immole, ce qui ruineroit le Libre-Arbitre, & établiroit la Prédestination. Non, Messieurs, ce n'est point là mon idée : elle iroit contre la Bonté de Dieu, de faire commettre à chaque homme tous les crimes des autres; ce seroit vouloir s'en faire un prétexte de les damner tous, lui qui veut au contraire les sauver tous, & qui est mort pour leur Salut. Je soutiens & je prétens, que nous n'agissons que par notre propre volonté, & par notre propre mouvement; & qu'ainsi,

nous ne sommes criminels que parceque nous voulons l'être. Mars 1690.

Mais, laissant les châtimens humains qui ne sont que la suite des mauvaises actions & du scandale qui en resulte, convenons qu'il n'y a point d'homme qui soit impeccable, ni qui puisse parfaitement connoitre les péchez qu'il a commis, ou dont il est la cause. *Delicta quis intelligit?* dit le Prophête Royal; *ab ignotis meis munda me, & ab alienis parce servo tuo.* Ajoûtons avec Saint Bernard, *Justitia etiam Dei, aliud judicare non potest, nisi quod merentur opera nostra*; & sur ce fondement, ne se peut-il pas que Dieu, transférant un pécheur dans un monde nouveau, l'y fasse naitre & vivre dans un état qui lui fasse faire pénitence des péchez qu'il aura commis dans le monde dont il sort? Je m'explique, un homme opulent, qui n'aura pas été charitable, ne peut-il pas à son tour être réduit à la mendicité, & souffrir dans lui-même les mêmes peines de l'indigence, dans lesquelles son avarice aura laissé languir, & peut-être réduit, son prochain?

Un homme, qui aura abusé de son pouvoir & de son autorité, ne peut-il

Mars 1690. pas être réduit à son tour à servir les autres, & à souffrir dans lui même les mauvais traitemens que trainent à leur suite l'esclavage & la servitude, que son mauvais cœur & sa dureté auront fait sentir aux autres hommes ses semblables? Et n'en peut-il pas arriver de même de tous les états de la vie?

C'est par cette révolution de vies différentes, que l'Eternité paroit avec le plus de jour; c'est par cette immensité, que se peut le plus sentir l'Eternité: & ce terme de différentes vissicitudes de vies accompli, Dieu par sa justice poura condamner les mauvais, & par sa bonté faire jouïr les autres d'un bonheur éternel, & faire en même tems admirer & adorer sa justice par les malheureux, qui en seront foudroyez. *Quadam namque vi divinâ fict*, dit le même Saint Bernard, *ut cuique sua opera bona aut mala, in memoriam revocentur, & mentis intuitu mirâ celeritate cernantur, ut accuset, vel excuset scientia Conscientiam; atque ità simul, & singuli & omnes judicentur.*

Judicium faciet factorum quisque suorum,
Cunctaque cunctorum cunctis arcana patebunt.

Que

Que ce que je viens de dire, Messieurs, Mars
ne fasse aucune impression sur vos es- 1690.
prits, qu'autant que la Morale que j'en ai tirée, est conforme au Christianisme, & que la charité l'exige. Je n'ai point dit le reste par aucun mauvais principe, puisque je ne le crois pas. Je l'ai dit uniquement pour prouver trois Véritez: la premiere, l'Eternité de Dieu, Créateur de toutes choses: la seconde, l'Immortalité de l'Ame: & la derniere, qu'une bonne action, faite par un esprit de charité, n'est jamais perduë; & ce sont trois Véritez, dont je suis parfaitement convaincu.

Du Dimanche 12 *Mars* 1690.

Je n'écrivis pas hier en entier tout ce que l'on vient de lire; je ne l'ai achevé que ce matin. Peut-être que ce Discours n'a pas paru au Lecteur aussi beau qu'il me parut dans la déclamation; mais, il est comme impossible d'arranger, par le seul secours de la mémoire, ce qu'un homme compose avec étude. Outre cela, j'en ai beaucoup obmis; mais ce n'est pas l'endroit qui regarde Jean XXII, qui se dédit comme Pape de

Mars 1690. ce qu'il avoit avancé comme Docteur. L'Histoire dit pourtant qu'il étoit Pape, lorsqu'il proposa son erreur; qu'il fit comme Pape tous ses efforts pour la faire recevoir; qu'elle causa bien du trouble dans l'Eglise; que la Sorbonne s'y opposa; & que Jean XXII, pour lors séant à Avignon, ne se retracta que quand Philippe le Bel le menaça de le faire ardre (c'est le mot dont le Roi se servit) s'il ne se retractoit. Apparemment les Papes ne se croïoient pas infaillibles. Ce Pape étoit cependant l'homme du monde le plus orgueilleux, puisqu'il se qualifioit de *Dominator cœlestium, terrestrium, & infernorum*, & sur cet humble fondement inventa la triple Couronne, que ses Successeurs gardent encore. En tout cas, voilà deux personnes dans le Pape, suivant les Docteurs modernes Ultramontains: l'une est faillible, comme homme, & même comme Docteur; & l'autre infaillible, comme Pape. J'en demanderois volontiers autant que le Païsan de Cologne. Si le Pape, comme homme pécheur, va à tous les Diables, que devendra le Pape infaillible? Franchement, cette infaillibilité me choque, & me paroit pure sotise. Si de nos jours In-

Innocent XI, moralement parlant très honnête-homme, avoit été infaillible, auroit-t-il donné au Prince d'Orange l'argent dont il s'est servi pour détrôner Jacques II, son Beau-pere, Prince Catholique s'il en fût jamais ? Je m'écarte trop d'un Journal. Mars 1690.

La hauteur d'aujourd'hui par 19. dégrez 48. minutes Nord.

Du Lundi 13 *Mars* 1690.

Que Monsieur l'Abbé de Choisi dise ce qu'il voudra de l'Oiseau, il ne va qu'en Tortuë, aussi-bien que le Florissant : ils sont cause que l'Ecueil n'avance pas du quart qu'il devroit avancer. Ils ont toutes voiles au vent, jusques aux bonnettes en etui : cependant, nous les devançons avec notre seule misaine, & notre hunier les ris pris. La hauteur est de 17 dégrez 8. minutes. Nous courrons demain l'Ouest quart de Sud-Ouest.

Du Mardi 14 *Mars* 1690.

La hauteur étoit à midi par 15. dégrez 28. minutes latitude Nord, & les Pilotes se font à 358 degrez 45 minutes longitude estimée.

Mars 1690. Monsieur Hurtain nous a dit cet après-midi dans ma chambre, à Monsieur de la Chassée & à moi, en nous lavant la gorge, une chose assez curieuse pour être raportée, & qui je croi n'ennuiera pas; quoi qu'il y ait environ seize ans qu'elle se soit passée. J'ai dit que Monsieur Hurtain avoit servi fort long-tems avec le grand du Quesne: il étoit avec lui au Combat de Famagouste, où Ruiter reçût une blessure au talon, dont il mourut peu après en 1674 à Palerme. Ces deux Chefs des Armées de France & de Hollande, que leur seul mérite avoit elevez, & que la fortune n'avoit jamais abandonnez, & qu'on pouvoit à bon droit nommer les deux premiers hommes de la Mer, s'estimoient, s'aimoient, & se craignoient l'un l'autre, fortement convaincus que celui des deux, qui seroit vaincu par l'autre, verroit pour la prémiere fois sa réputation ternie. Ainsi, ils appréhendoient réciproquement d'être obligez d'en venir aux prises; &, pour en éluder l'occasion, ils entretenoient entre eux une correspondance sectete, & s'avertissoient des lieux où ils alloient, & de ceux qu'ils quittoient, afin de ne se point rencontrer, quoi

qu'ils

qu'ils fiſſent ſemblant de ſe chercher. Mais enfin, le vent, & le malheur de Ruiter, triomphèrent de leur prudence. Mars 1690.

Celui-ci étoit à Ivique, Iſle Eſpagnole, ſur les Côtes d'Eſpagne, dans la Méditerranée. Il y reçût des nouvelles de Monſieur du Queſne, qui l'avertiſſoit qu'il étoit en Sicile, & qu'il ſe préparoit à en partir, pour aller ſur les Côtes de Naples. Le vent de Tramontana Maeſtro, ou de Nord-Nord-Oueſt, calma tout d'un coup, & ne permit pas à Monſieur du Queſne de ſortir de Sicile. Ruiter, de ſa part, eut un vent de Mi-jor, ou Sud, qui l'amena à Meſſine, d'où Monſieur du Queſne n'avoit pas pu ſe relever, parceque ce même vent de Mi-jor lui bouchoit la ſortie : ſi bien qu'il étoit encore ſur les Ancres, lorſque le premier parut ; & à l'inſtant, à la faveur d'un petit vent de Ponente, ou d'Oueſt, il mit à la voile, & joignit Ruiter, qui ne le fuyoit pas.

C'eût été une lacheté au premier de ne pas aller au devant de l'autre, & une à Ruiter de l'éviter. Tous deux étoient trop gens d'honneur, pour faire une baſſeſſe; ſur tout après avoir paru ſe chercher & avoir envie de ſe trouver, de-

Mars 1690. puis quatre mois. Ils en vinrent donc aux mains, & firent l'un sur l'autre un feu terrible pendant plus de deux heures, qui donnerent le tems de faire admirer leur expérience mutuelle à ne pas perdre un point de vent, & à ne faire aucune fausse manœuvre. Enfin, le Vaisseau de Ruiter en fit une, qui fit connoître à M. du Quesne, que ce Général étoit mort, ou du moins bien blessé; puisque, s'il avoit commandé, il auroit tenu le vent, & prêté le côté, sans montrer la poupe en arrivant trop, comme il avoit fait. A cette vuë, M. du Quesne ne put assez se commander pour ne pas faire éclatter sa joye. Courage, enfans: s'écria-t-il, Ruiter est tué, donnons dessus. A ce mot, les François redoublerent leur feu, & vouloient en venir aux mains à l'abordage. Les Hollandois se retirerent; & M. du Quesne très content de l'action & de la journée, & fort incommodé dans son Vaisseau percé en plusieurs endroits de part en part, sa mature hachée, ses manœuvres courantes coupées, & en état d'avoir besoin de se remettre, ne les poursuivit pas fort loin. Il revint à Messine, & Ruiter alla mourir à Palerme, moins

de

de sa blessure, que du chagrin d'avoir été battu, quoi qu'il n'y eut point de sa faute, ayant fait tout ce qu'on pouvoit attendre d'un bon Général, d'un bon Soldat, & d'un très habile Matelot. Mars 1690.

Du Mercredi 15 Mars 1690.

Toûjours bon vent & beau-tems. La hauteur étoit à midi par 14 dégrez 22 minutes Nord, & 356 dégrez 30 minutes longitude. Nous allons bien, mais toûjours quelque retardement. Le mat d'hunne du Gaillard est tombé sur les dix heures: cela nous en a fait perdre plus de six, & la nuit on ne va qu'à petites voiles; crainte de trouver quelque Rocher, dont les Isles du Cap Vert sont environnées. Nous courons l'Ouest pur, étant jûstement par la hauteur de ces Isles.

Du Jeudi 16 Mars 1690.

Toûjours même vent & bon, & même manœuvre: toutes voiles dehors pendant le jour, & fort doucement la nuit. La hauteur étoit à midi par treize

Mars 1690. dégrez douze minutes Nord. Pour la longitude, je n'en sçai rien ; nos Pilotes ne le sçavent pas eux-mêmes. Il faut que nous n'ayons pas été si vite qu'ils le croioient, puisqu'ils se faisoient à St. Yago. C'est leur coûtume ; & ils ont raison : il vaut beaucoup mieux s'estimer plus proches que plus loin, parce qu'on se défie d'avantage de l'atterage. La Navigation demande pour le moins autant de prudence que de science.

Du Vendredi 17 *Mars* 1690.

Toûjours même vent & même tems, la hauteur à midi étoit à treize dégrez trente minutes Nord, qui est celle de St. Yago. Nous avons vu cette Isle sur le soir, & Dieu aidant nous y moüillerons demain. Quand j'y aurai été, je dirai ce qu'il m'en aura paru. Nous ne porterons point de voiles cette nuit, que notre seule misaine. Le Lion est allé à la découverte.

Du Samedi 18 *Mars* 1690.

Arrivée à St. Yago. C'est ce matin que nous avons parfaitement vu l'Isle de Mai, & sur le midi ou une heure, nous avons moüillé devant

vant Saint Yago. Nous conduisions toute l'Escadre ; non seulement, parceque nous allons mieux que les autres, mais aussi, parceque Jean Lénard, dit la Barque, notre premier Pilote, très habile homme, étoit le seul de ceux qui y ont été sur lequel on pût faire fond : par cette raison, le Général nous avoit fait signal de tenir la tête. C'étoit une confusion de voix; on ne sçavoit à laquelle entendre : il en étoit étourdi ; & quelque chose qu'on dise des Vaisseaux du Roi, pour qui nous passons, je me suis aperçu que la subordination n'a point été observée comme l'année derniére, que nous avions Monsieur de Combes pour Capitaine. Monsieur Hurtain est trop facile; & si Monsieur de la Chassée ne l'aidoit pas de ses conseils en Ami & sans flattérie, il se précipiteroit. Aujourd'hui tout le monde commandoit, & personne n'obéïssoit : & moi, j'aurois tout abandonné, si j'avois été Pilote, aux risques de ceux qui auroient voulu faire mon emploi. Cela a fait qu'il s'est mépris, & que nous étions à une portée de fusil de terre dans une Ance au Sud-Sud-Est, quoi qu'il soûtint que le mouillage presentoit un Islot dans l'Ouest. Mars 1690.

Si

Si le vent n'avoit pas été bon pour
Mars 1690. nous relever, que le Navire n'eut pas bien gouverné, ou que l'attérage ne fut pas sain, nous étions perdus, & l'Ecueil auroit fini là son Voyage des Indes. Nous sommes sur le fer. La Terre me paroit remplie de Montagnes & de Rochers: j'irai demain, & verai ce qui m'en aura paru. Je trouve notre Pilote habile; tout autre se feroit mepris. Il y a à la premiere des Maisons & des Cocotiers comme ici: il est vrai que les Maisons sont ici dans l'Est, & les Cocotiers dans l'Ouest; au lieu que là les Maisons sont dans l'Ouest, & les Cocotiers dans l'Est. On voit par là, que la Côte est rangée Est & Ouest, cela est facile à distinguer, sur tout par l'Islot qui est ici dans l'Ouest: & il n'y en a aucun à l'autre ancre; mais notre Pilote n'étoit point écouté, & la confusion qui regnoit sur le Vaisseau, pouvoit faire perdre la tramontane à tout autre. Il est encore vrai que ceux, qui sont ici d'un caractère à pouvoir imposer silence aux autres, étoient les premiers à leur montrer l'exemple de crier, par cent sortes de commandemens qui se contredisoient l'un l'autre. Je n'en excepterai point

Mon-

Monsieur Hurtain, à qui Monsieur de Mars
la Chassée & moi avons bien resolu de 1690.
faire connoitre, quand nous serons renfermez dans ma Chambre, le peu de cas qu'on a fait de son autorité. J'en excepte le même Monsieur de la Chassée & moi, qui pendant le tintamare avons mis dans notre corps chacun une grosse bouteille de vin, afin qu'en cas que nous fussions tous obligez de boire au même tonneau, nous ne bussions pas tant d'eau sallée. Certainement, il n'y avoit aucun péril pour la vie; mais tout étoit à craindre pour le Vaisseau.

Du Dimanche des Rameaux, 19 Mars 1690.

J'écris le matin, je vas à terre, & demain je dirai ce que c'est que Saint Yago, ou du moins ce qu'il m'en aura paru.

Du Lundi 20 Mars 1690.

L'Isle de Saint Yago, ou de Saint Jac- *Description de St. Yago.*
ques, est celle qui est le plus dans le Sud des Isles du Cap Vert. On les nomme

Isles

Mars 1690. Isles du Cap Vert, parce qu'elles sont par la même latitude de ce Cap, qui est en Afrique. Elle est située par quatorze dégrez quarante minutes de latitude Nord. Sa longitude est incertaine, à cause de la différence qui se trouve entre les Cartes Françoises, Hollandoises, Espagnoles, & Portugaises; chaque Nation mettant à son choix le premier Meridien, au Pic, ou à l'Isle de Fer, & ne s'en raportant point aux Décisions d'Alexandre VI, ni de Clement VII, qui veritablement n'étoient rien moins qu'infaillibles. J'en ai parlé ci-dessus. Il faut lire ce qu'en disent le scélérat Machiavel, Mezerai, Maimbourg, Varillas, & les autres, qui ont écrit l'Histoire du tems de ces Papes.

Les Vaisseaux, qui vont aux Indes, ou qui en reviennent, (peu de ceux-ci, parce qu'ils prennent un autre route) & qui veulent y faire de l'eau, moüillent dans le Sud-Ouest de cette Isle de Saint Yago, à l'Est d'un Isle, qu'on ne peut distinguer de la Terre, à moins que d'en être fort proche. Ce moüillage est dans une Ance appellée la Vinate, qui forme une espece de Port dont la tenue n'est pas fort bonne; ce que nous avons con-

connu au Gaillard qui a chassé sur son ancre, & a été obligé d'affourcher. Le fond est de petit gravier & de coquillage. L'Isle appartient aux Portugais, qui y entretiennent deux Gouverneurs, l'un à la Ville qui porte le nom de l'Isle, & l'autre à cette Ance. Mars 1690.

Celui qui est ici, dont je ne sçai le nom que sous celui de Seigneur Goubernador, est âgé de vingt-deux à vingt-trois ans au plus. Il est fort civil, & est assez bien fait de sa personne; & le paroitroit encore plus, s'il ne se remuoit pas. Il n'est point Portugais de naissance; car ordinairement ils ne sont pas si bazannez. Il a le teint olivatre, & d'un regard mal assuré. Il commande à une maniere de Fort, si je puis donner ce nom à une simple élévation de terre, sur laquelle sont posées sans affuts quatre pieces de Canon de huit & douze livres de balle.

Il faut se faire porter sur le dos d'un Matelot la longueur de douze ou quinze pas, les Chaloupes ne pouvant pas approcher de terre qu'à cette distance, à cause du peu de fonds. Cette Grave où l'on met pié à terre, est un sable fort fin, à peu près comme celui d'Etampes.

Mars 1690. pes. On marche ſur ce ſablon environ quatre-vingts ou cent pas du côté du Soleil levant, ayant la Mer à la main droite, & à gauche un Parc de Cocotiers, plantez en échiquier dans un juſte alignement; ſi bien que cette vûë preſente aux yeux une très agréable perſpective, bornée par la Mer, & par quelques petites Maiſonnettes, ou Cabanes. Ce chemin conduit juſques au pié d'une Montagne fort eſcarpée, mais peu haute, n'ayant qu'environ cent pas, ſur laquelle ſont batis l'Egliſe & le Village dont je parlerai bien-tôt, après avoir achevé le chemin.

En allant, on laiſſe à gauche un des deux Puits où l'on fait de l'eau, il eſt environ à ſix vingts pas de la rive. Ce premier Puits ne valloit rien pour nous. Il avoit été depuis quatre à cinq jours tari par l'eau que trois Navires Hollandois y avoient faite avant notre arrivée, & qui ne ſont partis d'ici que Mecredi dernier, c'eſt-à-dire trois jours avant que nous ayons paru. (Par Parentèſe, ces Navires Hollandois ſont bien heureux d'avoir échappé nos griffes: ils y ſeroient aſſurément tombez, ſi tous les Vaiſſeaux de l'Eſcadre alloient auſſi bien

que

que l'Ecueil.) A deux cens autres pas de ce premier Puits, on trouve le second qui est le meilleur, ou pour mieux dire le moins méchant, l'eau en étant un peu saumate, & ainsi ne vallant rien, & donnant d'ailleurs beaucoup de peine à faire, à cause de sa profondeur, & plus encore à conduire jusques à la rive, par un chemin tortu, étroit, & plein de cailloux. Mars 1690.

A cent cinquante pas de ce dernier Puits, on trouve le superbe Palais du Seignor Goubernador. Ce n'est qu'une très chetive Masure, blanchie de chaux, qui ne consiste qu'en une Sale, & la Chambre du Gouverneur, qui lui sert de Cabinet, est au niveau; & le tout sans aucun etage au-dessus. Le tout est couvert de feuilles de Palmes & de Cocos, assez bien & proprement jointes; & quand cela ne seroit pas, ne pleuvant que rarement dans cette Isle, ils ne doivent point craindre l'humidité, mais seulement la chaleur, qui y est excessive. Cette Sale est pavée de cailloux ou gravier, d'un pouce & demi de diametre, posez brutes en échiquier bar-long, ou en lozanges, coupez en quarrez, par des lignes de cailloux blancs, rem-

plis

Mars 1690. plis & appuyez de cailloux noirs ; & tout brute & informe que cela eſt, l'aſpect de cette Sale n'eſt point deſagréable. Elle n'a qu'une porte & une fenetre, percées à l'opoſite l'une de l'autre, afin d'y reſpirer le peu de fraicheur que Dieu leur envoye. Cette Sale peut avoir quatre ou cinq toiſes de long ſur moitié de large ; & c'eſt, comme j'ai dit, dans l'enfoncement de ce trou, qu'eſt le lit du Seigneur Goubernador, une ſimple cloiſon faiſant la ſéparation de la Sale & du Cabinet où il couche. Les Tapiſſéries ſont ſi fines, qu'on ne les voit pas : l'uſage des miroirs, des tables, & des ſiéges, y eſt inconnu ; & le reſte eſt auſſi promtement meublé qu'un jeu de paume.

Lorſque je le vis, il étoit vêtu à la Françoiſe. Je ne ſçai s'il avoit ſué de l'encre ; mais ſon linge étoit bien noir. Il avoit des bas gris de perles, un eſcarpin couleur de noiſettes d'un demi-pié plus long qu'il ne falloit, un juſtaucorps de drap gris de ſouris, une veſte de ſatin de même couleur, tous deux brodez de fleurs de ſoye de toutes couleurs, très delicatement miſes en œuvres, à preſent fort fanées, & autre-

fois

fois vives, & c'eſt ce qu'il avoit de plus beau. Une culotte de damas cra-moiſi ſerrée à l'Eſpagnole étoit deſſous avec une épée au moins de ſix pieds de lame, avec une cane très belle, garnie d'argent, & ſur tout d'une chaine très bien travaillée. Si bien, qu'en ajoûtant une reingrave à ſa parure, il auroit fort bien repreſenté l'original du Marquis de Maſcarille des Précieuſes de Moliere. Mars. 1690.

On voit devant le ſuperbe trou, que je viens de depeindre, une autre Maiſon tout auſſi magnifique, où ſont les Cuiſines. Je ne puis dire ce qu'on y fait cuire, n'y ayant vu ni feu ni bête vive ou morte, de terre, ni d'eau, pas même legumes ni œufs, mais ſeulement des femmes neigres ou noires comme beaux Diables. Ovide en avoit vu de pareilles, qui lui ont donné l'idée des Furies d'Enfer. Quand leurs tourmens ne feroient pas cruels, leur ſeul aſpect offre un ſuplice. Dans cette Maiſon eſt une maniere de Hangar ouvert de tous côtez, pour ſe mettre à couvert du Soleil. Il reſſemble à nos remiſes de Caroſſes, excepté qu'il eſt élevé de deux marches, & garni de bancs de terre, ou de rochers brutes.

Mars 1690. Je viens au Vilage. J'ai rempli les devoirs de la civilité, en parlant en premier item du Gouverneur, & de la magnificence de sa Mazure. Ce Village est comme j'ai dit sur une hauteur. Les Maisons en sont separées les unes des autres, baties de terre, & très mal, sans jambages, poutres, ni solives, & le tout sans alignement; & ressemblent bien plûtôt à des campemens de Caravanes ambulantes de Bohémiens, qu'à des demeures permanentes. Cependant, c'en est assez pour les misérables noirs qui les habitent. Il y a seulement un Hidalgos, ou Gentilhomme Portugais qui est blanc, & dont la femme que j'ai veue, à peu près âgée de trente cinq ans, est blanche aussi. C'est je croi le plus honnête homme de l'Isle; du moins ses manieres n'ont rien que de très poli. Il a quatre enfans, deux garcons & deux filles, de six à dix ans. J'en ai veû deux les Garcons beaux comme des Anges, les cheveux du plus beau blond argenté qu'on puisse voir, pendans par anneaux jusques à la ceinture. Ce Gentilhomme nous donna un regal de goyavez, fruit qui croit dans l'Isle, gros comme une petite orange, rempli d'une graine & d'une chair ver-

vermeille fort belle aux yeux, & très- Mars
agréable au gout. Pour boiſſon, on nous 1690.
ſervit de belle eau claire dans des gobelèts d'argent, ſur des ſoucoupes de même metail, l'un & l'autre armoriez. Ce régal, à l'iſſuë de la Meſſe, ne nous auroit nullement plû à Monſieur de Preſtas, Lieutenant du Lion, qui parle Portugais, à Monſieur de la Chaſſée & à moi, ſi je n'avois pas eu la précaution de faire apporter quatre bouteilles de vin. Ils m'en ſçurent bon gré, auſſi-bien que le Portugais. Je croi que cet Hidalguo eſt Major de l'Iſle, & ſe nomme Dom Franciſco de Velaſco.

L'Egliſe eſt aſſez éloignée de ces maiſons; elle m'a paru fort pauvre. Il n'y a qu'un ſeul Prêtre entretenu: il eſt noir, auſſi-bien que les autres Prêtres de l'Iſle, à l'exception de l'Evêque & du Curé de la Ville, qui ſont les ſeuls Eccleſiaſtiques blancs que j'y ai vus. J'en parlerai, en parlant de la Ville. Le Tableau de la Paroiſſe de la Vinatte repréſente une Aſſomption: il eſt aſſez bon. La Sacriſtie eſt du côté de l'Epitre en dehors de l'Egliſe, & n'eſt qu'un petit Salon détaché. Cette Egliſe a ſa ſortie ſur une grande lande du côté des maiſons :

Mars on voit de là toute la Mer & le Port,
1690. la vuë étant libre, à cause de la hauteur de cet endroit; & à l'autre côté à gauche, on ne voit que des Rochers.

J'avois entendu la Messe à bord, je ne laissai pourtant pas d'assister à l'Office. C'étoit hier le Dimanche des Rameaux. Les Palmes, que tous ces gens portoient dans leurs mains à la Procession, me firent souvenir de l'entrée triomphante de Jesus-Christ dans Jerusalem: & en effet, ce fut avec des Palmes qu'ils allérent au devant de lui; c'est-à-dire, les Juifs, lors de son triomphe, dont l'Eglise célébroit hier la commémoration. Au reste, si le respect que j'ai pour ma Religion ne m'en avoit empêché, je me serois éclatté de rire deux ou trois fois. Je ne doute pas même que mon Confesseur ne me tienne compte de ma retenuë, quand ce ne seroit que parceque mon sérieux a obligé d'autres à m'imiter, & qui me regardoient à tout moment pour moduler leur contenance sur la mienne. Notre Aumonier m'en donneroit bien son certificat, si j'en avois besoin. Certainement, j'ai beaucoup pris sur moi; & en effet, où est l'Européen le plus grave, qui eut pu tenir son sé-

ſérieux ſur un ſi plaiſant ſpectacle ? Fi- Mars
gurez-vous un Prêtre & deux Païſans 1690.
qui lui ſervoient d'Acolites, tous trois noirs comme beaux Diables, auſſi-bien que le Porte-Croix; tous quatre revêtus d'aubes blanches comme neige. Il me ſembloit voir quatre figures pareilles à celle du More du Marché-neuf, à qui on auroit mis des chemiſes blanches. Raillerie à part, l'Office s'y fait bien, & devotement même; & il ſeroit à ſouhaiter, que l'intérieur répondit à l'exterieur. C'en eſt aſſez ſur ce ſujet: il eſt tems d'aller à la Ville.

Etant pluſieurs qui avions envie de la voir, & ne trouvant point de chevaux, nous fûmes obligez de nous ſervir d'ânes : ce n'eſt pas qu'il n'y en ait de très beaux; mais en petite quantité. Celui que le Pere Tachard montoit, étoit un genet d'Eſpagne, qui vaudroit en France plus de quatre vingts Piſtoles: il appartient au Gouverneur de la Vinatte, & le Reverend Pere avoit ſi bien fait qu'il l'avoit eu. Cela ne m'a point ſurpris; au contraire, je l'aurois été qu'il le lui eut refuſé: en effet, un Portugais auſſi-bien qu'un Eſpagnol refuſer quelque choſe à un Jéſuite, ſur tout à un

Mars 1690. Jésuite Ambassadeur du Roi de Siam; cela seroit inouï. Il n'a pourtant pas obtenu de l'Evêque ce qu'il en espéroit. Mais, outre qu'il lui demandoit une chose que l'Evêque ne lui devoit point accorder, c'est qu'on n'a pas dans le monde tout ce qu'on demande. D'ailleurs, ce ne sont point mes affaires: je sçai ce que c'est; mais je ne dois pas m'en mêler.

Monsieur du Quesne & le Jésuite partirent ensemble, tous deux fort bien montez: le Commissaire les suivit. Pour moi, j'eus mille pensées boufonnes, sur le hazard qui me donnoit un âne pour monture, le propre jour des Rameaux, pour aller dans une Ville pleine de Juifs. Il y a trois lieues de la Vinatte à la Ville: les terres ne valant rien, les Noirs sont excusables de ne les pas mésurer juste. Nous avons été cinq heures en chemin: ajoûtez la chaleur qu'il faisoit, qui nous mettoit en eau, & on avoüera qu'il ne devoit nous paroitre ni court ni agréable. Ce ne sont que Montagnes & Précipices, pas cent pas de chemin uni. On voit toujours la Mer à gauche en allant, & à droite un Païs aride & stérile, où je n'ai vu de vert, ni arbres ni her-

herbes, si ce ne sont quelques petites calbaces & pommes de colloquinte, qui rampent à terre sans feüilles : on voit aussi quelques Cocotiers, mais peu. Au reste, nous étions obligez de mettre pié à terre de quart d'heure en quart d'heure, pour monter ou descendre les Rochers, parcequ'il est impossible que ni cheval ni âne en descende chargé : ainsi, nous avons fait à pié plus du tiers du chemin le plus difficile & le plus tuant. Il y en a un autre uni, mais plus long, & c'est celui par lequel je suis revenu. On trouve à un quart de lieuë de la Vinatte, en allant à la Ville, un Champ, qui a un bon quart de lieue en quarré, par un coin duquel on passe. Ce Champ paroît avoir été autrefois cultivé & semé de seigle ; mais qui n'a point été cultivé depuis trois ans, que les Noirs disent qu'il n'a point plû dans l'Isle. Peu après ce Champ, qu'on laisse à droite, on voit sur la gauche un lit de Riviere entiérement à sec, parceque n'ayant point plû depuis longtems, l'eau a cessé de courir ; cette maniére de Riviere n'étant qu'un Torrent formé des eaux qui tombent des Montagnes après qu'il a plû.

Mars 1690.

Mars 1690. A moitié chemin on trouve un Ruisſeau de trois pieds de largeur ſur deux de hauteur, dont l'eau coule ſur un gravier comme celui de la Seine. Cette eau eſt très pure, très claire, & très bonne: c'eſt là que l'Evêque, le Gouverneur, & les autres gens diſtinguez de la Ville, envoient quérir ſur des ânes celle qu'ils conſomment pour leur uſage de bouche; le commun Peuple ne ſe ſervant que d'eau de puits. Celle-ci vient de ſource, & par conſéquent ne tarit jamais; & afin qu'elle ne ſe perde pas, les Noirs ont fait des levées qui la font courir dans un lit droit & uni. Elle coule avec rapidité, & ſe précipite dans la Mer, à un endroit qui n'eſt pas à plus de cent pas de celui où j'ai paſſé. Je ne ſçai pour quoi les Vaiſſeaux ne vont pas là, ou n'y envoyent pas faire de l'eau: on en feroit tant qu'on voudroit, & en peu de tems, & très bonne. Il faut apparement que l'Ance dans laquelle cette eau ſe perd, ſoit plaine de Rochers, qui en empéchent l'abord. Je n'y en ai cependant point vû; il eſt vrai qu'il faiſoit calme tout plat: cependant, la Mer briſoit proche de terre; ce qui me fait croire que ces Rochers ſont

à

à fort peu de fond : peut être aussi est-ce, qu'il n'y en a point, ou qu'il est si haut qu'on ne peut y moüiller. Mars 1690.

Isle de Feu. Le Soleil se coucha plus de trois heures avant que nous arrivassions à la Ville : je voyois de tems en tems du Feu paroitre & s'éteindre en tombant : il ne paroissoit que la longueur de trois Pater au plus. Je crus d'abord que c'étoit quelque Météore, comme on en voit assez souvent dans les climats chauds. Je me trompois : c'est un Feu effectif, que vomit une Montagne qui est dans l'Ouest-Sud-Ouest, à quinze lieuës d'ici, qui pour cette raison est appellée l'Isle de Feu. Quoi que ce Feu paroisse peu de chose, il est pourtant vehement & fort, puisqu'on le voit de si loin.

Entrée de la Ville. Enfin, nous arrivâmes à la Ville, fort fatiguez du chemin ; & la prémiere chose, que nous apperçûmes au clair de la Lune, fut une longue muraille de moilon & de gros cailloux, assez forte & bien faite, revêtuë de trois Bastions, & de quelques pieces de Canon. Cette muraille fait un circuit, quatre fois plus grand que la Ville, d'une extrémité de la Mer jusques à l'autre, du Nord au Sud dans l'Est, le coté de l'Ouest étant

Mars 1690. en partie naturellement fortifié par les Rochers qui bordent la Mer, & par une petite muraille, dont je parlerai dans la suite. Je n'aperçus pas cela hier au soir, quoi que la Lune fut belle; mais ce matin je me suis promené par tout, & ai tout observé. On ne voit point la Ville, qu'on n'ait passé la seule porte, qu'il y a à cette muraille du côté de Terre, par laquelle nous sommes entrez & sortis. La Ville n'a que deux portes; celle-ci, & une autre, qui donne sur le quai, faite à la muraille qui prend du Palais Episcopal dans le Sud-Ouest, jusques aux Rochers qui bordent la Mer dans le Nord-Est. Dès que l'on a passé cette porte, la Ville ressemble à peu près à la perspective de Surêne, au sortir de l'Eglise du Mont Vallerien; mais pas si éloignée, & moins basse. Elle paroit être toute neuve, les ruës sont dans un juste alignement, les maisons bien percées & claires, & presque toutes de deux étages, couvêrtes de tuilles. Je n'y ai point vu d'ardoise, pas même à l'Eglise Cathédrale. Le chemin qui conduit de cette porte à la Ville, est brut sans aucun travail, & seulement pratiqué dans le Rocher.

Le Palais de l'Evêque, qui est le bâtiment le plus proche de la Mer, est le lieu le plus élevé & le plus beau de la Ville. On m'a dit, que c'est où est mort Alphonse VI, Roi de Portugal, Frere aîné de Dom Pierre, aujourd'hui Roi, qui l'avoit relégué dans cette Isle, comme hébété & impuissant, & s'étoit emparé du Royaume & de sa Femme, qu'il a épousée; & le tout sans violence: il est vrai, que Dom Pédro n'a pris la qualité de Roi, qu'après la mort de son Frere. Mars 1690.

Le Château du Gouverneur est bâti environ à cent pas de la porte, par laquelle on entre, & sur la même hauteur à droite ou dans le Nord. Il n'est pas mal bâti, n'ayant pourtant rien de beau en dehors que les quatre murs, parcequ'ils sont bien blanchis. Le dedans est logeable: Monsieur du Quesne, le Pere Tachard, & le Commissaire, y ont été commodément logez. Le Gouverneur, d'environ cinquante ans, est fort bien fait, & porte une barbe devant laquelle celle de Bouchetiere doit mettre pavillon bas. J'ai été tenté cinq ou six fois d'en arracher cinq ou six poils.

Je ne sçai pourquoi on a bâti la Ville

Mars 1690.
dans l'endroit où elle eſt, le Havre n'étant pas capable de gros Vaiſſeaux, mais ſeulement de Barques, qui amarent proche de terre, & qui ſeroient bien-tôt emportées par le vent, ſi elles étoient au large. La Ville s'étend du Sud au Nord, plus belle & plus peuplée dans le Sud; elle peut contenir deux à trois cens familles. Les Hommes y ſont aſſez bien faits, remplis d'une férocité fort éloignée de la politeſſe de notre France, pleins de préſomption, & d'une vanité ridicule. Ils s'appellent entre eux Señores Cavalieros; & c'eſt ce qu'ils ſont le moins. Ils ne ſe connoiſſent pas: je n'ai jamais vu de Peuples plus malheureux qu'eux, ſans en excepter les Sauvages du Canada.

Pour les Femmes blanches, on ne les voit point. J'ai vu des Femmes noires ou mulâtres, parfaitement bien faites. Celle chez qui nous avons ſoupé, eſt de ce nombre: elle a les traits fort beaux & même délicats, l'humeur agréable, & paroît fort douce & honnête. Son Mari eſt de Lisbonne, auſſi vilain mâtin que ſa Femme eſt aimable. Il ne la perdit pas de vuë; je ne ſçai ſi ce fut par jalouſie. Il n'auroit pas eu tout le

tort;

tort; il y avoit avec nous un Parisien, nommé Loyer de Renaucourt, Lieutenant d'Infantérie, qui là regardoit d'un air à mettre martel en tête à tout autre qu'à un Portugais. Elle eut toute la peine; elle distribua tout, pendant que le magot, assis sur son cul comme un singe, une pipe de tabac à la gueulle, & retroussant gravement sa rousse moustache, la regarda faire, en observant tout le monde. Ce que j'en peux juger, c'est que les Portugais, qui sont malheureux dans leur Patrie, viennent ici chercher fortune, & y épousent des Femmes laborieuses, qui les nourissent, entretiennent leur paresse naturelle, & qu'ils rossent encore bien par dessus le marché. Mars 1690.

Ces Femmes n'ont pour coëffure qu'un simple bandeau, qui leur ceint le front, & retient leurs cheveux: ce bandeau est de couleur à leur choix. Un petit corset, qui ne prend que vers le nombril, & ne monte pás à la moitié du sein; ainsi, le reste à découvert. Elles n'ont qu'un petit jupon, qui prend du bas de ce corset, & ne passe pas la moitié de la jambe. Pour des bas & des souliers, elles n'en connoissent point l'u-

Mars 1690. ſage; & malgré ce bizare attirail, elles ne laiſſent pas d'être agréables : j'entens lès jeunes, & non les autres; car, quoi que generalement parlant, elles ſoient toutes bien faites & appétiſſantes, il s'en trouve quantité qui ſont de véritables remedes d'amour, & avec leſquelles qui que ce ſoit ne voudroit entrer en comerce, à moins que le Diable ne fut le maquereau de l'aventure. Telles ſont celles qui ont eu des enfans, & ſur tout les vieilles, dont les tetaſſes noires & ridées, n'étant point ſoutenuës, ont tout l'air de deux vieilles bezaces de Capucin vuides & renverſées.

On ne trouve ici rien dans les Cabarets: on eſt obligé d'envoyer chercher ailleurs, non ce qu'on voudroit manger, mais ce qu'on peut trouver. Le vin de Madère qu'ils ont, eſt très bon & très cher: il reſſemble pour la couleur à nos vins du Rhône ou de Cote-Rotie, & pour le gout à nos meilleurs muſcats. J'en ài bu de bon cœur, & en ai achetté deux petits quartaux, à condition de me les rendre à la Vinatte. Ils ont auſſi du vin des Algarves, Province de Portugal: il n'a pas tout à fait la délicateſſe de nos vins de Rheims; mais il en appro-

proche: c'est de celui dont nous avons Mars
bu le plus; celui de Madère, étant un 1690.
vin de liqueur, mais infiniment meilleur que celui qu'on vend à Paris. C'est qu'il est tel que la nature le produit.

Pour éviter les querelles qui naissent *Police très loüable.*
dans le vin, il y a toûjours un Sergent de la Garnison, qui observe les buveurs, tant qu'ils sont à table: les Soldats restent à la porte, & n'entrent point qu'on ne les appelle. Ni lui ni les Cavaleros n'empêchent point de boire: au contraire, ils y animent, parceque le Sergent y gagne doublement; car outre quelque coup de vin que lui & les autres attrapent de tems en tems, il lui revient le quart du gain que l'Hôte fait sur le vin, le reste allant se quérir par les buveurs ou leurs gens. Quoi qu'il soit rude d'être examiné de si près, il est pourtant vrai, que cette Police est très louable, & qu'elle empêche bien des noises; car on met ici, sans façon, les gens *in tenebris*, quand la bouteille se ressent de la liqueur qui l'emplit, & le lendemain on en est quite pour payer son gîte. Je ne sçai s'ils exercent parmi eux cette Police; car, pour rendre justice à tout le monde, le

Mars 1690. Portugais eſt trop ſobre, pour boire juſqu'à perdre la raiſon : mais, je ſçai bien qu'ils l'exercent envers toutes les autres Nations indiſtinctement; & je ſçai bien encore, que ſi on pratiquoit la même choſe en France, il n'y auroit aſſurément, ni tant de meurtres, ni tant d'ivrognes. On peut voir par là, que quoi que je ne haïſſe pas le fruit de Noé, je n'aime ni n'eſtime ceux qui en prennent avec trop d'excès. Je dirai dans la ſuite le magnifique repas que nous avons fait.

L'Égliſe Cathédrale, qui eſt la Paroiſſe, n'eſt pas éloignée du Palais Epiſcopal, plus beau, plus magnifique, & ſans comparaiſon mieux meublé que le Château du Gouverneur : on ne s'en doit pas étonner, après ce que j'en viens de dire ci-deſſus. Cette Egliſe eſt aſſez belle, le Choeur eſt ſéparé de la Nef par une baluſtrade élevée de trois dégrez. Le Tableau du Maitre-Autel repréſente une Aſſomption, comme celui de la Vinatte, mais incomparablement plus beau & mieux fini. C'eſt un Ouvrage d'Italie, dont je croi avoir vu l'Original à Rome à Sainte Marie de la Minerve. Je ne ſçai de qui eſt le Tableau qui eſt ici, non plus que

trois autres, qui repréſentent une Madelaine, un Saint Jaques, & un Saint François, qui me paroiſſent des morceaux achevez. Le Crucifix eſt d'argent, d'environ trois pieds de hauteur: quatre fort beaux chandeliers, & une lampe de même métal, & un Soleil d'or ou de vermeil doré, enrichi de pierreries, qui ſont de grand prix ſi elles ſont fines. Je n'y ai point vu de Reliques, quoi que ce ſoit ce qui coute le moins à cette Nation. Mars 1690.

L'Evêque eſt blanc, de l'Ordre de St. François, & Cordelier; du moins ſon habit le dit: il eſt âgé d'environ quarante ans, d'un abord très affable, bien fait de ſa perſonne, & parlant bon Latin: meilleur Théologien que le Reverend Pere Tachard, puiſqu'il lui a prouvé par un ſec réfus, que ce que celui-ci lui demandoit, étoit contraire aux Préceptes de Jeſûs-Chriſt, & aux Saints Canons. Il m'a donné ſa bénédiction, que je lui ai demandée en particulier. Le Curé & le Vicaire ſont blancs auſſi; les autres Eccléſiaſtiques ſont noirs. Je me ſuis entretenu avec trois, dont le Sacriſtain étoit un, & tous Prêtres. Ils parlent tous un Latin très

Mars 1690. très mauvais, peu poli, & point élegant: cela vient de ce qu'ils suivent plutôt les phrases plates des Negres avec lesquels ils sont toujours, que la phrase Latine qu'on leur enseigne en Classe. Ils y sont assurément plaisamment elevez & instruits: on peut en juger par la demande que me fit le Sacristain, quel homme étoit Ciceron, que je lui avois cité.

A l'égard du Gouvernement, je ne puis en rendre aucun compte, ne m'aïant pas été possible de m'en informer; mais, si j'en peux juger sur l'apparence, le Gouverneur est ici absolu, n'aïant à faire qu'aux Européens, qui sont en fort petit nombre, n'étant au plus que quarante tant Officiers de Justice que d'Epée, les Créoles ou Metits étant presque tous soldats, & les autres de metier; auxquels tous il importe de maintenir l'autorité du Gouverneur, puisque c'est elle qui fait leur sûreté contre les Noirs, qui sont en bien plus grand nombre, mais à la vérité d'un esprit si servile & si abject, qu'ils ne sont pas à craindre. Il semble que ces Noirs n'ont que la figure humaine, qui les distingue de la Brute, une bassesse d'Ame dans toutes leurs actions que je ne puis exprimer. Le gain fait sur eux ce qu'un morceau de pain

fait

fait sur un chien affamé. Ils sont flatteurs en demandant, & disparoissent quand ils ont ce qu'ils demandoient. J'ai eu un Nègre à moi pendant près de deux jours, pour demi-quart de patate, qui vaut sept sols & demi de notre monnoie. Il s'est nourri, a eu soin de mon âne, & m'a suivi comme un barbet. Si je lui avois donné son argent, lors qu'il me le demanda, je serois revenu à pié, du moins on me l'avoit fait craindre; & je croi que cela eut été, ne l'aïant point veu depuis que je l'ai paié. Mars 1690.

Je ne sçai quelle est la vie de tous ces gens-là, tant Européens que Créoles, ou Metits ou Noirs, point de pain, point de poisson, faute de canots ou chaloupes, la Mer au tour de l'Isle en étant pleine, les Navires en äiant péché beaucoup. Peu de viandes, peu de fruits, peu de legumes de jardinage, il n'y a que quelques oranges, cocos, limons, & goiaves: encore ne sçai-je où ils les prennent; car ni les autres François ni moi, qui avons été à la Ville par différens chemins n'avons veu aucun arbre vert tel soit-il, que ceux qui nous ont paru en arrivant. Ils vivent misérablement. Leur nouriture ordinaire est une espéce de petites faiolles, ou feves

Mars 1690. ves noires, qui croiſſent ſans culture, & dont la vuë ſuffit ſeule pour raſſaſier; & il eſt très vrai que ceux qui ſont venus nous voir ſouper (je ne parle point des noirs, il n'y en vint aucun) je ne parle que des Européens & des Créoles, qui ſont les natifs de l'Iſle, enfans de Portugais & de Noires, & qui en effet ne ſont que très peu plus bazannez que les Portugais d'Europe, ne demandoient point à boire ni à manger, leur orgueil naturel ne le permet pas, mais devoroient des yeux ce que nous avions, qui pourtant ne valloit pas le Diable; & lors qu'on leur en préſentoit, ils le prenoient, non ſeulement ſans civilité, mais avec une avidité canine, dont nous mêmes étions confus.

La Religion de ces Peuples eſt la nôtre, Catholique, Apoſtolique, & Romaine; mais certainement, l'intérieur ne repond point à l'exterieur: en voici la preuve. J'avois entendu la Meſſe à bord, avant que de deſcendre à terre. Je joignis dans l'Egliſe de la Vinatte un homme qui me parut Eccleſiaſtique; mais il ne l'étoit que par l'habit qu'il portoit: c'étoit le Sacriſtain, Bedeau, Chaſſe-chien, comme on voudra l'appeler. Monſieur de Preſſac Lieutenant nous joignit; & cet homme aima

mieux

mieux s'amuſer à jaſer avec nous, & boire un coup d'eau de vie que j'avois apportée ſur moi, que de remplir ſes devoirs. Je ne le quittai pas d'un pas, & quoi qu'il eut été à ſes néceſſitez natureles en ma préſence, il ne ſe lava pas les mains pour prendre la Croix, ce ſacré mémorial de notre Redemption. Il le porta à la Proceſſion avec un reſpect dont je fus fort édifié, mais pourtant ſurpris, après ſon action indécente, malgré l'édification qu'il devoit à un Etranger. Mars 1690.

Je ne ſçai ſi c'eſt la malignité de l'homme qui le pouſſe à juger de ſon Prochain en général, & de chaque Nation en particulier, par les objets extérieurs dont il eſt frappé ; mais, à parler de la Nation Portugaiſe ſur ce qui m'en a paru à Liſbonne, à l'Atto da Fe que j'ai vu, à la Proceſſion d'hier, & à la Ville aujourd'hui, je puis conjecturer que la Religion de Jeſus-Chriſt eſt ce qu'ils ſuivent le moins, & que le vénérable extérieur des Moines y prime.

Ce n'eſt qu'après l'écot qu'on eſt comptable, dit la Chanſon : nous l'avons éprouvé ici. Nous etions ſix de compagnie, altérez & affamez, & tous eſpérant faire un bon repas. Hoymé ! Nous avons tous

Mars 1690.
été trompez. Le tems de Carême ne permet pas à ces gens-ci de vendre ni viande ni œufs, & point de poisson. Il a falu nous contenter de sardines très puantes, mangées avec de l'ail & de l'huille qui sortoit de la foulérie d'un cardeur, tant elle infectoit. C'est pourtant là le superbe & succulent regalé que los Cavaleros dévoroient des yeux. Je le repete encore; je ne sai qui que ce soit plus malheureux que ces gens-ci. A mangé de ce regalé qui a voulu, sur un cofre qui servoit de table, où la crasse étoit d'un bon doigt d'epaisseur; car ils ne sçavent ce que c'est que de napes ni serviettes. Point de pain dans toute la Ville: nous en avons eu pourtant, à trente sols la livre; & c'est le Señor Goubernador qui nous en a fourni, comme Monsieur Jourdain donnoit ses Marçhandises argent comptant, encore a-t-il fallu que quelqu'un de nous y allât. Aïant envie de voir le Château, j'y ai été, Landais a pris le pain, & j'ai païé le Juif. C'est là que j'ai été tenté de lui arracher un côté de moustache. Si Landais n'avoit pas eu la précaution d'apporter six galettes de Bord, nous aurions païé pour plus de vingt frans de pain. Nous en avons été quites pour soixante douze frans en tout; sça-

ſçavoir, le calcul en eſt curieux, douze Mars
francs pour huit livres de pain, huit pour 1690.
les ſardines, ſix pour notre coucher, quarante ſols au Sergent pour ſa garde, & quarante quatre pour le vin. Avions-nous beau jeu? Rendez-moi Paris ou Quebek: ce ſont des Paradis, au lieu de ceci. Effectivement, nous bûmes bien, & ne mangeâmes guère: la bonne chere nous raſſaſioit.

Il n'y a point en France de ſi chetif Cabaret, qui ne donnât à ſoupé, & le couvert, à huit hommes, ſix maitres & deux valets. Ce n'eſt pas cela ici; il a falu aller paſſer la nuit à vingt pas. Je ne ſçai ſi c'eſt la jalouſie qui en eſt cauſe. Je le répete, Renaucourt guignoit l'Hoteſſe d'un œil de concupiſcence, qui nous faiſoit de la peine, & nous obligea de lui en faire à ſon tour. Il étoit aſſis juſtement devant moi, & avoit en pleine vuë cette Femme à qui je tournois le dos. Le Sergent arriva avec ſes ſoldats, & je lui fis entendre que c'étoit l'Hote qui l'avoit envoïé querir: il me pria de changer de place; ce que je fis avec plaiſir, bien content que ma petite malice eut réuſſi. Effectivement, cette femme eſt toute aimable, faite au tour; & je doute que toute l'Eu-

Mars 1690.

rope pût présenter une femme plus agréable dénuée de toute parure & dans son simple naturel. Il n'y a que le teint; mais il n'a rien de dégoutant dans elle. Pour Renaucourt, il fit comme Ragotin dans la Maison de l'Hôte mort : il en fit moins de bruit, & en but d'avantage. Nous avons couché sur des nates très fines, à la maniere des Portugais : cela est frais, & très propre; & dans la chaleur cela est très commode. J'en ai acheté une qui me servira dans les chaleurs.

Voilà Saint Yago, & ses dignes Habitans naturellement peints. Il ne me reste qu'à dire, qu'ils sont plus intéressez que les Juifs leurs Ancêtres, & qu'ils dameroient le pion aux Fripiers de Paris, & aux Maltotiers qui écorchent la France ; quoi que ceux-ci aïent le bruit d'être si bons Alchimistes, qu'ils ont mis l'usure & la mauvaise-foi dans l'Alembic, pour en tirer la quinte-escence, & le sublimé.

Je suis revenu vers le midi, n'äiant ni bu ni mangé que chez l'Evêque, conduisant mon vin. J'ai trouvé Monsieur de la Chassée, qui venoit au devant de moi avec un soldat qui le sert, qui portoit un flaccon de vin : cela m'a fait plaisir. Il m'a instruit de ce que je devois répondre

au

au Procès qu'on m'alloit faire: il agiſſoit de concert avec Monſieur Hurtain; & tous deux avoient jugé à propos de me prévenir: voici le fait. Mars 1690.

Monſieur Blondel étoit venu à la Ville avec Monſieur du Queſne: ils ne m'avoient rien dit. De tous les Jéſuites qui ſont ſur l'Eſcadre, le ſeul Pere Tachard y étoit venu. Je n'avois que faire à lui: il eſt ſur l'Amiral; mais Monſieur Joieux, & quatre Jéſuites qui ſont ſur ſon Bord, étoient reſtez à la Vinatte. Tous ces gens-là n'aiment point à jeuner: tout au contraire, ils ſe fient tellement ſur la Providence, qu'ils mangeroient volontiers dans un repas ce qui ſerviroit à d'autres pendant une ſemaine. Monſieur Blondel bien monté étoit arrivé une heure avant moi; & Monſieur Joieux & les Jéſuites affamez ont tablé par lui demander, quels rafraichiſſemens il avoit achetez? Il a répondu qu'il n'en avoit acheté aucun, ce qui eſt vrai; mais il a ajouté, que j'en devois avoir pour toute l'Eſcadre, ce qui étoit faux. Cependant, comme il eſt honnête-homme, il a été fâché de m'avoir commis, prévoiant bien que je lui en donnerois le démenti, ſi je n'étois pas prévenu; & comme il ſçait l'union qui regne

entre

Mars 1690. entre Meſſieurs Hurtain, de la Chaſſée, & moi, il les avoit priez de venir au-devant de moi, afin de me prévenir, & que je puſſe me tirer d'intrigue, ſans le dédire ni le broüiller avec des gens avec leſquels il étoit obligé de vivre. C'eſt le ſujet qui avoit amené Monſieur de là Chaſſée.

Cette Relation ne m'a nullement plu, & j'aurois refuſé de m'en mêler ſans lui, qui m'a fait reflechir, qu'il n'étoit point de notre interêt de nous broüiller avec un Officier, auquel nous ſommes comptables, lui du détail de ſes Soldats, & moi de celui du Vaiſſeau; qu'il l'avoit prié de me tranquiliſer, ne m'ayant mis en jeu, que pour ſe menager avec Monſieur Joyeux & les Jeſuites, qui comme lui étoient embarquez ſur le Floriſſant; & qu'il m'aſſuroit de la part de Monſieur Hurtain, qu'il approuveroit tel parti que je prendrois, quand même je l'y mêlerois. Sur cette aſſurance, je me ſuis réſolu de ſauter le foſſé de bonne grace. Nous avons vuidé le flaccon: il a pris un autre chemin avec le vin, & je ſuis venu ſeul avec Landais.

J'ai trouvé tous ces Meſſieurs aſſemblez, & avec eux Monſieur Hurtain, qui

qui avoit voulu se donner la Comédie. Monsieur Joyeux a commencé à me demander, où étoit ce que j'avois achetté ? Je lui ai sechement répondu, que je n'avois rien achetté; & lui ai demandé à mon tour, depuis quand il me prenoit pour son Pourvoyeur? Que quand j'aurois acheté des rafraichissemens, ç'eut été pour l'Ecueil, & non pas pour le Florissant, qui ne me regardoit en rien. M'aviez-vous ordonné d'achetter quelque chose? ai-je demandé à Monsieur Hurtain. Non, m'a-t-il répondu: le Vaisseau n'a besoin de rien. Ergo, ai-je repris, tant pis pour ceux qui ont fait le Carnaval en Carême: & de plus, ai-je ajoûté d'un ton ironique, j'ai vu à la Ville Monsieur Blondel, & je n'ai pas dû aller sur ses droits; j'aurois été blamable de faire quelque chose en sa présence sans ordre par écrit. Je vous l'ai dit, a repris Monsieur Blondel, qui a bien vu que par ce mot d'écrit je lui laissois le champ libre. Il est vrai que vous me l'avez dit, lui ai-je répondu; mais, c'étoit à la Ville: si vous me l'aviez dit avant que de partir d'ici, j'aurois emporté de l'argent; mais ces gens-ci ne font point de crédit aux Chrêtiens. Mars 1690.

Que Diable as-tu donc été faire à la
Mars Ville ? m'a demandé Monsieur Hurtain.
1690. Ne le voyez-vous pas bien, lui ai-je répondu : j'y ai mené un âne, & nous sommes revenus deux. Là-dessus tout le monde s'est mis à rire, & Messieurs du Florissant, Reguliers & Seculiers, voyant bien qu'on les joüoit, m'ont laissé en repos. En effet, le Commissaire lui-même auroit eu tort d'achetter quelque chose pour le Florissant seul, les autres Vaisseaux ne manquant de rien, au prix excessif que les Portugais vouloient vendre. C'eut été montrer à jeu trop découvert la gourmandise des uns, & l'économie des autres; & je trouve qu'il a bien fait.

Je ne dois pas clore l'Article de St. Yago, sans remarquer le bonheur de notre Navigation. Nous n'avons mis que dix-sept jours de France ici, & on compte près de deux mille lieuës. Il est encore pourtant très vrai, que si notre Vaisseau eut été seul, nous serions à plus de six cens lieuës de l'avant; terme Matelot, mais énergique.

Nous avons mis à la voile sur les deux heures. Messieurs du Florissant se sont rabattus sur les cabrits, dont ils ont ache-

achetté plus de quarante : Monsieur Hurtain en a achetté deux. Un cabrit est l'enfant d'un bouc & d'une chevre. Je parlerai de son gout quand j'en aurai mangé ; je ne le croi pas meilleur que celui de Provence, qui ne vaut rien. Mars 1690.

Du Mardi 21 Mars 1690.

Il nous est arrivé aujourd'hui un malheur très grand, & dont tous les gens du Vaisseau sont très fâchez. Voici ce que c'est. Le vent est toûjours Est-Nord-Est, & bon frais : nous présentons au Sud ; ainsi vent large, qui nous pousse plus de cinq lieuës par heure. nous étions à perte de vuë de l'avant du reste de l'Escadre ; &, pour l'attendre, on a serré les peroquets, & on a voulu prendre les ris des huniers & du grand pasi. François Nicole, le plus ardent de nos Matelots, est monté aux aubans à stribord, sous le vent. Une emflechure a rompu, & le pauvre Garçon est tombé à la Mer. On a promptement mis vent devant, & le Cannot à l'eau : malgré tous nos soins il a été noié. Quelle mort ! Voici ce qu'en dit Ovide :

Mars 1690. *Est aliquid fatoque suo, ferroque cadentem,*
In solida moriens ponere corpus humo!
Et mandare suis aliqua, & sperare sepulchrum,
Et non Æquoreis Piscibus esse cibum.

Voici la Paraphrase que j'en ai faite ; car je me mêle quelques fois de versifier, quoi qu'on m'ait plusieurs fois dit ce que le Pere d'Ovide lui disoit :

Studium quid inutile tentas?
Mæonides nullas ipse reliquit opes.

L'exemple d'autrui ne corrige point l'étoile. Homere, Virgile, Ovide, Horace, Juvenal, Martial : & de nos jours, Ronsard, Regnier, Tristan l'Hermite, Mairet, Saint-Amant, Faret, Théophile, Corneille, Racine, Boileau, & une infinité d'autres, n'ont point fait fortune par les Muses :

Champmêlé en Carosse éclabousse Corneille,

en est une preuve. Quinault, qui n'avoit pas sujet de s'en plaindre, ne laissoit pas de dire,

Mais

Mars 1690.

Mais à ſuivre Apollon on ne s'enrichit guère.

Je ne ſçai que Meſſieurs Capiſtron & Palaprat, qui ſoient bien dans leurs affaires; mais ils le doivent à leur patrimoine, & à la libéralité des Princes de Vendôme, Duc & Grand Prieur. Eh! où Diable me porte la Digreſſion ſur les Poëtes ? C'eſt que je laiſſe aller ma Plume. Je reviens à ma Verſion, ou Paraphraſe.

C'eſt quelque choſe au moins à qui finit ſon ſort
Suivant les Loix de la Nature,
C'eſt quelque choſe au moins à qui trouve la mort
Dans une Guerriere Avanture,
D'eſpérer une Sepulture!
On parle a ſes Amis, on parle à ſes Parens:
Cela conſole en quelque ſorte;
Mais ſe voir devorer par des goufres vivans,
Mon Dieu, dans ces cruels momens,
Pour bien mourir en vous, l'Ame est-elle aſſez forte ?

Chauſſon, condamné à être brulé vif, dit à ſes Juges, qu'il n'y avoit point d'Ame à l'épreuve du feu. Y en a-t-il

Mars 1696. à l'épreuve de cette mort-ci ? On fait ce qu'on peut pour se sauver : cela est naturel ; la nature abhorre sa destruction. On voit les autres s'intéresser à notre secours ; on en conçoit quelque espérance : cependant, on succombe à son malheur ; Dieu seul sçait ce qui en réussit.

Cela m'inspire une idée de la vie qui va jusques au mépris ; & me force de dire comme Job : *Quare me de vulva eduxisti, qui utinam consumptus essem, translatus ex utero ad tumulum ?* Qu'un homme fasse sur lui-même une sérieuse Réfléxion ; qu'il se demande ce qu'il est venu faire au Monde ? Je parle de tous les hommes, sans en excepter un seul, de telle qualité qu'il soit : & il se dira ce que dit Benserade dans sa Paraphrase de Job ; Livre très rare, puisqu'il ne se trouve plus. Je ne me souviens pas bien de toute la Strophe : ce que j'en puis dire, c'est que j'ai été frapé du raport de la Paraphrase avec le Texte Sacré, que j'ai raporté. Si on a ce Livre, on peut rajuster la Strophe. Voici ce dont je me souviens, y ayant, pour la liaison, ajoûté du mien les trois Vers qui sont en caractére Romain.

Sou-

Souverain Auteur de mon Etre,
Grand Dieu, pourquoi m'as-tu fait naître, Mars 1690.
Ayant à ressentir des maux si furieux?
Pourquoi m'avoir tiré du ventre de ma mere?
Pourquoi m'avoir mis sous les Cieux?
A quoi étois-je nécessaire?
Toûjours également Nature eut travaillé,
La Terre aurcit produit ses Oeillets & ses Roses,
Toujours également le Soleil eut brillé,
Quand on ne m'eut point mis dedans l'ordre des choses,
Ou que l'on m'eut de mon Berceau
Transporté dedans le Tombeau.

Examinons-nous nous-mêmes, dépouillons-nous de notre amour-propre, mettons bas nos orgeuilleux préjugez; & nous nous convaincrons que l'homme est le plus malheureux & le plus disgracié de tous les animaux. J'en pourois dans la suite faire une Dissertation plus conforme à Pline, tout menteur qu'il est, qu'a René Des-Cartes, qui, ridiculement, prétend que l'homme seul jouït de sa Raison, & que les autres êtres animez ne sont que des machines. *Quid prosunt hæc scripta, lecta, & intel-*

lecta, nisi temetipsum legas & intelligas?
Mars dit Saint Bernard Ch. XVII, de ses Médita-
1690 tions. Je me souviens, qu'étant un jour à diné avec Mr. Pirot, Docteur de Sorbonne, il prouva par deux actions faites à nos yeux, que le chien du cocher du Maitre chez lequel nous mangions, avoit plus de raison qu'un homme qui venoit de sortir, & ajoûta plaisament, qu'il en connoissoit plusieurs qui n'avoient rien d'humain que la figure, & auxquels il sembloit que la Nature n'avoit mis une Ame dans le Corps, que comme un Chaircuitier met du sel dans celui d'un cochon, uniquement pour l'empêcher de pourir.

Monsieur Hurtain est inconsolable de la mort du pauvre François Nicole. Il est généralement regretté: il étoit serviable, ardent, & bon enfant, & ne faisoit la Campagne qu'à cause de Monsieur Hurtain, qui l'aimoit & vouloit en faire un bon Pilote. Il s'attachoit à cette Science avec application. Notre premier Pilote, qui la lui montroit, est au desespoir de sa mort. Je suis fâché de ma longue Digréssion; mais c'est le moins que je doive à un bon Matelot, que nous regrettons tous. Si les autres

Vaif-

Vaisseaux alloient aussi bien que nous, ce malheur ne nous fut pas arrivé. Mars

Le vent s'est encore rafraichi sur les 1690
deux heures après Midi, il s'est jetté au Nord. Nous allons vent arriere avec notre seule civadiere, & notre petit hunier; étant obligez de porter le moins de voiles que nous pouvons, pour ne nous pas écarter des autres qui sont toujours derriere nous.

Le Vaisseau a roulé d'une si grande force, que mon cornet quoi que de plomb, a sauté de ma table sur mon lit, & s'est répandu sur l'habit gris de souris, que vous m'aviez veu à Paris. J'en vas faire ôter le gallon : du reste, la perte n'est pas grande; car, outre qu'il y a près de quinze mois qu'il me sert, on n'est pas à la Mer sur le quant-à-moi pour les habits, & je ne l'avois mis qu'à cause de Saint Yago.

Ce vent de Nord nous fait connoitre que nous ne sommes plus dans les vents alizés. Ces vents alizés sont des vents qui tirent toujours entre le Nord-Nord-Est, & l'Est-Nord-Est, & qui souflent à la hauteur des Canaries, & qui quelques fois conduisent jusques sous la Ligne. Je ne me suis point apperçû, ni

quand nous y sommes entrez, ni quand
Mars nous en sommes sortis; car grace à Dieu,
1690. ce vent a continué depuis notre départ
de Groye jusques ici, & n'a changé qu'à
l'issuë de notre diné; en sorte que depuis notre départ de Groye & de France, jusques à notre moüillage devant Saint Yago, on n'a point touché du tout ni aux écoutes, ni à aucune autre manœuvre courante, & ce n'a été qu'aujourd'hui qu'on y a touché pour la premiere fois. Je regarde cela comme une vraie bénédiction du Seigneur, qui veut cette année faire regagner à la Compagnie ce qu'elle a perdu il y a deux ans, en 1688, par la prise que les Hollandois firent du Navire le Coche, & de la Frégate la Maline. Je dirai comment cela arriva, quand notre Escadre sera au Cap de Bonne Espérance; car ce fût là qu'ils furent pris: & je croi que cette Avanture sera meilleure figure dans l'endroit où elle est arrivée, qu'elle ne la feroit ici. On peut pourtant aller la chercher à cet endroit.

La prise du Coche me fait souvenir de celle que nous aurions pu faire des Anglois & Hollandois, qui étoient partis de Saint Yago peu avant que nous y arri-

arrivassions, & où ils avoient fait de l'eau ; & très assurément nous aurions Ma
fait ces prises, & peut-être les serions- 165
nous encore, si tous les Navires alloient aussi bien que l'Ecüeil. Nous voudrions tous que le Florissant & l'Oiseau fussent restez en Europe, & avoir deux autres Vaisseaux à leur place : ce sont eux qui nous retardent, & qui par conséquent nous portent guignon.

Du Mercredi vingt deux Mars 1690.

Je connois à présent que nous avons fort bien fait de croire Monsieur Ceberet au Port Louis, & de nous embarquer promptement. J'ai dit ci dessus, que nous l'avions rencontré, lors que nous allions déjeuner chez Foulquier, & qu'il nous avoit dit que Monsieur du Quesne n'attendroit personne. Il n'a en effet attendu qui que ce soit, Monsieur de Ranconne Lieutenant d'Infanterie, & l'Ecrivain de Roi du Dragon sont restez. Pour remplacer celui-ci, il m'a aujourd'hui ôté le Sieur du Hamel, qui étoit mon second. Il est neveu de Monsieur Hardancourt, Secretaire de la Compagnie. Nous nous sommes quittez avec bien du

chagrin ; & quoi que sa dignité & ses
Mars appointemens soient augmentez, ce n'a
1690. pas été sans peine qu'il a accepté l'emploi ; & quoi que Monsieur de Quistillic soit un très honnête homme, j'appréhende bien fort que du Hamel ne trouve pas dans lui un Monsieur Hurtain, un Pere de la Chassée, ni des Amis tels que ceux qu'il laisse ici. Ce changement pourtant n'a pas dû le surprendre, puisqu'il y devoit être préparé, puisque dès Saint Yago, Monsieur de Quistillic lui en avoit fait compliment, & que Monsieur Blondel lui en avoit parlé. Quoi qu'il en soit, il nous a quitté les larmes aux yeux, en nous faisant voir le meilleur cœur du monde. Cela ne lui sera pas infructueux, & lui a déjà valu du raisiné, des noix confites, des anchois, des figues, & de très bon vin d'Espagne, que Messieurs Hurtain, de la Chassée, & moi, lui avons donné, avec promesse de ne le laisser manquer de rien de ce qui est à bord. Après son départ, nous avons été boire à sa santé dans ma chambre ; mais, Monsieur Hurtain, qui est un des meilleurs humains du monde, n'a pas paru dans sa gayeté ordinaire : la perte du Matelot d'hier lui tient au cœur.

Là

La latitude étoit aujourd'hui de douze dégrez vingt-quatre minutes Nord : le vent a calmé ce matin ; & présentement que le Soleil se couche, le tems se met à la pluye. Il fait une chaleur très forte. Mars 1690.

Du Jeudi Saint, 23 *Mars* 1690.

Calme tout plat, Mer toute unie ; pas un soufle de vent, & l'air très chaud, une pluye épouvantable, & le Navire par son roulis fatigue plus que s'il ventoit tourmente.

Du Vendredi Saint, 24 *Mars* 1690.

Il s'est levé ce matin un petit vent de Sud-Est : il n'est pas tout-à-fait bon ; mais la bordée étant longue, il n'est pas tout-à-fait mauvais non plus.

Tous les gens de la table, Capitaine, Officiers, Missionnaires, & autres Passagers, avons jeuné comme des Anacorétes, au pain & à l'eau. Ce sera encore demain la même chose ; &, pour consoler les affamez, Monsieur Charmot a promis, au nom de Monsieur Hurtain, que le jour de Pâques, & les deux au-

Mars 1690. tres jours ſuivans, tout le monde aûroit double portion en vin, le reſte étant toûjours à diſcrétion. Que de gens vont ici trouver la journée de demain longue; auſſi-bien que celle d'aujourd'hui? Il en faudra cependant paſſer par là; car Monſieur Hurtain eſt venu dès la pointe du jour dans ma chambre, & y a pris les clefs de fond de calle: il a compté lui-même les bouteilles pleines qui y ſont, & prétend que je les lui répréſenterai toutes le jour de Pâques. Il a même porté ſa précaution, juſques à faire remporter celles qui ſont vuides, crainte que je ne gagne ſur la meſure. Tout cela s'eſt fait en riant; & Monſieur de la Chaſſée, qui a vû tout ce badinage, a caché deux bouteilles pleines ſous ſa robe de chambre, ſans qu'il s'en ſoit apperçu. Après cela, il lui a dit, que les Brebis du bon Dieu avoient beau être comptées, que le Diable avoit le ſecret d'en tondre toujours quelqu'une, ſuppoſé qu'il ne l'emportât pas.

Notre Aumonier nous a fait cèt après midi un Sermon ſur la Paſſion, & nous a tous menacez de nous en faire encóre un autre le jour de Pâques, ſur la Réſurrection du Sauveur. Tant pis, s'il

tient

tient parole, & qu'il soit aussi long que celui d'aujourd'hui; car, quoi qu'il soit bon Religieux, bon Ecclesiastique, & sçavant, il n'est certainement pas bon Orateur, & je ne suis pas le seul qu'il ait ennuyé: il pense fort juste; mais son élocution ne répond point à son zêle. Mars. 1690.

Tout sent la Gasconade en un Auteur Gascon;
Calprenede & Juba parlent le même ton.

Il n'a satisfait que les Bretons; ce qui n'est pas difficile. Qu'un Prédicateur parle beaucoup des Anges, des Saints, & du Diable; qu'il les mêle ensemble en fricassée, ou en salade (termes de Monsieur de la Chassée,) il a toûjours fort bien rempli son Action. Que le Lecteur laisse les Comparaisons de fricassée & de salade, qui ne sont point de mon crû, le reste est très serieux, & d'une vérité constante. Tel est le génie du Breton; & tous ceux qui le connoissent, en conviennent.

Du Samedi Saint, 25 Mars 1690.

Encore calme tout plat, & petite pluye

Mars 1690. pluye bien chaude. Le Ciel a été tout le matin couvert de nuages; & cet après-midi, l'air a été, & est encore, tout en feu, par le tonnere & les éclairs. Les éclats que vous en entendez en France ne sont que des coups de pistolets, & ceux-ci des coups de canon. Je ne me souviens pas d'en avoir jamais entendu de plus fort que celui qui gronde encore, si ce n'est dans les Pirenées, à mon retour d'Espagne. Il tomba à deux pas de moi. Mon cheval en fut renversé, & je pensai être tué. Je restai plus d'une grosse heure à terre, sans sentiment, empesté par l'odeur du souffre, qui m'étouffoit. Je restai très long-tems ébloui, sans pouvoir rien distinguer. Heureux d'avoir compagnie! Mon cheval, sur le côté, eut bien de la peine à se relever. On me remit dessus, & enfin j'arrivai à Fontarabie. On m'y raccommoda le bras droit, qui s'étoit demis par ma chute; & c'est par cet accident, que je me souviendrai toute ma vie, que le vingt-deux Octobre 1684 étoit un Dimanche.

Nous avons tous jeuné aujourd'hui comme hier; & dès le matin Monsieur de la Chassée m'a raporté les deux bouteilles pleines, qu'il avoit emportées; & cela,

cela, dit-il, crainte de ſuccomber à la tentation. Je ſuis très édifié de cette pieuſe reſtitution, que, certainement, je n'attendois pas d'un Poitevin, Nation toûjours altérée. Mars 1690.

Du Dimanche de Pâques, 26 Mars 1690.

Notre jeûne a opéré, à ce que diſent nos Miſſionnaires, & l'Aumonier qui les ſeconde pour le *décorum*. Cela nous fait craindre à Monſieur de la Chaſſée & à moi, que l'envie ne leur prenne de nous faire encore jeûner, lorſque le vent ne ſera pas bon. Ils feront à l'égard des autres tout ce que bon leur ſemblera; mais pour nous, ils n'en feront aſſurément pas les maitres. Nous y avons mis ordre, & nous aurons toûjours douze groſſes bouteilles, bien pleines, & inconnuës à Monſieur Hurtain, auſſi-bien qu'à tous les autres. Landais a de bons ordres, & j'ai reſſenti des maux de cœur, auxquels je ne veux plus m'expoſer.

Le vent s'eſt jetté au Nord-Eſt dès les deux heures du matin: aſſez bon petit frais; & le Ciel fort clair. Ainſi, beau tems, bon vent, Meſſe de Couvent, bon & ample déjeûner, & l'eſprit content.

Mars 1690. sent. Après cela, un mot de Réfléxion.

Les Bretons paroissent dévots: le sont-ils? Presque tout l'équipage a fait aujourd'hui son bon-jour, ou ses Pâques. Monsieur Charmot & l'Aumônier n'ont point manqué d'occupation depuis quatre heures du matin jusqu'à huit, que la Messe a commencé. Tout cela m'a donné beaucoup d'édification, & m'en auroit donné bien davantage, si j'avois vû quelque restitution, & qu'on m'en eût fait une à moi-même. On m'a volé vingt-cinq écus sur mon lit, lorsque je fis le dernier payement aux Matelots, avant que la revuë en fût faite, & que leur tems courût par mois. Tout le monde le sçait. Je suis très certain, que ce n'est point Landais: je l'ai éprouvé toûjours le même, & je répondrois de lui comme de moi; il n'etoit pas même à bord. Je répondrois encore, que ce ne peut-être qu'un des six que j'ai soupçonnez, & que je soupçonne encore. Cependant, je les ai vus tous six à Confesse, & communier. Je compte mon argent perdu. Il ne se passe presque point de jour, que quelqu'un ne se plaigne d'avoir été volé. Tout le monde va à Confesse, & personne ne restitue! Est-ce que les Bretons sont

font en même tems ivrognes, larrons, & dévots ? Je n'y connois rien, sinon qu'ils devroient opter. Mars 1690.

Nous étions à midi à onze dégrez quarante-deux minutes, latitude Nord. Encore six jours de pareil vent, nous passerons la Ligne.

Du Lundi 27 Mars 1690.

Calme tout plat, pas un souffle de vent, & une chaleur si forte, qu'il me semble être dans une forge en feu. Le pont, ou le tillac, brûle à travers les souliers.

Nous sommes remplis de Poissons volans, qui se jettent dans nos voiles. Ils tombent sur le pont en telle quantité, que l'Equipage en a presque autant qu'il lui en faut pour un repas, toutes les vingt-quatre heures. Ce Poisson reste ordinairement entre les deux Tropiques, c'est-à-dire, sous la Zonne torride. Plus on est proche de la Ligne, plus il s'en trouve, & beaucoup plus la nuit que le jour. On ne le pêche point, il vient de lui-même se jetter dans les voiles, d'où il tombe, & meurt dans le moment, comme tout autre Poisson de la Mer, *Poisson volant.*

fi-

Mars 1690. ſi-tôt qu'il en eſt dehors.

Deſcription du Poiſſon volant. Quoi qu'on l'appelle Poiſſon volant, ce ne ſont pas des ailes qui le ſoûtiennent en l'air : ce ſont ſes nageoires, qui ſont longues, & revêtuës d'un cartilage fort mince, qui portent tant qu'elles ſont humides ; mais il retombe à l'eau, ſi-tôt que cette humidité eſt diſſipée. Son vol n'eſt au plus que de deux cens pas ; & il fuit devant un autre Poiſſon nommé Bonite, qui en eſt fort friant. Je parlerai tout à l'heure de celui-ci ; je reviens au Poiſſon volant, qui n'eſt pas plus grand qu'un petit Harang. Son corps eſt tout couvert d'une écaille griſe-brune, auſſi petite que celle de la Tanche : ſa chair eſt blanche, mais ſéche ; il eſt bon lorſqu'on le mange à quelque ſauce graſſe, comme à l'huile & au vinaigre. Il m'a paru preſque auſſi bon que le Harang frais ; ce qui eſt beaucoup dire. Ce petit animal n'a aucun repos, ni dans l'eau, ni dans l'air ; dans l'eau, à cauſe des Bonites ; & dans l'air, à cauſe des Oiſeaux (dont la Mer eſt par tout couverte, ſur tout dans les climats chauds) qui fondent ſur lui avec plus de rapidité qu'un Faucon ne fond ſur une Perdrix. Leur vol eſt ſi rapide, qu'ils ne laiſſent

dans

dans l'air qu'une lueur blanche de leur passage, sans que l'œil puisse distinguer l'Oiseau. Mars 1690.

Cette Chasse est assez divertissante; mais elle ennuye à la continuë, sur tout ceux qui ont une espece de compassion des petits de tous genres, qui sont toûjours la proye des plus forts. Elle donne même des sujets de méditations sur le Monde & l'Eternité. Sur le Monde, par raport à la maniére dure & barbare, dont les hommes en usent entre eux; quoi qu'ils soient de même espéce. Nous avons parlé la-dessus Monsieur Guisain, l'un de nos Missionnaires, & moi. Il m'a dit, qu'il regardoit ce Poisson, que Dieu faisoit naitre pour la nourriture des autres, du même point de vuë que les Insectes qui naissoient dans les Campagnes & les Bois, pour la nourriture des Oiseaux. J'ai là-dessus fait une autre Réflexion. Je lui ai répondu, que je croyois bien plûtôt, que ce Poisson nous présentoit par son infortune une vive image de nous mêmes, par raport à la Vie, & à l'Eternité, en nous instruisant que tant que nous joüissons de la vie, nous sommes toûjours en danger de la perdre. Ce qui nous est figuré par ce

pe-

Mars 1690. petit animal, qui est toûjours en risque dans l'eau & dans l'air : que l'eau nous indique le Monde, & l'air l'Eternité, qui peut ne nous être pas plus favorable. Voilà ma Réfléxion : chaque Navigateur fasse la sienne. Pour moi, je croi que c'est un avertissement que Dieu leur donne.

Description de la Bonite. La Bonite est faite comme le Maquereau, la tête, la queuë, & le reste ; mais il est trois à quatre fois plus gros & plus long, & n'a pas le corps marbré comme lui. Il est extremement gourmand, & à peine les lignes sont à l'eau, qu'il se jette dessus. Nos Matelots en ont pris une si grande quantité, toutes les fois qu'ils ont voulu pescher, qu'ils ont été obligez d'en donner plus de la moitié aux cochons. Ce Poisson est très bon, à quelque sausse qu'on le mete. Je leur ai demandé pourquoi ils n'en faloient pas, puisqu'ils n'en auroient pas toujours de frais ? Louis Queraron du Port-Louis, qui fait son troisieme Voyage aux Indes, m'a répondu pour tous, que ce n'étoit pas la coûtume. Jugez là-dessus du génie du Matelot Breton.

Seigneur, tant de prudence entraine trop de soin,
Je ne sçai point prévoir les malheurs de si loin.

C'est

C'eſt ce que dit Pirrhus à Oreſte, dans l'Andromaque de Racine. Mars 1690.

Pour moi, qui ne me module pas à la conduite du Matelot, j'en ai fait mariner une cinquantaine, comme on marine le Ton de la Méditerranée, c'eſt-à-dire que je les ai fait couper par tranches d'un bon pouce d'épaiſſeur, frire à l'huille dans la poële, & mis en baril, que j'ai fait remplir de vinaigre, avec du ſel & du poivre. Si je réüſſis, toute la table s'en trouvera bien. Nous en ſçaurons des nouvelles dans douze ou quinze jours, voulant leur donner ce tems pour prendre le goût du marinage : la friture n'en ſera perduë ni diminuée ; au contraire, elle n'en ſera que meilleure pour mettre le ſoir dans les féves de l'Equipage : elle eſt melée avec la graiſſe, ou ſi l'on veut, l'huile de la Bonite, qui lui donne un fort bon gout, & qui eſt un Poiſſon ſi gras, que loin que la friture ait diminué, elle en a fort conſidérablement augmenté.

On a vû ce ſoir proche de bord, une groſſe Tortuë : on a fait inutilement ce qu'on a pu pour la prendre. Nos Matelots diſent que c'eſt mauvais ſigne. Ils ont raiſon : ſi elle étoit entre les mains du Cuiſinier, ce ſeroit ſigne qu'on la tiendroit. Nous

Mars 1690. Nous avons mangé ce ſoir du cabrit à la broche. Il a paru bon à quelques-uns : pour moi, je l'ai trouvé encore pis que celui d'Italie & de Provence. Son goût fade, boucain, & en même tems ſauvageon, ne me convient nullement. J'en laiſſe ma part à qui la voudra.

Du Mardi 28 *Mars* 1690.

Toûjours calme, pas un ſoufle de vent, & chaleur à brûler. On apris ce ſoir un Marſouin : voici comme il eſt fait.

Marſouin : ſa Deſcription.

C'eſt un Poiſſon long d'environ cinq piés : il vient tout proche du Vaiſſeau, d'où on lui lance un dard, armé d'un fer fait en langue de Serpent. Si on le darde bien, on l'enleve de l'eau, & les autres ne s'écartent pas pour cela ; car ces Poiſſons vont toûjours à très-grande bande. Si on ne fait que le bleſſer, ils vont tous à la trace du ſang, & ne le quittent point qu'ils ne l'ayent devoré.

Ce Poiſſon eſt gros à proportion de ſa longueur : il a la tête fort groſſe, la geule large & garnie de petites dents bien pointuës aux deux côtez ; la langue large, courte, & épaiſſe. Il a les teſticules en dehors du corps. On n'y remarque pour-

tant

tant pas ce que les Latins nomment *Inguen*, & que l'honnêteté deffend de nommer en François. Le dedans du corps est composé comme celui d'un Porc, sans aucune différence sensible. Son sang se fige & se congèle de même. Il n'a point d'écailles, & est revêtu d'une peau qui seroit bonne à corroyer, tant elle est dure. Il a entre cette peau & sa chair, environ l'épaisseur du petit doit, une espece de lard dur, & si ferme, qu'il fond dans la bouche comme un cloud, & devient par le broyement des dents comme une pelote de coton. Nous en avons eu à la broche & en ragout: & Monsieur l'Abbé de Choisy a, pour le coup, raison de dire, que le goût des Marins est depravé; du moins de ceux qui le trouvent bon: car certainement ce Poisson ne vaut rien du tout, à telle sausse qu'on l'accommode; & selon moi, du Marsoüin pour manger, du Caffé pour boisson, & une pipe de Tabac pour dessert, seroit un véritable régal du Diable, & convenable à sa couleur. Mars 1690.

Monsieur Hurtain ne nous a point tenu compagnie cet après-midi, à Monsieur de la Chassée & à moi; il n'a pas même diné: il se trouve dans un de ces

Mars 1690. états qui ne ſont ni ſanté ni maladie. La chaleur eſt ſi forte, qu'il faut à préſent cinquante hommes pour le même travail auquel huit ſuffiroient en Europe. Point de hauteur.

Du Mercredi vingt-neuf Mars 1690.

Toûjours même tems, du calme, & pluye : cela commence à nous chagriner ; car nous n'avançons point.

On a pris hauteur aujourd'hui ; nous étions à midi à dix degrez huit minutes Nord : il n'y a que deux cens lieues d'ici à la Ligne : mais c'eſt le plus difficile du Voyage, que d'en approcher, ou de s'en éloigner, à cauſe des calmes fréquens qui y regnent : outre qu'on va en montant contre la ſituation du Monde.

Jacques Vinent notre Apoticaire eſt mort ce matin, après avoir long-tems trainé d'une fievre maligne, qui s'eſt tournée en chaude & pourprée, & l'a emporté le troiſieme jour. Il avoit deja été aux Indes & à Siam, avec Meſſieurs le Marquis de la Lubère & Ceberet. Il n'avoit que vingt-trois ans, natif de Lion. Il aimoit à boire ; mais je ne croi pas que ce ſoit le vin qui l'ait tué : je

je suis persuadé que c'est la quantité d'eau de vie qu'il avaloit, dont il étoit assez souvent comme hébété ; & aussi la quantité de drogues & médicamens dont il usoit. Il auroit sans doute vêcu davantage, s'il s'étoit moins rempli des uns & des autres ; & c'est en effet vouloir chasser le Diable au nom du Démon, que de vouloir, par des remèdes froids, éteindre dans les entrailles un feu, qui y est allumé par de l'eau de vie. Il est mort tout-à-fait décharné. Mars 1690.

Du Jeudi trente Mars 1690.

Toûjours calme. J'ai été au Florissant parler à Monsieur Blondel. J'y ai diné : il me paroît de la Discorde dans ce Navire ; cela ne me regarde point. Nous avons été, le Commissaire & moi, au Gaillard, parler à Monsieur du Quesne. Là, sans être autorisé, mais aussi sans craindre d'être dédit, j'ai convié notre Amiral à diner Lundi à Bord, avec Monsieur d'Auberville, son Lieutenant. Ils m'ont promis d'y venir : j'ai fait l'honneur à Monsieur Hurtain de dire que c'étoit de sa part ; & lorsque je le lui ai dit à mon retour, bien loin

Mars 1690. d'en être fâché, il m'en a remercié, & eſt monté dans ma chambre, où il n'a bu qu'un coup. Monſieur de la Chaſſée, & moi, avons achevé la bouteille; & tous trois enſemble avons prémédité la reception de Lundi, où nous ne doutons point qu'il ne s'y trouve bien du monde ſans en avoir été convié.

Elle ſera magnifique, pour un Vaiſſeau en pleine Mer. Douze pigeons à la compôte, quatre langues de bœuf ou porc, & un jambon, en feront l'entrée, en attendant la ſoupe. Cette ſoupe ſera compoſée de bœuf frais, de mouton, de deux chapons, & d'un morceau de lard, avec du Ris pour legumes. Tout cela ſera le boüilli. Il ſera ſuivi de deux piéces de four, d'abatis, & de tripes de cochon de lait; après quoi paroitra le cochon de lait, accompagné de deux dindes, un oye, & ſix poulets à la broche, & ſix autres poulets en fricaſſée. Enſuite, feront figure pour le deſſert douze biſcuits, un jambon, un pâté de cannard, du fromage de Griere & de Hollande, & deux ſalades, l'une de cornichons, & l'autre de caſſe-pierre. Le vin de Cahors à diſcretion, mais pourtant l'œil deſſus, n'étant pas fait pour

tout

tout venant. Nous tâcherons de faire une table, où nous ne ferons que huit à boire de ce vin là; & pour les autres, du vin de Grave & de Bourdeaux en bouteilles. La couleur eſt ſemblable; & il n'y aura que Duval notre Maître-d'Hôtel, & Landais qui nous ſervira, qui pourront en faire la différence. Mars 1690.

Il y a bien des Feſtins de Nôces, qui n'approchent point d'un pareil Repas: il eſt pourtant vrai que nous ſommes en état de ſoûtenir la gageure; &, dans l'intérieur du Vaiſſeau, ne donnant rien au ſuperflu, on peut avec facilité ſoûtenir l'extraordinaire. Ajoûtez, que douze veaux, que Monſieur Hurtain a achetez à Groye, & qui ont été nouris à bord, nous ont empêché de rien dire à nos volailles pendant près de ſix ſemaines. Joignons-y encore ſix douzaines de pigeons, que Monſieur de la Chaſſée a perdu contre moi au Piquet, avec la nourriture de tous pour trois mois, & qui ſont encore tous en vie, & on conviendra que nous pouvons nous régaler ſans craindre ni la faim ni la ſoif. Je dirai Lundi au ſoir comme le tout ſe ſera paſſé: je me contente de dire à preſent, que les ordres viennent d'être donnez pour que tout

Mars 1690. aille bien & dans l'ordre. Il est inutile de dire, que j'ai reconduit le Commissaire au Florissant, où j'ai fait collation. Nous ne doutons point que lui, & Monsieur Joyeux, ne soient Lundi des nôtres; & sans doute d'autres de l'Escadre.

Du Vendredi trente-un & dernier Mars 1690.

Il s'est levé vers les six heures du matin un petit vent d'Est, qui est ce qu'il nous faut, pourvû qu'il continuë. Il a plu toute cette nuit d'une si grande force, qu'il a fallu fermer toutes les écoutilles qui donnent du tillac dans l'entre-deux ponts, parce que l'eau y étoit à la hauteur des sabords du Canon de la grande Battérie, & que les écubiers ou égouts du Vaisseau ne suffisoient pas pour la vuider, tant la pluye étoit forte.

Dorade. On a pris ce matin une Dorade: c'est à mes yeux & à mon goût, le plus beau & le meilleur Poisson de la Mer. On l'apelle Dorade, parce que ses écailles sont toutes dorées; & lorsque dans une nuit sombre, telle qu'a été la derniere, ce Poisson passe proche d'un Vaisseau, on diroit d'une lame d'or. Il a deux pieds de long: sa figure est celle d'une Bre-

Breme d'Etang, plus large qu'épaisse. Son épaisseur est de trois à quatre doits, Mars & sa largeur du dos au ventre est envi- 1690. ron de dix: son écaille est rude comme celle d'une Perche, pas plus grande & toute dorée. Sa tête, quatre doigts du corps, & ses entrailles, nous ont fait une très bonne soupe. Nous avons mangé le reste sur le gril à l'huile & au vinaigre, & tout excellent.

Du Samedi 1 Avril 1690.

Il nous est venu un petit vent de Avril. Nord-Ouest. Nous allons un peu, pas beaucoup: c'est toûjours autant d'avancé. Nous étions à midi par sept dégrez dix minutes de latitude Nord, & la chaleur me paroit insuportable.

Le vin a été aujourd'hui retranché à notre équipage. Il y a près d'un mois que les Matelots des autres Vaisseaux n'en boivent plus, & sont à l'eau de vie; parceque les autres Ecrivains n'ont pas eu la même précaution que moi. Ainsi, outre nos boissons de retour, auxquelles on n'a point touché, & qu'on conserve, nous avons encore trois gros futs d'eau de vie d'excedant, pour notre consommation journaliere. J'ai

 fait

Avril 1690. fait percer une botte de vin, pour les malades, & les gens qui servent le fond de calle, avec deffenses très expresses, très expresses deffenses, à tous de toucher à quoi que ce soit de boisson, sans m'en rendre compte, & sans mon ordre. Messieurs Hurtain & de la Chassée, auxquels je dis tout, ont très fort approuvé ma conduite; & par leur calcul & le mien, qui se raportent, nous avons présentement pour plus de six semaines de liqueurs, que le tems fixé pour le Voyage; non compris trois bariques pour nos petits rendez-vous.

Du Dimanche 2 *Avril* 1690.

Il a fait beau toute la journée, & bon petit vent. Monsieur Hurtain a pris à l'Astrolabe hauteur dans le fond de calle, au niveau de la Mer, parce que nous sommes trop proches du Soleil, qui est directement à pic, ou au zénith, pour la pouvoir prendre à la fleche, les marteaux ne marquant plus. Le Soleil va vous trouver, & nous allons lui tourner le dos. La hauteur étoit à midi à dix dégrez trente minutes: ainsi, nous avançons toûjours un peu.

Mer lumineuse. La Mer a paru presque toute la nuit éclatante en beaucoup d'endroits, & lumi-

mineuse par tout, sans interruption, jusques à ce que le vent soit venu. On dit que cela arrive très souvent sous la Ligne, c'est-à-dire, sous le Soleil. J'ai demandé la raison de ce Phenomene; car je ne puis le nommer autrement. Voici celle que nos Missionnaires & notre premier Pilote m'ont donnée. Que cela n'avoit rien que de naturel, en ce que la Mer étoit pleine de sels volatils & de nitre, que le Soleil subtilisoit par sa chaleur, & en attiroit les parties les plus légeres jusques sur la superficie de l'eau; qu'il les y blanchissoit, de même qu'il blanchit le sel dans les Marais salans, comme à Broüage & ailleurs; qu'il pouvoit les rendre assez légeres pour se soutenir sur cette superficie, étant tellement raréfiées, que n'ayant aucun poids, elles ne pouvoient être obligées d'aller au fonds: sur tout dans un calme qui laissoit la Mer sans aucune agitation. Qu'il n'en étoit pas de même, lorsque le moindre vent soufloit (il faisoit en effet un calme profond,) parceque les flots agitez confondoient ces vapeurs avec eux: ce qui étoit tellement vrai, que cette illumination ne paroissoit qu'à plus de trente pas du Vais-

Avril 1690.

Avril 1690.

ſeau ; parceque la Mer, juſques à cette diſtance, emuë & agitée par le mouvement, le roulis, ou le branle du Navire, mêloit & confondoit ces vapeurs avec ſes eaux. Cette raiſon m'a paru ſi juſte, que je m'y ſuis rendu ; d'autant plus que le Poiſſon de Mer, comme la Solle, le Merlan, & les autres, jettent dans la nuit la plus obſcure une lueur qui leur eſt propre & adhérente, qui ſans doute eſt un effet du nitre de la Mer. Il n'y a ni Cuiſinier, ni Servante, qui ne ſache cela ; & peut-être pas un, qui pût en dire la raiſon. J'avois moi-même pluſieurs fois admiré cet effet de la nature, ſans en comprendre la cauſe ; parce que je n'ai vu que cette nuit cette illumination, & qu'ainſi il m'avoit été impoſſible d'en demander la cauſe. Celle-ci me paroit vrai-ſemblable ; bien perſuadé qu'il faut que le foible eſprit de l'homme ſe contente de la vrai-ſemblance, dans l'impoſſibilité où il eſt de connoitre par les effets naturels l'Etre ſuprême qui les produit.

Poiſſons de Mer éclatans. D'où provient cet éclat.

Cette Converſation a été pouſſée loin ſur les effets de la Nature, & les prodiges qu'on y remarque. Je les ai fait ſouvenir, qu'en quittant de vuë les Iſles Canaries & celles du Cap Vert, nous

avions

avions remarqué qu'elles nous paroissoient, & sont en effet, toûjours embrumées, quoi que l'air fut fin & clair à la Mer. La raison en est naturelle & palpable, m'ont-ils dit: c'est que la Terre, qui est un corps grossier, ne peut envoyer que des vapeurs grossieres. Au contraire de la Mer, qui étant un corps fluide, & toûjours en mouvement, n'en peut envoyer que de tellement subtiles, qu'elles sont presque imperceptibles. On le dit ainsi en Classe, ai-je répondu; mais l'expérience le dément: du moins il me paroit que les pluyes d'ici sont très grossieres & très pesantes. Il en est ainsi de toutes les Riviéres, a repris Monsieur Guisain: elles sont souvent couvertes de brouillards, pendant que leurs bords paroissent clairs & lucides. Ajoûtez-y, lui ai-je repliqué, les Marais, les Etangs, les Bois, les Forêts, & les autres lieux humides; mais distinguez-les d'avec la Mer. Elle est naturellement pure, & les exhalaisons qu'elle produit tenant d'elle peuvent être copieuses, mais n'ont aucun mauvais goût, du moins elles ne choquent pas l'odorat. Il n'en est pas ainsi des autres: les vapeurs des Riviéres & des autres lieux humides, se ressentent aussi de leur

Avril 1690.

Avril origine. Elles sont produites par le mé-
1690. lange de l'eau douce & de la terre: cette terre peut être corrompuë par les pouritures qui s'y engendrent; ces Riviéres peuvent l'être aussi par les immondices que d'autres Riviéres, & les Ruisseaux qui s'y déchargent, leur apportent, sur tout après la pluye. Je n'en veux pour témoin que vous même, ai-je continué. Combien avez-vous vu de ces exhalaisons se distiller en pluyes, pleines de Grenouilles, de Crapaux, & d'autres Insectes; & combien de fois avez-vous trouvé que ces exhalaisons grossieres sentoient mauvais? Ils m'ont dit que cela arrivoit, lorsqu'un Puisart, que les Matelots nomment Pompe, desseichoit un Marais. Ces Puisars sont très communs dans les Mers; sur tout dans la Mediterranée. J'y en ai vu trois dans un seul Voyage, & n'en ai vu jamais que deux sur l'Océan. Si nous en voyons, j'en parlerai; mais jusques ici je n'ai rien appris de certain de leur cause, non plus que des Brumes qui ont donné matiére à la Conversation; n'étant que ce qu'on en dit en Physique, qui ne me satisfait point.

Eaux de Source. Nous avons en suite parlé de l'Eau qui vient de Source sur les Montagnes

les

les plus élevées : tel eſt le Canicut dans les Pirenées, le Mont Cenis dans les Alpes, & d'autres. Monſieur Charmot m'a répondu, que tout ce qu'il y avoit de gens ſçavans convenoient, que la Mer eſt plus haute que la Terre : que c'étoit ſon Eau, qui ſe conduiſoit par des canaux naturels & ſouterains dans tout le Globe terreſtre, laquelle par ſa circulation, comme le ſang dans le corps humain, entretenoient cette humidité ſi néceſſaire à la conſervation des vegetaux & autres êtres ſublunaires : que le cœur dans le corps de l'homme envoyoit le plus pur & le plus léger du ſang à la tête, & aux autres parties qui paroiſſent plus elevées que lui : qu'il en étoit de même de la Mer, laquelle innondoit & rafraichiſſoit la Terre, par les Eaux qu'elle diſperſoit dans ces canaux ſouterrains, qu'on pouvoit appeller les veines de la Terre : que cette Eau s'y purgeoit de ſon ſel, & de ſon acreté, ce qui formoit les Sources, qui par leur jonction avec celles qu'elles trouvoient dans leur cours compoſoient enfin des Riviéres : que plus cette Eau s'elevoit, plus elle ſe purifioit, & plus par conſéquent elle devenoit légere & rarefiée : que c'étoit à cauſe de cela, que les Eaux

Avril 1690.

Avril 1690.

des Montagnes, & de Source, étoient plus délicates & plus légéres, mais aussi bien plus cruës que les autres, qui, passant dans des lieux découverts, contractoient dans leur cours un limon, ou sédiment, qui leur faisoit perdre leur légereté & leur pureté, mais aussi les rendoit plus saines, parce qu'elles étoient cuites par l'Air, & le Soleil, qui, en dissipant les corpuscules les plus subtils, les rendoient plus salubres au corps humain; ce qui n'arrivoit pas aux Eaux prises à leurs Sources, parceque les Rochers, par où elles passoient, ne contractant ni corruption ni limon, entretenoient véritablement leur pureté & leur fraicheur, mais entretenoient aussi cette crudité, si contraire à l'estomach: que par ces conduits souterrains, la Mer envoyoit de l'Eau par toute la Terre; ce qui se vérifioit par les puits qu'on trouvoit par tout, & qu'on avoit creusé jusques dans l'Arabie déserte: que cette Eau de la Mer circuloit par toute la Terre: que sans l'humidité qu'elle y laissoit, la Terre ne seroit que cendre, & ne rapporteroit rien; & que l'amertume, l'açreté, le nitre, & le sel, qu'elle y laissoit à son passage, étoient les véritables peres des végetaux,

&

& ce qui donnoit à chacun le gout & le fruit, *juxta genus suum*: qu'ainsi, cette Eau de Mer étoit la conservatrice de la Terre, le principe & la nouriture de tout, & la cause féconde de la génération & de l'accroissement de toutes substances tant animées qu'inanimées. Avril 1690.

J'avois apris quelque chose d'approchant en Physique: j'en trouve le fondement bon, & la conséquence juste. Cependant, quoi que cela me paroisse satisfaire la raison, mon esprit sceptique n'est point convaincu: il est toujours dans le doute.

Feux que vomissent les Montagnes.

Nous avons ensuite parlé des Feux, qui sortent des Montagnes; dans toutes les parties & les climats du Monde; sous la Zone-Torride, l'Isle de feu, & dans le Mexique; en Sicile, dans la Zone tempérée; & Hecla, dans le fond du Nord en Islande. J'ai dit que ces Feux, que plusieurs gens croient être des Gueules de l'Enfer, ne me paroissoient en ce sens que propres à épouvanter des Femmes & des Enfans: que Pline me paroissoit ridicule, avec son Feu concentral, par lequel il sembloit admettre un Feu élementaire dans le centre du Globe; & faire produire ce Feu, par la friction des matiéres ensemble: que je n'entreprenois

pas

pas de détruire l'opinion de ceux qui pla-
Avril cent l'Enfer dans ce centre; mais que ce
1690. Feu élementaire me sembloit chimérique, en ce qu'on n'en imaginoit qu'un, auquel on donnoit des soupiraux si éloignez l'un de l'autre; & que je croiois, moi, qu'autant qu'il y avoit de Volcans, c'étoit autant de Foyers différens, & qui n'étoient pas tous réünis dans un seul au centre du Monde: que pour en trouver l'éclaircissement, je n'étois pas d'humeur à imiter Empédocle, qui s'alla précipiter dedans, disant, *quia te comprehendere non possum, me comprehendes*: que je regardois cette mort comme celle d'un Fou furieux, & nullement d'un Philosophe: que c'étoit pourquoi j'avois recours à eux, pour m'en donner la solution. Ils ne m'ont tous rien dit, que ce que je sçavois déjà; & m'ont laissé dans une plus grande incertitude, que celle où j'étois. Chacun est resté dans son Opinion; & ceci n'étant pas un Point de Religion, je suis resté dans la mienne, que voici.

Qu'on fasse un meule ou un amas de quatre à cinq cens milliers de bottes de Foin: qu'on ne la remuë point (cela arrive assez souvent aux Entrepreneurs des fourages, qui font de gros amas, & dont les Commis ou eux-mêmes par épargne n'en-

n'entretiennent point assez d'Ouvriers journaliers, pour éventer ces Foins de tems en tems, en les mettant à l'air:) l'humidité qui reste dans ce Foin se retire au centre: elle s'y échauffe, malgré les cheminées d'ozier qu'on y met: elle pourit ce foin, le reduit en fumier: & sa chaleur interne, ne trouvant plus assez d'humidité pour s'entretenir elle-même, se convertit en Feu effectif; & se consumant, la Flame qu'elle produit consume tout ce qu'elle trouve sur son passage, & se prend à tout ce qui lui est homogene. Les exemples le prouvent; & je raisonne ainsi en conséquence de l'hipothese.

Avril 1690

Le dedans de la Terre est plus froid que chaud: cela se prouve par les caves & autres lieux souterains, où la fraicheur, en Eté, surpasse le degré de chaleur qu'on y sent en Hiver. Un Termomêtre peut en décider. Je parle par l'expérience de trois années dans la même cave, où rien n'étoit renfermé: cela semble contredire mon Sistême; au contraire, cela le fortifie. Ce ne peut donc pas être la Terre qui par elle-même engendre cette chaleur qui se convertit en Feu effectif; mais il y a dans cette Terre quantité de matieres humides, qui se corrompent, & se réduisent

Avril 1690.
ſent en matiéres combuſtibles comme ce foin dont je viens de parler : & la Flame, que ces matiéres brûlantes produiſent, ſe fait une ſortie par ces ſoupiraux, que le bas Peuple appelle Gueules d'Enfer.

Je ſuis d'autant plus confirmé dans mon Sentiment, qu'on a ſouvent vû, & qu'on voit encore, des Flâmes ſortir des entrailles de la Terre, dans des endroits où il n'en avoit jamais paru : l'Afrique & le Mexique, Païs chauds & humides, y ſont fort ſujets. Ces Flames ne durent pas long-tems : c'eſt que les Feux qui les exhallent ſont bientôt éteints, ne trouvant point d'aliment qui les entretienne ; & que les autres qui ſont permanens en trouvent par les canaux que la Nature s'eſt fait, & par leſquels elle leur porte ce qui contribuë à leur conſervation.

J'ôſe encore hazarder une idée. Lors que le Mont Veſuve jette beaucoup de Flames, & porte l'innondation de ſes Feux plus loin qu'à l'ordinaire, c'eſt un ſigne, diſent les Siciliens, que l'année ne ſera pas bonne. Qu'y a-t-il là de ſurprenant ? Rien du tout. C'eſt que l'humidité, qui devoit ſervir à la nourriture & à l'entretien des végétaux, a ſervi de pâture & d'aliment au Feu ſouterain, & a redoublé ſon ardeur & ſa violence. Ces

Ces ſoupiraux, ou cheminées que la Flame s'eſt faits, ſont toujours des Rochers. Rien de plus naturel. La Terre toujours humectée ſe deffend par ſon humidité des attaques du Feu ; & ainſi elle eſt moins ſuſceptible de ſes atteintes, que des Rochers, dont la maſſe toujours ſeiche ſe réduit facilement en cendre, & eſt peu à peu mangée juſques à ſon ſommet, étant le propre de la Flame de monter toujours en ligne directe : & quand une fois cette Flame a fait ſon paſſage à travers le Rocher, ce n'eſt plus pour elle qu'une cheminée ordinaire, pareille à celle d'une Forge, où le Feu ni la Flame ne s'attachent plus, parce qu'ils n'y trouvent plus d'obſtacle. Avril 1690.

Pour les Pierres que ces Volcans jettent, & que la Flame entraine & enleve avec elle de tems en tems, je n'y voi rien de ſurprenant : l'ardeur & la chaleur du Feu détachent ces Pierres de la maſſe du Rocher ; & la véhémence & la rapidité de la Flame les emporte avec elle : ce qu'elle peut d'autant plus facilement, que ces morceaux de Rocher, ou ces cailloux, ſont devenus très légers ; & c'eſt ce que nous nommons Pierres de Ponce. On en trouve ſur les bords de la Mer dans le

Nord

Avril 1690. Nord, & toutes viennent du Mont Hécla. Voilà mon Sentiment sur cet Article, qui me paroit tout aussi juste que celui de plusieurs Philosophes, qui peuvent aussi bien que moi avoir été Visionnaires sur ce sujet. Ils ont dit leur Pensée: je dis la mienne; & je ne m'en écarterai point, qu'on ne me donne des raisons tellement solides, que je n'y puisse répondre, & que la mienne en soit tout-à-fait convaincuë.

Globe terrestre. Ce Discours nous a donné lieu de parler du Monde & de sa forme, & me donne sujet de parler d'une Remarque que j'ai faite il y a long-tems. On est convaincu, que le Globe de la Terre est parfaitement rond; que les plus hautes Montagnes qui paroissent sur sa superficie ne sont à son égard que des grains de sable qui s'attachent à la boule d'un Joüeur; & tout le monde est convaincu aussi, que ce Globe tourne sur ses deux Poles, du Soleil couchant au Soleil levant, autrement de l'Ouest à l'Est. Cela est si vrai, & si sensible, qu'il n'y a aucun Navigateur qui ne sache qu'un Navire est ordinairement deux ou trois fois plus de tems à aller de l'Europe à l'Amerique, qu'à revenir de l'Amerique en Europe. La raison en est

eſt toute naturelle, c'eſt qu'en allant d'Europe à l'Amérique, il va contre le mouvement du Globe, & ainſi eſt toujours obligé de monter : au lieu qu'à ſon retour de l'Amérique en Europe, il eſt ſecondé & même entrainé par ce même mouvement de la Terre qui lui eſt favorable à ſon retour ; au lieu qu'il lui étoit contraire en montant, ou, pour mieux m'expliquer, en allant d'Europe à l'Amérique ; par exemple : Avril 1690.

Ceux qui navigent de France en Canada, ſous même élévation de Pole, peuvent regarder leurs Journaux, ils ſeront convaincus de cette vérité ; que lorſqu'ils ſont pris des calmes en allant, leur nouvelle hauteur, ou plutôt leur eſtime, les éloigne du lieu où ils croioient être, & les ramene du côté de l'Eſt d'où ils ſont partis ; & qu'au contraire, lorſqu'ils ſont pris des calmes à leur retour, ils ſe trouvent avancez dans l'Eſt par la hauteur, & en avant de leur eſtime, & qu'enfin à pareilles voilles, & à pareil vent, ils avancent à leur retour d'un tiers au moins plus qu'en allant. J'ai examiné celui-ci dans mes trois derniers Voyages du Canada : j'avouë que les vents y regnent preſque toujours de la bande d'Oueſt, & *Remarque ſur la Navigation.*

que

Avril 1690. que cela y fait beaucoup ; mais je ne parle que d'un vent égal, soit d'Ouest, soit de la bande de l'Est, ou d'un tems calme. Les Pilotes ont coutume de rejetter ceci sur les courans, qui à leur dire ont dérivé les Vaisseaux ; il est certain qu'ils se trompent, & que la chose est comme je l'écris. Je n'ai vu aucun Livre de Pilotage, qui fasse cette Remarque ; c'est aux Pilotes d'en faire leur profit : elle merite leur Réfléxion, puisqu'elle peut contribuer à la perfection de leur Art. Je ne la mets ici que par comparaison, à cause de la longueur du tems que nous employons à doubler ou passer la Ligne, parcequ'il faut toûjours monter jusques à ce que nous ayons attrapé ce Sommet du Globe.

Du Lundi 3 Avril 1690.

Toûjours même tems, & petit vent de Nord-Ouest. Il est variable du Nord-Ouest, ou Nord-Nord-Est. Nous avançons, mais bien foiblement : nous n'étions à midi que par quatre dégrez quarante-cinq minutes de latitude Nord, c'est à quatre-vingt-quinze lieuës de la Ligne.

Mon-

Monsieur du Quesne n'a pas manqué de venir dîner à Bord, avec quatre de ses Officiers, & le Pere Tachard. Messieurs du Florissant & de l'Oiseau, conviez, sont venus aussi en bonne compagnie. Les Capitaines du Lion & du Dragon, sont venus au Pavillon d'Amiral & de Conseil, qu'on a salüé de trois coups de Canon; & quoi que Monsieur Hurtain n'attendit pas seize personnes, on a si bien fait, qu'ils ont tous été, non seulement très contens, mais encore agréablement surpris d'un régal si propre, & sib ien ordonné, & où rien n'a manqué. Au dessert, tous ces Messieurs se sont concertez sans affectation: je n'y ai pas pris garde moi-même. Monsieur de la Chassée m'a fait un clein d'œil: je ne sçavois ce qu'il vouloit me faire entendre; mais j'en ai été bien-tôt éclairci.

Avril 1690.

Je tenois un verre, j'allois le vuider, Monsieur de Quistillic me l'a ôté de la main, Monsieur de Chamoreau m'a enlevé mon assiete, & le Diable de la Chassée m'a ôté ma chaise: le Maitre-d'Hôtel est venu pour prendre ma serviette; & le Pere Tachard, nôtre Aumonier, & Landais, rioient de toute

leur

On y a attaché un baril vuide, d'environ seize à dix-huit pintes, bien bouché & bien lié. On en a attaché deux autres plus petits sous ses nageoires de l'avant, proche de la tête : tous bien tenans, & hors d'état de lâcher. Ensuite, on l'a enlevé au bout de la grande vergue, on a coupé la corde, & il est tombé à la Mer. Il a fait inutilement ce qu'il a pu pour plonger ; les barils le retenoient sur l'eau. Il a fait une infinité de sauts & de tours, qui sont assurément divertissans pour qui ne les a jamais vus ; & enfin, au bout d'une bonne demie heure, il est allé à son tour servir de pâture à d'autres Monstres comme lui. Ce spectacle a encore coûté douze bouteilles de vin : nous ne les regrettons point ; & Bouchetiere enrage de son eau de vie.

Avril 1690.

Du Mardi 4 Avril 1690.

Par bleu, quand le vent ne sera pas bon, serviteur aux jeûnes & aux Missionnaires ; il n'y aura qu'à le renfermer dans des bouteilles vuidées de bon cœur. Nous avons eu depuis minuit jusques à sept heures de ce soir un petit vent d'Est-

d'Eſt-Nord-Eſt à ſouhait : ſeulement quarante heures de même, & nous ſerons ſous la Ligne, dont nous n'étions éloignez à midi que de trois dégrez vingt minutes dans le Nord. Le tems eſt beau ; mais le Soleil nous brûle. Le trio, c'eſt-à-dire, Meſſieurs Hurtain, la Chaſſée, & moi, nous ſommes felicitez dans ma chambre du régal d'hier : le premier n'a bu que deux coups ; il ne nous paroit pas joüir d'une ſanté parfaite : la mort de Jacques Nicole, dont j'ai parlé ci-deſſus, le chagrine encore. Avril 1690.

Du Mercredi 5 Avril 1690.

Il a plu toute la nuit, & toute la journée, d'une très grande force : cependant, le vent a continué, & nous avons bien avancé, puiſque ſuivant l'eſtime des Pilotes nous n'étions plus à midi qu'à deux dégrez quinze minutes dans le Nord de la Ligne.

M. Hurtain, qui paroiſſoit ſe bien porter hier, ou du moins fort peu incommodé, a été pris ſur les trois heures après-midi d'une très grande foibleſſe, qui tenoit beaucoup de l'évanoüiſſement. Ce ne peut pas être la petite dé-

Avril 1690. bauche d'avant-hier, qui en soit cause; car certainement, on ne peut pas se divertir plus sobrement qu'il fit. Il ne mangea que fort peu de potage, & rien autre chose; & ne but qu'un demi-septier du vin, mesure de Paris, trempé dans une chopine d'eau. Il m'avoit choisi pour son champion, & comme j'ai *la* tête bonne & forte, j'ai fait les honneurs contre tous venans. M. du Quesne m'avoit lâché un Officier du Florissant, nommé M. du Mont, pour me désarçonner. Ce M. du Mont, bien loin de réüssir, fut bien-tôt frapé à la tête; & ne pouvant soutenir mes vives & fréquentes estocades, il me céda galament le champ de bataille. M. de Quistillic, Capitaine du Dragon, voulut prendre sa revanche: &, tout Breton qu'il est, il ne s'en est pas bien trouvé; puisqu'il a été le prémier à demander quartier. Monsieur Hurtain ne s'en mêla point, & ne but pas.

J'impute sa maladie, prémierement à son âge, de plus de soixante ans; au crúel chagrin que son Fils lui a donné, dont j'ai parlé ci-dessus; à la mort de Nicole; & à la chaleur excessive du climat, qui seule est capable d'abatre les tempéramens les plus robustes. *Du*

Avril 1690.

Du Jeudi 6 Avril 1690.

Nous allons toûjours notre chemin, & n'étions à midi qu'a quinze lieuës ou quarante cinq minutes de la Ligne. Il eſt arrivé ce matin au Gaillard ce qui nous arriva le 22. du mois paſſé ; c'eſt-à-dire, qu'un de ſes Matelots eſt tombé à la Mer. Ce Vaiſſeau a mis comme nous vent devant: j'ignore s'il la ſauvé; car avant qu'un Navire ait perdu ſon aire, & que ſon Canot ſoit à l'eau, un malheureux eſt bien loin, ſur tout dans des parages plains de Requiens.

Deſcription du Requien.

Puiſque l'occaſion s'offre de parler de ces Animaux, je croi devoir faire leur Deſcription, d'autant plus que celui, qui fut pris Lundi, étoit le ſixiéme qui nous ſoit tombé entre les mains, & que ce Poiſſon eſt aſſez curieux pour meriter ſon article. Il eſt long de huit piez de Roi, couvert d'une peau pareille à celle dont nos ouvriers en Bois, Menuiſiers, Tourneurs, & autres, ſe ſervent à polir leurs Ouvrages, & qu'ils appellent Chien de Mer. Ce n'en eſt pourtant pas; & la peau du Requien ne pouroit tout au plus ſervir qu'à polir les

Avril 1690. rouës, tant elle a le grain groſſier. Cet Animal s'attache à la ſuite des Vaiſſeaux d'un tems calme, & d'une Mer ùnie: il fait pluſieurs promenades au tour du Navire, & autant au tour de l'apas ou de l'aboite qu'on lui jette. C'eſt un emerillon, ou autrement un hameçon, de la groſſeur du doigt, couvert d'un morceau de lard, de la groſſeur des deux points. Après qu'il l'a bien fleuré & ſenti, il l'avale, & y reſte pris: on le tire à bord le plus vîte qu'on peut; car ſes dents couperoient le fer. Dès qu'il eſt ſuſpendu le nez hors de l'eau, on lui paſſe des driſſes, qui ſont des cordages gros comme le doigt, par deſſous ſes nageoires; & on l'éleve à force d'hommes, ou à la poulie, tant il eſt pezant. Si-tôt qu'il eſt ſur le pont, on commence par lui couper la queuë à coups de hache, parce qu'il en donne de tels coups, qu'il fait trembler le tillac.

Il a le muzeau long, & la gueule au deſſous: en ſorte, qu'il faut qu'il s'élance au deſſus de ſa proye, ou qu'il ſe tourne pour l'engloutir; & s'il pouvoit mordre à ſon niveau, ce ſeroit le plus terrible des Monſtres de la Mer. Il a huit rangées de dents, quatre en haut

&

& quatre en bas; & je ne peus mieux comparer sa gueule qu'à celle d'une Raye. Toutes les dents du Requien sont grosses à la machoire, & plates & pointuës à leur extremité, & finissent entre elles de haut en bas comme celle de deux scies à differentes tranches. Il ne mâche point ce qu'il dévore: il ne fait que le passer d'un côté de sa machoire à l'autre; & d'un seul coup, ses dents dures, pointues, & plates, le réduisent en farine: en sorte, qu'après l'avoir examiné, je ne suis plus surpris, de ce que Mr. Bergier, Lieutenant de Roi dans l'Accadie, m'a dit, qu'un pareil Animal avoit coupé d'un seul coup la cuisse de son Chirurgien, qui étoit tombé hors de la Chaloupe, en venant d'un autre Vaisseau; qu'il l'auroit englouti tout vivant, s'il pouvoit avaler devant lui; & qu'il l'avoit pris avec une promptitude tout-à-fait surprenante, lorsqu'on tiroit cet homme à bord, à la poulie, afin de l'enlever tout d'un coup; & cela, malgré le feu qu'on faisoit sur lui du Vaisseau, & les gaffes ou crocs de la Chaloupe.

Avril 1690.

Cet Animal est toûjours accompagné de deux, ou du moins d'un petit Poisson,

Avril 1690.

ſon, pas plus long que le doigt. Il eſt beau, coupé tout le long du corps en travers, par des barres noires, brunes, & blanchâtres. Il à la gueule en ſuccet: on tient qu'il ſe nourit dés excremens du Requien; &,par ce qu'il va devant lui, comme à la découverte, les Matelots le nomment ſon Pilote. Il y en a toujours un qui nage devant lui, & un autre qui lui eſt attaché lorſqu'il en a deux. Les Matelots diſent que ces petits Poiſſons font le quart, c'eſt-à-dire, qu'il y en a toûjours un éveillé pendant que l'autre dort. Le Requien ne les engloutit point: ſçavoir, ſi c'eſt par diſcrétion, par inſtinct, ou par impuiſſance, c'eſt ce que je ne ſçai pas. Je ſçai ſeulement que ces petits Animaux ne le quittent point, & s'attachent ſous ſon ventre. Les deux de celui de Lundi furent pris avec lui. Les Matelots ont mangé les autres, & que ne mangeroient-ils pas. Il ne vaut rien du tout: j'en ai gouté. Sa chair eſt blanche, tres fade, & très longue, ou filaſſeuſe.

Monſieur Hurtain, a beaucoup vômi cette nuit, & a repoſé tranquilement toute la journée: nous eſperons que ſa maladie ne ſera rien. Je me ſuis baigné ce

ſoir,

soir, c'est-à-dire, que j'ai resté plus d'une grosse heure & demie à la pluye sur la dunette: cela m'a rafraichi, & rapellé l'appetit, que ces chaleurs-ci diminuent; & le Pere de la Chassée, & moi, avons mangé chacun deux tranches de langues de beuf, & vuidé trois bouteilles pour hausser le tems qui est fort couvert. Avril 1690.

M. du Quesne a envoyé M. d'Auberville son Lieutenant à bord, pour savoir comment se porte M. Hurtain, qui, comme j'ai dit, ne but, ni mangea, Lundi dernier, & le prier à diner Dimanche prochain. Il l'a veu, l'a trouvé très changé, & d'une santé fort foible. Il a dîné avec nous, & a été régalé sans apprêt: il a cependant trouvé notre ordinaire propre, & honnête. Je ne sçai qui Diable lui a parlé de la Bonite; mais il a si bien fait son compte, qu'il m'en a fait ouvrir un baril: il la trouvée très belle & de bonne odeur, & en a emporté six grosses tranches. Pour nous, qui ne la croyons pas assez faite, nous n'en mangerons que de demain en huit; & j'en fais toûjours accommoder dans l'esperance que j'ai qu'elle sera bonne. Il est reparti fort mortifié de la maladie de Mr. Hurtain.

Avril 1690.

Du Vendredi 7 Avril 1690.

Monsieur Hurtain a été saigné ce matin, & est allité. Le sang qu'on lui a tiré ne plaît nullement à notre Chirurgien. Il a été le regarder dans la chambre du Conseil. Il croyoit être seul; mais M. de la Chassée, & moi, l'avions suivi, & lui avons vû secoüer la tête. Cette action ne nous a point plû. Nous doutons du sujet: nous avons voulu sçavoir ce que cela signifioit; il n'a point repondu, & est sorti. M. de la Chassée l'a mené dans sa chambre; j'ai été les joindre. Il nous a dit qu'il ne voyoit point encore de peril; mais aussi, qu'il ne repondoit de rien; que la Lune, qui étoit toute nouvelle, lui donnoit esperance que ses forces se rétabliroient: ce qui étoit bien incertain, parce qu'il étoit bien foible. Ce raport nous attriste cruellement, M. de la Chassée, & moi; sur tout, parce que la Fargue, qui est notre Chirurgien-Major, passe pour très habile dans son Art.

La pluye a été terrible toute la nuit & toute la journée: elle n'est point encore finie, & il y a plus de trente heures qu'il n'y a pas un soufle de vent.

Du

Avril 1690.

Du Samedi 8 *Avril* 1690.

Toûjours calme toût plat : le Vaiſſeau roule tellement, qu'on ne peut ſe ſoutenir ; & avec cela il fait une chaleur qui étouffe. Le pauvre Monſieur Hurtain pâtit de tout cela. Nous eſpérions tous que ſa maladie ne ſeroit rien ; mais le malheur eſt qu'elle augmente avec ſa foibleſſe.

Il n'y a point de hauteur, le tems eſt tellement couvert, & les nues ſont ſi proches de nous, qu'il ſemble que la gironette du grand perroquet les touche.

Du Dimanche 9 *Avril* 1690.

Toûjours calme tout plat, & même tems de pluye à lavaſſe. La chaleur empêche de reſpirer ; la reſpiration brule les entrailles : c'eſt le plus fort grief de M. Hurtain, dont les forces diminuent de moment en moment. Le vent eſt mort ; nous n'en ſentons pas la moindre rizée : cependant, nous roulons fort peu, parce qu'y ayant très long-tems qu'il n'a

Avril 1690. venté, & le Vaisseau étant à sa juste charge, il est aussi immobile que la Mer.

Du Lundi 10 *Avril* 1690.

Toute la nuit beaucoup de pluye & de tonnerre, sans vent, assez beau le matin, & le reste du jour couvert. Chanson d'Almanach : Continuation de chaleur.

Mr. du Quesne est venu voir Mr. Hurtain. La Fargue l'a prié de faire avertir les autres Chirurgiens pour les consulter sur la maladie. Il l'a promis, & a demandé avec un air de Général, pourquoi cela n'avoit point été fait. Notre Chirurgien a naïvement répondu, en s'excusant, qu'il n'étoit pas le maitre du Canot; qu'il l'avoit demandé à Mr. de Bouchetiere, Lieutenant, & que c'étoit tout ce qu'il avoit pu faire. La Barque, premier Pilote, a ajoûté qu'il avoit voulu mettre Pavillon en berne, pour appeller du secours, & que Mr. de Bouchetiere l'avoit empêché. Mr. du Quesne s'est mis tout de bon en colere contre lui, jusques à le menacer avec fureur de l'enmener avec lui, & de le mettre Mousse, ou Valet des Mate-

telôts de ſon Vaiſſeau; & lui a ordonné de dónner, non-ſeulement le Canot, mais la Chaloupe, au Chirurgien, quand il les lui demanderoit: & nous a ordonné, à Mr. de la Chaſſée, & à moi, d'y tenir la main; ajoûtant fort obligeament, qu'il ſe repoſoit de cela ſur l'amitié que nous avons l'un & l'autre pour le malade. Nous l'avons tous deux remercié de ſa confiance, & de la juſtice qu'il nous rendoit; & l'avons aſſuré que nos ſoins n'y ſeroient point épargnés. Il n'a voulu, ni boire, ni manger, & eſt parti, en nous diſant de ne point obéir au ſignal qu'il alloit faire, parce qu'il ne nous regarderoit pas. Avril 1690.

A peine a-t-il été arrivé au Gaillard, qu'il a arboré Pavillon de Conſeil, & nous avons vu les Canots des quatre autres Vaiſſeaux aller à ſon bord, & retourner environ demi-heure après. Dès qu'ils ont été retournez chacun à ſon Navire, il s'eſt levé un vent de Sud ſi fort, & ſi contraire, que tous les Vaiſſeaux ont été obligez de ſe mettre à ſec & d'amener les mats de peroquet & de hune; & ainſi nous laiſſer conduire au gré du vent, qui nous a ſi bien écarté l'un de l'autre qu'à l'aube du ſoir, que

Avril 1690. j'écris, le plus proche de nous eſt à plus de quatre bonnes lieuës.

Du Mardi 11 *Avril* 1690.

Le vent a calmé ſur les deux heures du matin: ſur les ſix, le tems s'eſt *éclairci*, & il s'eſt levé un petit vent d'Eſt, qui nous à raproché l'un de l'autre. On a pris hauteur, & depuis cinq jours de calme, & le vent d'hier, nous ſommes conſidérablement reculez, puiſque nous ſommes aujourd'hui à près de trente-cinq lieuës de la Ligne, au lieu qu'on comptoit n'en être qu'a quatorze ou quinze. Ceci eſt une preuve de ce que j'ai dit ci-deſſus. Cependant, ſi ce vent-ci continuë, nous eſperons encore paſſer la Ligne dans demain.

Tous les Vaiſſeaux s'étant rejoints, & l'Amiral ayant fait ſignal de marche, nous avons vu tous les Canots déborder, & prendre la route d'ici. Ils y ont apporté tous les Chirurgiens de l'Eſcadre. Ils ont tous vu Mr. Hurtain, & la Fargue leur a fait ſon raport. Ils ont tous ſix été plus de deux heures ſeuls enſemble. Au bout de ce tems, la Fargue eſt monté dans ma chambre, où Mr. de

de la Chassée & moi étions avec Mercier & du Hamel. Il nous a trouvé en bonne disposition. Il m'a dit, qu'il avoit convié ses Confréres d'en faire autant. Je lui ai fait donner deux langues de bœuf, & six bouteilles de notre vin de réserve. Il m'a prié de lui faire présent de deux tranches de Bonite. Je l'ai fait avec plaisir, du même baril qui a été entamé pour Mr. d'Auberville; car nous n'en avons pas encore mangé ici. Un quart d'heure après il est remonté avec les langues, & m'a dit qu'il venoit les changer contre quatre tranches de Bonite. Mr. de la Chassée & moi nous sommes mis à rire, en nous regardant. Je les lui ai fait donner, & il les a emportées, aussi content qu'un Abbé Commendataire, nouvellement nommé. Tes Bonites vont faire du bruit sur l'Escadre, m'a dit Mr. de la Chassée, puisque des Provençaux & des Gascons les trouvent bonnes. Mais, ne donne pas tout. Ils sont effectivement tous Gascons; & je croi que cette Province est faite pour innonder toute la France de Fraters; comme la Normandie, pour infecter Paris de Porteurs d'Eau, de pauvres Prêtres, & de Putains, auxquelles

Avril 1690.

se

Avril 1690. se joignent celles qui viennent de Picardie. Nous ne sçavons point quel est le résultat de la Consultation des Lanciers de Saint Côme. Peut-être ne le sçavent-ils pas eux-mêmes.

Du Mercredi 12 *Avril* 1690.

Le vent a beaucoup calmé, & nous avons très peu avancé, puisque depuis hier nous n'avons fait qu'environ trois lieuës: nous sommes à un dégré trente minutes Nord.

Il nous est mort ce matin un Matelot, nommé Jean Canevette: la fiévre chaude l'a emporté en trente-six heures. On n'a point parlé de ceci à Mr. Hurtain, crainte de lui donner de mauvais pressentimens sur sa maladie. Une chose jusques ici inouïe nous a étonnez dans ce mort. Après les Priéres ordinaires, on a laissé tomber le corps à la Mer, enseveli suivant la coutume avec deux boulets de Canon aux piez, pour faire lui-même sa fosse. Il n'a cependant point été à fond; & s'étant tourné du côté du derriere du Vaisseau, il s'est engoufré dans le revolis ou ressac du Gouvernail, où il est resté plus de quatre

tre grosses heures, & nous ne l'avons perdu de vuë que vers les six heures du soir. Les boulets de Canon ne sont point échapez, puisque le Corps paroissoit tout droit. D'où vient ce Prodige ? Qui que ce soit d'ici n'a jamais entendu dire que pareille chose soit jamais arrivée à la Mer. Quoi que Monsieur de la Chassée, ni moi, ne soyons nullement, ni superstitieux, ni visionnaires, j'avouë que cela nous passe. Ce Corps en attend-il un autre ? Avril 1690.

Du Jeudi 13 *Avril* 1690.

Toujours même tems, & point de vent que par grains. Je n'ai point encore dit ce que c'est que ces grains, très fréquens entre les Tropiques, & plus encore sous la Ligne. Ce n'est autre chose que ce qu'on appelle à Paris Guillées de Mars, & Giboulées ailleurs. C'est un coup de vent véhément du Sud-Ouest, qui souffle tout d'un coup d'un tems clair & fin, & qui chasse des nuées fort épaisses qui se distilent en pluie très forte ; après quoi, le Soleil reparoit, & le Ciel devient serain, & l'Air calme : le tout ne durant qu'un quart-d'heure. Ce vent de Sud-Ouest ne peut pas nous être plus contraire. *Grain: ce que c'est.*

Avril traire. Nous espérons qu'il changera:
1690. le Ciel est couvert depuis les deux heures. Nous ne sommes qu'à vingt-trois lieuës dans le Nord de la Ligne bien dificile à écorcher. Il y a long-tems que nous avons passé le Soleil, & que nous ne pouvons attraper le milieu de ses Maisons.

Monsieur Hurtain s'affoiblit beaucoup. Il a encore été saigné ce matin: & réduit à la tisanne, lui qui n'en but jamais!

Du Vendredi 14 Avril 1690.

Monsieur Hurtain décline toûjours: sa foiblesse augmente; & l'assoupissement s'en mêle. Le tems tel qu'hier, quelques grains, & depuis midi de la pluye qui tombe encore.

Nous avons aujourd'hui mangé publiquement pour la prémiere fois de la Bonite marinée. Elle est excellente en salade: elle vaut infiniment mieux, que lorsqu'elle est fraiche; &, au dire des connoisseurs, elle l'emporte sur le Thon de la Méditerrannée. J'en vais faire encore mariner deux autres barils, avec les trois pleins, que nous avons déjà. Cela ne coutera rien à la Compagnie, & épargnera nos bestiaux & nos volailles, pendant les jours

jours maigres. Monſieur le Vaſſeur s'eſt chargé de les faire pêcher notre Cuiſinier de les faire frire, & le Fond-de-Calle de fournir l'huille, le vinaigre, le poivre, & le ſel. Si la Compagnie faiſoit bien, elle feroit donner aux Matelots un pot d'eau de vie par cent, & la Table & l'Equipage s'en trouveroient beaucoup mieux. Je n'en parlerai plus: je dirai pourtant, que nos Miſſionnaires ſont fort réjouïs de cette Bonite, & que tant que nous en aurons on ne mangera rien autre choſe pendant les jours maigres. Le tems s'eſt couvert, comme j'ai dit; mais on avoit pris hauteur, & nous n'étions à midi qu'à un dégré juſte, à vingt lieuës de la Ligne dans le Nord. J'ai parlé du tonnere qui gronde dans ces climats: je n'en parlerai plus; ce feroit tous les jours à recommencer. Avril 1690.

Du Samedi 15 Avril 1690.

Monſieur le Vaſſeur tient parole: nous avons aujourd'hui achevé un gros baril de Bonites. Il a fait toute la journée une chaleur exceſſive, & il n'a plu que ce ſoir. La hauteur étoit à midi à quarante cinq minutes Nord. Un peu de

Avril 1690. vent de la bande du Nord nous feroit passer la Ligne.

Monsieur Hurtain est toujours très mal : il a encore été saigné ce matin. Ces saignées ne font que l'affoiblir, & me donnent de bien tristes pressentimens de la fin de sa maladie. Saignées redoublées à un corps affoibli ! Au lieu de vin, de la tisanne à un corps aviné ! Les Chirugiens sont des ânes. Il faut être assidu auprès d'un malade, pour être guéri de la Médecine, Maladie plus cruelle que toute autre.

Du Samedi 16 Avril 1690.

Il a fait tout le jour un calme insuportable. Nous avons passé le Soleil il y a long-tems : cependant, la chaleur est plus forte que celle que nous ressentions lorsqu'il étoit sur notre tête : & si les pluyes ne la temperoient pas un peu, nous secherions sur les piés. Nous ne sommes plus qu'à quinze minutes ; c'est-à-dire, cinq lieuës de la Ligne : deux heures de tems nous la feroient passer.

Monsieur Hurtain baisse toûjours, & le pis de tout, à ce qu'on dit, c'est qu'il veut toujours manger contre le sentiment

des

des Missionnaires, de l'Aumônier, & du Chirurgien, qui se tuent à lui prêcher la diette; en quoi ils sont secondez par le sçavant & sublime Boucheriere, qui y vient mêler sa barbe, & sa machoire d'âne. Les choses iroient autrement, & peut-être iroient mieux, si Mr. de la Chassée, ou moi, en étoit le maitre. Avril 1690.

Du Lundi 17 Avril 1690.

Enfin, nous avons ce matin passé & doublé la Ligne sur les trois heures; & sommes présentement dans les Mers du Sud. Nous étions à midi par trente-deux minutes de latitude Sud, & suivant l'estime par dix-sept dégrez vingt minutes de longitude. J'ai déjà dit, qu'on ne doit pas trop se fier à cette longitude estimée. Elle n'est point certaine. S'il y avoit dans l'Est ou dans l'Ouest une étoile fixe, comme il y en a une dans le Nord, on connoitroit positivement cette longitude; mais, elle pouroit endormir la prudence & la vigilance des Pilotes: il y auroit, à ce qu'on dit, beaucoup plus de Vaisseaux perdus, qu'il ne s'en pert. Dieu a bien sçû ce qu'il faisoit, lorsqu'il a tiré le Monde du Néant. *Ligne Equinoctiale passée.*

Tous

Avril 1690.

Tous les Chirurgiens de l'Escadre sont encore venus ce matin à bord, pour y faire une nouvelle Consultation sur la maladie de Monsieur Hurtain. Faut-il tant d'ignorans, pour tuer un homme âgé & malade ; sur tout dans ce climat ? Mr. de la Chassée, ni moi, ne sommes nullement contens de ces ridicules Consultations : bien persuadez, que la Nature seule en sçait plus que tous les Animaux qu'elle produit, & que tous leurs remedes ne serviront qu'à l'envoier plus promptement en l'autre Monde. Nous sommes persuadez encore, que s'il pouvoit vivre jusques à ce que nous attrapions une zone plus temperée, ou un climat moins brûlant, la bonté de son temperament le tireroit d'intrigue sans leur secours. Faire tant de fois saigner un homme de son âge sous un climat de feu ! Réduire à la tisane, qui ne vaut pas le Diable, & interdire le vin, qui est sain, à un homme qui n'a jamais bu autre chose, & qui en est pétri & confit ! Oter la nouriture à un estomach chaud ; ce qui est la marque d'une bonne constitution ! N'est-ce pas là vouloir le tuer ? Cela nous fait enrager tous deux ; mais, nous ne sommes pas les maitres. Plus un

un homme est élevé, plus les Médecins, les Chirurgiens & les infames Apoticaires, sont à craindre. Je voudrois que le Diable les emportât tous : je lui donnerois encore pour sa peine quiconque seroit assez fou pour crier au voleur. Avril 1690.

Landais à été travaillé d'une grosse fievre, accompagnée de transports au cerveau. La Fargue vouloit à toute force le saigner, & le réduire à une tisane qu'il apelle Royale; mais, pour lui montrer le peu de cas que nous faisons l'un & l'autre de son Art meurtier, j'ai fait coucher Landais dans ma chambre, je n'ai point voulu qu'il le saignât malgré lui, & au lieu de tisanne qu'il vouloit lui donner, Landais n'a bu le soir que de bon vin d'Espagne, pendant la journée du vin de Tursan avec moitié d'eau, & tous les matins du vin de Bordeaux brûlé avec de la Canelle, du Girofle, & du Sucre, ce qu'on appelle Chaudeau en Flandre, & point d'autre nouriture qu'un bouillon à midi. Il a sué naturellement, & copieusement : il a fort bien dormi, s'est tiré d'intrigue en huit jours, & me sert à son ordinaire.

Je conviens que les âges sont différens; mais, on ne me desabusera jamais que

tous

tous ces remedes de l'Pharmacie n'usent &
Avril ne ruinent le corps. Je me trouve fort
1690. bien de la maniere des Sauvages de Canada, qui disent que pour les blessures il faut des remedes exterieurs, mais que nous portons dans nous mêmes les remedes qui conviennent à nos maladies naturelles. C'est la sueur & la diette. Cela me fait souvenir du Discours de M. l'Abbé de Moussi, que j'ai raporté ci-devant page 143. Sur tout cela me fait souvenir de ce qu'il y dit des Médecins, & que j'ai mis à la page 162 & suivantes, que je prie de relire. Je suis persuadé qu'il n'y a rien que de vrai, & que l'expérience ne soutienne.

Je suis au désespoir de voir M. Hurtain comme il est, & M. de la Chassée en est enragé; fort resolus tous deux, qu'en cas que nous tombions malades, pourvû que ce ne soit pas en même tems, celui de nous deux qui sera en santé empéchera tel Chirurgien que ce soit d'entrer dans la chambre de l'autre: &, afin qu'il ne s'y presentent pas, nous leur avons brusquement & sans façon annoncé à table en bonne compagnie nos méprisantes & véritables intentions. Ils ont diné à bord, où ils ont eu la fortu-

ne

ne du pot, & rien plus. Landais, malin & railleur, a demonté le nôtre, en me remerciant de n'avoir pas souffert qu'il mît la main sur lui. Avril 1690.

Du Mardi 18 *Avril* 1690.

M. Hurtain a encore été aujourd'hui recommandé à la Messe : il décline à tout moment. Le vent a toûjours été pur Sud; il ne peut pas être plus contraire : il est bien foible, & le Ciel a toûjours été couvert.

Du Mercredi 19 *Avril* 1690.

Toûjours brume, pluye, & vent Sud-Ouest, qui ne vaut guere mieux : point de hauteur.

Messieurs du Quesne & Joyeux sont venus à bord ce matin voir Mr. Hurtain. Ils ont donné ordre d'une flame blanche au grand mat, s'il se porte mieux ; & d'une flame rouge, s'il se porte plus mal. J'ai bien peur, que nous ne fassions jamais le premier signal, & que le dernier une fois à l'air n'en sorte plus. Mr. du Quesne n'a bu qu'un coup sur la dunette, & est re-

Avril 1690.

tourné. Mr. Joyeux eſt reſté à diné : il a été traité proprement, mais avec fort peu d'extraordinaire ; & en effet, excepté une figure d'homme inſenſible à tout, tout le monde eſt ici trop triſte pour ſe mettre ſur le pié de faire éclatter la moindre joie : au contraire, il ſemble à chacun qu'il va perdre ſon Pere ; & le travail du Vaiſſeau ſe fait avec ſi peu de bruit, & même avec un ſilence ſi morne, que la tendreſſe, que généralement tout l'équipage a pour lui, ſe fait remarquer par tout.

Du Jeudi 20 *Avril* 1690.

Nous avons encore eu du calme toute la nuit, & ce matin un vent de Sud-Oueſt, qui eſt revenu. On a mis flame rouge, pour marquer qu'il n'y a point de diminution à la maladie de Mr. Hurtain. Le Ciel a encore été couvert toute la journée ; ainſi, on n'a point pris de hauteur. Mr. de la Chaſſée, l'Aumonier, & moi, tâchons de nous conſoler l'un l'autre ; mais, nous perdons également notre tems : nous ne faiſons que nous attriſter. Il n'a point plû : miracle !

Du

Avril 1690.

Du Vendredi 21 *Avril* 1690.

Le vent s'eſt jetté au Nord-Eſt vers les trois heures du matin. Il ne peut pas être meilleur: s'il affraichiſſoit, encore mieux. Il a fait fort beau toute la journée, & nous avons pris hauteur pour la premiére fois depuis que nous avons paſſé la Ligne. Nous ſommes à deux dégrez dix minutes Sud.

Mr. Hurtain a reçû le Viatique à la Meſſe: on le lui a porté, pendant que tout l'Equipage étoit en Priéres pour lui. Il a écouté avec beaucoup d'attention & de fermeté l'Exhortation que M. Charmot lui a faite, & a fait paroitre une entiére réſignation à la volonté de Dieu. Nous ſommes ſortis quatre enſemble, parce qu'il nous a été impoſſible de voir d'un œil tranquile un ſpectacle ſi touchant. Pluſieurs perſonnes ont fait à la Meſſe leurs dévotions à ſon intention. Après qu'elle a été célébrée, Mr. Charmot a repris ſon Exhortation, & l'a tournée en peu de mots, juſtes & pathétiques, ſur le néant & le mépris qu'un Chrêtien doit faire des grandeurs du monde; ſur le peu de fond qu'il

Avril 1690.

doit faire sur la vie; sur la néceſſité de la perdre; & sur l'usage qu'on devoit faire de cette vie, pour se préparer à une mort inévitable. Son Discours n'a pas été de plus d'une demi-heure, & les gens de bon gout l'ont trouvé trop court: tout y a été energique & bien placé, & à la portée de tous les Auditeurs. Imaginez-vous ce que peut dire un pieux & sçavant Miſſionnaire, qui, à la sainteté de ses mœurs, joint beaucoup d'éloquence, & le bonheur d'être lui-même persuadé des véritez qu'il expose aux autres, avec un zêle vraiment Apostolique, & vous vous formerez une idée de ce qu'il a dit. Il est certain, que qui que ce soit ne le croioit si éloquent. Il n'y a pas jusques aux Matelots, qui en ont été frapez, & qui se regardoient. Lorsqu'il a eu fini, il y en a eu un, qui a dit à son camarade; Mort-gué, notre Curé ne prêche pas si bien. Ho! que non, a répondu l'autre; il ne m'a jamais fait pleurer comme celui-ci. Il a été résolu entre lui & notre Aumônier, que l'un d'eux resteroit toûjours auprès du malade, & que Monsieur Guisain, notre autre Miſſionnaire, mais non Prêtre, rempliroit le vuide de leur absence.

Du

Du Samedi 22 Avril 1690. Avril 1690.

Il a plu tout le jour. Mr. Hurtain a reçû ce soir l'Extreme-Onction : la douleur ne me permet pas d'en dire plus.

Du Dimanche 23 Avril 1690.

Nous ne nous sommes point couchez cette nuit : Missionnaires, Aumonier, trois Passagers, Mr. de la Chassée, & moi, l'avons passée dans la Chambre de Mr. Hurtain, celle du Conseil, ou la mienne. Il a conservé son bon sens jusques à son dernier soupir : il m'a dit tout haut ce qu'il vouloit que je fisse pour son Valet; &, après avoir ordonné quelque chose, il a prié tout le monde de sortir, & n'a retenu auprès de lui que Mr. Charmot & notre Aumonier. Au bout d'une bonne heure, il nous a fait tous rentrer, & nous a demandé pardon, comme s'il nous avoit offencez; & sur les deux heures du matin, il a lâché son dernier soupir, en se recommandant à nos Prieres. Il est plus facile de comprendre que d'exprimer nos sentimens. *Mort de M. Hurtain.*

Avril 1690.

trouverai-je toujours ce brutal dans mon chemin? Je suis promptement descendu, & Mr. de la Chessée qui s'étoit jetté sur moi, il m'a suivi. Mort-Bieu, Monsieur, lui ai-je dit avec fureur, & en déchirant son cachet, ne vous lasserez-vous jamais d'entasser sotise sur sotise? La grande moustache que vous portez, est-elle celle d'un Bouc, qui n'est qu'une bête? Je n'entreprens point sur vos fonctions; mais, n'entreprenez point sur les miennes. Votre Cachet n'est qu'une f... ; mais le mien est sacré: c'est celui du Roi. Mettez tous les Soldats en sentinelle: restez-y vous même, si bon vous semble; je ne vous en empêche point: au contraire, vous me ferez plaisir; mais, prenez garde à ma plume, elle seroit pour vous pis que le fond de calle. Celui-ci vous coûte votre eau de vie; l'autre vous perdroit: prenez garde même, que je ne demande justice au Conseil de Guerre de votre impertinente Entreprise. Vous le prenez bien haut, m'a-t-il dit: c'est que vous le prenez bien bas, lui ai-je vivement répondu. Je croi pourtant, a-t-il ajoûté, que puisque Mr. Hurtain est mort, je dois être le Maitre ici. Vous!

lui

lui ai-je répondu, en le regardant avec mépris des pieds à la tête: rayez cela de vos papiers. Mr. du Quesne & le Conseil en décideront; & ils sont trop sages, pour laisser l'Ecueil à la discretion d'un fou. Il a voulu s'emporter; mais les Ecclésiastiques, & les gens qui sont venus au bruit, n'étant pas de son côté, il a jugé à propos de se tranquiliser. Avril 1690.

Il est sorti pis qu'enragé, & a été sur le pont, où il a grondé le Charpentier, qui travailloit au cofre ou à la bierre du deffunt; & lui en a tant dit, que ce Charpentier lui a brusquement dit, qu'il le prioit de le laisser en repos, & qu'ils ne seroient pas long-tems bons Amis, s'il lui en disoit la vingtiéme partie d'autant à terre. Je suis remonté dans ma chambre, où j'ai achevé ce que j'avois commencé. Je l'ai fait signer par ceux qui y étoient presens, sans faire la civilité à Bouchetiere de le lui présenter; ce qui l'a encore plus choqué, voyant que je méprisois tout de lui.

Nous avons bu un coup dans ma chambre, Messieurs de la Chassée, le Vasseur, & moi: après cela, nous avons assisté à la Messe des Morts, qui a été

Avril 1690. hautement celebrée, & n'a fini qu'à onze heures. Nous avons diné ensuite avec une simple grillade de lard, & de la Bonite. Au sixiéme horloge de l'après-midi, on a mis le Corps dans son cofre, qu'on a posé dans l'avant du mat d'artimon sur la dunette, & on a chanté hautement, & en chœur, le grand Office des Morts. Ceux qui sçavent le Latin ont lu chacun une Leçon, & les trois Ecclésiastiques ont dit les trois dernieres. Ceux qui veulent prier Dieu pour lui, & lui jetter de l'eau benite, montent. Le nombre n'en est pas petit.

Du Lundi 24 Avril 1690.

L'Aumonier du Florissant, Dom Louis Querduff, Frere de François Querduff, Religieux Dominicain, qui est le nôtre, est venu dès le point du jour, pour faire la sépulture du Cadavre, qui a reste toute la nuit sur la dunette. Il est Curé, autrement Recteur en Bretagne, & sçait comme il faut officier en pareille occasion. Mr. Charmot, lui, notre Aumonier, je nomme les Prêtres les prémiers, par veneration pour leur caractere, & Mr. Guisain,

ont

ont dit leur Office en Psalmodie à côté du Corps. Sur les huit heures, tous les Soldats étant en haye, on a enlevé le Corps de la dunette, porté par Messieurs de Bouchetiere, le Vasseur, de la Chassée, & moi; l'Epée & le fourreau attachez ensemble en sautoir sur la biere, qui étoit couverte de deux napes trainantes. Dans cet état, il a fait tout le tour du pont, & nous l'avons reporté sur la dunette, & remis au même endroit, où il avoit été mis dès hier après-midi, posé sur deux chaises mises exprès: ensuite les Ecclésiastiques se sont habillez pour celebrer. Avril 1690.

J'oubliois de dire, que notre Aumonier conduisoit le deuil, que Messieurs Charmot & Guisain le suivoient, que le Corps marchoit après; que Dom Louis Querduf, qui officioit, suivoit le Corps, & étoit suivi par tout l'Equipage, chacun selon son rang, reglé par le Capitaine des Matelots, & les Soldats en haye. La biere étant posée, chacun a jetté dessus de l'eau-benite, passant en son ordre, de la droite à la gauche, & le tout en grand silence, avec de l'édification & du respect. Mr. de la Chassée s'étoit mis à la tête des

Avril Soldats, une demi-pique à la main. Il
1690. l'a changée de main passant près du Corps, & la trainant de sa main gauche la pointe en bas en arriere : le Capitaine d'Armes & le Sergent en ont fait autant de leurs halebardes, & les Soldats de leurs fusils ; pendant que le tambour frapoit un seul coup de tems en tems. Pendant cette funeste marche, chacun avoit les larmes aux yeux, entre autres notre Aumonier, qui certainement a bien fait d'envoyer querir son Frere pour faire l'Office : il étoit trop plongé dans la foiblesse humaine ; pour avoir l'esprit tranquile. Il a cependant rapelé ses esprits, & sa constance, comme on verra par l'Oraison Funebre, dont je parlerai bien-tôt.

Les Ecclésiastiques étant vêtus, on a célébré une grande Messe des Morts. Dom Louis Querduff a officié : Mr. Charmot, & notre Aumonier, qui avoient dit leurs Messes dès le matin proche du Corps, lui ont servi de Diacre & de Soudiacre, & Mr. Guisain a servi de Chantre. Tout l'Equipage a entendu la Messe avec beaucoup de dévotion & de receuillement. Après le dernier Evangile, les Ecclésiastiques s'é-

s'étant dépouillez de leurs Vêtemens Sacerdotaux, ont pris des chaises: les Officiers & les Passagers en ont fait autant; & l'Equipage assis sur des bancs, ou debout tout au tour, notre Aumonier, adressant la parole à tout son Auditoire, a fait l'Oraison Funebre du deffunt. Avril 1690.

Je ne suis pas seül à qui cette Oraison Funebre a paru étudiée, & que M. Charmot s'en est mêlé: non, que le Pere Querduff n'ait beaucoup d'esprit, cultivé par une Science dégagée de la Pedanterie, & même par la Théologie; mais, parce que nous avons trouvé dans son Discours une élocution fine & délicate, & des phrases, que nous ne croyons pas provenir de son fond, & qui nous sentent beaucoup la Charmote. Quoi qu'il en soit, je voudrois avoir ce Discours pour le mettre ici; mais je ne compte plus dessus, puisqu'on me l'a refusé. On y verroit une naïveté des premiers Siécles, une pureté Evangélique, sans flaterie ni menagement; des louanges sincéres, sans flateries & sans excès; & une sincerité capable de rapeller l'homme dans lui-même.

Avril 1690. Il a dit entr'autres choses, que le deffunt par son merite personnel, & sa bravoure, avoit comme forcé la Fortune à lui rendre une partie de la justice qui lui étoit légitimement duë, & que la bassesse de sa naissance lui avoit deniée, en l'élevant de l'état le plus vil & le plus obscur de la Marine, dans un poste qui l'approchoit, & le faisoit participer au souverain Commandement; qu'il n'y étoit parvenu que par dégrez, & tous ces dégrez successifs, étoient autant de preuves convaincantes de son courage & de son application à remplir ses devoirs; n'ayant jamais eu d'autre Protecteur que lui-même.

Qu'il avoit été plusieurs fois pris & blessé par les Ennemis de l'Etat; son bon-cœur, & sa sagesse, l'ayant toûjours empêché d'en faire de particuliers ni de personnels. Qu'il avoit été pris par les Algériens: que la vigoureuse résistance qu'il avoit faite à quatre Frégates, dont la moindre étoit aussi forte que celle qu'il montoit, avoit forcé ces Barbares à respecter sa conduite, son intrépidité, & sa valeur, dans un Combat si inégal; ne s'étant rendu qu'au troisiéme abordage, blessé à quatre en-

droits

droits, & hors d'état de se deffendre davantage, ayant perdu quarante-deux hommes de soixante-quinze, dont son Equipage etoit composé, en sortant de la Rochelle. Que dans ce triste état, il ne doutoit point que ces Barbares ne le jettassent à la Mer; qu'il y étoit préparé; mais que Dieu, qui avoit étendu sa misericorde sur lui, & vouloit lui procurer le Salut éternel, lui avoit pour lors sauvé la vie. Que huit de ces malheureux s'étoient jetté à lui, dans le dessein de la lui ôter; que même il y en avoit eu un qui avoit levé le Sabre, pour lui couper la tête, mais qu'il fut arrêté par les autres. Que le Corsaire, qui le prit, lui avoit fait rendre son Chirurgien, qui l'avoit pancé & gueri; & qu'il s'étoit toûjours flaté, qu'à sa considération le reste de son Equipage avoit été traité avec plus d'humanité & de douceur, ou du moins, avec moins de dureté, que ces Barbares n'en ont ordinairement pour leurs Esclaves. Avril 1690.

Qu'il l'avoit été quatre ans; que son Patron, qui paroissoit l'aimer, n'avoit jamais voulu le vendre; & que lui avoit mieux aimé soufrir les peines d'une longue & dure servitude, que d'accepter les of-

Avril offres qu'il lui faisoit pour renoncer à sa
1690. Religion & se rendre Mahometan, & qu'il avoit méprisé les exemples qu'on lui présentoit, même de ses Compatriotes. Que dans son esclavage, il avoit trouvé un Prêtre, saint homme, qui souffroit encore plus que lui, & qui suportoit ses peines avec une constance que le seul Amour de Dieu peut inspirer; qu'il avoit avoüé que cette fermeté dans ce pieux Ecclesiastique l'avoit tellement touché, qu'il s'étoit resolu à la mort la plus cruelle, plutôt que de renier sa Religion; que ce saint Prêtre avoit poussé son zêle jusques à lui faire connoître les Erreurs de Calvin & de ses Sectateurs; qu'il avoit gouté ses Exhortations, mais n'en avoit pas été parfaitement convaincu, & qu'il avoit falu que Dieu eut fait en sa faveur une espéce de Miracle, pour déraciner de son cœur des préjugez qu'il avoit succé avec le lait.

Qu'après quatre ans de souffrance & d'esclavage, il avoit trouvé le secret de mettre dans son Parti huit hommes de son ancien Equipage, tous également résolus à la mort, & de vendre chérement leur vie aux Barbares, plûtôt que de languir plus long-tems dans les fers. Que Dieu avoit

avoit beni leur entreprise, puisque dans Avril
une simple Chaloupe, avec pour un jour 1690.
de pain seulemennt, & une calbasse plaine d'eau, ils avoient attrapé les Côtes d'Espagne, où ils avoient été reçus avec bien de l'humanité : & qu'ils avoient traversé ce vaste Royaume depuis les premiéres Terres qui donnent dans la Méditerannée, jusques en France, par la charité des Habitans.

Que ce que cet Ecclesiastique lui avoit dit à Alger lui revenoit assez souvent dans l'esprit, mais n'y faisoit qu'une légere impression. Qu'il avoit vu avec tant de douleur la supression de l'Edit de Nantes, par celui d'Octobre 1685, qu'il s'étoit resolu de quitter sa Patrie, & de se retirer en Angleterre, où il ne doutoit point d'être bien reçu. Qu'il n'en avoit été empêché que par une maladie qui lui étoit tout à coup survenue. Qu'il s'étoit retiré hors de sa Province, pour éviter les contraintes qui s'y pratiquoient contre les obstinez, & que le même endroit qu'il avoit choisi pour azile, tant pour l'Ame, que le Corps & les Biens temporels, étoit le lieu où la bonté de Dieu lui reservoit le grand coup de sa Grace éficace pour sauver son Ame.

Que

Que l'Ami chez lequel il s'étoit retiré
Avril étoit véritablement converti depuis six
1690. ans, sans qu'il le sçût : que cet Ami, connoissant le caractére du deffunt incapable de plier sous la force, avoit fait en sorte que le même Pere de l'Oratoire, qui l'avoit converti, vint travailler aussi à sa conversion : que ce Pere y étoit venu sous l'apparence d'un Médecin; & qu'au bout de quelques jours, après l'avoir entretenu de sa maladie corporelle, il lui avoit enfin parlé de celle de son Ame, bien plus précieuse à sauver, & pourtant plus facile à guérir dans un homme raisonnable. Qu'il avoit pris goût aux Conférences de ce pieux & habile Missionnaire; qu'il s'étoit enfin laissé convaincre qu'il étoit dans la mauvaise voye ; & qu'aussi-bien que son Ami, il avoit abjuré entre ses mains ; que depuis cet heureux tems, il n'avoit plus été agité d'aucun trouble de Conscience, & avoit vêcu dans une foi si vive, & une si grande pureté de mœurs, que lui qui parloit ôsoit assurer, ou du moins étoit lui-même moralement persuadé, que Dieu lui avoit fait miséricorde.

Qui de vous, Messieurs, qui m'entendez, l'a jamais vu en colere ? Qui de vous,

vous, l'a entendu jurer & blaſphémer ? Avril
A qui, depuis que nous ſommes enſemble 1690.
a-t-il dit une parole deſobligeante ? Qui de vous n'a pas été édifié de ſon application & de ſon zêle à remplir ſes devoirs de Chretien ? Qui de vous n'a pas admiré ſa douceur & ſa bonté ? Qui de nous n'a pas reſſenti les effets de ſon bon cœur, lorſqu'il y a eu recours ? Il nous regardoit tous comme ſes Enfans : qui de nous ne le regardoit pas avec la vénération qu'un bon Fils doit à ſon Pere ? Et qui enfin de nous, ne le regrette pas avec amertume ?

Il eſt mort, a-t-il pourſuivi tout en larmes qui ont été ſecondées très ſincérément de preſque tous les Auditeurs : il n'eſt plus rien, nous venons de la perdre; & ce même homme, à qui nous obéiſſions avec joie, n'exige plus notre obéïſſance : au contraire, il nous prie de prier Dieu pour lui. Imitons ſa droiture, ſa bonté, ſa candeur, & ſa foi. Prions Dieu qu'il nous l'accorde, comme à lui, vive, & ardente, & un véritable repentir de nos péchez, & que nous mourions comme lui dans une parfaite reſignation à ſa ſainte volonté, afin que nous puiſſions nous rejoindre tous dans la vie éternelle.

Il s'eſt étendu beaucoup davantage, & mieux

mieux ; mais, je ne m'en ſouviens point. Après cela, on a chanté le *De Profundis* en faux bourdon, & d'autres Priéres. Nous avons relevé la bierre au *Libera*; &, marchant dans le même ordre, on a fait encore le tour du pont, & on a poſé le Corps ſur une planche à ſtribord ſous le vent ou à la droite du Vaiſſeau. L'Extremité de cette planche repondoit à la Mer. Vers la fin du *Libera*, les Soldats ont fait trois décharges à un *Miſerere* l'une de l'autre; à la derniere deſquelles, & au dernier des onze coups de Canon, on a laiſſé tomber le Corps. Monſieur de Bouchetiere, comme Lieutenant, a eu pour lui l'Epée, qui vaut plus que ſon eau de vie, aiant conté au deffunt à Hennebon en ma préſence quinze Louis d'or au retour d'une autre d'argent. Après cela, chacun s'eſt retiré où il a voulu.

Avril 1690.

Monſieur de la Chaſſée, & moi, ſommes montez dans ſa chambre, où pendant plus d'une heure nous avons pleuré comme deux enfans, ſans nous dire une ſeule parole ; & n'avons été retirez de notre triſteſſe, que lorſqu'on eſt venu nous dire qu'on avoit ſervi. Il ne s'eſt jamais fait de repas plus triſte.

Boucheticre ſe donne déja des airs de Com-

Commandant, qui nous efarouchent tous ; & ce n'eſt pas ſans raiſon. Madame de Maintenon eſt ſa Protectrice, & la Compagnie l'a nommé Lieutenant ſur l'Ecueil, qui eſt un Vaiſſeau à elle : on craindroit à moins. Il a pris à Table la premiere place, ſans l'offrir aux Etrangers qui étoient venus à bord voir la cérémonie. Nous étions tous de mauvaiſe humeur, & il a trouvé le ſecret de nous achever. Il a dit à M. de la Chaſſée, que les Armes des Soldats n'étoient pas propres, & qu'il falloit les faire nétoyer. Celui-ci lui a ſêchement répondu, que les fuſils étoient bons, & tiroient juſte ; & que s'il en doutoit, il le lui feroit voir. Il n'a pas entendu, ou n'a pas voulu entendre, la malignité de la réponſe, & la menace qu'elle renfermoit.

Avril 1690.

Il a dit à M. le Vaſſeur, qu'il falloit changer les quarts. Il lui à été répondu, que les Matelots avoient pris la coûtume de repoſer à certaine heure reglée ; & que de vouloir les changer, c'étoit bouleverſer l'ordre. On peut dire ici, à ſotte demande, ſotte réponſe ; puiſque la bande des Matelots, qui fait le quart de minuit, fait le lendemain le quart de l'aube. Il n'a rien dit cependant, & a envoyé

querir

Avril 1690. querir le premier Pilote, auquel il a dit de lui montrer son point. Celui-ci, brutal en Matelot, lui a repondu en se moquant de lui, qu'il ne sçavoit pas le métier de Capitaine; que ce point ne se montroit qu'à lui; encore étoit-ce seul à seul; & qu'il ne lui montreroit pas le sien, que M. du Quesne ne le lui eut ordonné; & lui a tourné le dos.

Il me gardoit apparemment pour le dernier. Il m'a demandé mon Regitre, & mon Etat de consommation. C'est ici qu'il a été relancé. Je lui ai dit que je le priois, pour son bien propre, de me laisser en repos: que je n'étois obligé de rien montrer qu'au Capitaine, ou au Commissaire; qu'il n'étoit ni l'un, ni l'autre, & qu'il ne verroit rien. Je suis Capitaine pourtant, a-t-il a ajouté, puisque M. Hurtain est mort. Vous! a repris M. de la Chassée avec fureur, je ne vous reconnois pas pour tel: vous n'en sçavez pas le métier; & je ne vous conseille pas d'éxiger ici d'obéïssance, car vous seriez assurément mal servi. Doucement, Mr., ai-je dit à M. de la Chassée: nous suivrons ce que le Conseil en decidera; &, lorsque Monsr. nous montrera l'ordre de M. du Quesne, & celui de M. Blondel, je serai le premier

mier à me rendre à mes devoirs. Jusque-là, Monsr, lui ai-je dit, n'esperez de moi, ni obeïssance, ni complaisance. Nos fonctions sont différentes: remplissez les vôtres; & ne vous mêlez point des miennes, dont je ne vous dois nul compte. Avril 1690.

Après cela, nous nous sommes levez. Il est allé en avant de la dunette, & s'est gravement planté dans un fauteuil, en retroussant sa moustache. Il me sembloit voir Dom Quichotte profondément enséveli dans ses imaginations. Il a eu pour spectateurs de cette belle scéne, les Lieutenans du Florissant, de l'Oiseau, & du Dragon; les Ecrivains de ces trois Vaisseaux; le second Lieutenant de l'Amiral, & l'Aumonier du Florissant, qui venoit d'officier, & les autres d'assister à la cérémonie. Ils n'auront pas manqué de raporter à leurs bords le ridicule orgueil de Bouchetiere, qui semble n'être venu au monde, que pour y donner la Comédie. Ils sont tous très édifiez de notre dévotion, & plus encore de la véritable douleur que nous avons de la perte de notre Capitaine. Mercier, Ecrivain du Roi du Florissant, m'a dit que tous les Capitaines, & les Commissaires, étoient à dîner chez Monsr. du Quesne, où on alloit les pren-

Avril 1690. prendre pour les ramener aux Vaisseaux, & a ajouté que M. Blondel viendroit le lendemain faire l'Inventaire, & que lui qui me parloit l'accompagneroit.

Après le départ de ces trois Canots, qui en débordant ont pris le chemin de l'Amiral, je suis monté dans ma chambre: M. de la Chassée y est venu deux heures après; & comme le quart étoit changé, & que Bouchetiere dormoit, nous avons fait venir (sans bruit M. le Vasseur, & le premier Pilote. Nous avons tenu tous quatre un petit Conseil; & leur ayant parlé du dîné à l'Amiral, notre opinion à tous est que c'est un Conseil exprès assemblé pour nous donner un Capitaine. Le résultat du nôtre est, que nous nous sommes jurez l'un à l'autre, que si Bouchetiere reste en place, ou que ce nouveau Capitaine soit tel que lui (ce qui est absolument impossible, étant un Original, dont le Diable seul pouroit être la Copie) ou que ce Capitaine donne dans son sens, d'abandonner tous quatre le Vaisseau à la premiere Terre que nous trouverons, de quelque Nation que ce soit. Il faudroit pourtant que le Diable s'en mêlât, pour que nous fussions réduits à cette extremité: &, sur une si bonne & unanime re-

olution

ſolution, attendu que c'eſt aujourd'hui ma Fête, que Lénard n'a point oubliée, & dont l'aroſement du bouquet eſt remis à un jour moins triſte. Nous avons fait collation, & avons bû chacun notre bouteille, & attendons l'événement de tout avec impatience. Avril 1690.

Nous étions à midi par deux dégrez huit minutes Sud. Le vent eſt fort foible; mais il eſt bon : c'eſt toûjours du Nord-Eſt. Le tems eſt clair, & beau.

Du Mardi 25 *Avril* 1690.

Monſieur Blondel, Commiſſaire, eſt venu ce matin à bord. Il y a entendu la Meſſe, & à l'iſſuë du déjeuner, nous avons travaillé à l'Inventaire du défunt. Ces ſortes d'Actes ne ſe font pas à la Mer, avec toutes les formalitez, que la Chicanne a introduites ſur Terre; mais le droit d'autrui y eſt conſervé, & la bonne foi y eſt ſans doute infiniment mieux obſervée. Mr. de la Chaſſée, qui s'étoit chargé de la garde des ſcellez, en a été déchargé par la reconnoiſſance que j'en ai faite. Le Valet du défunt a eu dans l'inſtant ce qu'il avoit ordonné que je lui donnaſſe: ce ne ſont que des hardes, &

Avril 1690. du linge, de peu de valeur, & tout au plus de quarante écus. Nous avons ensuite fait l'ouverture de l'armoire & des coffres. Les Instrumens de Mathématiques appartiennent au Pilote, aussi-bien que les Cartes Marines, Fleche, Marteaux, & autres ustanciles de Pilotage, & d'Hidrographie: il les a eus. J'ai pris l'écritoire, plumes, papier, & canif, qui ne valent pas vingt sols. Tout le reste a été inventorié. Mr. Blondel a pris l'argent comptant, & la valeur du reste qui a été vendu dans la bonne-foi. Eh! qui en effet voudroit s'emparer d'un bien, dont peut-être il ne jouïroit pas à Terre. Il n'y a que la crapule *Bretonne*, qui en soit capable. Cela nous a occupé du tems, & nous en auroit encore occupé davantage, si le Sr. Mercier, qui étoit venu avec le Commissaire, comme il me l'avoit promis hier, n'eut tenu la plume pour lui. Tout a été fait double, sur l'un desquels il m'a donné son Reçû général; & le tout a été signé par les Officiers. L'orgueil de Bouchetiere à triomphé de la préférence; &, pendant que le Sr. Mercier, & moi, achevions d'écrire, Mr. de la Chassée a instruit le Commissaire des airs ridicules du jour d'hier.

d'hier. Ce Mr. Blondel, est Fils du défunt Payeur des Rentes de l'Hotel de Ville, Neveu de M. Fremont, Garde du Trésor Royal; & ainsi, Cousin germain de Madame la Maréchalle de Lorges. Ayant apris ce que Bouchetiere avoit fait la veille, & sa sotise d'entreprendre sur mon Emploi, par son ridicule scellé, il s'est resolu de l'humilier; dont Bouchetiere lui a fourni deux sujets fort à propos. Avril 1690.

Il étoit sorti de la chambre du Conseil le premier, après avoir signé, & s'étoit comme hier placé à Table à la place d'honneur. On avoit servi la soupe. Tous les gens de la Table, & les Missionnaires, attendoient de bout, que le Commissaire fut venu, & qu'il prit place, pour se mettre à la leur. Enfin, M. Blondel a paru. C'est sçavoir bien peu vivre, lui a-t-il dit: je ne sçai à quoi il tient, que je ne vous fasse manger avec les Valets. Otez-vous de là; & sachez qu'un homme tel; que vous n'a point de rang devant moi. Quel chagrin! quelle rage! Il s'est levé, & le Commissaire a obligé Mr. Charmot de prendre la place qu'il venoit de quitter, & s'est mis à sa gauche, & notre Aumonier à droite, après un combat de ci-

Avril 1690.

vilitez respectives, qui avoit son merite entre des honnêtes gens. Bouchetiere n'en a pas perdu un coup de dent: au contraire, il a mangé de colére, & ne s'est levé qu'au dessert, que le Commissaire a ordonné au Valet du deffunt, & au Maitre d'Hotel, de bien nétoïer la chambre, & d'y bruler du vinaigre, afin que le Commandeur de Porrieres, que Monsieur du Quesne nous amenera demain, puisse s'y loger tout d'un coup. Le pauvre Diable, à ces douces paroles, a perdu contenance; &, s'étant brusquement levé, s'est allé promener sur le pont. Sa retraite, qui a scandalisé Monsieur Blondel, ne nous a point surpris : nous sommes faits à ses travers. S'il avoit la moindre bluette de bon sens, il auroit fait sa cour à Monsieur de Porrieres; mais, ce n'est qu'une bête féroce : on va le voir.

Monsieur Blondel nous a parlé du Commandeur comme d'un très honnête homme, qui nous empêchera de regretter Monsieur Hurtain. *Amen.* Nous avons tous bu d'avance à sa santé, & avons prié le Commissaire de l'assurer de nos respects. Il nous a dit qu'il alloit y souper, & qu'il ne manqueroit pas de lui faire notre cour, & sur tout de lui vanter le respect

que

que nous conſervons pour le deffunt ; & en même tems notre union, qui n'eſt dérangée que par les brutalitez de Bouchetiere : lequel n'avoit trouvé au Conſeil, ni Ami, ni Protecteur : que cependant, ſans que Monſieur du Queſne s'explique, le Conſeil avoit balancé long-tems avant d'en nommer un autre, parce que le Vaiſſeau étant à la Compagnie, qui y avoit nommé ſes Officiers, c'étoit dédire ſon choix que d'en déplacer un. Qu'à tout cela, le Général avoit repondu, que, le deffunt n'étoit point Officier de la Compagnie, ni nommé par elle ; que c'étoit le Roi ; que tous les Vaiſſeaux de l'Eſcadre étoient ſans exception commandez par des Officiers du Roi ; que c'étoit une preuve certaine, qu'ils devoient être préférez, & plus ſur l'Ecüeil que ſur tout autre, parce que Bouchetiere étoit haï de l'Equipage, qui n'obéit jamais bien à un Chef qu'il n'aime pas, & qu'il n'eſtime point : qu'il ne connoiſſoit rien à la Marine, n'étant qu'un bâtard du cotillon (c'eſt ainſi que les Marins batiſent les Officiers que produit la faveur de Madame de Maintenon) ſans mérite, & peut-être ſans bravoure ; que du moins, ce qui lui étoit juſques ici arri-

Avril 1690.

vé, n'en donnoit pas une bonne idée.
Avril 1690. Que l'Ecüeil étoit un bon Vaiſſeau, bon voillier, bien armé, bien équipé, & ainſi très utile à l'Eſcadre, à laquelle il pouvoit devenir à charge ſous le commandement d'un homme, en qui on n'eut pas une pleine confiance; qu'au ſurplus, il avoit des ordres du Roi, qu'il falloit executer; que ſur tant de raiſons, l'Ami de Monſieur du Queſne avoit prévalu, & le Commandeur ſon Capitaine en ſecond nommé.

Il deſcendoit pour s'en retourner, lorſqu'il a été arrêté par un nouveau ſpectacle. Je ne ſçai ſi ſa vüë a rapelé la fureur de Bouchetiere; mais en ſa préſence il a frapé un Matelot d'une groſſe canne qu'il porte toujours, contre les Ordonnances du Roi, qui la deffendent ſur ſes Vaiſſeaux. Monſieur Blondel a été à lui avec colere: il la lui a ôtée de la main, & vouloit la jetter à la Mer; mais, elle a été retenuë par la garde de ſon épée, où la chaine de cette canne s'étoit priſe. Vous êtes bien inſolent, lui a-t-il dit, de vous ſervir de canne ſur un Navire, & d'en fraper en ma préſence. Scavez-vous bien qu'il ne tient qu'à moi de vous caſſer comme un navet? Mort-d..., a-t-il

pour-

pourſuivi, en lui rejettant ſa canne, je voi bien que tout ce qu'on dit de vous eſt vrai, & que vous n'êtes qu'un Faquin, & qu'un Brutal. Et vous, m'a-t-il dit, eſt-ce ainſi que vous faites éxécuter les Ordonnances de la Marine? Comptez ſur votre révocation, ſi pareille choſe arrive, & que vous ne m'en avertiſſiés pas. Je lui ai répondu, pour mon compte, que je m'en étois pluſieurs fois plaint au deffunt, qui la lui avoit laiſſée, ſous prétexte d'un mal à la jambe, qui la lui rendoit néceſſaire. Je vous deffens de la porter, lui a-t-il dit; je vas à bord de Mr. du Queſne, & lui ferai votre portrait: & en même-tems, s'eſt rembarqué dans le même Canot qui l'a apporté ce matin. Bouchetiere a voulu lui parler: il lui a tourné le dos ſans le regarder, & eſt parti. Que de mortifications, que de chagrins, ſa folie lui attire! Il eſt, je croi, le ſeul homme du monde qui puiſſe les ſuporter ſans mourir.

Avril 1690.

Il a calmé pendant deux à trois heures: après cela, il s'eſt levé un vent de Sud-Sud-Eſt; aſſez bon petit frais & nous n'allons pas mal, & en bonne route, puiſque nous préſentons au Sud-Oueſt. Nous étions à midi par deux dé-

Avril 1690.

grez cinquante-quatre minutes Sud.

Nous ne nous écarterons pas du Gaillard : au contraire, nous nous en approcherons le plus que nous pourons ; afin que Messieurs du Quesne & de Porrieres ayent moins de peine à nous joindre. Si le Commissaire l'avoit trouvé à propos, on auroit été au-devant d'eux : on auroit été même dès aujourd'hui à bord de l'Amiral ; mais, il nous a dit, que cela ne seroit pas dans l'ordre, parceque tout Commandement devoit paroitre mort ici, jusques-à ce que le Capitaine fut reçû.

Du Mercredi 26 Avril 1690.

Mr. le Commandeur de Porrierres prend la place de feu Mr. Hurtain.

Mr. du Quesne n'a pas manqué de venir ce matin de fort bonne heure, puisque la Messe n'étoit point encore dite : il est vrai que nous l'attendions. Il a amené avec lui Mr. le Commandeur de Porrieres. Après les prémieres civilitez, il a fait assembler tout l'Equipage sur le pont. Mes enfans, a-t-il dit, vous avez perdu un bon Capitaine, & un bon Pere. Je croi, que Mr. le Commandeur de Porrieres, que le Roi vous donne, & que je vous présente, pour remplir sa place, s'en acquittera de même. Je vous le

le recommande, comme je vous recommande tous à lui. Jürez lui obéïssance, comme vous l'avez jurée au deffunt, & respectez dans lui la personne du Roi, puisqu'il va le représenter. Tout l'Equipage a levé la main, en criant trois fois *Vive le Roi.* Après cela, il s'est tourné vers nous, & nous a dit, qu'il croyoit inutile de nous convier à remplir nos devoirs; qu'il sçavoit que nous étions tous gens d'honneur, & instruits; qu'il ne nous recommandoit point l'obéïssance, bien persuadé que nous n'y manquerions pas; & qu'il laissoit au tems à faire le reste. Nous n'avons tous répondu que par une profonde reverence, à l'un & à l'autre. Avril 1690.

Le Commissaire à parlé à son tour, & s'adressant à Mr. du Quesne. Je vous ai instruit, Monsieur, lui a-t-il dit, de la belle scene, qui se passa hier ici en ma presence; & presentement, je vous en demande justice à tous deux: à vous, Monsieur, comme au Général, & à Mr. comme au Capitaine. Nous sommes, Monsieur, lui a dit Mr. du Quesne, dans un jour de réjoüissance pour l'Ecüeil: n'y contristons personne. Ecoutez, Mr. de Bouchetiere, a-t-il poursuivi en s'adres-

Avril 1690. ſant à lui, il y a fort long-tems que vous faites parler de vous, & toûjours en mauvaiſe part. Mr. Hurtain étoit trop bon: c'étoit ſon unique défaut. Il faut l'être; & on ne peut pas l'être trop pour ceux qui le meritent : mais il y a de certaines gens auſſi, pour qui on ne peut pas être trop ſevere, ni trop ferme; & je vous avertis, que je vous laiſſe un Capitaine qui n'entendra pas raillerie. Vous, Monſieur, a-t-il ajoûté, parlant à Mr. de Porrieres, faites vos honnêtetez. En même tems, Mr. de Porrieres nous a tous ſaluez, & préſenté la main. Il nous a dit, qu'il étoit informé de notre union, & de la concorde qui regnoit entre nous; & que ſon deſſein étoit de la nouer encore plus forte.

Après cela, l'Aumonier a chanté la Meſſe, qui a commencé à l'ordinaire, par le *Veni Creator*; &, après le dernier Evangile, & la Priere pour le Roi, il a entonné le *Te Deum*, qui a été pourſuivi par l'Equipage. Nous avons enſuite fort bien déjeuné, parceque le déjeuné avoit été préparé. Entre autres choſes, nous avions un cochon de lait, qui n'a jamais vu terre, puiſqu'il eſt né à bord: il avoit été farci de deux gros chapons deſ-

ossez & en hachis, avec des anchois. Avril
(C'est le premier que nous avons mangé 1690.
à la Mer; mais il étoit excellent. Il y en a encore huit de la même portée, & douze autres, qu'une truye n'a mis bas que le dix du courant : ils grandiront pendant que les autres feront figure.) Des petits pâtez, & un dinde à la daube, lui ont tenu compagnie. Mr. du Quesne a paru très content. Pendant que nous déjeunions, notre nouveau Capitaine a fait distribuer à l'Equipage une cave de douze flaccons d'eau de vie, qu'il avoit amenée avec lui; ce qui a fait redoubler les cris de *Vive le Roi*, en buvant à sa santé. Messieurs du Quesne & de Porrieres ont bu à la santé de l'Equipage, qui leur a répondu au bruit d'un coup de Canon, & de toute la Mousqueterie. Après cela, le Commandeur a ordonné trois coups de Canon, pour saluer la santé du Roi. Nous l'avons tous buë debout, le chapeau à la main, en criant *Vive le Roi* : à quoi l'Equipage a répondu; & la Fête a fini par là.

Mr. du Quesne, en s'en allant, m'a demandé une douzaine de tranches de Bonites. Ce que je devois faire m'est venu tout d'un coup dans l'esprit. Je lui

Avril 1690. ai dit en riant, que je n'en étois plus le Maitre, & qu'il falloit qu'il les demandât à notre nouveau Capitaine. Ils se sont mis à rire. On me l'a bien dit, m'a dit notre Général, que tu ne vaus pas grand' chose: donne-moi seulement de *la Bonite*; & ne me mets pas en *colere*. Qu'on vous ait dit ce qu'on a voulu, lui ai-je répondu, peu m'en chaut; mais je sois pendu, si vous avez de la Bonite, à moins que Mr. le Commandeur ne l'ordonne: il est le Maitre ici, non pas vous. Dis-lui donc qu'il m'en donne, lui a-t-il dit; car je voi bien que ce Diable-là est obstiné. Donnez lui-en, Mr. C..., m'a-t-il dit, toûjours en *riant*. Oh, cela va être promptement fait, ai-je dit; mais, Messieurs, un peu de reflexion, s'il vous plait, ai je continué. Notre Général a eu l'honnêteté de vous en demander: cela merite déjà ce qu'il demande; bien certain que vous êtes trop genereux pour le refuser. Mais son humiliation de m'en avoir demandé, son abaissement, qui flate si agréablement ma vanité & mon amour-propre, tout cela ne merite-t-il pas d'entrer en compte, & de faire doubler la doze? Ils se sont encore mis à rire, & Mr. du Quesne a voulu me donner quelque tape. Je

Je me ſuis échappé, & ai été lui chercher trois douzaines des plus belles tranches, & les lui ai aportées dans un grand plat, qu'il avoit apporté exprès. Il m'en a remercié, & m'a dit qu'il en vouloit manger, qu'il n'y eût que nous trois: Je lui ai dit, que Mr. de la Chaſſée ne ſeroit pas de trop. J'aime à voir que tu te ſouviens de tes Amis, m'a-t-il dit: avertis-le, & envoye-le dans la chambre du Conſeil, & fais y apporter bouteille & quatre verres. Je l'ai fait, & tous deux m'ont fait plus d'honnêtetez que je n'en eſperois, & ont bu bien gracieuſement à ma ſanté. Mr. de la Chaſſée n'a pas nui aux civilitez qu'ils m'ont faites. Il avoit aporté avec lui une bouteille du vin que j'ai achetté à Saint Yago. Mr. du Queſne l'a trouvé très bon. Il y a ſa moitié; & m'ayant fait un ſigne auquel j'ai répondu, il en a fait porter douze bouteilles dans le Canot du Général, qui nous en a fort amiablement remerciez. Avril 1690.

Après ſon départ, le Commandeur a été dans ſa chambre achever de faire ranger ſes hardes: il y eſt reſté juſques au dîner. Il a paru ſurpris du ſervice: une bonne ſoupe avec du mouton, une poule deſſus, du lard, & des choux; un

Avril d'inde à la daube, & un pâté à la gau-
1690. diveau; une salade de passe pierre, des olives, des anchois, & du fromage de Hollande & de Gruyere. Mr. de la Chassée, & moi, avons vû avec plaisir sa surprise; &, pendant qu'il avoit été dans sa chambre, nous avions seul à seul *concerté* ce que nous lui dirions, quand nous ne serions que nous trois.

Ensuite du diné, il a été visiter le Vaisseau d'un bout à l'autre: il est descendu dans les soutes au pain & aux poudres, & même dans la fosse-au-Lion: il a visité les Canons, les Armes; en un mot, rien ne lui est échapé. Tous les Officiers l'accompagnoient; & comme cela ne me regarde point, & que je n'ai vuë que sur la consommation, j'ai employé le tems à écrire une partie de sa reception. Je suis sorti de ma chambre, si-tôt que je l'ai entendu revenir: vous avez tout visité, Monsieur, lui ai-je dit, & quand il vous plaira je vous rendrai compte de tout. Oh, c'est assez travaillé pour un jour, m'a-t-il dit; & ce n'est point votre article qui m'embarrassoit. A demain ou après la partie, s'il vous plait, a-t-il poursuivi, en me faisant en riant une reverence jusques à terre, le cha-
peau

peau à la main : & en même-tems est entré dans la chambre de Mr. Charmot, apparement pour s'informer du caractere & du genie de tout son monde. Avril 1690.

Mr. de la Chassée, & moi, sommes entrez dans la mienne, où, en vuidant bouteille, nous avons parlé de lui. Il est Provençal, de la Maison de Glandêves de Porrieres; il a un Frere Capitaine de Galére; il est Neveu de Mr. de Glandêves de Porrieres, dernier Grand-Maitre de Malthe; il est Commandeur de l'Ordre, & en porte la Croix. Il est très brave de sa personne, & s'est trouvé dans quantité d'Actions, tant contre les Turcs, que contre les Anglois & les Hollandois. Il me paroit âgé de quarante-cinq ans. Il est blond, & très bel homme. Il est de ma taille, mais plus rempli. Il a l'accent & le son de la voix très agreables. Il a l'air de se faire obéir: tant mieux; chacun se mêlera de son Emploi, & personne n'entreprendra sur celui d'autrui, comme du tems de Mr. Hurtain. Il étoit trop bon, comme l'a dit ce matin Mr. du Quesne, & n'avoit pas cette fermeté qui convient si bien à un homme qui commande à tant d'autres. La douceur étoit son partage, &

la

Avril 1690. la moindre ſoumiſſion qu'on lui faiſoit exemptoit d'un châtiment qu'on avoit ſouvent bien mérité. En un mot, tout, juſques à ſon Valet, abuſoit de ſa bonté. Sa Maxime étoit, qu'on prénoit plus de mouches avec un rayon de miel, qu'avec un tonneau de vinaigre. La Maxime eſt très Chrêtienne; mais, on ne doit la pratiquer qu'à l'égard de gens d'un eſprit aſſez bien fait pour n'en pas abuſer.

Le bon vent & le beau tems ont continué juſques ſur les trois heures, que le Ciel s'eſt couvert, le calme nous prend, & il pleut à préſent bien fort. Nous étions à midi à quatre degrez quarante huit minutes de latitude Sud.

Du Jeudi 27 Avril 1690.

Toujours tems couvert, pluye, & calme. J'ai fait aujourd'hui la vie d'un des Chanoines de Boileau, boire, manger, & dormir. Le Commandeur à écrit toute la journée. Il me paroit qu'il eſt trés content de ce qu'il a vu. Je lui ai promis à demain de quoi ſe bien nourir, puiſqu'il a de quoi ſe bien battre.

Du

Du Vendredi 28 Avril 1690. Avril 1690.

J'ai compté cet après-midi avec le Commandeur : voici comment. J'ai aporté l'Inventaire du Vaisseau, avec mon Regitre; & j'ai fait venir tous les Officiers Mariniers l'un après l'autre. Je leur ai lû à chacun l'Article qui le regardoit. Mr. de Porrieres tenoit mon Regître, sur lequel tout est porté, espece par espece. Après qu'ils ont eu dit qu'ils avoient reçû du Magasin de l'Orient, ce que je venois de leur lire, je leur ai demandé leur consommation. Ceci vous regarde, Monsieur, lui ai-je dit. Ils ont tiré de leurs poches leurs petits Regîtres, & ont lu leur consommation, *un tel jour employé telle chose pour telle chose.* Mr. de Porrieres a vû que tout étoit porté jour par jour sur mon Regître, dans le blanc laissé à côté des especes: c'est-à-dire, le reçû au folio verso, & la consommation au folio recto suivant, trois doits de blanc entre les especes; en sorte que, sans tourner le Regître, on pouvoit d'un seul coup d'œil, voir ce qui avoit été reçû, soustraire ce qui avoit été consommé, & conséquemment sçavoir ce qu'il en restoit. Il

qui lui en a plus dit, & plus prouvé, que
Avril je n'en voulois: étant content, puisqu'il
1690. trouvoit le Vaisseau bien mieux équipé, & pourvû, qu'il ne croyoit. Il ne restoit plus que les Vivres.

Pour cet Article, lui ai-*je* dit, je ne peux pas vous en parler seul, il y a eu *de la* Friponnerie de la part de Mrs. Hurtain, de la Chassée, & de la mienne; & puisque c'est moi, qui l'ai suggérée, & que c'est Mr. de la Chassée, qui m'a prêté la main, il est à propos que l'éclaircissement s'en fasse en sa présence: afin que nous soyons tous deux louez ou blamez; & comme c'est un secret qui ne doit pas être divulgué, donnez vous la peine de monter avec moi dans ma chambre. Il y est monté, & Mr. de la Chassée y étant entré, & ayant fermé la porte sur nous trois, nous sommes entrez en matiere, tant sur le pain, le vin, beuf, & lard sallez, que le reste, & lui ai fait toucher au doigt, & à l'œil, que nous avions encore trois bottes de vin, & une botte d'eau de vie, plus que nous n'en devions avoir sur le pié de l'Armement; que nos quatre soutes étoient encore toutes plaines de pain, qu'on n'y avoit point touché, puisqu'il y en avoit encore dans les cou-

couroirs pour trois mois & plus; qu'à l'égard des bestiaux, & des vollailles en vie, nous en avions encore près des deux tiers, quoique la maladie de Mr. Hurtain, y eut mis la mortalité. Que le tout provenoit de notre économie, n'ayant rien fait que de concert, & de ce que, grace à Dieu, nous n'avions eu que peu de malades, non-seulement par les bonnes nouritures, mais aussi parce que de tems en tems, on leur faisoit border l'artimont, & que c'étoit afin qu'on n'emportât de bord ni pain, ni vin, ni eau de vie; que j'avois toûjours sur moi, ou sous la clef, celles de fond de calle, dans lequel qui que ce soit n'entroit qu'en ma présence, & toûjours Landais présent en bas avec ceux qui y travailloient; que je me fiois sur lui, & que j'étois très certain que sa présence avoit empêché bien du coulage; qu'au surplus, il étoit le Maître, mais que s'il vouloit nous laisser poursuivre comme nous avions commencé, nous lui répondions, Mr. de la Chassée, & moi, que non-seulement il ne manqueroit de rien, mais qu'il seroit encore en état de régaler ses Amis, avec propreté & magnificence, lorsqu'ils viendroient le voir. Avril 1690.

Après

Avril 1690. que cela y fait beaucoup ; mais parle que d'un vent égal, soit d'O soit de la bande de l'Est, ou d'un calme. Les Pilotes ont coutume de jetter ceci sur les courans, qui à dire ont dérivé les Vaisseaux ; il est tain qu'ils se trompent, & que la c est comme je l'écris. Je n'ai vu au Livre de Pilotage, qui fasse cette marque ; c'est aux Pilotes d'en faire profit : elle merite leur Réfléxion, p qu'elle peut contribuer à la perfec de leur Art. Je ne la mets ici que comparaison, à cause de la longueur, tems que nous employons à doubler passer la Ligne, parcequ'il faut toujo monter jusques à ce que nous ayons trapé ce Sommet du Globe.

Du Lundi 3 Avril 1690.

Toûjours même tems, & petit de Nord-Ouest. Il est variable du Ouest, ou Nord-Nord-Est. avançons, mais bien foiblement n'étions à midi que par quatre quarante-cinq minutes de latitud c'est à quatre-vingt-quinze lieu Ligne.

Avril 1690. Après nous avoir écouté, il s'est levé, & en élevant & baissant le mains, comme le More de l'Horloge du Marché-neuf quand midi sonne, Vous êtes deux Fripons ensemble, nous a-t-il dit en riant: faites comme vous l'entendrez; je ne vous demanderai jamais de compte. Nous ne sommes point des Fripons, a repris M. de la Chassée, en riant aussi; mais, nous ne voulons pas jeuner, ni que les autres manquent du nécessaire. J'entends bien, a ajouté le Commandeur, vous usez de prévoyance, sans compter sur la providence. Il a ensuite voulu ouvrir la porte pour sortir: doucement, lui a dit M. de la Chassée en le retenant, on ne sort pas d'ici comme d'une Eglise. Fais les honneurs de ta chambre, a-t-il continué parlant à moi.

J'ai tiré de dessous mon lit une bouteille, & de mon armoire une serviette, du pain, une langue de beuf, à laquelle nous n'avons point touché à cause que c'est aujourd'hui maigre, une assiette de bonite, du fromage, trois verres, & de l'eau. Nous avons fait collation tout trois; pendant laquelle, il nous a dit de ne point dire à Mr. du Quesne, que nous sommes si bien, parce qu'il ne manqueroit

queroit pas de nous demander l'aumône, ayant plus de trente malades, qui consommoient ses bestiaux à poil, & à plume. Le secret ne nous à point chargez, ni Mr. de la Chassée, ni moi, lui ay-je repondu: qu'il ne vous charge point non plus, & gardez-le comme nous. Il nous l'a promis: & tant pis pour lui, comme pour nous, s'il y manque; car à la Mer, le Proverbe de *primò mihi*, *secundò tibi*, n'a rien d'infâme. Avril 1690.

Je lui ai dit, qu'étant en liqueur aussi-bien qu'il est, il pouvoit pour sa bienvenuë régaler tout son Epuipage; qu'on abatroit un cochon, Dimanche prochain; qu'on en mettroit la moitié dans la chaudiere; & qu'il pouvoit m'ordonner de faire donner par homme chopine de vin à dîné, & autant à soupé, outre la ration d'eau de vie; que j'avois encore une barique de vin de Nantes, qui s'étoit conservée, & que craignant qu'elle aigrit, je serois très aise qu'elle fut consommée à ces deux repas. L'Equipage, m'a-t-il repondu, verra bien que je n'ai pas apporté cette barique avec moi, & croira que ce sera du vin de retour. Pour qui prenez vous un Equipage Breton? lui a demandé Mr. de la Chassée. Pourvû qu'il boive, il

Avril 1690.

il ne s'embarasse point d'où cela vient, ni ce que c'est. Il a donc été resolu que cela se feroit.

Le tems a été beau jusques à quatre heures, qu'il s'est mis à la pluye qui tombe encore: le vent a été bon, mais foible. Nous étions à midi à six dégrez quinze minutes Sud.

Du Samedi 29 Avril 1690.

Cérémonie burlesque de la Ligne.

La maladie de Mr. Hurtain, & l'occupation qu'on a euë depuis sa mort, ont été cause que la plaisanterie, qui se fait au passage de la Ligne, avoit été differée. Les Matelots la nomment Batême: j'avoue avec Mr. l'Abbé de Choisi, que c'est profaner un nom si saint. Mais, on auroit tort de leur en faire un crime; car certainement, ils n'y entendent aucun mal. Ils avoient dès hier au soir demandé au Commandeur la permission de le faire aujourd'hui; cela est d'usage, & ne se refuse pas: il la leur avoit accordée; & si tôt qu'on a eu dîné, voici comme ils s'y sont pris.

Premierement, le Maitre ou Capitaine des Matelots, le Contre-Maitre, les Charpentiers, & les autres Officiers qui ont

ont déja passé la Ligne présidoient à la Cérémonie. Ils s'étoient tous vêtus le plus grotesquement qu'ils avoient pu, pour rire & faire rire les autres. Le Maitre tenoit le Rolle de tout le monde qui est sur le Vaisseau, tant Officiers, Soldats, que Matelots, Mousses, & Valets. Lui & les autres s'étoient barboüillés & fait des barbes à faire peur : la digne moustache de Bouchetiere avoit été dessignée avec le noir du cul de la poële. Ils étoient tous armez des ustanciles de la cuisine & du four. Celui qui tenoit le Livre de la Carte du monde, que le Pilote avoit prêté, bien couvert afin qu'il ne fût point gâté, étoit couvert d'un capot de Mer, qui lui prenoit compris la capuche depuis le sommet de la tête jusques aux piés, & ressembloit un Hermite par l'habit, & un Diable par le visage. Il s'étoit fait un chapelet avec des pommes de racage de péroquet, dont la moindre est plus grosse que le poing ; & ce chapelet qui passoit par le derriére du col lui descendoit sur le devant jusques aux piés. Trois brasses de corde faisoient sa ceinture, & deux cornes d'amare qui traversoient le capuche, faisoient l'ornement de sa tête, & une centaine de morceaux

Avril 1690.

Avril 1690.

de vieille corde de ligne faisoient ses cheveux & sa barbe. Celui qui recevoit les offrandes avoit un bonnet quarré de toille goudronnée, une robe de même, & un rabat de carton blanc. C'est celui qui a le mieux joüé son rôle; &, lorsqu'il a été assis sur un baril foncé, aiant devant lui pour Bureau deux planches montées sur deux bariques, son cornet, son papier, & une gamelle pour recevoir les présens, il ressembloit assez à un Marguiller de Village gravement assis dans son œuvre le jour de son Saint ou de sa Confrairie.

Ils avoient rempli d'eau une grande baille ou baquet de trois pieds de profondeur sur quatre de diametre, dont les bords étoient garnis de grosse garcette & d'etoupes; afin de ne point blesser ceux qui y alloient être saucez: c'est leur terme. Cette baille étoit traversée par une barre d'anspect, tenuë par deux Matelots qui avoient fait le Voyage, l'un d'un côté, & l'autre de l'autre; & le tout posé au pied du mats d'avant. Les hunes & les aubans étoient remplis de Matelots qui avoient fait le Voyage, & tous armez de seilleaux pleins d'eau.

Dans ce grotesque équipage, ceux qui pré-

présidoient à la Cérémonie ont trois fois Avril
fait le tour du pont; &, aiant mis le Marguiller en place, sont montez sur le Château d'avant, pour batiser le Vaisseau, qui n'est point encore venu dans ces Mers. Les Charpentiers ont mis la hache sur l'epaule, comme prêts à couper le mats de civadiére. Le Maitre & les autres Officiers Mariniers se sont détachez pour me venir chercher, afin de le rachetter, ou le voir couper: cela est escentiel à la Cérémonie. J'y ai été, & ai promis pour le Vaisseau qu'il resteroit entre les Tropiques, si on ne batisoit pas ceux qui n'auroient pas passé la Ligne, & j'ai racheté le mats de la moitié d'un cochon pour demain, & d'un bordage d'artimon. Après la Cérémonie, ils ont crié *Vive le Roi* à plaine tête, & m'ont reconduit.

1690

Le Vaisseau étant batisé, ils ont fait un autre tour sur le pont, & sont tous remontez avec le Marguiller. Ils se sont adressez au Commandeur; mais, il avoit été batisé sur le Gaillard. Leur triste mine nous a fait rire: nous nous sommes moqué d'eux, en leur criant *il a chié au lit*, & en frapant de la main en cul de poule sur nos jouës enflées, & en leur faisant un

 pié

Avril 1690. pié de nez. Les pauvres diables étoient démontez. Enfin, après avoir bien ri à leurs dépens, il leur a donné quatre piastres; & le Marguiller est venu recevoir l'offrande, avec une gravité digne d'une action si sérieuse.

La vénération pour le caractere a fait passer les Ecclésiastiques les prémiers. Mr. Charmot étoit éxempt: Mr. Guisain, & notre Aumonier, ont été bâtisez sur la dunette; tout le reste a été à la baille, & à été assis sur la barre. Bouchetiere vouloit être bâtisé sur la dunette; mais, il y avoit de bons ordres contraires: il a donc falu qu'il ait fait la démarche. Il la faite; mais, d'un air qui n'a servi qu'à donner du relief à sa brutalité. J'ai passé après lui: Mr. de la Chassée m'a suivi; & comme nous avons fait les choses avec generosité, ils nous ont reconduit: ce qu'ils n'avoient pas fait à Bouchetiere, qui ne leur a donné qu'un écu, de fort mauvaise grace.

Les Passagers en ont agi fort honnêtement. Les Soldats ont paru ensuite, & Mr. de la Chassée a payé six piastres pour tous; un seul excepté, qui est celui qui le sert, & qui est le plus bouf-

bouffon perſonnage de ſa Compagnie. Celui-ci, s'entendant exclure du rachat Avril général, a compris que ſon Capitaine 1690. avoit la malice de vouloir le faire ſaucer : il ne ſe trompoit pas, & a pris tout d'un coup ſon parti. Il a couru au pot au noir, ſans qu'on ait prévû ce qu'il vouloit faire. Il a couru à la baille, & a planté ſes deux mains plaines de noir ſur le viſage du Contre-Maître, & l'a achevé de noircir : les autres ne l'ont point épargné, & l'ont barbouillé comme un More. Ils l'ont planté dans la baille, où ils l'ont, comme ils diſent, tourné & retourné, & deſſus, & deſſous, & de travers, & de côté : le tout à la merci des ſelieaux d'eau, qui leur tomboient ſur le corps de tous côtez, auſſi-bien que ſur lui.

Il s'eſt enfin relevé, & l'eau qu'on lui jettoit ne le dérangeant point, il en a jetté avec ſes deux mains par tout où il a pu. On ne peut pas plus rire que nous avons ri d'un ſpectacle ſi bouffon. Il s'eſt enſuite joint aux Matelots, pour remplir la baille vuide ; &, dégoutant d'eau de tous côtez, & noir comme beau Diable, il eſt monté ſur la dunette : jarnidié, a-t-il dit à ſon Capitaine,

Avril 1690. vous m'avez fait ſaucer, & je vous ai fait rire, donnez-moi donc à boire. Mr. de la Chaſſée lui a donné un bon coup d'eau de vie, & le Commandeur lui a fait donner une bouteille de vin. Il l'a fourée dans ſa culotte : nous ne ſçavions ce qu'il vouloit faire ; *mais il* le ſçavoit bien : il a pris du pain, & eſt monté à la hune, où il a lui ſeul vuidé ſa bouteille, pendant le reſte de la Comedie.

Les Matelots ne s'épargnent point ; & ceux, qui tenoient les bouts de la barre d'anſpect, les laiſſoient tomber dans la baille & les ſauçoient, & noirciſſoient, ſelon le plus ou le moins de bonne volonté qu'ils avoient pour ceux qui leur tomboient ſous la main. Ainſi finit la Cérémonie, & non pas par fouetter les Mouſſes, comme le dit Mr. l'Abbé de Choiſi. Il y a huit ans que je vas à la Mer ; & je ne l'ai jamais vû pratiquer autrement qu'aujourd'hui.

Mr. de Choiſi a obmis une circonſtance qui meritoit bien d'être raportée, puiſque c'eſt ce qui merite le plus d'attention dans cette Comédie. C'eſt que ceux qui mettent la main ſur la Mape-Monde ſont nommez du nom d'un

Pro-

Promontoire, d'un Cap, d'un Golphe, d'un Port, d'une Isle, ou d'autre chose, qui se trouve à la Mer ; & cette imposition de nom exerce & excite la petite vengeance des Matelots, qui en font une espéce de Pasquinades, qui ne laissent pas d'avoir leur sel. Je n'en citerai que trois exemples. Un de nos Passagers a une femme, qui a fait parler d'elle, & qui ne passe pas encore pour une Vestale. Ils l'ont nommé le Cap Fourchu, qui est une pointe de l'Isle de Terre-Neuve. Nous avons un autre Passager, qui a de l'esprit comme un Démon, mais qui ne paroît pas avoir beaucoup de Religion. Ils l'ont nommé le Ressac du Diable, qui est un remou dans l'Isle de Saint Domingue. Une Dame un peu galante venoit avec nous en Canada. Elle fut nommée la Baye des Chaleurs; & cette Baye est à l'entrée du Fleuve de Saint Laurent. Aujourd'hui, Bouchetiere a été nommé l'Isle aux Rats : cette Isle est dans l'Est de Madagascar, proche Mascarey, où la Compagnie a un établissement.

Avril 1690.

J'ignore si quelqu'un, plus fin que des Matelots ne devroient l'être, ne leur forment pas leurs Litanies : toû-

Avril 1690. jours suis-je certain, que qui que ce soit des Officiers ne s'en est mêlé; & Bouchetiere en accuse tout le monde. Le Matelot est malin; &, malgré sa grossiereté, il ne laisse pas d'avoir assez de délicatesse pour caractériser les gens: mais, tels que soient ces noms en *bien* ou en mal, il faut les recevoir en riant; car on ne fait que se jetter dans le ridicule, si on s'en fâche.

Après cette Cérémonie, si on ne veut pas être mouillé, il faut se bien cacher; car pendant plus d'une heure on se bat à coups de seillaux d'eau. Mr. de la Chassée en avoit un plein dans sa chambre: il m'en a coëffé tout d'une piéce, & je lui ai rendu sa monnoye que rien n'y a manqué: trois Matelots, qui me servoient, me fournissoient plus d'eau que tous ses Soldats n'auroient pu faire ensemble. Tout le monde a été mouillé exprès, excepté les gens d'Eglise & le Commandeur: mais ils étoient trop près du Combat, pour n'en pas sentir la fumée; & ils ont été arrosez, ne pouvant se retirer qu'entre deux feûx. Après ce Combat, qui ne peut incommoder personne, par ce qu'il fait extrémement chaud, & qui a fini plûtôt par lassi-

lassitude qu'autrement, on a compté Avril 1690.
avec la Gamelle, qui s'est trouvée riche de vingt-deux Piastres & de vingt-deux pots d'eau-de-vie. C'est-là comme le curedent d'un Messager en route : l'argent sert à achetter des rafraichissemens à la prémiere terre ; & l'eau-de-vie à border l'artimon, après quelque rude travail. Ainsi, l'Equipage profite de tout.

Après avoir changé de linge & d'habit, nous avons fait collation, le Commandeur, Mr. de la Chassée, & moi. Le vin de St. Yago est délicieux, & si nous l'avions prévu, nous en aurions achetté un tonneau. J'ai payé le bordage d'artimon à double mesure : cela a fait plaisir à tout le monde. Ensuite, on a tué le cochon, & le Commandeur a pris ce tems pour aller se promener sur le pont, & faire son present. Cela a fait crier *Vive le Roi*; & on a ajoûté cette fois-ci, *& notre Capitaine*.

Nous avons toûjours bien été : nous étions à midi à sept dégrez quarante-cinq minutes Sud.

Avril 1690.

Du Dimanche 30 *Avril* 1690.

Nous avons aujourd'hui fort bien déjeuné: boudin, saucisses, & grillades, n'ont point été épargnez. Les cochons, nouris avec le reste des féves des Matelots, font un lard ferme & bon. Nous en avons mangé à la broche: il est excellent; & puisque je le trouve tel, je puis dire que d'autres le doivent trouver de même, puisque le cochon frais a un certain fade qui ne m'accommode point. L'Equipage se porte bien: il n'y a qu'un seul malade; & tout le monde est content, à l'exception de Boucheriere, qui a toûjours l'Isle aux Rats dans la tête. Hors lui, tout le monde a le cœur en joie: & les Soldats & les Matelots, à leur diné, se sont presque égosillez à crier *Vive le Roi*, & à boire à la santé du Commandeur. Nous étions à midi à huit dégrez trente minutes Sud.

Mai.

Du Lundi 1 *Mai* 1690.

Pluyes entre les Tropiques.

C'est aujourd'hui les Rogations, & sans la Bonite nous ferions assurément mauvaise chere. Il y a aujourd'hui neuf

neuf ans, que mon Peré eſt mort ; perte toujours nouvelle pour moi : je vous demande un *De Pronfondis* pour lui. Mai 1690.

Le vent s'eſt calmé par la pluye qu'il a fait cette nuit. Mais d'ou viennent ces pluyes ſi frequentes entre les Tropiques, & ſur tout ſous la Ligne? Les raiſons qu'on m'en donne ne me ſatisfont point. Ne ſeroit-ce point que le Soleil attire pendant la journée des vapeurs que ſa chaleur diſſipe, & conſume ; & que le ſoir la chaleur qu'il a laiſſé dans ſon paſſage en attire auſſi : mais que s'affoibliſſant peu à peu par l'éloignement de cet Aſtre, & n'étant pas aſſez forte pour les conſumer, elles ſe diſſolvent en pluye? Je n'en ſçai rien.

N'en déplaiſe à Monſieur l'Abbé de Choiſi, je ne lui paſſerai point ce qu'il dit dans ſon Journal, que le fond de calle de l'Oiſeau ſur lequel il a fait le Voyage de Siam étoit frais comme une cave, & conſequemment ne ſe reſſentoit point des chaleurs de la Ligne. C'eſt qu'il n'eſt point deſcendu dans ce fond de calle, qu'il a écrit comme bon lui a ſemblé, ſans daigner ſeulement s'inſtruire, s'il écrivoit vrai. Du Val notre Maitre d'Hotel, qui a fait le même Voya-

Mai 1690. ge que lui, & ſur le même Vaiſſeau; & que je viens d'envoyer querir & d'interroger, m'a repondu, que le fond de calle de l'Oiſeau étoit tout auſſi chaud qu'eſt preſentement le nôtre, où on ne peut reſpirer.

Il dit encore, que la chaleur *ſous le* Soleil, & ſous la Ligne, ne fut point aſſez forte pour les obliger à quitter leurs habits de drap. Que ne dit-il comme Du-Val, que c'étoit la gravité de leur Miniſtére, à Monſieur le Chevalier de Chaumont, & à lui, qui les empêchoit de ſe depoüiller; qu'ils aimoient mieux ſuer, que de donner à connoitre qu'ils étoient des hommes pétris de la même pâte que les autres: qui, par *reſpect* pour eux, n'oſoient paroitre en leur preſence qu'en habit décent; mais, qui ſe mettoient en chemiſe, ſi-tôt qu'ils les perdoient de vuë, & qui avoient poſé comme des ſentinelles poür être avertis du moment qu'ils alloient paroître, afin d'avoir le tems de reprendre, ou leurs veſtes, ou leurs juſte-au-corps. Cela auroit été conforme à la vérité, & ne donneroit pas lieu de croire qu'il a voulu faire entendre, que le Soleil & le climat ſe ſont dementis, ou que Dieu à fait un mira-

cle

cle en leur faveur, foit en les tirant du niveau des autres, ou en leur adreffant les paroles du Prophête Royal : *Sol per diem non uret te.* Je n'accufe point Mr. de Choifi d'amour-propre : cette baffe paffion ne convient point à un homme d'honneur & de fon caractére ; mais, il me permettra de dire, qu'une petite pointe de vanité fait faire fouvent des faux pas, quand nous voulons nous tirer de notre humanité, & nous elever à l'héroïfme.

Mai 1690.

Nous étions à midi à neuf dégrez dix minutes Sud.

Du Mardi 2 Mai 1690.

Nous avançons toûjours un peu, parceque le vent eft bien foible. Il s'eft jetté à l'Eft-Sud-Eft. C'eft ce qu'il nous faut, parceque nous portons au Sud-Oueft, pour trouver les vents d'Oueft, qui feront largues pour nous faire paffer le Tropique du Capricorne, & le Cap de Bonne-Efperance.

Il a plû beaucoup toute la journée; & comme il n'y a aucune efperance pour nous de faire de long-tems de l'eau, qu'on épargne beaucoup la nôtre,

Mai 1690. & que la maladie de Monſieur Hurtain en a beaucoup conſommé, nous avons cherché un expédient, Monſieur de la Chaſſée & moi; & je croi que nous avons réüſſi, pour en avoir de bonne, & en quantité, ſans fatiguer l'Equipage: les citernes nous en ont donné l'idée. Le voici.

Il y a plus d'un mois qu'on ne donne plus aux beſtiaux d'eau de fond-de-calle, mais ſeulement de celle qu'on recüeille de la dunette pendant la pluye. Nos beſtiaux n'en ſont pas mieux, & l'Equipage n'en eſt point ſoulagé. Nous avons peſé & gouté cette eau: elle eſt un peu plus legére que la nôtre, c'eſt déja un grand point, d'une demi-once par pinte meſure de Paris. Nous l'avons trouvée fort amere; & par conſéquent non potable aux hommes, & très dégoutante aux animaux: mais auſſi, nous avons en même tems obſervé que cette amertume ne lui eſt nullement propre, & ſimplement accidentelle; parce qu'elle la contracte ſur la poix ou le gouldron, & la rouſine, où elle tombe, & par où elle paſſe; les toiles qui couvrent la dunette en étant tout imbibées. Une pinte d'eau de fond-de-calle jettée ſur la dunete après la pluye, & re-

ceüillie

ceüillie également amère, nous a convaincus de cette vérité. Mai 1690.

Nous avons une teugue, qui s'étend de la dunette en avant du mats d'artimon, pour nous mettre à couvert des rayons du Soleil. Je viens d'y faire faire par notre Voilier un trou d'un pouce de diametre, bien ourlé tout au tour, & dans le milieu de la teugue ou tente, qui est de toille blanche sans gouldron ; & demain je verrai si j'aurai réüssi ou non.

Nous étions à midi à dix degrez justes ; mais la hauteur n'est pas sûre à cause du tems un peu couvert.

Du Mercredi 3 Mai 1690.

Le vent tel qu'hier : beau tems jusques à quatre heures ; après cela de la pluye. Nous avons plus avancé que nous ne croïons, puisque nous étions à midi à onze degrez quinze minutes. Cela prouve encore ce que j'ai dit à la page 261, & que j'ai rapelé page 278. Nous montions, & içi nous descendons par raport à la Ligne. Il faut relire tout.

Nous avons réüssi Monsieur de la Chassée & moi. On a mis quatre petits saçs de gravier de fond-de-calle bien lavé

Mai. 1690. à côté du trou qui a été fait à la teugue pour donner pente & cours à l'eau qui y tomboit. On a laissé couler la pluye une bonne heure, avant que d'en receüillir pour laver la teugue : elle nous a pour lors paru d'une once sur pinte plus légere que celle de fond-de-calle ; & la teugue ne lui aiant donné aucun mauvais gout, tout le monde en a bu avec plaisir, & les bestiaux avec avidité. Nous en avons ramassé seize bariques ou huit muids de Bourgogne en moins d'une heure & demie. Il est facile de voir par là, que les pluyes sont bien fortes ; la teugue n'aiant que cinq aunes de large sur sept de long. On a descendu cette eau dans le fond-de-calle, afin que les Matelots ni les Soldats n'en abusent pas en s'en remplissant : & le travail aiant été rude par un tems de pluye, on a fait un bordage d'artimon aux dépens de Bouchetiere ; puisque c'est son eau-de-vie qui court les champs. Elle est très bonne : Monsieur de la Chassée, & moi, n'en buvons point d'autre les matins depuis un mois. Il en enrage, & ne veut pas par orgueil en demander ; & nous ne sommes pas gens à lui en offrir.

Du Jeudi 4 Mai 1690. Mai 1690.

J'avois fait réſerver hier au ſoir ſur la dunette deux grandes bailles de cette eau de pluye: elle a achevé de s'épurer pendant la nuit ; & ce matin elle étoit belle & claire. Nous n'en avons point bu d'autre à table , & l'avons trouvée meilleure que celle des jarres. Nonobſtant la ſolemnité du jour de l'Aſcenſion, que l'Egliſe célébre aujourd'hui , Landais a ſavonné tout mon linge. Elle a fort bien pris le ſavon, & mon linge eſt très blanc. Landais le paſſera demain dans l'autre baille ; & s'il réuſſit, comme il s'en vante, j'aurai très aſſurément des imitateurs, & lui de la pratique. Il y a déja des gens qui lui font la cour ; mais je ne le croi pas d'humeur à travailler pour eux gratis.

Il a fait pendant toute la journée une chaleur exceſſive: il a plu ce ſoir , & pleut encore bien fort. Nous avons toûjours un petit vent qui nous avance. Nous étions à midi à douze dégrez vingt minutes au Sud de la Ligne. Le vent eſt bien foible.

Du

Mai 1690.

Du Vendredi 5 Mai 1690.

Mon linge eſt auſſi blanc que s'il avoit été blanchi à la Rochelle, qui eſt ſelon moi la Ville de France où l'on blanchit le mieux. Il eſt ſerré, bien ſec, & d'une bonne odeur. J'ai fait la guerre aux dépens de Bouchetiere, étant de ſon eau-de-vie que j'ai donné quatre chopines à ceux qui l'ont gardé, tant à la baille qu'à l'air. Tout le monde de la table, à mon exemple, fait ſavonner le ſien ; & Landais eſt occupé. Preuve que cette eau de pluye eſt très bonne, c'eſt que tous les gens de la table l'ont préferée à celle du fond de calle, & des jarres ; & certainement, ſi je revenois jamais ici, j'apporterois d'Europe une cinquantaine d'aunes de toile cirée, & pour lors l'eau qui tomberoit & couleroit deſſus ne contractant aucun gout, puiſque la cire n'en contracte point avec une liqueur éterogene : je ſuis perſuadé que cette eau de pluye ſeroit auſſi bonne, auſſi ſaine, & infiniment plus ragoutante que celle de fond-de-calle, quoi qu'on la mette rafraichir & épurer dans des jarres. Je croi

croi devoir dire un mot de cette eau de fond-de-calle, puisque cela vient à propos. Mai 1690.

Celle qu'on aporte d'Europe est ordinairement de l'eau de Riviére, ou de Püits. La nôtre est d'un Ruisseau qui passe à Hennebon, on l'apelle Riviére, quoi qu'elle ne porte point de Bâteau. Cela ne fait rien à l'essentiel, puisque toutes sortes d'eaux font la même chose, & sont sujettes aux mêmes accidens dans les climats chauds. Au bout de deux mois que cette eau est embarquée, & qu'elle entre sous les chaleurs d'entre les Tropiques, ses humeurs se remuent, soit par l'agitation perpetuelle où elle est dans un Vaisseau; soit par la chaleur qui la fait fermenter: je croi que l'un & l'autre y contribue (ayant exactement examiné tous ses simptomes, je les donne pour vrais) elle devient rousse, & tellement puante, qu'il faut se boucher le nez. Elle reste neuf à dix jours dans cet état; après cela elle s'éclaircit peu à peu, mais en s'éclaircissant e le conserve un goût très fade, qui reste huit où six jours à se dissiper: Elle reste dans sa nouvelles pureté trois semaines ou vingt jours. Sa rousseur la reprend, *Maladies de l'Eau à la Mer.*

Mai 1690. prend, mais moins forte que la premiére fois. Il s'y engendre pour lors des vers gros comme la plus grosse paille vers la racine du bled. Ces vers sont d'un blanc grisatre, le nez noir, & ont de petites queues longues comme les deux tiers de leur corps, & le tout d'un bon travers de doigt. On passe cette eau, & le linge les retient. Cela dure environ huit jours. Ces Vers meurent dans l'eau, qui devient blanchâtre, à peu près comme du petit lait. Cette eau se répure peu à peu, & redevient belle & claire, sans aucune mauvaise odeur ni dégoût, que celui d'être remplie de petits vers un peu longs, qu'on voit remuer comme des anguilles. Ils sont blancs, extrémement vifs, & si menus & déliez qu'ils passent à travers tout, & ne sont pas retenus par la plus fine mousseline pliée en huit doubles, c'est à-dire, seize lits l'un sur l'autre. Cependant, il est vrai que cette eau filtre à travers, plus qu'elle n'y coule: nous l'avons experimenté une infinité de fois. Telle est l'eau de fond-de-calle, que nous avons présentement à bord; & on a beau la mettre dans des jarres pour se répurer, les vers y restent toûjours. Elle devient plus fraiche dans

ces

ces jarres, parceque la fraicheur des nuits diminue la chaleur qu'elle avoit aportée de ce fond-de-calle, & que pendant le jour on la couvre contre l'ardeur du Soleil. Mai 1690.

Voilà ce que les Marins appellent les trois maladies de l'eau; & il est assez naturel que nous lui préferions celle de pluye, qui vaut mieux que celle de fond-de-calle. Les jarres, dans lesquelles on la met sont de grands pots de terre, de la forme d'un œuf: on met au fond du gravier bien net, qui en retient le sédiment; on remplit le reste d'eau selon leur continence. Celles de bord tiennent environ cent vingt pots, & on en vuide une, pendant que l'autre repose. On les couvre de grosse garsette nattée, tant pour les garentir du Soleil, que du roulis, qui pouroit les casser. On les attache fortement contre le Vaisseau entre deux Canons. Leur couvercle est fermé avec un cadenat: non par crainte de manquer d'eau; mais pour que l'Equipage n'en abuse dans les chaleurs: étant vrai que dans la Zone Torride, le gosier toûjours alteré en avale plus que l'estomach n'en peut digérer, ce qui cause une transpiration, qui non seulement affoiblit le

corps;

Mai 1690.

corps, mais le tuë; & c'eſt l'unique cauſe de l'empêchement & des deffenſes qu'on fait aux Matelots d'en boire beaucoup: l'experience montrant qu'un coup d'eau-de-vie les rafraichit & les fortifie plus que toute l'eau du Monde ne pouroit faire; & c'eſt à cauſe de cela qu'on leur fait border l'artimon de tems en tems: c'eſt-à-dire, qu'outre leur ordinaire, on leur donne à chacun un coup d'eau-de-vie.

Si je ne me rencontre pas avec Monſieur de Choiſi, je n'en ſuis pas cauſe: je dis les choſes telles que je les voi. Si elles ont été autrement à ſon Voyage, c'eſt qu'il a été aſſez heureux pour que la Nature ſe ſoit derangée; ce que je ne croi pas: du Val m'a aſſuré que c'étoit dans l'Oiſeau même choſe qu'ici. J'en ſerai mieux informé: Monſieur de Chamoreau, pour lors Enſeigne avec lui, & preſentement Capitaine du Lion avec nous, m'en dira des nouvelles à la premiere vuë.

La Vermine meurt dans les chaleurs.

Puiſque j'ai parlé des tranſpirations que le trop de boiſſon cauſe, je ne puis m'empêcher de dire que toute ſorte de Vermine meurt ſous les Tropiques. Cela eſt certain; & je croi que ce ſont les

ſueurs

ſueurs du corps qui les noyent. Mai 1690.

Il fait encore une chaleur excèſſive. Il y a long-tems, que nous tournons le dos au Soleil : cependant, on ne peut reſpirer; & ſi les pluyes ne tempéroient pas l'ardeur de ſes rayons, chacun pouroit chanter,

Encore un tour de broche, & je ſuis cuit.

Je doute que notre Chirurgien veuille encore faire blanchir ſon linge par Landais. Ils ont eu diſpute enſemble ſur la reconnoiſſance du travail : il nous en avoit inſtruit Monſieur de la Chaſſée & moi; & La Fargue a été aſſez ridicule pour s'en plaindre à table en ſoupant. Landais me ſervoit; mais Monſieur de la Chaſſée ne lui a pas donné le tems de ſe deffendre. Il s'eſt adreſſé au plaignant : Ne voiez-vous pas bien, lui a-t-il dit, que Landais eſt un maraut, qui copie ſon Maitre; & qu'il ne vous ménage pas, parce qu'il ne veut pas tomber entre vos mains? Mordi, a-t-il pourſuivi, ſi j'étois à votre place, je lui envoierois la fiévre. Tout le monde s'eſt mis à rire; &, ſuivant toutes les apparences, la Fargue a eu pour ſes ſix livres de ſavon.

L'eau

Mai 1690. L'eau de pluye paroit si bonne, qu'on en a ce soir rempli trois bottes; c'est environ six muids de Bourgogne : nos bestiaux s'en trouvent beaucoup mieux, aussi-bien que l'Equipage. Si elle ne se corrompt point, elle nous menera loin : toûjours épargnera-t-elle celle de fond-de-calle, parce qu'elle sera consommée la prémiere. Nous allons toûjours assez bien : le vent est bon, quoi que bien foible. Point de hauteur.

Du Vendredi 5 Mai 1690.

Bon vent, & fort beau tems: nous sommes dix lieuës plus Sud que les Pilotes le croioient. La hauteur étoit à midi par quatorze dégrez dix minutes Sud: nous présentons toûjours au Sud-Ouest. Cela prouve encore ce que j'ai dit ci-dessus. Nous descendons du haut de la Ligne: on ne doit pas s'étonner si le Vaisseau fait plus de chemin qu'en la montant.

Du Samedi 6 Mai 1690.

J'avois clos l'article d'hier; mais je n'avois pas pris garde que l'heure de la pluye

pluye n'étoit pas paſſée. Il a plu toute la nuit, & le vent avoit calmé: il eſt heureuſement revenu très bon à la pointe du jour, & nous avons fort bien été toute la journée. La hauteur étoit à midi par quinze dégrez huit minutes; ſigne que nous avançons. Les chaleurs ſe modérent, & ne ſont plus ſi accablantes. Mai 1690.

Du Dimanche 7 *Mai* 1690.

Le vent a un peu renforcé, & nous avons toûjours fort bien été, & allons bien encore. La longitude, eſtimée à midi, étoit par dix-huit dégrez quatorze minutes, & la latitude certaine nous mettoit à midi à ſeize dégrez trente minutes Sud.

Du Lundi 8 *Mai* 1690.

Le Chevalier de Bouchetiere ou du Diable, car ſon Ordre eſt inconnu, me donnera-t-il toûjours matiére d'écrire, & toûjours par ſes brutalitez? Cet homme eſt un fou ſans eſpérance de retour au bon ſens, & par conſéquent le ſera toute ſa vie.

Nos Pilotes parloient enſemble ſur la

Mai 1690. Navigation à l'issuë du diné. J'y étois, & m'informois sur la Carte des routes des Nations, & par quel chemin on avoit abrégé le Cours des Voyages. Ils me les montroient sur la grande table de la dunette. Le même Soldat, qui nous a fait rire le jour de la cérémonie de *la Ligne*, & qui sert Monsieur de la Chassée, venoit de faire son lit. Il etoit environ trois heures, & c'étoit la bande de bas-bord qui étoit de quart; & ainsi, Bouchetiere devoit être dans sa chambre, ou à dormir, ou bâtir des Châteaux en Espagne, & nous songions aussi peu à lui qu'à Jean de Wert. Ce Soldat, nous a regardé compasser la Carte, & n'a certainement point ouvert la bouche. On a nommé plusieurs Isles, & celle aux Rats comme les autres. Apparemment qu'il a cru qu'on vouloit l'insulter : il est sorti de sa chambre en fureur; mais, ne voiant que les deux premiers Pilotes & moi, il n'a pas jugé à propos de se joüer à nous: & demandant à ce Soldat, Que fais-tu là, toi? il lui a donné sur la tête un coup de canne si fort, qu'il l'a jetté tout en sang les quatre fers en l'air. Ce Soldat n'avoit, en vérité, pas dit un mot. Chaviteau, second Pilote, s'est jetté sur Bouchetiere;

chetiere; &, étant extrémement fort & robuste, il l'a recogné dans sa chambre, où, s'il avoit ôsé, il l'auroit accommodé en chien renfermé. On a envoié chercher La Fargue; & je suis descendu dans la chambre du Conseil, où le Commandeur joüoit aux echets avec Monsieur de la Chassée. Je leur ai dit ce qui venoit d'arriver. Quand celui-ci a sçu que c'étoit son Soldat favori, il est monté avec une fureur épouvantable, & ç'a été un très grand bonheur que Boucheticre fut dans sa chambre, & qu'on ait empêché l'autre d'y entrer. Le Commandeur l'avoit promptement suivi, & lui a expressément deffendu les voyes de fait, & lui a promis justice. Monsieur de la Chassée, obligé de calmer en enrageant, a dit qu'il regardoit ce coup comme donné à lui-même, & que si le Conseil ne le vengeoit pas, il sçauroit bien de quelle maniere s'y prendre. Je vous ferois mettre aux Arrêts, lui a dit le Commandeur, si je vous croiois capable de faire une extravagance: tranquilisez-vous. Celui-ci, qui connoit Monsieur de Porrieres pour homme à le faire comme il le dit, s'est tû. On a été au blessé, qui a la tête cassée, avec une contusion de quatre

Mai 1690.

Mai 1690. bons doits : heureusement, le crane qui est découvert n'est que peu offensé.

Le Commandeur a envoié demander à Boucheriere son épée, celle de feu Mr. Hurtain, sa canne, & lui a fait deffendre de sortir de sa chambre, à la porte de laquelle le Capitaine d'Armes a posé une sentinelle, avec ordre de le percer, s'il entreprend d'en sortir. J'ai eu ordre de dresser le Procès verbal, & de n'y point oublier la deffense qui lui a été personnellement faite de porter canne. Comme j'étois présent à l'action, ce Verbal a été promptement fait : je l'ai signé comme témoin ; les deux Pilotes ont fait la même chose. J'ai ordre de garder l'Original jusques à nouvel ordre, & d'en envoyer Copie au Commissaire. Voilà une belle Affaire pour Boucheriere !

On a pris hauteur : nous étions à midi à dix-sept dégrez vingt minutes au Sud de la Ligne. Le vent s'est jetté au Sud : nous allons à la bouline ; c'est-à-dire que nous tirons avec lui au court-bâton.

Du Mardi 9 Mai 1690.

Le vent s'est remis cette nuit au Sud-Est : il est bon & largue. S'il étoit un peu

peu plus frais, il n'en vaudroit que mieux. En tout cas, nous avons bien été; puiſque nous étions à midi par dix-neuf dégrez quinze minutes au Sud de la Ligne. Trois jours de même, le Tropique ſera paſſé, & nous ſerons dans une Zone temperée. Cependant, les chaleurs diminuent, les vents affraichiſſent, & les pluyes ne ſont plus, ni ſi fréquentes, ni ſi chaudes, que nous les avons trouvées. Mai 1690.

Du Mercredi 10 *Mai* 1690.

Toûjours bon vent, & beau-tems. Nous étions à midi par vingt-un dégré trente minutes au Sud de la Ligne: nous ne ſommes qu'à quarante lieuës de la Ligne ou Tropique: ſi le vent continuë, il ſera paſſé demain.

Du Jeudi 11 *Mai* 1690.

Le vent a continué. Nous n'étions à midi qu'a dix lieuës du Tropique; & nous l'avons peut-être paſſé à l'heure que j'écris. Le Commandeur, les autres Capitaines, & le Général, ont diné au Floriſſant. Le Commiſſaire eſt ſur ce Vaiſſeau: il a Copie du Procès verbal de Lun-

Tropique du Capricorne paſſé.

Mai 1690. di dernier. Dimanche prochain, jour de la Pentecôte, ils viendront tous dîner ici: C'est là que l'Affaire de Boucheriere sera décidée. Mr. de la Chassée en est dans une impatience terrible. Nous avons, lui & moi, dîné tête à tête dans ma chambre, & y avons fait, comme dit le Suisse, un petit régalement.

Du Vendredi 12 Mai 1690.

Nous passâmes effectivement hier au soir le Tropique du Capricorne sur les huit heures, comme Lénard me l'avoit dit. Il faut que je fasse ici une petite Digression, qui, je croi, ne sera pas hors d'œuvre. Nous avons passé le Tropique du Cancer, la nuit du neuf au dix Mars; & nous n'avons passé la Ligne, que le 17 Avril: ainsi, nous avons été trente-neuf jours à venir de ce Tropique à la Ligne. Cependant, depuis cette même Ligne jusques au Tropique du Capricorne, qui est à une égale distance de vingt-trois dégrez & demi, nous n'avons été que vingt-quatre jours; ce qui fait une difference de quinze jours plus, à s'en approcher, qu'à s'en éloigner. Plus je refléchis là-dessus, plus je me couvainc de

de la justesse de l'Observation que j'ai faite dans mes Voyages de Canada, & que j'ai écrite pages 260 & 261. Sur ce fondement, qui est toûjours le même, puisqu'il est établi sur la forme du Monde, je dis, les Vaisseaux en venant à la Ligne ne font que monter au sommet du Globe: mais, lorsqu'ils ont attrapé ce sommet, & qu'ils s'en éloignent, ils ne font plus que descendre; &, sur ce pié, on ne doit pas imputer à autre cause, que leur course dans leur éloignement soit plus rapide qu'à leur approche, puisqu'il est plus facile de descendre que de monter.

Mai 1690.

Je n'ignore pas qu'on peut, avec raison, m'objecter que mon Raisonnement est captieux, en ce que les mêmes Vaisseaux, qui descendent pendant douze heures, montent pendant les douze autres heures, qui font un jour complet. J'en conviens: mais quand, suivant leur route, les vents dont ils se servent ne les feroient pas avancer contre cette pente, du moins ils les soutiendroient; & pendant les douze heures qu'ils sont aidez de la pente, & des vents, on ne doit pas trouver étrange, que l'éloignement de la Ligne soit plus prompt

Mai 1690. que ſon approche, ni qu'on emploie moins de tems à revenir du Canada, qu'à y aller. J'obſerverai encore le tems qu'on ſera des Tropiques à elle, & d'elle aux Tropiques. La hauteur étoit à midi de vingt-quatre dégrez dix minutes Sud.

Du Samedi 13 *Mai* 1690.

Le vent a beaucoup calmé: tems couvert, & point de pluye.

Du Dimanche de la Pentecôte 14 *Mai* 1690.

Le vent eſt revenu meilleur; c'eſt du Sud-Eſt: c'eſt ce qu'il nous faut, pour aller trouver les vents d'Oueſt, qui, dit-on, nous conduiront bien avant dans l'Eſt du Cap de Bonne-Eſperance. La hauteur étoit à midi de vingt-cinq dégrez trente minutes Sud.

Tous ces Meſſieurs ſont venus diner ici: Mr. du Queſne eſt venu avant les autres. Lui & le Commandeur ſe ſont amuſez à jaſer ſeul à ſeul, en faiſant le prélude du dîné. Ils ont aſſurément parlé de moi; car, en montant dans ma chambre pour prendre quelque choſe dont

dont j'avois besoin, le Général m'a apellé. Ecoutez, Mr. C., m'a-t-il dit, le Commandeur se plaint fort de vous: je vous ai excusé ; il consent d'oublier tout, pourvû que vous buviez à sa santé: &, en même-tems, m'a présenté un verre Mais, Monsieur, lui ai-je dit, en le prenant, puisque vous êtes notre Médiateur, ne seroit-il pas de l'ordre, que vous vous joignissiez à moi, pour boire à la santé de Monsieur, & qu'en même-tems il nous en fit raison ? Cela est vrai, a repris Mr. du Quesne, en se faisant donner un autre verre ; car je tenois le sien. Dès que nous avons eu bu, j'ai pris la bouteille. Est-il pas encore dans l'ordre, ai-je dit, que le Commandeur & moi, vous remercions de votre entremise ; & pour cela, que nous buvions à votre santé ? Je m'y attens bien, a repris Mr. du Quesne. J'ai donc rempli les trois verres, & nous les avons vuidez en choquant. Après cela, j'ai voulu me retirer ; mais, Mr. du Quesne m'a retenu. Tu as bu à notre santé, m'a-t-il dit, & nous voulons boire à la tienne, & a fait remplir les trois verres qui sont fort petits, n'étant que des verres à liqueurs, ceci

Mai 1690.

Mai 1690. n'étant auſſi que pour plotter, en attendant partie. J'avoue que je ſuis charmé des diſtinctions qu'on a pour moi, & que je fais le Voyage avec bien de l'agrément.

Il y a eu trois Tables à Bord aujourd'hui. La premiére du Général, & Capitaines: Meſſieurs Blondel, de la Chaſſée, & le Vaſſeur, ont été des leurs. Ainſi, ils étoient douze, compris Meſſieurs d'Auberville, le Lieutenant du Gaillard, & Mr. du Mont, que Mr. du Queſne aime. Cela étoit ſur la dunette. La ſeconde, dans la grande chambre, pour les Miſſionnaires, l'Aumonier, le Chirurgien, & les Paſſagers: ils étoient dix: & *la troiſieme*, la mienne, dans la chambre du Commandeur, qui me l'avoit prétée. Nous n'étions que quatre; ſçavoir Herault, Mercier, du Hamel, Ecrivains de l'Amiral, du Floriſſant, du Dragon, & moi. Ces trois Tables ont été fort bien ſervies; les vins François & Eſpagnols ont été à diſcrétion: tout le monde s'eſt diverti, mais fort ſobrement.

La ſeconde Table a levé le ſiége la premiére; & Mr. de Porrieres, qui ne vouloit pas être vû, ſçachant qu'ils étoient

toient sortis, m'a fait dire tout bas par Landais qu'il vouloit me parler. J'ai été au plus vîte le joindre. Combien avez-voûs encore de barils de Bonites, m'a-t-il demandé? Ho! vous avez parlé! ai-je dit d'un air chagrin. Effectivement cela ne me plaisoit pas. Non, m'a-t-il répondu. Herault, qui dine avec moi, m'a pourtant fait trois fois la même question, ai-je poursuivi; mais, voyant à quoi il tendoit, je lui ai dit que nous n'en avions plus que deux, & qu'òn n'osoit y toucher sans votre ordre, parceque vous les conserviez comme la prunelle de l'œil. Il m'a dit lui, qu'ils en ont quatre qui ne valent rien. Bon, m'a-t-il dit, ne faites semblant de rien. Je vais vous envoyer querir: faites encore semblant d'être fâché de ce que je vous dirai devant du Quesne; il n'y aura que nous trois: & quand vous reviendrez, faites encore plus semblant d'être fâché devant Herault. Les Jésuites du Gaillard ne sont pas honteux, & se mettoient sur le pié de nous demander tous les jours l'aumône. Souvenez-vous seulement que du Quesne & eux ont de bonnes figues, & que la Bonite a consommé bien

Mai 1690.

 du

Mai 1690. du vinaigre. Je vous entens, ai-je dit; mais, que voulez-vous que je fasse de la Chassée, qui me persécute sur son Procès verbal ? Il m'en a vingt fois parlé. Dites-lui, m'a répondu le Commandeur, que son tems viendra après le dessert. Mais, sur tout, qu'Hérault ne sache point que je vous ai parlé, ni que je suis descendu.

Je suis rentré, & une demi-heure après, le Valet de chambre du Commandeur m'est venu dire, que Mr. du Quesne me demandoit. J'étois préparé. Je suis monté. Tu nous plantes-là m'a-t-il dit. Hé, par-bleu, fais nous l'honneur, la grace, l'amitié, la faveur, d'avoir la complaisance de boire un coup avec nous. J'en ai bu quatre bien pleins, & en suite lui ai demandé de quoi il s'agissoit pour son service. Il m'a dit d'ouvrir ma chambre, & qu'il m'y vouloit parler. Je l'ai ouverte: elle est de plein pié; & lui, & le Commandeur, y sont entrez. Combien avons-nous encore de Bonites ? m'a demandé celui-ci. Vous le sçavez bien, Monsieur, lui ay-je froidement répondu. Je suis même surpris de la question, n'y ayant que huit jours, que je

vous

vous ai rendu compte : il y en avoit trois barils, dont il y en avoit un à moitié. Vendredi, & hier, en ont consommé, & je doute qu'il y en ait assez pour les quatre-tems qui vont venir : ainsi, il vous en reste encore deux entiers ; & c'est tout. Il faut pourtant, mon pauvre Monsieur C., acquitter ma parole, a repris le Commandeur : j'en ai promis un à Monsieur du Quesne ; & je vous prie de le lui donner. Moi ! Monsieur, le donner ! lui ai-je dit d'un air chagrin : je n'ai rien ici à moi ; tout est à vos ordres, vous n'avez qu'à commander, vous serez obéï. Il semble que tu ne le laches qu'à contre-cœur, m'a dit Mr. du Quesne. Ma foi, lui ai-je dit, si ces Bonites étoient pour vous seul, je ne les regretterois pas ; mais, je n'avois pas compté d'employer ma peine, & mes soins, pour les dents aigues de votre tablée. Je t'en donnerai deux autres, m'a-t-il dit. Bon, ai-je repris : me voilà pas mal ! Hé que Diable en ferois-je ? Si vos gens, qui ont la rage à la machoire, ne trouvent pas votre Bonite bonne, les nôtres accoûtumez d'être nouris comme des Chanoines la trouveroient éxécrable.

Mai 1690.

Cela les a fait rire. Tenez, ai-je con-
Mai tinué, il me vient dans l'esprit un ex-
1690. pédient. Vous avez de bonnes figues de caba : donnez-m'en ; & remplacez moi un baril de vinaigre, dont je crains que nous manquions : & quite à quite & bons amis.

Combien veux-tu de figues? m'a-t-il demandé. Je ne vous ressemble pas, lui ai-je répondu : je ne demande pas un partage égal par moitié ; je me fie sur votre générosité. Je vas faire embarquer votre Bonite dans votre Canot : que Mr. Herault la conduise ; & qu'à son retour il m'aporte les figues. Il a fait monter son Ecrivain : il lui a donné ses ordres : & à son retour j'ai eu satisfaction, deux cabas, qui pésent huit livres chacun. Autant de pris : je ne comptois que sur un. Je les ai portez dans ma chambre ; &, lorsqu'il m'en a vû ressortir, és tu content? m'a-t'il dit. Ouï ; Dieu merci, lui ai-je repondu d'un ton de Tartuffe. Double Diable, m'a-t'il dit, tu en sais plus long que moi : bois à ma santé sans rancune. Oh! je n'y suis pas sujet, lui ai-je dit toûjours d'un ton hipocrite, sur tout quand je ne donne pas les choses pour rien.

Après

Après avoir bu deux coups de chaque main, Mr. de Porrieres m'a fait signe de donner à Mr. de la Chassée le Procès verbal qu'il m'avoit vingt fois inutilement demandé. Je le lui ai donné, & ai été retrouver mes convives, qui m'attendoient. Un quart d'heure après, on m'a fait remonter, pour le lire tout haut : je l'ai fait, & suis redescendu dans l'instant. J'ai dit à mes convives de quoi il s'agissoit, & ce qu'on traittoit en haut : ils n'ont pas jugé à propos d'y monter, non plus que moi d'y rester ; par ce qu'il auroit paru, que nous ne l'aurions fait uniquement, que pour triompher de la confusion de Bouchetiere, & que tant de curiosité ne feroit pas notre Cour.

Mai 1690.

Ces Messieurs avoient fait venir les Pilotes, qui leur avoient certifié la même chose, que moi. Ils avoient ensuite fait monter le Chirurgien : il leur avoit dit que la blessure étoit plus dangereuse, qu'il n'avoit cru d'abord ; que ce matin même, il avoit été obligé de faire une nouvelle incision ; que le blessé avoit une grosse fiévre ; que si nous étions encore dans les châleurs, ce feroit assurément un homme mort, parce

que

Mai 1690. que la gangrenne se mettroit dans la playe ; qu'il ne répondoit pourtant pas de sa vie ; & que s'il empiroit , il demanderoit le secours de ses Confreres, par un pavillon en berne , comme il avoit voulu faire pour feu Mr. Hurtain. Ceci est très sérieux , a repris Mr. du Quesne ; & en même-tems a fait retirer tout le monde , & Mr. de la Chassée comme les autres. Bouchetiere avoit pu tout entendre ; mais, il n'a pas entendu le reste, parceque ces Messieurs sont descendus dans la chambre du Conseil , & nous ont fait sortir de celle du Commandeur , où nous sommes revenus , après que le Conseil a été tenu , qui a duré près d'une heure.

Le Commissaire nous a dit , qu'il y avoit eu des voix suivant ses conclusions pour transporter Bouchetiere sur l'Amiral , & l'y retenir prisonnier ; pour lui faire son Procès Criminel dans les formes, si le blessé mouroit ; & qu'il s'étoit porté partie formelle contre lui. Que ses conclusions lui auroient été adjugées, si le Conseil n'avoit sagement refléchi, que tous Messieurs les Lieutenans en auroient été au desespoir , & que Madame la Marquise de Mainte-

non

non trouveroit peut-être mauvais, qu'on eut traité à la derniére rigueur une de ſes créatures, toute indigne qu'elle étoit de ſa protection; que ſi le Soldat mouroit, on reconduiroit Bouchetiere en France, toûjours aux Arrêts, & qu'on le mettroit dans les priſons Royales de la Ville, où on arriveroit avec ſon Procès, dont on envoyeroit Copie en Cour; & que ſi ce Soldat ne mouroit pas, Bouchetiere étoit aſſez puni, par ce qui venoit de ſe paſſer. Mai 1690.

A l'iſſuë du Conſeil, ils ont fait venir Bouchetiere, à qui le Commiſſaire a lû le Procès verbal. Il n'eſt point diſconvenu des faits. Après ſon aveu, Monſieur du Queſne lui a fait une reprimande qui lui a tiré les larmes des yeux. Il s'eſt fait apporter l'épée de Monſieur Hurtain, & la canne de Bouchetiere. Il a envoyé l'épée au bleſſé, pour le dedommager des douleurs de ſa bleſſure: ç'a été le Sergent, qui la lui a portée. Il a fait monter le Tambour; lui a fait mettre la canne en main. Il lui a ordonné de la caſſer, & de la jetter à la Mer, à l'exception de la poignée & de la chaine d'argent, que le Conſeil lui donnoit pour ſa peine de l'execution.

Cette

Mai 1690. Cette canne étoit si grosse, & si forte, qu'il a falu une hache pour la briser. Notez, que sur les Vaisseaux du Roi le Tambour est le Maitre des hautes œuvres. Tout cela s'est fait en presence de Bouchetiere, qui, après une severe reprimande, a encore eu la douleur de voir son bien dispersé, & de rester aux arrêts, jusques à nouvel ordre. *Quam male est extra leges viventibus!* dit Petrone.

Monsieur de la Chassée est vangé, & nous ne voyons plus ce qu'il faudra faire pour retenir Bouchetiere, si ceci ne le rend pas sage. Tous ces Messieurs sont retournez très contens: le Commandeur l'est aussi. Il m'a dit en riant, que j'étois fort bon Comédien, ayant bien joué mon rolle, & qu'il avoit ordre de nous mener Jeudi Mr. de la Chassée & moi à bord de l'Amiral, où il n'y auroit que nous. Je lui ai fait present d'un des deux cabas de figues: il s'y attendoit; & m'a recommandé de n'en point parler. Je n'ai garde, lui destinant l'autre.

Avant leur départ, j'ai prié Monsieur de Chamoreau d'entrer dans ma chambre. Je lui ai montré ce qui me faisoit

peine

peine dans le Journal de Monſieur l'Abbé de Choiſi. Il m'a repondu qu'on ne pouvoit pas empêcher un homme d'écrire; que cette pureté d'eau, cette fraicheur, & le reſte, étoient également imaginaires. Je lui ai lu enſuite les pages 347. & 348. de ce Journal-ci, qui ne quadrent pas avec celui de cet Abbé. Il les a approuvées, & a ajouté, que peut-être il avoit quelque raiſon ſecrete, pour cacher les fatigues de ceux qui vont aux Indes; qu'il avoit écrit bien des inutilitez, & obmis bien des choſes eſſencielles, telle que la quantité de jeunes Siamois élevez pour l'Egliſe par Meſſieurs des Miſſions étrangeres qui vinrent au-devant d'eux en proceſſion avec la Croix & la Banniere; qu'il ne l'accuſoit pas, pourtant, d'avoir eu aucune mauvaiſe veuë dans ſes écritures; mais que du moins, quand on écrivoit pour le public, on lui étoit comptable de ce qu'on écrivoit; & qu'en ce cas, on ne devoit écrire que la pure & naïve vérité, dépouillée de toute paſſion. Quoi qu'il en ſoit, a-t-il ajoûté, en ſe levant, Du-Val a eu raiſon de vous dire, que l'eau & la chaleur étoient comme cette année.

Mai 1690.

Du

Mai
1690.

Du Lundi 15 *Mai* 1690.

Bonne nouvelle ! notre troisieme truye a mis bas cette nuit dix petits gorets : ils feront figure à leur tour. Les Dimanches & les Jeudis sont pour eux des jours mortels. C'est une manne à la Mer, que ces sortes d'animaux. Nous étions à midi par vingt-sept dégrez quarante-cinq minutes au Sud de la Ligne : il a toûjours fait beau-tems & bon vent. Les pluyes ne se font plus sentir, & la chaleur est considérablement diminuée.

Du Mardi 16 *Mai* 1690.

Le tems s'est couvert dès le matin : le vent a presque tout-à-fait calmé ; ce qui fait que nous avons peu avancé. Nos Pilotes faisoient à midi à vingt-huit dégrez quinze minutes par delà la Ligne, autrement de latitude Sud.

Du Mercredi 17 *Mai* 1690.

Notre Bonite subvient à nos jours maigres ; & chacun se trouve bien de

mon

mon zêle & de mon invention. C'est aujourd'hui les Quatre-Tems; & il est très vrai, que sans cette Bonite nous jeûnerions malgré nous, ou que nous serions obligez de dégarnir nos cages; & peut être mangerions nous les poules, qui nous font des œufs tous les jours, & qu'on ne peut pas distinguer des autres, avec qui elles sont confonduës. C'est le grand ragoût du Commandeur, aussi-bien que le lait que donne la seule vache qui nous reste. Il ne laisse pas cependant de se priver de l'un & de l'autre, en faveur des malades. Toûjours calme, & tems couvert.

Mai 1690

Du Jeudi 18 *Mai* 1690.

Ce n'est pas le moyen d'aller dîner chez le Général, qu'un vent de Sud-Est contraire & bien fort : ainsi, partie remise. Le tems a toûjours été fort couvert, & la Mer fort haute. Il y a eu de la tempête ici au tour. Tant mieux pour nous, puisqu'elle est passée.

Du Vendredi 19 *Mai* 1690.

Il a fait toute la nuit une pluye bien froi-

Mai 1690. froide. Elle a fait tout-à-fait calmer le vent : peut-être qu'il reviendra bon.

Du Samedi 20 *Mai* 1690.

Même tems qu'hier. Il s'eſt éclairci ce ſoir. On voit un pié de vent dans le Nord-Oueſt : ce ſeroit ce qu'il nous faudroit.

Du Dimanche de la Trinité, 21 *Mai* 1690.

Le pié de vent ne nous a point trompé : il eſt venu Nord-Oueſt, bon petit frais. Nous étions à midi par trente-un dégré dix minutes de latitude Sud. Le tems eſt beau à charmer.

Du Lundi 22 *Mai* 1690.

Nous avons ce matin trouvé les vents d'Oueſt pur, bon frais. Nous preſentons au Sud-Eſt pour attraper le Cap de Bonne Eſperance, & le vent étant largue, nous eſperons avoir bien-tôt doublé ce Cap, & être dans les Mers d'Afrique & des Indes ou d'Aſie. Point de hauteur, le Soleil n'étant pas clair à midi, étant couvert.

Du

Du Mardi 23 Mai 1690. Mai 1690.

Toujours bon vent, nous étions à midi par trente quatre dégrez ſeize minutes latitude Sud, & trente dégrez cinq minutes de longitude.

Du Mercredi 24 Mai.

Il a fait toute la nuit une pluye très forte: le tems eſt encore couvert. Le calme nous a pris, & la Mer eſt très agitée. Nous ne pouvons nous tenir.

Du Jeudi 25, jour de la Feſte-Dieu.

Sur les trois heures du matin, le vent d'Oueſt eſt revenu bon frais: nous faiſons plus de quatre lieues par heure. La hauteur à midi étoit de même: nous courons l'Eſt.

Du Vendredi 26 Mai 1690.

Toujours beau-tems, & bon vent: J'en aime la Battologie. Le froid ſe fait ſentir: on paſſe ici d'un climat à l'autre du jour au lendemain; & quoique je ſois peu ſenſible au froid, il eſt certain que je n'ai pas chaud. Cela eſt na-

Mai 1690. naturel; mais, ce que je vas ajouter ne me le paroit pas.

Une Truye mange un de ses petits. On dit communement, qu'il n'y a point d'animal qui ne tende à la propagation de son espece; cela est vrai & naturel: mais il est contre nature, que ce même animal tende à la détruire; ce qui est pourtant arrivé. La même truye, qui mit bas la nuit du 14 au 15 du courant, a mangé ce matin le plus gros & le plus gras de ses gorets. Ce petit animal, devoré par sa propre mere, a crié de toute la force que la nature lui a donnée. L'Equipage de quart a couru au bruit; &, comme la mere l'avoit déja presque tout englouti, on n'a *pas* pu lui arracher le reste. Son procès est fait: mais, jusques-à ce que la sentence s'execute, on l'empêchera d'en manger d'autre; car, on les lui ôtera, lors qu'ils l'auront succée, & pendant qu'ils la tetteront, on lui nouëra le grouin. Ce n'est point la faim qui la poussée; car son auge étoit plaine: ce ne peut donc être qu'un apetit desordonné. Après cela, que le Satirique dise,

Jamais contre un Renard, chicannant un Poulet,
Du sac de son Procès fut-il charger Rollet?

Et

& qu'il plaigne la condition des hommes, de se faire la guerre! Ses Vers sont très beaux, & très harmonieux; mais, il s'est souvent trompé. Non, sans doute, jamais un poulet ne plaida contre un renard, ni un agneau contre un loup; & jamais animal n'a plaidé contre un autre: le plus fort devore sans formalité le plus foible. Je ne dis pas seulement les animaux de differentes especes; mais ceux aussi qui sont de même espece. La truye d'aujourd'hui en est une preuve. Le lapin mange-t-il pas ses petits, lorsqu'il peut les trouver où la mere les cache? Tous ceux qui ont eté sur le grand Banc de Terre-neuve, ou sur les Côtes du Canada & de l'Accadie à la pêche de la moruë, sçavent qu'on en trouve très souvent de petites dans l'estomac des grosses qui les ont englouties. Nos poules se mangent les unes les autres: il n'y a pas de jour, qu'il n'y en ait quelqu'une tuée, ou du moins dont le croupion ne soit mangé par ses voisines de cage. La guerre a été de tout tems: c'est un malheur attaché à la nature humaine, mais dont on ne doit pas lui faire un crime; à moins que de vouloir blamer les decrets éternels de la

Mai. 1690.

Mai 1690. Providence, qui y a ſoumis tous les hommes. Ce ſont les moïens dont on ſe ſert, qui ſont blamables.

Dès le commencement du Monde, ils n'étoient que deux Freres, peut-être l'un teigneux, & l'autre galleux: je ne croi pas qu'ils euſſent d'autre peigne que leurs doits. Toute la Terre étoit à eux: ils ne purent pourtant pas vivre en paix; & Caïn aſſomma Abel. Le genre humain deſcend d'eux, & ſe reſſent de ſon origine. Ce n'eſt point la guerre, qu'il faut blamer: c'eſt la maniere de la faire, & les mauvais pretextes dont on ſe ſert pour couvrir ſon ambition. Je ne ſuis point en colere contre *Des-Preaux*; mais, on regrette à la Mer, où on n'a pas ce qu'on voudroit, les choſes ſur leſquelles on comptoit.

Du Samedi 27 *Mai* 1690.

Beau tems, & bon vent. Nous étions à midi par trente trois degrez latitude Sud, & par eſtime à trente huit degrez cinquante minutes de longitude.

Du Dimanche 28 *Mai* 1690.

Toujours même choſe. Hauteur à mi-

di trente-quatre dégrez quarante minutes Sud, & trente-neuf dégrez de longitude estimée. Mai 1690.

Du Lundi 29 *Mai* 1690.

Le tems a toujours été couvert: on n'a point pris de hauteur; cependant, nous sommes proche de Terre. Le Dragon est allé à la decouverte, avec ordre de tirer un coup de canon s'il la voit, ou s'il la trouve à la sonde. Notre premier Pilote dit que pour aujourd'hui il perdra assurement sa peine: mais que pour demain, il compte de sonder lui-même à dix heures du matin sur le Banc des Aiguilles, & de trouver terre à la sonde; & qu'il compte bien aussi de voir sur les cinq heures du soir les Terres du Cap de Bonne-Espérance. Il faut qu'il soit bien sûr de son fait, pour s'expliquer si hautement: car, ordinairement, le point d'un Pilote, c'est-à-dire l'endroit où il se fait, ne se dit qu'au seul Capitaine; & encore, comme je l'ai observé, cela ne se dit que tête à tête. Pour lui, il fait plus, c'est qu'il a gagé contre Monsieur de la Chassée un Atlas qui vaut bien dix écus, contre une montre.

Mai 1690.

Du Mardi 30 *Mai* 1690.

Monſieur de Chamoreau a vainement ſondé hier, & ce matin. Nous avons ſorce de voiles, dès la pointe du jour; &, à dix heures juſtes, Lénard a trouvé *fond* à ſoixante-douze braſſes. Il a eu l'honneur de mettre le premier le ſignal de Terre; &, en même tems, tous les Vaiſſeaux lui ont repondu par un Pavillon François à poupe. A l'iſſuë de la Meſſe, Monſieur de la Chaſſée a payé ſa gageure avec plaiſir: je l'ai apuyée de trois bouteilles de vin; & le Commandeur nous en a envoyé deux autres, & de quoi déjeuner. Nous admirons l'habileté de cet homme, qui, après ſoixante-dix jours de Navigation ſans voir aucune terre, tant de routes differentes, & de differens vents, ſe trouve juſte à ſon point. C'eſt là ce qu'on apele un parfait Navigateur. Nous avons vû dès les cinq heures les Terres comme il l'avoit dit; & demain, Dieu aidant, nous paſſerons à la vûe du Cap de Bonne-Eſpérance.

Mai 1690.

Du Mercredi 31 & dernier Mai 1690.

Cap de Bonne-Esperance passé.

Mr. du Quesne a mis Pavilllon rouge au grand mâts, & a conduit la Bande. Nous avons cotoyé les Terres du Cap, Pavillon François à poupe. Nous avons vû à midi le Fort des Hollandois; mais de trop loin, pour dire comment il est fait. Noûs ne cherchons point leurs Maisons: nous voudrions seulement trouver quelques-uns de leurs Bâtimens. Ils nous ont vû, & nous voyent bien encore; ayant passé à cinq ou six lieues d'eux: &, oûtre cela, ils ont des sentinelles posées sur toutes les hauteurs, qui les avertissent des Vaisseaux qui vont ou qui viennent; de leur nombre, & de leur Nation. S'ils osoient, ils viendroient à nous; mais, il ne prennent point de Navires ici, à moins qu'ils n'aillent se jetter dans leur geule, comme ont fait la Maligne & le Coche. C'est ici le lieu d'en parler comme j'ai promis ci dessus.

Prise du Coche & de la Maligne par l'ob-

Le Côche étoit commandé par un très brave homme, & très resolu Il se nommoit d'Armagnan, natif de Saint Malo. Il revenoit des Indes, & ne

Mai 1690. *Obstination des Jésuites.*

sçavoit pas que la Guerre, par l'invasion du Prince d'Orange en Angleterre, avoit été declarée entre la France & les Etats Généraux ; &, pour son malheur, il avoit sur son Bord quatre Jésuites Mathématiciens, qui ne le sçavoient pas non plus. Il prit envie à ceux-ci de faire des *Observations* sur la longitude du Cap ; car, pour la latitude, elle est certaine. Par parenthese, est-ce leur métier, ou devroit-ce l'être? Cependant, ce n'est qu'à l'apui de ces Sciences prophanes, qu'ils se sont introduits, & qu'ils se maintiennent, dans tous les Royaumes de l'Asie ; qu'ils s'y sont élevez aux Dignitez ; & qu'ils y ont causé des Révoltes des *Sujets* contre les Souverains, & des Rebellions d'Enfans contre leurs Peres. Pour en être convaincu, il ne faut que lire Tavernier, & une infinité d'autres Relations qui parlent des Indes. Tant de gens de toutes Nations, & de Religions differentes, ne se sont pas concertez, pour inventer les mêmes impostures.

Pour moi, qui ai suivi ces Peres, & examiné leur conduite dans le Canada, je suis absolument persuadé, que ce n'est que le Commerce, & le plaisir des sens, qui les mene si loin ; & nullement

le

le zêle de la Propagation de la Foi, ni l'envie d'attirer les ouailles dans le bercail du bon Pasteur. Je veux pieusement croire, qu'il y en va quelques-uns par ce seul motif; mais, l'experience m'a prouvé que cette vue de quelques particuliers ne forme pas l'esprit de la Societé en général. Et cela me paroît d'autant plus vrai, que la même expérience me montre, que ceux de leurs Peres, qui meurent dans ces Païs Sauvages d'une mort violente, mais pourtant bien meritée, & dont ils font toûjours des Saints en Europe, ne sont véritablement Martirs que de leur lubricité & de leur avarice. Aussi, sont-ce des Saints indignes de mes bougies. Pour sçavoir s'ils en meritent, je n'en citerai qu'un fait, dont je parle comme témoin occulaire. Il m'écarteroit trop ici de mon sujet: je le raporterai dans la suite, fort persuadé que j'aurai à parler d'eux dans les Indes; &, dès à present, je dis qu'on le trouvera au commencement du troisieme Volume.

Mai 1690.

Où le torrent de la vérité & de ma plume m'a-t-il porté? Suis-je fou, d'attaquer une Societé, qui fait trembler les Têtes Couronnées, & qui tient leurs jours dans sa main? Je reviens à ceux

Mai qui étoient sur le Coche. Le pauvre
1690. Mr. d'Armagnan avoit des pressentimens de ce qui alloit lui arriver. On ne peut vaincre son étoile ! Ils le rassurérent, & le menacérent de l'indignation de la Societé, & par conséquent de celle du Roi, & de Madame de Maintenon, s'il leur refusoit ce qu'ils lui demandoient. Il eut beau leur aporter de bonnes raisons ; entr'autres, qu'on ne sçavoit si on étoit en Paix ou en Guerre : son malheur voulut qu'il se rendit. La Maligne alla devant, & il la suivit peu aprés. Il entra, & ne vit rien qui lui donnât du soupçon. La Maligne avoit toûjours son Pavillon François ; & il ne s'apperçût de son malheur, que lorsqu'il vit trois Vaisseaux en mouvement, pour le prendre par ses côtez & son derriére : il lui étoit impossible de se deffendre : il voûlut périr, & mettre le feu aux poudres. Il entra dans la Sainte-Barbe, le pistolet à la main ; & comme il levoit l'écoutil des poudres, un coquin de Canonnier, qui vit son dessein, lui donna par derriere un coup de pertuisanne dans le corps, qui lui perça le cœur, & le tua. Le Pistolet lâcha : les Hollandois entrérent au coup, & s'em-

pa-

s'emparérent du Vaisseau, qui étoit chargé de Marchandises de la valeur de deux à trois millions. Mai 1690.

Ce fut ainsi que ces deux Navires furent pris en 1688; &, tout ce que les Officiers purent faire fut de demander que le misérable, qui avoit tué son Capitaine, leur fut remis entre les mains. Les Hollandois le leur livrérent sans difficulté. Cette petite satisfaction ne leur coutoit rien; & ils faisoient un châtiment exemplaire, & honnorable pour eux, d'un misérable qui étoit cause qu'ils avoient une si belle proye sans qu'il y allât du leur. Les Officiers lui firent son Procès, & il fut pendu. Cela ne rendit pas la vie à d'Armagnan, ni à la Compagnie son bien. Ces Officiers furent honnêtement traitez; mais, les Jésuites furent considerez comme gens auxquels la Compagnie Hollandoise devoit deux prises si riches. Aussi, le Gouverneur qu'elle y entretient en agit à leur égard avec toute la gratitude possible.

Commencement de la Politique des Hollandois.

C'est ici que commence la Puissance formidable des Hollandois dans les Indes. Cette Nation, la plus attachée au Commerce, & qui connoit le mieux ses véritables intérêts, connut tout d'un coup de

Mai 1650. de quelle importance étoit ce Poste, pour en faire un entrepos aussi necessaire que commode pour ses Vaisseaux, tant en allant qu'au retour; & résolut de s'en emparer, de quelque maniére que ce fût. Les Anglois s'en étoient saisi; mais, ils ne l'avoient pas assez fortifié, pour le mettre à couvert d'insulte. La Compagnie Hollandoise se servit d'un tems de Guerre entre l'Angleterre & les Etats Généraux, du tems de Cromwel. Elle y envoya huit Vaisseaux bien armez, & deux mille hommes de débarquement. Le chetif Fort des Anglois fut emporté: la Compagnie en devint maitresse, & n'a jamais voulu entendre à restitution, quelque équivalent que la Couronne d'Angleterre lui ait offert. L'Entrée du Port est à présent mieux défendue, que celle de Constantinople ne l'est par les Dardanelles. J'ai été à celles-ci; &, n'ayant point été au Cap, je m'en raporte à notre prémier Pilote, qui a été à l'un & à l'autre.

Ils chassent les Anglois du Cap de Bonne Esperance.

La Compagnie Hollandoise y entretient toûjours douze cens hommes de Troupes réglées. Elle se sert du tems d'une Paix nouvellement faite, & d'une réforme, pour choisir les Officiers & les Soldats qui

qui se sont distinguez, & qui n'ont point d'autre métier que celui des armes. Elle distribuë ces Troupes dans tous les endroits où elles peuvent lui être nécessaires; &, comme elle les traite avec douceur & humanité, & qu'elle n'a aucune acception, ni pour Nation, ni pour Religion. on ne doit pas s'étonner si elle est toûjours bien servie, & si ces Troupes lui sont fideles. Ceci est un des plus beaux endroits de sa Politique; & un autre, qui, à mon sens, l'égale, supposé qu'il ne le surpasse pas, c'est qu'elle a obtenu des Etats Généraux, que tous ces Officiers & ces Soldats sont, aussi bien que les naturels Hollandois, soumis à sa Jurisdiction, & qu'elle a sur eux droit de vie, & de mort; sans rendre compte de sa conduite aux Etats Généraux. Mai 1690.

Si elle s'applique à punir les fautes; elle s'attache aussi à récompenser le merite, dans quelque sujet qu'il se trouve, indépendament de la Nation & de la Religion. (Le Gouverneur du Cap est François, Parisien, & se nomme Monsieur Martin, nom pareil à celui du Général des François à Ponticheri, où nous allons; & tous deux Catholiques Romains: je ne les connois ni l'un ni l'autre, quoi

Mai 1690.

que tous deux ſoient Pariſiens, comme moi.) Cela fait que chacun remplit éxactement ſes devoirs, tant par la crainte des châtimens, que par l'eſpoir des récompenſes; & on n'en a point encore vû aucun, qui ait trahi les intérêts de cette ſage Compagnie.

Ce pouvoir ſur ſes Sujets attribué à cette Compagnie ſembleroit former une double Souveraineté en Hollande. On ſe tromperoit de le croire: elle n'en jouït que dans les Indes; & non en Europe, où la Majeſté & l'Autorité des Etats eſt conſervée. Il eſt de l'intérêt de la République, que cette Compagnie jouïſſe de ce pouvoir par tout où elle s'établit: elle y eſt plus crainte, & *reſpectée*; & la Republique s'en enrichit. On ne voit point dans ſes Colonies d'Officiers qui y ſervent mal, comme on en voit dans les Colonies Françoiſes, parce qu'ils y ſervent à contre-cœur. On n'y entend point murmurer de ſervir des Marchands, pendant qu'ils ſont, diſent ces dignes Officiers François, à ſe divertir avec leurs Garces.

Ce n'eſt point à moi, à trouver à redire à ce que le Roi & le Conſeil décident ſur ces Colonies: cela paſſe ma

ſphere

ſphere d'activité; mais, je croi pouvoir dire, qu'un Brevet de la Cour n'augmente, ni la bravoure, ni l'habileté de celui qui en eſt honnoré: pas plus que la Robe n'augmente la Droiture d'un Juge, ni un Bonnet la Science d'un Avocat. Cet Avocat reçoit le Bonnet quarré ce matin: en eſt-il plus ſçavant qu'il n'étoit hier? Non: il eſt ſeulement mis en place de faire éclater ſa Science; mais, s'il étoit ignorant, ce Bonnet ne détruit nullement ſon Ignorance. L'exterieur n'ote, ni n'ajoute, à l'intérieur. Mai 1690.

Qu'on éleve un Faquin à la Magiſtrature,
Son ame, malgré lui, ſent toûjours la Roture.

Je reviens aux Officiers de la Compagnie Hollandoiſe, à la nomination deſquels, ni Bonnet à trois cornes, ni Cotillon, ne contribuent en rien, & qui ne doivent leur élevation qu'à leur propre mérite, & à leurs ſervices. Ils ſe ſoutiennent par les mêmes moyens qui les ont élevez, & inſpirent à leurs inférieurs une noble émulation; parce que chacun eſpére par ſes ſervices parvenir comme eux à des Poſtes, dont aucun

ne

Mai 1690. ne se donne à la faveur. J'ose le dire, instruit par ma malheureuse expérience: toutes les Compagnies, & les Colonies Françoises, periront, à moins que le Roi n'abandonne absolument le Commerce aux Marchands. Les Compagnies en seront plus respectées, le Commerce fleurira plus que jamais, le Royaume s'enrichira d'avantage, & le Service en sera fait avec plus d'éxactitude.

Le Roi nous avoit donné des Troupes, pour garder Chedabouctou, dans l'Acadie, où la Compagnie de la Pêche sédentaire, dans laquelle j'étois pour mon malheur intéressé, s'étoit fixée dans l'enfoncement du Cap de Canceau. Les Officiers, au lieu de retenir *leurs Soldats* dans leur devoir, ne les employoient qu'à traitter les Pelleteries des Sauvages; & eux à table, où à la chasse, toute la journée, consommoient notre poudre, & notre plomb. Passe pour celui-ci: il faut être occupé; mais, nos Liqueurs, & Marchandises de traitte, qu'ils se faisoient donner de force! Encore disoient-ils, en vivant à discrétion, comme dans une Ville prise d'assault, qu'ils étoient bien malheureux de servir des B...... de Marchands qui étoient auprès de leur feu à

se.

se gratter les C.... avec leurs Maitresses. Maï 1690.

Je prie de me pardonner l'expression : elle me rapelle un cruel ressouvenir; puisque je perdis tout ce que je possédois au monde. Mr. de Seignelay vouloit mettre ordre à cette mauvaise conduite des Officiers François, mais les Anglois ne lui en donnerent pas le tems. Notre Fort étoit bien garni de trente Canons bien montez, avec toutes les munitions nécessaires, tant de guerre, que de bouche. Il fut pourtant, grace à la vigilante conduite du Gouverneur, & des Officiers, pris d'emblée un beau matin 23 Juin 1687, par un seul détachement d'Anglois venu à travers les Bois depuis la Heve, où ils m'avoient pris moi, avec une Barque chargée de pour plus de cinquante mil écus de Castor, & parce que je m'étois fait tuer dix-neuf hommes, & que je ne m'étois rendu que blessé à quatre endroits, ils me conduisirent à Baston, où ils vouloient, disoient-ils, me faire pendre. Il n'est pas question ici de dire comment je fus traité. Je reviens à ce Gouverneur du Fort de Chedabouctou.

Le Fort de Chedabouctou, dans l'Acadie, pris par les Anglois.

Il fut pris dans son lit, dormant entre des filles ou femmes sauvages, sans

sentinelle, & sans tirer un seul coup de
Mai pistolet. Les autres Officiers, sages imi-
1690. tateurs d'une si judicieuse conduite, fu-
rent tout pris comme lui, les Portes du Fort étant ouvertes. Les trois Vaisseaux, qui travailloient à la pêche, furent pris sans résistance. Le Fort fut détruit rez-piez, rez terre: le Canon fut mis sur les Vaisseaux; &, un mois, ou environ après, je les vis arriver à Baston, où j'étois, avec pour plus de cent mil francs de Poisson, tant vert que sec, & pour plus de cinq cens mil francs de Pelleteries. Beau spectacle pour moi! Tout a été abandonné par notre Compagnie; & je n'y ai pas retourné depuis, y ayant été ruiné de fond en comble.

Le nom de ce Gouverneur merite d'être sçû. Il s'appelloit, Louïs-François Duret de la Boulaye, de bonne Famille. Il avoit du service, & avoit fort bien défendu le Pont d'Avendin en Flandre contre le Prince d'Orange en 1677, & s'est laissé prendre comme un Sot. Il est pourtant âgé au moins de cinquante ans. Deux femmes à cet âge! étoit-ce pour le réchauffer en plein-Eté? ou, avoit-il le Diable dans les reins? J'ignore où il s'est retiré: Mr. de Seignelay l'a fait chercher par tout. Il a été condamné à

être

être pendu; mais, quand il l'auroit été, que cela m'auroit-il fait? y aurois-je rattrapé mon bien? Mai 1690.

Je croi que les choses sont à peu près de même dans les autres nouvelles Colonies, où le Roi envoye ses Troupes; & je croi aussi, que les choses iroient mieux, si les Compagnies commandoient les Troupes: mais, malheureusement, les Compagnies de Commerce sont réduites en France aux Remonstrances & Mémoires; & les Officiers font agir des Belles, qui remuent toutes pieces au Bureau, & les informent de ceux qui ont écrit contre eux, ce qui leur attire des duretez. Cela m'est arrivé avec un Officier Gascon, nommé la Lanne. Il me brutalisa. Je fis en sorte de le trouver seul à seul en Canada. Il n'osa mettre la main à l'épée: je régalai sa poltronerie Il repassa en France: il y fit mille contes, dont le raport me déplût. Il ne croyoit pas me trouver à la Rochelle: il m'y trouva pourtant, & avec moi le plus qu'il me fut possible de coups de canne, dont je lui fis publiquement présent au Canton des Flamans, endroit où s'assemblent tous les Marchands. Il avoit mis l'épée à la main: il me fit pitié; je ne voulus seulement pas le blesser:

Mai 1690. ser: il me la laissa, & se mit à fuir sous le gros horloge, comme un liévre qui auroit eu trente chiens aux fesses. Je la cassai, & lui jettai la garde & le reste. Il me fit un beau Procès: j'écrivis à Mr. de Seignelay; il fut cassé, & le Procès est resté là. Il peut le faire juger, si bon lui semble. Je ne m'en suis point remué, & ne m'en remurai point encore. Il n'y a que deux ans & demi dont je parle: c'étoit au mois de Janvier 1689, le sur-lendemain des Rois.

Origine du Comerce des Hollandois. Qu'on lise l'Histoire de Hollande, on verra que Philippe Duc de Bourgogne, dit le Bon, auquel ces Païs appartenoient, fournissoit de ses deniers sans interêts aux Marchands qui se jettoient dans le Commerce de Mer, pour leur faciliter les moyens de faire des entreprises plus fortes. Ce Prince prévoyoit que ce Commerce de Mer seroit un jour la richesse de ses Etats, & leur apporteroit incomparablement plus de lustre & de commoditez, que celui de Terre ne pouroit faire. Il accorda de très grandes distinctions de toutes espéces à ceux qui s'en mêloient, & les honnora de plusieurs Titres & Privileges. Voilà certainement le fondement de la grandeur

&

& des richesses de la République ; présentement plus opulente seule, que plusieurs Souverains ensemble. Mai. 1690.

Ce sage Duc ne se mêla jamais du Commerce, que pour y maintenir la paix & l'union, & sur tout la bonne-foi. Il sçavoit; qu'il n'y avoit que le Marchand, qui connût la Marchandise, & le seul Commerçant capable de soûtenir & de gouverner le Commerce; qu'il falloit y être élevé dès son enfance, pour posseder l'un & l'autre. Je ne dis rien qui soit sujet à censure; puisque tout est imprimé: c'est de Mr. le Noble. Je dis seulement, que ce devroit être un Exemple. Que le Roi fasse la même chose, il verra le Commercce fleurir de lui-même: ses Sujets, & lui par conséquent, s'enrichir; & le Royaume ne sera plus obligé d'achetter à un prix excessif les denrées qui lui sont nécessaires, & qu'il ne produit pas, parce qu'elles y viendront de la prémiere main.

Je retourne au Cap. Mr. de Choisi a raison de dire dans son Journal, que le Gouverneur a été à la découverte. Il y a été en effet, & a transporté huit Colonies à différens endroits, à plus de cent lieuës dans les Terres dans le Nord-

Nord-

lité, si son Fruit a figure humaine, & les cris d'un Enfant, on le batise; sinon, on l'étouffe: que lors qu'une Guenon est accouchée (de quel autre terme puis-je me servir, puis qu'elle devient grosse, ou pleine, couchée sur le dos comme une Femme?) si son Fruit tient plus d'elle que de lui, elle le garde; sinon, elle le remet au Pere, qui, pour cacher son crime, le tue, & l'enterre, sans que la Guenon en voye rien; car, elle l'étrangleroit, comme cela est déjà arrivé.

Mai 1690.

Chatiment de ces Bestialitez.

Il y a des châtimens pour ceux qui sont convaincus. On oblige l'Homme ou la Femme à indiquer le rendez-vous, & on y fusille le Singe, ou la *Guenon*. L'Homme est envoyé au travail du Tabac, ou ailleurs, où il souffre un supplice d'autant plus cruel, qu'il ne finit qu'avec sa vie. La Femme est remise à son Mari, & on ne s'informe point de quel genre de mort elle est expédiée. Si ce Mari est assez bon pour lui pardonner, c'est à elle à ne le pas chagriner; car, il est toûjours en pouvoir de se plaindre qu'elle a voulu le tuer: il en est cru, & elle pendue. Les Filles sont envoyées, on ne sçait où: apparemment dans des en-

endroits, où leur crime est inconnu. On cache ce crime le plus qu'on peut, pour conserver l'honneur de la Nation, qui punit avec la derniére sévérité la Bestialité & la Sodomie, Crimes en effet dignes du Feu. Mai 1690.

Je ne donne point ceci pour véritablement vrai, ne l'ayant, ni vu, ni approfondi: on me l'a seulement assûré; & je repête encore que celui qui me l'a dit n'a certainement pas assez d'esprit pour inventer une pareille Fable, & m'a fortement assûré l'avoir appris par le Sergent dont j'ai déjà parlé. Cela ne m'épouvanteroit pas, s'il s'agissoit de quelque Nation plus Méridionale. Tout le Monde sçait qu'il n'y a point de Portugais, qui n'ait sa Chévre favorite, & nos Historiens n'ont pas jugé indigne de la gravité de l'Histoire de remarquer que les Païsans de Provence avoient brulé toutes les Chevres des lieux par lesquels les Troupes de Charle-Quint avoient passé. La Nature anime tous les Animaux: chaque Mâle trouve sa Femelle de même espece que lui; mais, le surplus au delà de son Espéce doit être par tout purifié par le Feu.

Les Cartes marquent le Cap de Bon-

Mai 1690. ne Eſpérance par trente cinq dégrez de latitude Sud, & quarante trois dégrez de longitude. Je l'ai déjà pluſieurs fois dit, cette longitude eſt incertaine; &, je repete encore, qu'il ſeroit fort à ſouhaiter, que les Jéſuites donnaſſent leurs Obſervations. Elles coutent aſſez à la Compagnie, pour qu'ils lui en faſſent part. Nous avons ce ſoir chanté le *Te Deum*. Le Soldat, bleſſé par le Chevalier de Bouchetiere le huit du courant, étant hors de danger, il a été remis en liberté, & a bien promis de mieux vire. Il a ſoupé ce ſoir avec nous, & fait à préſent ſon quart.

Fin du I Tome.

J. E. —

Freq

J, E —

J. E. –

